



HAL
open science

LES JEUNES ET L'EXTRÉMISME VIOLENT DANS LES MÉDIAS SOCIAUX INVENTAIRE DES RECHERCHES

Seraphin Alava, Divina Frau-Meigs, Hassan Ghayda

► **To cite this version:**

Seraphin Alava, Divina Frau-Meigs, Hassan Ghayda. LES JEUNES ET L'EXTRÉMISME VIOLENT DANS LES MÉDIAS SOCIAUX INVENTAIRE DES RECHERCHES. [Rapport de recherche] UNESCO. 2018. hal-01925898

HAL Id: hal-01925898

<https://hal.science/hal-01925898v1>

Submitted on 18 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

LES JEUNES ET L'EXTRÉMISME VIOLENT

DANS LES MÉDIAS SOCIAUX



INVENTAIRE DES RECHERCHES

LES JEUNES ET L'EXTRÉMISME
VIOLENT DANS LES MÉDIAS SOCIAUX
INVENTAIRE DES RECHERCHES

Séraphin Alava
Divina Frau-Meigs
Ghayda Hassan

Avec le concours de
Hasna Hussein et Yuanyuan Wei

Publié en 2018 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2018

ISBN : 978-92-3-200150-4



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr).

Titre original : *Youth and violent extremism on social media: mapping the research*

Publié en 2017 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Assistants de recherche : David Dorais (UQAM), Pascal Bahary (UQAM), Dima Hanna (UT2J), Chloée Fabre (UT2J), Evgueni Borokhovski (Université Concordia) et Jihan Rabah (Université Concordia).

L'UNESCO et les auteurs de la présente publication souhaitent remercier les chercheurs qui ont bien voulu en relire l'avant-projet et l'enrichir de leurs contributions :

Mme Andrea Ernst-Vintila, Université Paris-Nanterre (France), Laboratoire parisien de psychologie sociale, coordonnatrice du réseau XTREAMIS-DP "Xénophobie, radicalisation en Europe, antisémitisme, islamophobie – déradicalisation et prévention";

M. André Gagné, professeur associé, Université Concordia (Canada), digital fellow, Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne, chercheur associé, Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux et la radicalisation ;

M. Will Hudson, conseiller principal pour la politique internationale, Google Inc. (États-Unis d'Amérique) ;

Mme Lusike Lynete Mukhongo, maître de conférences, Département des études sur la communication, Directrice adjointe du campus, affaires académiques, Université Moi, campus de Nairobi (Kenya) ;

Mme Robin Mansell, professeur, Département des médias et de la communication, London School of Economics and Political Science (Royaume-Uni) ;

Mme Archana R Singh, présidente, École d'études de la communication, Université du Panjab (Inde) ;

Mme Alexandria Walden, conseil pour les politiques publiques et les relations avec les gouvernements, Google Inc. (États-Unis d'Amérique).

Avec le concours du Programme Information pour tous (PIPT).



Photo de couverture : © Shutterstock

Composé et imprimé par l'UNESCO

Imprimé en France

CLD 238.18

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	1
Résumé analytique.....	5
1 Introduction.....	7
1.1 Champ d'investigation du rapport	7
1.2 Structure du rapport	9
2 Définitions	10
3 Les médias sociaux dans la radicalisation des jeunes les incitant à l'extrémisme violent en Europe, en Amérique du nord, en Amérique latine et aux Caraïbes.	14
3.1 Un champ de recherche récent	14
3.2 Recherches sur les caractéristiques propres des médias sociaux	16
3.2.1 Les salons de discussion	16
3.2.2 Facebook	17
3.2.3 Twitter	17
3.2.4 YouTube et autres serveurs de vidéos	17
3.2.5 Mesures d'autoréglementation des médias sociaux	18
3.2.6 Médias sociaux et identité virtuelle	19
3.2.7 Autres éléments du paysage des médias sociaux : les jeux vidéo	20
3.2.8 Autres types de communication sociale	20
3.3 Utilisations de l'Internet et des médias sociaux par des groupes extrémistes à des fins de radicalisation « religieuse »	21
3.3.1 Les différents types d'usage de l'Internet et des médias sociaux	21
3.3.2 Le processus d'utilisation de l'Internet et des médias sociaux	22
3.3.3 Les questions relatives au genre dans la radicalisation religieuse violente	23
3.4 L'Internet, les médias sociaux et la radicalisation politique d'extrême-droite et d'extrême-gauche	25
3.5 Réception par les utilisateurs et influence sur les jeunes.....	27
4 Rôle des médias sociaux dans la radicalisation violente des jeunes dans le monde arabe et en Afrique.....	29
4.1 Un champ de recherche récent et en plein essor	29
4.2 La recherche sur la radicalisation violente dans le monde arabe, en tant que nouvel enjeu géopolitique	30
4.3 Radicalisation violente ou terrorisme : qui dit quoi dans le monde arabe ?	32

4.4	Les jeunes Arabes dans les médias sociaux : activisme contre le radicalisme violent .	33
4.5	Les premières recherches en Afrique .	33
5	Rôle des médias sociaux dans la radicalisation violente des jeunes en Asie .	35
5.1	Les différentes formes de radicalisation violente et leurs manifestations en Asie .	35
5.1.1	Radicalisation répondant à des motivations politiques .	35
5.1.2	Radicalisation religieuse .	36
5.1.3	Radicalisation liée à des facteurs psychosociaux ou socioéconomiques .	36
5.2	Radicalisation et médias sociaux en Asie .	37
6	Initiatives de prévention en ligne : contre-discours, discours concurrents et éducation aux médias et à l'information (EMI) .	39
6.1	Les contre-discours .	39
6.2	EMI et réflexion critique .	41
6.3	Les initiatives d'EMI sur la radicalisation, les jeunes et les médias sociaux .	43
7	Principales conclusions .	47
7.1	Plateformes de médias sociaux particulières .	47
7.2	Genre et radicalisation .	48
7.3	L'extrémisme de droite et de gauche .	49
7.4	Éducation aux médias et à l'information .	49
7.5	Le monde arabe et l'Afrique .	49
7.6	L'Asie .	50
8	Conclusions .	51
9	Recommandations .	55

Annexes

Annexe 1. Méthodologie et stratégie de recherche systématique .	60
Annexe 2. Inventaire des auteurs et de la littérature traitant de la radicalisation et des médias sociaux .	72
Annexe 3. Centres ou institutions examinés dans le présent rapport, par pays .	76
Annexe 4. L'Appel de Québec .	87

Disponibles uniquement en ligne :

Annexe 5. Bibliographie sélective d'ouvrages publiés en anglais .	88
Annexe 6. Bibliographie sélective d'ouvrages publiés en français .	107
Annexe 7. Bibliographie sélective d'ouvrages publiés en arabe .	116
Annexe 8. Bibliographie sélective d'ouvrages publiés en chinois .	122
Annexe 9. Bibliographie générale multilingue .	126

AVANT-PROPOS

Il est souvent admis que l'avènement d'Internet et des médias sociaux a offert un terrain propice au développement rapide d'idées et de comportements violents en ligne, voire à la progression du phénomène dit « d'incitation à la radicalisation menant à l'extrémisme violent » (aussi appelé « radicalisation violente »). Cette présomption d'un lien direct entre Internet et radicalisation violente, notamment auprès des plus jeunes, a même justifié ces dernières années l'imposition d'importantes entraves à la liberté d'expression en ligne. Cela va du blocage systématique de sites Internet, d'une censure excessive (s'appliquant aussi bien aux journalistes qu'aux blogueurs) ou d'intrusions dans la vie privée, à la répression ou l'instrumentalisation des médias, portant atteinte à leur indépendance et à leur crédibilité.

Parallèlement à cette attention accrue portée à « l'incitation à l'extrémisme et à la violence en ligne », les recherches scientifiques menées sur le sujet soulignent toujours la prévalence d'autres facteurs hors ligne, comme l'exclusion sociale, politique et économique, les échanges directs entre personnes, la pression des pairs et la désinformation. Moins pris en compte dans le cadre des tentatives récentes de prévention, ces facteurs constitueraient pourtant des forces plus puissantes de radicalisation violente.

Dans ce contexte, alors que les réponses apportées à l'extrémisme violent se basent souvent sur de simples présomptions et risquent de limiter la liberté d'expression en ligne, il est temps pour nous de rappeler que les normes internationales en matière de droits de l'homme doivent servir de critère principal pour toute mesure visant à prévenir la radicalisation violente en ligne.

D'abord, il convient de revenir sur les articles 19 et 20 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques qui posent les bases de la protection de la liberté d'expression et prévoient ses exceptions, notamment dans le cadre de la diffusion de discours haineux. L'article 20 proscrie ainsi « toute propagande en faveur de la guerre », et « tout appel à la haine nationale, raciale ou religieuse qui constitue une incitation à la discrimination, à l'hostilité ou à la violence ». L'article 19 note également que la liberté d'expression peut – si nécessaire – être limitée par la loi pour assurer le respect de la réputation d'autrui, ou la sauvegarde de la sécurité nationale, de l'ordre public, de la santé ou de la moralité publiques. Toutes ces dispositions définissent les relations entre liberté d'expression et radicalisation violente. Dans son Observation générale n° 34, la Commission des droits de l'homme des Nations Unies a également souligné que l'article 20, sur les restrictions obligatoires, devait être interprété à la lumière de l'article 19. Il en ressort que la liberté d'expression est la norme et que toute restriction doit être l'exception et répondre aux critères de nécessité et de proportionnalité.

Ensuite, le *Plan d'action de Rabat sur l'interdiction de l'appel à la haine nationale, raciale ou religieuse qui constitue une incitation à la discrimination, à l'hostilité ou à la violence*¹ met en garde contre les restrictions à la liberté d'expression abusivement justifiées par l'application des normes énoncées dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Elaboré à l'issue d'une série d'ateliers d'experts dans le monde entier et adopté en 2012 par le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, le Plan de Rabat propose une approche nuancée de l'évaluation des discours haineux consistant à déterminer si ceux-ci constituent réellement une incitation à la violence. Selon cette approche, des mesures de restriction ne devraient être appliquées qu'après examen du contexte de l'effet (intention et probabilité), du statut de l'orateur, du contenu spécifique, de l'influence du discours et de la réelle probabilité d'un effet néfaste imminent. Il en ressort la nécessité d'appréhender rationnellement la relation entre liberté d'expression et radicalisation violente, sans céder à des réactions affectives et guidées par l'urgence.

Enfin, il est intéressant de noter que les rapporteurs régionaux et ceux des Nations Unies s'accordent pour penser qu'un discours peut être « offensant, choquant et dérangeant », sans constituer nécessairement une menace pour la sécurité nationale, une incitation haineuse à la violence ou une propagande en faveur de la guerre. Tout cela signifie qu'il est nécessaire de faire preuve d'un grand discernement en matière de protection de la liberté d'expression, tout en étant attentif aux utilisations qui en sont faites au service de l'extrémisme violent et en y apportant des réponses appropriées.

Dans le contexte d'attaques terroristes, les voix appelant à la prudence sont cependant souvent réduites au silence par des pressions politiques poussant à afficher des réponses rapides. De manière simpliste, les opérateurs de médias sociaux sont souvent montrés du doigt et enjoins de faire plus pour prévenir la radicalisation en ligne incitant les jeunes à l'extrémisme violent. Internet devient ainsi le réceptacle de toutes les peurs liées à la radicalisation violente, alors même qu'il n'est pas du tout certain qu'une fois ce facteur éliminé (par la fermeture de sites ou la censure de certaines opinions manifestement dangereuses, par exemple), le problème serait résolu. En revanche, il est parfaitement clair que réprimer certains discours peut avoir de lourdes conséquences en conduisant des entités étatiques ou des opérateurs de l'Internet à porter atteinte à l'exercice légitime de la liberté d'expression.

L'UNESCO défend aujourd'hui l'importance de collecter des données factuelles sur le rôle véritable de l'Internet dans les processus de radicalisation violente et sur l'impact des réponses axées sur l'Internet. L'Organisation a commandé cette étude afin que la question soit examinée à la lumière des travaux des universitaires.

Ce travail de recherche trouve son origine dans les efforts entrepris, notamment dans le cadre du Programme intergouvernemental Information pour tous (PIPT), à partir de 2015, date à laquelle l'UNESCO a pris la tête de la toute première conférence internationale sur « Les jeunes et l'Internet : combattre la radicalisation et l'extrémisme² ».

1 http://www.ohchr.org/Documents/Issues/Opinion/SeminarRabat/Rabat_draft_outcome_FR.pdf

2 <https://fr.unesco.org/events/jeunes-internet-combattre-radicalisation-extremisme>

En 2016, l'UNESCO, le PIPT et le Gouvernement du Québec ont co-organisé, avec le soutien du Gouvernement canadien, une conférence internationale sur le thème « Internet et la radicalisation des jeunes : prévenir, agir et vivre ensemble³ ». L'Appel de Québec qui en a résulté invite les citoyens et la communauté internationale à suivre une démarche multidimensionnelle afin de prévenir l'extrémisme violent⁴. Cette même année, l'UNESCO et le PIPT ont organisé une conférence internationale sur « La jeunesse et les TIC : vers la prévention de l'extrémisme violent dans le cyberspace⁵ » à Beyrouth (Liban).

En octobre 2015, le Conseil exécutif de l'UNESCO a par ailleurs adopté une décision sur le rôle de l'UNESCO dans la promotion de l'éducation comme outil de prévention de l'extrémisme violent⁶. Cette décision vise à accroître la capacité de l'Organisation d'accompagner les États membres dans leurs efforts pour élaborer des stratégies mieux ciblées de prévention de l'extrémisme violent. D'autre part, l'UNESCO s'est engagée à appliquer le *Plan d'action du Secrétaire général de l'ONU pour la prévention de l'extrémisme violent*, en mettant l'accent sur les priorités intéressant directement son action, à savoir : l'éducation, le développement des compétences et l'accès à l'emploi ; l'autonomisation des jeunes ; les communications stratégiques, Internet et les médias sociaux ; et l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes.

Depuis, l'UNESCO multiplie les efforts pour développer des actions et des programmes pluridisciplinaires et coordonnés. En 2018, la Directrice générale a signé le *Pacte mondial de coordination contre le terrorisme*⁷. À l'initiative du Secrétaire général des Nations Unies, António Guterres, ce pacte vise à renforcer le travail de l'ONU en matière de lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent à travers une coordination efficace et une meilleure cohésion entre les différentes entités du système des Nations Unies, au service des États membres.

Cette même année, l'UNESCO et le Centre des Nations Unies pour la lutte contre le terrorisme (UNCCT) ont lancé un projet conjoint sur le thème de la « Prévention de l'extrémisme violent à travers l'autonomisation des jeunes en Jordanie, Libye, Maroc et Tunisie⁸ ». Ce projet, cofinancé par le gouvernement du Canada, permettra de soutenir des initiatives menées par des jeunes sur le terrain dans les domaines de l'éducation, des sciences, de la culture et des médias afin de prévenir l'extrémisme violent.

Si cette étude révèle la rareté des travaux scientifiques susceptibles de faire progresser notre compréhension des relations entre l'Internet et les expressions de l'extrémisme violent, elle pointe également la nécessité de travailler plus activement avec et pour les jeunes et de concevoir des politiques de prévention, d'éducation et de communication positive qui protègent les expressions identitaires tout en éradiquant l'extrémisme violent.

3 <https://fr.unesco.org/ConfQcUNESCO/home>

4 https://fr.unesco.org/sites/default/files/call_of_quebec_fr.pdf

5 <https://fr.unesco.org/news/conference-beyrouth-explore-moyens-lutter-contre-extremisme-violent-cyberspace>

6 Décision 46 adoptée à la 197^e session du Conseil exécutif de l'UNESCO (décision 197 EX/46) : <http://unesdoc.unesco.org/images/0023/002351/235180f.pdf>

7 <https://fr.unesco.org/news/unesco-signe-pacte-mondial-coordination-contre-terrorisme>

8 <https://fr.unesco.org/preventing-violent-extremism/youth/project>

Il faudra sans doute encore du temps avant de disposer de travaux approfondis et crédibles qui puissent compléter les instruments internationaux existants. Il n'en reste pas moins que, face à la tâche immense et complexe qui consiste à défendre la liberté d'expression tout en combattant les incitations à l'extrémisme violent en ligne, l'UNESCO continuera à faire le choix des droits de l'homme et de la libre circulation des idées par le mot et par l'image.

Moez Chakchouk
Sous-Directeur général
pour la Communication et l'information

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Les médias sociaux incitent-ils des personnes vulnérables à recourir à la violence ? Beaucoup le pensent et cherchent à y remédier par la censure, la surveillance des échanges en ligne et la diffusion de contre-discours. Mais que savons-nous réellement des effets de l'Internet et de l'impact de ces contre-mesures ? Partout dans le monde, les gouvernements et les opérateurs d'Internet prennent des décisions en s'appuyant sur de simples hypothèses en ce qui concerne les causes des actes de violence et les remèdes possibles. La question est de savoir si ces analyses et ces réponses reposent bien sur des bases solides. Il est essentiel que les politiques soient ancrées dans les faits et les données d'observation, et non fondées sur des intuitions ou dictées par la panique ou les efforts pour semer la peur.

C'est dans ce contexte que l'UNESCO a commandé la présente étude intitulée *Les jeunes et l'extrémisme violent dans les médias sociaux – Inventaire des recherches*, qui propose un tour d'horizon mondial des recherches menées (principalement entre 2012 et 2016) sur les rôles que les médias sociaux sont supposés jouer dans les processus de radicalisation violente, en particulier ceux qui touchent les jeunes et les femmes. L'étude examine d'un oeil critique l'idée selon laquelle l'Internet en général serait un vecteur actif de radicalisation violente qui faciliterait la prolifération d'idéologies extrémistes violentes. Certes, de nombreuses recherches montrent que les partisans de telles idéologies sont très présents sur tout l'Internet. Nos connaissances sur les utilisations que font les terroristes du cyberspace progressent. Elles sont cependant moins claires en ce qui concerne l'impact de ces utilisations, et plus opaques encore s'agissant du degré d'efficacité des *contre-mesures* visant à promouvoir des initiatives pacifiques. Si l'Internet peut jouer un rôle de facilitation, l'existence d'un lien de cause à effet avec la radicalisation menant à l'extrémisme, la radicalisation violente, ou le passage à l'acte, n'est pas établi.

Le **chapitre 1** présente le rapport, ses objectifs et sa structure. Le **chapitre 2** examine ensuite différentes définitions.

Les **chapitres 3, 4 et 5** s'appuient sur une étude bibliométrique et scientifique des recherches menées en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique latine et aux Caraïbes, dans le monde arabe et dans certaines régions de l'Afrique et de l'Asie sur les liens entre la fréquentation des médias sociaux et les phénomènes de radicalisation, pour analyser plus de 550 publications scientifiques ou relevant de la « littérature grise », rédigées en anglais (260), en français (196) et en arabe (96). Il apparaît que très peu de recherches portent sur le rôle effectif de la fréquentation des médias sociaux dans la radicalisation violente. Même si bon nombre d'articles traitent des stratégies numériques et de l'utilisation de l'Internet et des médias sociaux en ligne comme outils de recrutement, très peu d'études empiriques décrivent et examinent les effets réels de ces stratégies sur les jeunes, et elles s'intéressent rarement aux aspects relatifs au genre.

Le **chapitre 6** étudie les caractéristiques des initiatives de prévention en ligne : contre-discours ou discours concurrents et éducation aux médias et à l'information (EMI). Plusieurs initiatives formelles et informelles dans lesquelles l'EMI est conçue comme une pratique pédagogique axée sur l'acquisition d'un ensemble de compétences spécifiques permettant de résister aux discours exploitant la colère et l'esprit de revanche ont été mises en œuvre dans le monde. Elles visent aussi à diffuser sur

les réseaux numériques des idées reflétant la perception que les jeunes ont d'eux-mêmes et d'autrui, face en particulier à l'injustice et à l'expérience de la discrimination, de la corruption et des abus des forces de sécurité. D'autres programmes ciblent directement les jeunes, avec pour objectif premier leur propre autonomisation, en partant de l'hypothèse que l'EMI peut contribuer de manière positive à marginaliser l'extrémisme violent, sinon à le contenir.

Le **chapitre 7** montre que les données dont on dispose actuellement sur les liens entre l'Internet, les médias sociaux et la radicalisation violente sont très limitées et ne permettent pas encore de tirer des conclusions définitives, en particulier dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, contrairement à ce qui est le cas dans d'autres disciplines (histoire, sociologie, psychologie). La plupart des études examinées demeurent essentiellement descriptives et la plupart des études exploitant des données empiriques pèchent par des faiblesses méthodologiques, leur échelle réduite et le caractère restreint des séries de données sur lesquelles elles s'appuient. De ce fait, elles ne renseignent guère sur les motivations qui conduisent à s'intéresser aux sites extrémistes et à échanger dans les médias sociaux sur ces questions, ni sur les raisons de l'influence exercée par les contenus et sur les facteurs corrélés externes et internes, ou sur les trajectoires des jeunes qui en viennent à commettre des actes violents. Cela étant, certains éléments suggèrent que l'Internet et les médias sociaux peuvent jouer un rôle dans le processus de radicalisation violente, principalement par la diffusion d'informations et de propagande, et par le renforcement, l'identification et la mobilisation d'un public (auto)-sélectionné qui accueille avec intérêt les messages radicaux et violents.

Le **chapitre 8** est consacré à l'analyse des effets des médias sociaux sur la radicalisation violente, dont il montre qu'elle n'a livré qu'un ensemble modeste de données qualitatives sur la question, contrairement aux travaux sur l'éducation des jeunes à une utilisation avisée de l'Internet. Malgré un certain développement de la littérature « grise », ce domaine de recherche est encore peu exploré et mal étayé sur le plan théorique. Plusieurs travaux souffrent d'importantes déficiences d'ordre méthodologique - études de cas isolés, données trop restreintes, (corpus de faible ampleur, séries de données limitées, analyses sous forme d'« instantanés »). Les mécanismes précis par lesquels l'Internet et les médias sociaux contribuent au processus de radicalisation demandent à être étudiés plus avant. Quoi qu'il en soit, les données sont insuffisantes pour que l'on puisse conclure à l'existence d'un lien de cause à effet entre la propagande extrémiste ou le recrutement sur les réseaux sociaux et la radicalisation violente des jeunes. Une synthèse des données d'observation montre tout au plus que les médias sociaux sont un environnement qui facilite la radicalisation violente, sans nécessairement en être le moteur.

Le **chapitre 9** présente des recommandations pouvant être utiles à divers acteurs. La radicalisation violente des jeunes doit être appréhendée comme un processus complexe dans lequel les médias sociaux ne jouent pas un rôle distinct des autres plateformes de communication, ni de différents facteurs hors ligne. Si la réceptivité aux efforts de radicalisation en ligne est encore peu étudiée, les activités des terroristes dans les médias sociaux et les utilisations qu'ils en font sont bien connues. Les recherches confirment que beaucoup de ces utilisations ont pour objectif de susciter des sentiments de peur chez les internautes en général, outre l'ambition de recruter des partisans ou d'inciter des individus à rallier la cause et à s'engager dans l'action violente. Les tentatives pour prévenir la radicalisation violente des jeunes sur l'Internet n'ont pas fait la preuve de leur efficacité, alors qu'il est clair qu'elles peuvent porter atteinte aux libertés en ligne, en particulier la liberté d'expression, la liberté d'information, le respect de la vie privée et le droit d'association. Des résultats plus explicitement étayés par la théorie et les données d'observation sont nécessaires, qu'il s'agisse des processus de radicalisation en ligne ou de l'efficacité des mesures et des politiques de prévention sur l'Internet.

INTRODUCTION

1.1 Champ d'investigation du rapport

L'Internet offre d'importantes possibilités de soutenir la réalisation du Programme de développement durable à l'horizon 2030 et de promouvoir l'exercice de tous les droits de l'homme, y compris l'accès à l'information, la liberté d'expression et le respect de la vie privée. Certaines formes d'utilisation de l'Internet et certaines de leurs incidences peuvent aussi porter atteinte à ces droits. C'est pourquoi l'UNESCO s'efforce de sensibiliser l'ensemble des parties prenantes, de nourrir le débat et de trouver des solutions permettant d'atténuer les effets pervers et d'amplifier la diffusion la plus large possible des avantages et des opportunités. C'est dans le cadre de ces efforts qu'a été commandée la présente étude intitulée *Les jeunes et l'extrémisme violent dans les médias sociaux*, qui propose un inventaire mondial des recherches menées dans toutes les régions du monde sur le rôle supposé des médias sociaux dans les processus de radicalisation.

Les actes de terrorisme perpétrés aux quatre coins du monde mettent en question notre capacité d'expliquer ce phénomène que constitue la radicalisation et, surtout, de produire les connaissances requises pour saisir la signification de tels actes et pour les prévenir. La recherche est devenue un outil valide pour comprendre la radicalisation, construire un savoir collectif et prendre des mesures pratiques qui permettent de partager les compétences acquises en la matière. L'un des aspects sur lesquels doit porter ce travail de recherche collectif est le rôle de l'Internet, et des médias sociaux en particulier, dans le développement de la radicalisation violente et du terrorisme.

Au cours des dix dernières années, d'éminents spécialistes des sciences humaines et sociales, dans des domaines tels que la technologie, l'éducation, la science politique, la psychologie et la sociologie, ont étudié la dynamique des réseaux sociaux et, plus généralement, l'univers du numérique (jeux, vidéos, blogs, forums). Plusieurs chercheurs ont examiné plus particulièrement le lien entre les médias sociaux et l'impact croissant de la radicalisation personnelle, politique, ethnique, religieuse et violente des jeunes dans les groupes sectaires ou politiques.

Beaucoup sont d'avis que l'Internet est un vecteur de radicalisation violente de plus en plus actif qui facilite la prolifération d'idéologies extrémistes sur des réseaux peu coûteux, rapides, décentralisés et interconnectés à l'échelle mondiale (Awan, 2012 ; Hawdon, 2012). Les groupes terroristes sont aujourd'hui largement présents sur l'ensemble de l'Internet et utilisent le cyberspace de diverses façons, depuis le recrutement en ligne jusqu'à la diffusion de contenus violents. Le présent rapport s'attache à examiner les études menées sur le processus de radicalisation dans l'univers numérique, les effets potentiels des médias

sociaux sur la radicalisation des jeunes les poussant à l'extrémisme violent et le rôle préventif des contre-discours.

Dans le présent rapport, le terme « cyberspace » désigne l'Internet, en tant que réseau des réseaux, et les « médias sociaux » des réseaux d'échange social et de publication en ligne pouvant utiliser diverses plateformes et applications de l'Internet. Toutes les facettes des médias sociaux sont examinées, qu'il s'agisse de la production en ligne de ressources ou de contenus radicaux (de nature politique, sociale ou religieuse), de la présence de terroristes ou de groupes radicalisés au sein de ces réseaux sociaux, ou de la participation des jeunes à des conversations à caractère radical. L'objectif premier est de réaliser une synthèse des données d'observation montrant comment les médias sociaux peuvent ou non véhiculer des discours prônant l'extrémisme violent, et constituer des espaces plus ou moins contrôlés d'échanges favorisant des formes d'engagement violent. L'essentiel du corpus sur lequel a porté l'analyse se compose de publications scientifiques couvrant tous les aspects du cyberspace en rapport avec les réseaux sociaux et l'environnement numérique correspondant. À défaut de recherches empiriques, on a examiné la littérature grise et divers rapports.

La présente étude répond aux objectifs suivants :

- procéder à l'examen systématique des recherches menées sur le rôle joué par l'Internet et les médias sociaux dans la radicalisation violente ;

- évaluer l'état actuel de la recherche en ce qui concerne les effets directs ou indirects des médias sociaux sur la radicalisation violente ;

- examiner les recherches consacrées à l'impact des initiatives de prévention et d'intervention en ligne sur la radicalisation violente ;

- formuler des recommandations concernant les recherches futures et la prévention de la radicalisation violente via l'Internet et les médias sociaux.

Avec le concours d'une équipe pluridisciplinaire et multiculturelle, et selon une approche à plusieurs niveaux, les auteurs s'efforcent de rendre compte de la complexité du phénomène et à cet effet :

- tiennent compte des facteurs de vulnérabilité des jeunes, tels que les luttes identitaires, les problèmes comportementaux, la délinquance et la quête de sens ;

- examinent le rôle de l'Internet et des médias sociaux dans l'exposition des jeunes à la violence et aux techniques d'endoctrinement, ainsi que dans la diffusion de l'information ;

- étudient la manière dont les recruteurs extrémistes utilisent les récits et discours existants pour attirer les jeunes et nouer des liens avec eux.

Ce rapport applique la méthode d'examen systématique élaborée par le groupe The Campbell Collaboration (voir à l'annexe 1 l'exposé détaillé de cette méthode de recherche et de synthèse). Notre examen systématique comprend l'évaluation de données empiriques quantitatives et qualitatives sur les corrélations entre l'utilisation répétée des réseaux sociaux et l'engagement dans un processus de radicalisation violente. Il tient également

compte des travaux traitant des liens entre discours de haine, « fausses nouvelles » et appels à la radicalisation, ainsi que des niveaux d'influence de ces discours (influence directe et influences réciproques indirectes). La synthèse des données d'observation se concentre sur les points d'accord et de désaccord en ce qui concerne les liens entre le processus de radicalisation violente et les médias sociaux, de façon à mieux éclairer les responsables politiques internationaux, la communauté scientifique et les autres parties intéressées.

1.2 Structure du rapport

La présente étude traite des diverses formes de radicalisation violente dans lesquelles le recours à la violence est un moyen de faire aboutir les revendications et les stratégies de communication et d'action. La radicalisation est conçue comme un processus de rupture au sein du corps social. L'adhésion à des idées prônant l'extrémisme violent peut alors entraîner des individus sur la voie de l'action violente. Le concept de radicalisation violente étant encore loin d'avoir reçu une définition qui fasse l'unanimité, le chapitre 2 du rapport s'attache à préciser la signification qui lui est donnée dans notre examen systématique. Les chapitres 3, 4 et 5 proposent une synthèse des données relatives au rôle de l'Internet et des médias sociaux dans la radicalisation violente des jeunes relevées dans quatre grands ensembles géographiques pour lesquels on dispose de travaux scientifiques, à savoir l'Amérique du Nord et l'Europe, l'Amérique latine et les Caraïbes, l'Asie, et l'Afrique et le monde arabe. Le chapitre 6 est consacré à une synthèse des recherches sur les initiatives de prévention en ligne, c'est-à-dire les programmes d'éducation aux médias et à l'information (EMI). Le chapitre 7 récapitule les résultats saillants de notre examen, et les chapitres 8 et 9 examinent les principales conclusions et les limites mises en évidence et présentent des recommandations concernant les recherches à mener à l'avenir et les mesures de prévention. L'annexe 1 contient un exposé détaillé de la méthodologie utilisée pour l'examen systématique, et l'annexe 2 un inventaire exhaustif, dans toutes les régions du monde, des centres de recherche menant actuellement des travaux sur le rôle des médias sociaux dans les processus de radicalisation violente. L'annexe 3 recense sous forme de tableau les centres et établissements de recherche mentionnés dans le rapport. L'annexe 4 reproduit le texte de l'Appel de Québec. Les annexes 5 à 9 (disponibles seulement en ligne) contiennent des bibliographies.

DÉFINITIONS

Les termes et expressions « radicalisation », « terrorisme » et « guerre contre le terrorisme » sont au cœur d'une communication polémique aussi bien dans les grands médias que dans les médias sociaux, ce qui amène à s'interroger sur leur utilisation, en mettant en question les différents postulats qu'ils associent et les traits sémantiques qui leur sont liés (Rousseau et al., 2016). Les mots et ce qu'ils dénotent ne sont pas isolés de la sphère sociale à laquelle ils renvoient. De fait, ce sont de puissants outils politiques qui justifient les mesures prises et mobilisent les acteurs. Les définitions se rapportent donc à des champs sémantiques fortement politisés, qui varient selon les priorités politiques.

La présente étude tient compte des approches critiques de la sociologie de la radicalisation (Guibet et Lafaye, 2016), laquelle met en lumière les contradictions politiques, culturelles et sociales inhérentes à la notion même de radicalisme. Le radicalisme a été associé de manières inappropriées et interchangeable à des concepts tels que, notamment, le fondamentalisme (qui désigne habituellement un courant religieux), l'endoctrinement (qui désigne un processus d'emprise mentale), le djihad, l'extrémisme ou le terrorisme. Le terme radicalisation étant galvaudé et prisonnier de divers clichés rhétoriques, il est essentiel d'en examiner l'étymologie, qui le rattache au mot latin signifiant « racine », et évoque l'origine profonde d'une idée, d'une cause. Au sens épistémologique, la radicalisation consiste à fonder son comportement sur certaines connaissances, opinions, valeurs et croyances. En ce sens, des théories politiques révolutionnaires comme le marxisme, ou des mouvements sociaux tels que celui des suffragettes, ou encore la lutte menée par Gandhi contre les colonisateurs britanniques ou des théories scientifiques révolutionnaires comme la théorie de la relativité formulée par Einstein peuvent être qualifiés d'idées radicales. En outre, toute évolution au sein d'une société, telle que le féminisme radical, l'abolition de l'esclavage ou bien la colonisation repose sur des prises de position radicales qui façonnent et étayent des transformations sociales. Ces positions sont donc « extrémistes » par rapport à un certain ordre établi. Beaucoup de ces théories et de ces mouvements ont grandement contribué au progrès social et à la promotion des libertés et des droits des individus, avec ou sans recours à la violence. Ainsi que l'a montré Moscovici (1976), ces mouvements apparaissent parfois comme une source d'innovation et de changement social. Il est donc essentiel de distinguer la radicalisation des idées et la radicalisation des actes, et de distinguer entre eux la radicalisation conduisant à l'extrémisme, la radicalisation violente (lorsque l'extrémisme prend un tour violent) et des actes de violence extrémiste tels que les actes de terrorisme (en tant que forme et logique particulières de la violence).

Dans les rapports et les documents d'orientation d'organismes tels que l'Union européenne et les Nations Unies, le terme de radicalisation désigne un processus pouvant conduire à l'extrémisme, voire au terrorisme (Commission du Parlement européen, 15 mars 2015). L'extrémisme violent semble être la passerelle qui mène au terrorisme. Celui-ci, bien que n'ayant pas été défini par l'ONU, est compris dans la présente étude comme désignant l'usage

réel ou symbolique de la violence à l'encontre des populations civiles à des fins politiques (Doucet, 2005). Il consiste à utiliser la violence pour susciter la peur, et déstabiliser puis détruire un ordre établi contesté (édition 2016 du Rapport de l'Union européenne sur la situation et les tendances du terrorisme).

Pour l'heure, il n'existe aucune définition de la radicalisation qui fasse l'unanimité. Les auteurs utilisent le terme de différentes façons. Conformément à son approche pluridisciplinaire et multi-niveaux, le présent rapport s'inspire de trois définitions complémentaires de la radicalisation. La première est due à Farhad Khosrokhavar (2014), qui définit la « radicalisation » au micro-niveau, en mettant l'accent sur l'individu. La radicalisation violente est analysée comme un engagement et un processus d'endoctrinement de l'individu incitant celui-ci à l'action violente, une attention particulière étant portée aux ressorts émotionnels et cognitifs. Selon Khosrokhavar, la radicalisation est un processus par lequel un individu ou un groupe en vient à s'engager dans une forme d'action violente. Elle est directement liée à une idéologie extrémiste qui conteste l'ordre établi au niveau politique, social ou culturel. La définition adoptée par Khosrokhavar aide à analyser le pouvoir d'acculturation de l'Internet, acculturation qui conduit des individus vulnérables à s'identifier à une image d'« opposant héroïque ». Khosrokhavar s'intéresse principalement à la radicalisation religieuse islamiste dans les pays occidentaux. Son approche est donc d'un secours limité pour appréhender d'autres formes de radicalisation, dans d'autres contextes. Elle suggère en outre que la radicalisation est intrinsèquement liée à la violence, alors qu'elle peut conduire à des formes d'extrémisme qui n'adhèrent pas à l'action violente ni n'encouragent celle-ci.

La deuxième définition est empruntée au sociologue allemand Wilhelm Heitmeyer (1989 ; 2002), qui a étudié le processus conduisant à l'émergence d'un mouvement d'extrême-droite. Cet auteur a élaboré une théorie de la désintégration sociale prenant en compte les différents niveaux de l'écosystème d'un individu et leur interaction. Il se réfère en cela aux thèses sociopsychologiques de l'École de Francfort, pour laquelle la radicalisation violente est le produit d'un ensemble d'expériences personnelles et de conditions de vie qui nourrissent le mécontentement social. Selon Heitmeyer (1989), « Les orientations d'extrême-droite se caractérisent par des éléments ou des options théoriques s'opposant à certains modèles sociaux, mais résultent souvent dans la pratique des promesses non tenues des politiques démocratiques en matière de libertés individuelles et d'égalité » (Heitmeyer, 1989, p. 164-176). Au macro-niveau, la radicalisation violente d'extrême-droite peut donc être considérée comme une forme de guerre ou de guérilla s'attaquant à des rapports de pouvoir établis de longue date et mettant en péril les libertés et la sécurité civiles. Cette approche est limitée en ce qu'elle suppose que la radicalisation implique des actes de violence.

Une troisième définition, fondée sur une vision écosystémique, est celle qu'emploie Schmid (2013), qui conçoit la radicalisation comme un processus individuel ou collectif. Née de frictions entre communautés, la radicalisation est liée à une polarisation de la pratique politique. Les efforts de dialogue, de compromis et de tolérance entre différents acteurs sont abandonnés, au moins par l'une des parties, au profit d'une escalade de tactiques d'affrontement violent. Cette définition intègre aussi les effets graves mais souvent non pris en compte de la rupture du dialogue démocratique et de l'engagement citoyen. Elle présente l'avantage de décrire comment se construisent des discours idéologiques collectifs tendant à l'endoctrinement lorsque « l'autre » est dépeint comme radicalement différent de « nous ».

Ce « nous » est perçu comme une entité victime d'abus, menacée ou ayant besoin d'être défendue, tandis que « l'autre » est déshumanisé (c'est-à-dire représenté comme l'incarnation du mal : voir, par exemple, la catégorie du « *kâfir* » utilisée par les islamistes radicaux, ou les qualificatifs de « porcs », « animaux », appliqués par l'extrême-droite à différents groupes). Ainsi sont justifiées l'exclusion, la persécution et les éventuelles violences. Dans le même temps, la définition suggère que la radicalisation est aussi un processus dynamique opérant dans les deux sens, plus qu'une rhétorique du « *nous contre eux* » ou la stigmatisation unilatérale de l'un des protagonistes. Les études montrent que ces processus, bien connus dans le monde réel, amplifient en ligne les effets de désindividuation et de polarisation des groupes (Spears et Postmes, 2015, Reicher et al., 1995), la mobilisation affective (Ernst-Vintila et Macovei, 2016), la loyauté envers le groupe (Sageman, 2011/2016), la création de communautés/bulles autour d'opinions partagées (McGarty et al., 2014) et la confirmation des préjugés. Pour ces raisons, l'interprétation systémique de Schmid peut aider à mettre sur pied des initiatives de prévention primaire efficaces. C'est ce que nous appelons dans la présente étude des initiatives de « prévention de l'extrémisme violent » et de « lutte contre l'extrémisme violent ».

Les définitions susmentionnées nous permettent de définir la radicalisation violente comme la coexistence dynamique et complémentaire d'au moins trois niveaux observables à la fois dans le monde réel et dans le cyberspace :

- La quête individuelle d'un sens et d'une origine fondamentaux et le retour à une idéologie originelle ;

- L'adoption par l'individu, en tant que membre d'un groupe, d'une forme violente de propagation de l'idéologie originelle et d'objectifs répondant à ce combat ;

- La polarisation de l'espace social et la construction collective d'un « nous » idéal menacé par « eux », c'est-à-dire les autres, déshumanisés par la désignation de boucs émissaires.

Pour ce qui est plus particulièrement des médias sociaux, ces niveaux apparaissent encore plus clairement dans les différents aspects de la radicalisation qui s'y manifestent ; notamment la propagande diffusée par des groupes radicaux, la représentation d'une identité violente, dans les médias sociaux comme dans les autres médias, ainsi que la polarisation mutuelle et la stigmatisation de l'autre ("*othering*") (hypothèse de coradicalisation, Pratt, 2015 ; Reicher et Haslam, 2016).

Sur le plan de l'évaluation théorique de la littérature, la présente étude est attentive aux hypothèses concernant les processus de radicalisation via les échanges sur l'Internet, et autres interactions et expériences hors ligne. Les auteurs notent que, selon la sociologie des médias, les médias sociaux véhiculent de plus en plus les réalités sociales et politiques internes et externes, et contribuent aussi à des représentations fondées sur différents agendas qui varient dans le temps et dans l'espace (Schmid, 2013). Deux grandes écoles de sociologie ont théorisé la manière dont sont reçus l'Internet et les médias sociaux. L'école des effets critiques affirme que l'Internet et les médias sociaux sont devenus des moyens de communication très puissants qui désorganisent aujourd'hui complètement l'ensemble des outils et processus de communication. Les médias sociaux sont perçus comme des agents

de propagation des discours haineux et des théories conspirationnistes, ainsi que de la montée de l'extrémisme du fait qu'ils opèrent une désensibilisation qui conduit à accepter le recours à la violence. L'école des utilisations sociopsychologiques jette le doute sur les effets structurants des médias sociaux en ne décelant empiriquement que des effets indirects et limités. De ce point de vue, le rôle des médias sociaux dans la radicalisation violente et l'extrémisme est la traduction des ruptures sociales à l'œuvre dans le monde réel.

Le présent examen de la littérature distingue les concepts de radicalisation, de radicalisation violente (légitimant l'usage de la violence) et d'action violente, quand bien même ils sont parfois confondus dans les études considérées.

LES MÉDIAS SOCIAUX DANS LA RADICALISATION DES JEUNES LES INCITANT À L'EXTRÉMISME VIOLENT EN EUROPE, EN AMÉRIQUE DU NORD, EN AMÉRIQUE LATINE ET AUX CARAÏBES

Ce chapitre fait le point sur l'état d'avancement des recherches en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique latine et aux Caraïbes. Ces quatre aires géographiques sont étudiées ensemble en raison des idées communes et des convergences que l'on peut y relever dans les publications scientifiques et la littérature grise. Cela ne doit toutefois pas masquer les caractéristiques propres des contextes historiques, politiques, économiques et sociaux qui nourrissent la radicalisation violente ou protègent de ses effets dans chacune des sociétés particulières dont se composent ces ensembles.

Il importe de garder très clairement à l'esprit que, pour la *génération du numérique*, l'Internet est une extension « naturelle » de la société réelle telle que la connaissent les autres générations. De fait, Postmes et Brunsting (2002) ont confirmé très tôt par des données empiriques que l'action en ligne était souvent considérée comme un équivalent de l'action réelle (par les activistes comme les non-activistes) et fait valoir que le Web pouvait faciliter l'acquisition d'une identité et contribuer à la formation de communautés.

Très peu de recherches ont porté sur le rôle effectif des médias sociaux dans la radicalisation violente. Même si un grand nombre d'articles traitent des stratégies en ligne des terroristes et de leurs utilisations de l'Internet et des médias sociaux à des fins de recrutement, rares sont les études empiriques qui examinent et décrivent les effets réels de ces stratégies sur les jeunes (Ernst-Vintila, en *préparation*, 2017) et elles ne s'intéressent que plus rarement encore aux aspects liés au genre.

3.1 Un champ de recherche récent

Il est difficile de démêler les travaux consacrés à l'Internet et au Web de ceux qui ont porté sur les médias sociaux avant 2005, date d'émergence des réseaux sociaux sur la Toile. Malgré quelques travaux plus spécifiques à partir de 2010, les médias sociaux étaient alors encore inclus dans la métaphore du « réseau » (Goede, 2012) utilisée pour désigner l'Internet dans son ensemble, y compris les applications en ligne et plateformes dérivées. Cette métaphore

du réseau véhicule un certain nombre de valeurs, telles que la possibilité d'être connectés par-delà les frontières et l'intérêt d'un dispositif permettant d'agir sur le monde et d'y intervenir. Mais l'Internet est aussi perçu de plus en plus comme un risque technologique, qui suscite un sentiment de danger devant la propagation rapide de virus, de rumeurs et d'incitations à la haine. En ce qui concerne d'autre part la radicalisation, l'extrémisme et le terrorisme, le réseau est à la fois une partie du problème et une partie de la solution. L'Internet n'est pas en soi un levier de la radicalisation, violente ou non, mais les usages actuels des médias sociaux et les questions que soulève la réglementation de l'information en ligne font qu'il importe que des recherches soient menées pour déterminer si ces médias sont réellement exploités pour contribuer à la radicalisation des esprits et au développement d'idées, voire d'actions, allant dans le sens de l'extrémisme violent, en particulier parmi les jeunes des deux sexes.

La plupart des recherches conduites entre 2005 et 2011 dans les régions considérées traitent en général des utilisations positives de l'Internet et des médias sociaux par les jeunes, même celles qui ont été entreprises dans le cadre du programme pour un « Internet plus sûr » lancé par l'Union européenne en 1999. Quelques études examinent les usages négatifs par des adultes (en relation principalement avec la pédophilie, la pornographie et la violence et le harcèlement en ligne ; voir Livingstone et al., 2011). L'attention se porte avant tout sur les stratégies individuelles plutôt que collectives, et très peu d'études s'intéressent aux utilisations du cyberspace à des fins extrémistes (politiques ou religieuses). Dans cette période initiale, les groupes terroristes ne sont pas encore clairement perçus comme des forces politiques, mais plutôt classés dans la catégorie des sous-cultures en ligne. Cela a pu conduire à sous-estimer la rapidité de leur transformation et leur capacité croissante de tisser des réseaux.

À partir de 2012, en raison notamment du Printemps arabe de 2011 et du pouvoir de mobilisation dont ont fait preuve les médias sociaux, certains travaux de recherche notent le fonctionnement similaire, sous forme de réseaux, des médias sociaux et des groupes terroristes, pareillement décentralisés, omniprésents et mobiles (Conway 2007 ; Schils et Laffineur, 2013). Grâce à l'Internet et aux médias sociaux, les citoyens cessent d'être passifs et deviennent des acteurs qui « collectent l'information par leurs propres moyens, sans plus attendre que les organes de presse la leur livre préalablement filtrée » (Seib, 2006, p. 78). Au sein de ces réseaux en ligne, la socialisation s'étend à la production et au partage de l'information. Les caractéristiques de l'Internet ont suscité une transformation des tactiques des groupes extrémistes, qui se sont adaptés au potentiel dématérialisé du Web. Les chercheurs s'accordent pour dire que certains traits essentiels de l'Internet le différencient des médias traditionnels. L'Internet rend l'information accessible en plus grande quantité et avec une rapidité accrue, et cela sous des formes diverses, en particulier des vidéos permettant une communication visuelle et sollicitant l'émotion, des contenus interactifs pour un échange dans les deux sens, des liens horizontaux, etc. (Nag, 2011). Il est en outre décentralisé et se prête à un contrôle individuel (Tsfati et Weimann, 2002 ; Weimann, 2006). Il offre la possibilité de rechercher ou publier des informations dans des conditions de relatif anonymat et en étant peu exposé à la surveillance ou au contrôle de l'État, en particulier dans les pays respectant la liberté d'expression où les contenus de l'Internet sont peu censurés. De plus, l'information peut être publiée sur des réseaux locaux et cibler néanmoins un public beaucoup plus large dans le temps et dans l'espace (Conway, 2007 ; Schils et Laffineur, 2013). Les plateformes de médias sociaux qui présentent ces caractéristiques ont offert

d'importantes possibilités à des groupes extrémistes qui, sinon, seraient restés marginalisés sur le plan des moyens de communication.

3.2 Recherches sur les caractéristiques propres des médias sociaux

Des recherches plus récentes se sont penchées sur l'utilisation croissante par des groupes extrémistes violents de plateformes de réseautage social telles que Facebook et Twitter, avec quelques incursions dans l'univers de YouTube – toutes mises à profit à des fins de propagande (le Web, « théâtre de la terreur » : Weimann, 2008), de recrutement (Weimann, 2006) et de levée de fonds. La littérature consiste encore pour l'essentiel en rapports descriptifs. Citons parmi les contributions intéressantes le rapport intitulé *#Greenbirds : Measuring Importance and Influence in Syrian Foreign Fighter Networks* qui étudie le recours aux médias sociaux comme moyens de recrutement décentralisé ciblant les jeunes (ICSR, 2013). Le rapport de la Fondation Quilliam intitulé *Trending Jihad* (2014) explore la structure de chacun des grands réseaux sociaux, en analyse les caractéristiques, compare leurs rôles respectifs et examine ce qui les différencie des sites Web et des salons de discussion. Il importe de noter que ces rapports traitent exclusivement des formes et groupes de radicalisation violente islamistes. Les informations qui y figurent ne sont donc pas nécessairement applicables à d'autres groupes.

Les sections qui suivent présentent un choix des données descriptives disponibles concernant les principales plateformes de médias sociaux. Divers groupes extrémistes violents utilisent plusieurs autres canaux de communication, mais nous n'avons pas trouvé d'études ou de rapports qui s'y soient intéressés. Une autre limite tient au fait qu'une faible fraction seulement des études examinées repose sur des recherches empiriques poussées. On ne dispose de ce fait d'aucune donnée d'observation définitive sur les liens directs entre les caractéristiques propres des médias sociaux et la radicalisation violente des jeunes dans les régions considérées.

3.2.1 Les salons de discussion

La plupart des médias basés sur l'Internet proposent des salons de discussion. Les rapports qui ont examiné l'utilisation de ces salons par des groupes extrémistes violents les décrivent comme des espaces où des jeunes à risque sont susceptibles d'être confrontés à des discours radicalisateurs religieux auxquels ils n'ont encore jamais été exposés (Quilliam, 2014 ; Shah, 2012). Sageman (2004) souligne de même le rôle des salons et forums de discussion comme foyers d'échanges actifs par opposition aux sites Web, sources d'information passive. Selon Sageman, les forums de discussion facilitent la formation de réseaux du fait qu'ils intensifient la communication entre partisans de mêmes idées (expériences, opinions, valeurs), resserrent les liens personnels et fournissent des informations utiles à l'action (tactiques, objectifs, formations). Les salons de discussion peuvent offrir aussi aux extrémistes des espaces où partager des documents tels que photos, vidéos, guides et manuels (Sageman, 2008). Cela étant, les travaux examinés ici ne démontrent pas que ces forums jouent un rôle réel dans la planification et la coordination d'attentats.

3.2.2 Facebook

Bien que de nombreux groupes extrémistes soient hostiles à Facebook pour des raisons idéologiques et stratégiques, certains maintiennent une forte présence sur cette plateforme, directement ou par l'intermédiaire de leurs partisans (Quilliam, 2014). Facebook ne semble cependant pas être utilisé à des fins de recrutement direct ou de planification, peut-être parce que certaines de ses fonctions permettent de remonter à l'origine des messages, de localiser les utilisateurs et de dater leurs interventions. Au moins dans le passé récent, Facebook semble avoir été plus souvent utilisé par les extrémistes comme un moyen décentralisé de diffuser des informations et des vidéos ou de trouver des partisans partageant les mêmes idées et de leur apporter des marques de soutien, plutôt que de les recruter directement (Quilliam, 2014 ; Shah, 2012). Cela tient sans doute à la possibilité offerte à de jeunes sympathisants de partager des informations et des images et de créer des groupes Facebook de manière décentralisée.

3.2.3 Twitter

Les sites de microblogage tels que Twitter offrent des avantages plus nombreux aux groupes extrémistes parce qu'il y est plus difficile de déterminer la source des tweets et l'identité de leurs auteurs, ce qui accroît les possibilités de communication pour les recruteurs (Crettiez, 2011 ; Quilliam, 2014 ; Menkhaus, 2014). Les analyses de fils Twitter créés par des groupes islamistes extrémistes violents montrent qu'ils servent principalement pour apostropher l'opposition et les autorités, en une sorte d'affrontement qui mobilise les deux camps, et aussi à des fins de provocation (Quilliam, 2014). Twitter offre aussi aux extrémistes un moyen aisé de commenter publiquement l'actualité internationale ou de s'en prendre à des personnalités, et ceci dans plusieurs langues, ce qui leur permet de faire entendre leur voix et de monter des campagnes chaque fois qu'ils le souhaitent (Quilliam, 2014).

3.2.4 YouTube et autres serveurs de vidéos

YouTube demeure la plateforme de choix en matière de partage de vidéos, malgré la concurrence que lui font Dailymotion, Vimeo et d'autres acteurs. Il présente l'avantage de rendre difficile l'identification des personnes publiant des contenus, tout en permettant aux utilisateurs de poster des commentaires et de partager les contenus (Quilliam, 2014). Les vidéos diffusées par les extrémistes islamistes engagés dans l'action violente répondent à trois visées principales : faire l'apologie des martyrs, promouvoir les attentats-suicides à la bombe et faire la propagande de leur idéologie (Conway et McNerney 2008 ; Quilliam, 2014). Le rapport de Quilliam (2014) présente une analyse détaillée du contenu des vidéos publiées sur YouTube par des extrémistes islamistes violents. Il montre comment ces contenus ciblent un public de sympathisants en privilégiant l'éducation et l'apologie des martyrs, tout en évitant les contenus ouvertement violents tels que les images d'attaques-suicides à l'explosif. Peut-être est-ce là une stratégie tacite visant à éviter le blocage ou la censure des sites jugés extrémistes par les gouvernements, ou la suppression à titre préventif par YouTube de contenus non conformes aux conditions d'utilisation édictées par la plateforme (Quilliam, 2014; Vergani et Zuev, 2015).

Plusieurs chercheurs ont analysé le contenu des discours et vidéos extrémistes diffusés sur YouTube et Facebook en vue de déterminer les types de production les plus utilisés, ainsi que le mode opératoire et les effets recherchés (Salem, Reid et Chen, 2008 ; Tomomi, 2013). Les études consacrées à la stratégie rhétorique des groupes extrémistes montrent que ces derniers font des usages multiples des ressources en ligne. Ils exercent une « séduction hypermédia » en reprenant des motifs visuels que les jeunes sont habitués à rencontrer en ligne (Ganor et al., 2007 ; Fighel, 2007 ; Raffaello, 2011 ; Vergani, 2014), et proposent leurs contenus dans plusieurs langues, principalement l'arabe, l'anglais et le français en utilisant des sous-titres ou un doublage en voix off pour amplifier leur capacité de recruter des jeunes dans tous les pays (Weimann, 2010). Ces vidéos abondent en messages combinant les suggestions non verbales et les images choc d'événements de nature à provoquer des réactions psychologiques et émotionnelles et des réponses violentes (Salem, Reid et Chen, 2008). Les terroristes filment leurs attentats et diffusent les vidéos sur l'Internet, pour projeter une image d'efficacité et de succès. Ces vidéos sont ensuite utilisées en vue de mobiliser et recruter des membres et des sympathisants. Elles servent aussi de moyens d'authentification et d'archives, car elles sont le témoignage vivant des destructions commises, prouvant ainsi la capacité d'action des terroristes.

Face aux préoccupations exprimées, YouTube a créé une technologie qui « cible la tranche de sympathisants de l'État islamique la plus réceptive à ses messages, et la redirige sur des vidéos expurgées par ses soins qui discréditent les recruteurs ». Cette technologie a été « mise au point à partir d'entretiens avec des transfuges de l'État islamique, respecte la vie privée des utilisateurs et peut être déployée pour combattre d'autres types de discours de recrutement en ligne par des groupes violents ».⁹ L'initiative ne semble pas avoir encore fait l'objet de recherches.

3.2.5 Mesures d'autoréglementation des médias sociaux

Rares sont les travaux qui évaluent l'impact des mesures d'autoréglementation prises par les réseaux sociaux pour faire échec aux extrémistes violents (Conseil de l'Europe, 2012 ; Gagliardone et al., 2015). Mais les pressions exercées par les gouvernements sur les opérateurs des réseaux sociaux et de l'Internet, afin qu'ils interviennent sur les informations diffusées par des terroristes présumés, rendent ces recherches de plus en plus nécessaires. Toutes les grandes plateformes de médias sociaux ont leur Déclaration des droits et responsabilités ou leurs Conditions de service, où est précisée leur politique à l'égard des « discours de haine » (définis de diverses façons), de la violence gratuite et des contenus discriminatoires et illicites. Elles se réservent souvent le droit de supprimer ou bloquer de tels contenus, tout en s'engageant à ne pas divulguer les données relatives aux utilisateurs afin de protéger leur vie privée (sauf en cas de préjudice à autrui ou de demandes légitimes des autorités). Au fil du temps, plusieurs opérateurs de médias sociaux se sont dotés d'un comité de surveillance qui examine chacune des plaintes dont il est saisi. Une analyse des premiers rapports sur la transparence montre que les demandes émanant des gouvernements augmentent plus rapidement que celles qui sont soumises par les internautes eux-mêmes (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, 2013).

⁹ Voir le site Web <https://redirectmethod.org/>

Des mesures ont été récemment prises au sein du secteur (bilatéralement et dans le cadre d'organisations telles que la Global Network Initiative) en faveur du partage des meilleures pratiques. L'une d'elle autorise le partage des « empreintes » numériques (obtenues par hachage) qui identifient « les représentations violentes ou les vidéos ou images de recrutement diffusées par des terroristes » de façon qu'il soit possible de bloquer aisément sur d'autres plateformes les contenus offensants supprimés par l'une d'entre elles – au moins pour ce qui concerne les quatre acteurs qui se sont engagés à coopérer, à savoir Facebook, Microsoft, Twitter et YouTube.¹⁰

3.2.6 Médias sociaux et identité virtuelle

Les recherches menées sur la radicalisation violente en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique latine et aux Caraïbes révèlent l'importance de l'identité collective dans la mobilisation d'un groupe (Hunt et Benford, 2004 ; Melucci, 1995 ; Taylor et Whittier, 1992). Cela fait des médias sociaux une cible de choix pour la diffusion de discours et actions extrémistes. Plus précisément, les groupes extrémistes visent à créer une identité collective en forgeant des liens relationnels et émotionnels qui facilitent l'adhésion à leurs valeurs. Des chercheurs (Swann et Buhrmester, 2015) désignent sous le nom de « fusion identitaire » le processus par lequel l'identité personnelle d'un individu s'estompe peu à peu au profit d'une identité de groupe radicalisée. L'individu en vient ainsi à faire totalement sien le discours proposé par le groupe extrémiste. La transformation est encore plus rapide avec les jeunes qui sont des « acteurs solitaires » luttant déjà pour se trouver des attaches (Gill et al., 2014 ; Malthaner et Lindekilde, 2015) et qui peuvent se laisser séduire par l'idée d'appartenir à un groupe de terroristes.

Ce processus de fusion identitaire en ligne peut-être expliqué par le modèle SIDE (effet d'identification sociale et de désindividuation) (Spears et Lea, 2003 ; Reicher, Spears et Postmes, 1995), selon lequel la coexistence dans l'univers numérique d'une pluralité d'identités virtuelles peut faciliter la désindividuation - définie comme une rupture avec l'identité individuée du sujet - et l'adoption d'une nouvelle identité de groupe. Il s'appuie aussi sur la manipulation du besoin d'« extimité » des jeunes (réunions et rendez-vous virtuels) pour tisser de nouveaux réseaux sociaux et de nouvelles affiliations à travers les rencontres virtuelles intimes et les groupes de discussion. Ce processus d'identification comporte une dimension affective. De fait, des chercheurs ont repéré, et même mesuré, un « sentiment de communauté virtuelle » (Blanchard et Markus, 2002 ; Blanchard, 2007) et un « sentiment de présence » qui s'intensifie dans les contextes émotionnels (Riva et al., 2007), et qui a plus de prix pour les internautes que leur réseau social « objectif » (hors ligne) lui-même (Bruchon-Schweitzer, 2014). En ce qui concerne l'action, ce processus complexe a d'importants effets : l'influence de l'affiliation affective au groupe peut être plus marquée encore dans les actions en ligne que dans les actes accomplis dans le monde réel (Postmes et Brunsting, 2002).

Dans la même veine, des travaux de plus en plus nombreux montrent que les réseaux sociaux fondés sur de forts liens émotionnels et communautaires exploitent la vulnérabilité des jeunes (Busher, 2015). L'adhésion à ces réseaux est donc souvent considérée comme une

¹⁰ <https://newsroom.fb.com/news/2016/12/partnering-to-help-curb-spread-of-online-terrorist-content/>

étape intermédiaire dans la radicalisation violente des jeunes, même si les recherches n'ont pas mis en évidence une relation de cause à effet inéluctable.

3.2.7 Autres éléments du paysage des médias sociaux : les jeux vidéo

Les jeux vidéo peuvent être considérés comme une catégorie proche de celle des médias sociaux, car ils proposent de plus en plus souvent leurs propres forums, salons de discussion et outils de microblogage. Les relations entre ces jeux vidéo, très populaires chez les jeunes, et l'extrémisme et la radicalisation violente n'ont fait l'objet que de très peu de recherches. On ne dispose tout au plus que de données anecdotiques sur l'utilisation à des fins de propagande par les partisans de l'État islamique de versions modifiées de certains jeux (*Grand Theft Auto 5*) qui permettent aux joueurs de personnifier des terroristes attaquant des Occidentaux (*ARMA III*) et qui piratent des images et des titres tels que *Call of Duty* pour glorifier le djihad.

Selepak (2010) a soumis à une analyse textuelle qualitative les jeux vidéo fondés sur la haine, que l'on peut trouver sur les sites Web de groupes religieux suprémacistes d'extrême-droite en vue de déterminer dans quelle mesure ces jeux incitent à la violence. Il note que la plupart des groupes haineux sont dépeints sous un jour positif et que ces jeux vidéo font l'apologie d'une violence extrême à l'encontre des personnages présentés comme des Noirs ou des Juifs. Il s'agissait souvent de versions modifiées de jeux vidéo classiques dans lesquels les ennemis initiaux avaient été remplacés par des membres de minorités religieuses, raciales et/ou ethniques. L'objectif premier est d'endoctriner les joueurs pour les faire adhérer à l'idéologie suprémaciste blanche et permettre à ceux qui sont déjà adeptes d'idées racistes de se projeter en ligne dans des scènes de violence à l'encontre de ces minorités, qu'ils risquent ensuite de reproduire dans la vie réelle (Selepak, 2010). Il y a lieu de noter que, selon certains chercheurs en psychologie sociale, l'usage répété de jeux vidéo violents peut amplifier les attitudes hostiles et les comportements agressifs (Hasan, Bègue, Scharkow et Bushman, 2013).

3.2.8 Autres types de communication sociale

Il convient de garder à l'esprit que les médias sociaux dotés d'une interface publique relativement ouverte coexistent de plus en plus avec des messageries sociales réservées à des groupes fermés et dont les contenus sont parfois cryptés (au moins pendant la phase de transfert des données, sinon au moment de leur création et de leur consommation). Ce serait donc une erreur de s'intéresser uniquement aux médias sociaux en excluant la possibilité que diverses formes de radicalisation soient à l'œuvre au sein de petits groupes privés, ou dans des messageries ou courriels individuels. C'est là toutefois un domaine dont le rôle n'apparaît pas clairement dans les travaux examinés ici.

3.3 Utilisations de l'Internet et des médias sociaux par des groupes extrémistes à des fins de radicalisation « religieuse »

La présente section décrit les conclusions des chercheurs concernant les utilisations actuelles de l'Internet et de médias sociaux par divers groupes extrémistes. Si certains groupes utilisent ces outils à des fins particulières, il semble qu'il existe un certain nombre de points communs qui pourraient justifier une analyse globale de nature à livrer des conclusions plus générales.

Avant 2005-2006, la plupart des travaux sur les utilisations de l'Internet et des médias sociaux portaient sur l'extrémisme politique, principalement celui des suprémacistes blancs aux États-Unis, et sur leurs sites Web, en tant que précurseurs des médias sociaux (Adams et Roscigno, 2004). Leur « culture d'opposition » était examinée sous les aspects traditionnels (modes de recrutement, types d'action) ou du point de vue de la capacité d'établir des contacts (en mettant l'accent sur les affinités, l'identité de groupe). L'Internet était présenté comme un nouvel outil, bon marché et facile à adapter, qui élargissait les stratégies de communication de ces groupes marginaux. Depuis quelques années, les recherches menées dans les régions considérées s'intéressent davantage à la radicalisation violente justifiée par des motifs religieux, et en particulier aux messages ciblant des recrues potentielles, non seulement au Moyen-Orient, mais aussi dans les pays occidentaux et ailleurs.

3.3.1 Les différents types d'usage de l'Internet et des médias sociaux

Ces derniers temps, la compréhension des nombreux avantages que l'Internet et les médias sociaux offrent aux groupes extrémistes utilisant la religion dans le cadre de leur stratégie de radicalisation a beaucoup progressé. La plupart des données récentes proviennent de rapports sur les groupes violents radicalisés, et en particulier la stratégie de l'État islamique sur l'Internet.

Ces avantages résultent de la nature même de l'Internet et des médias sociaux et de la manière dont les groupes extrémistes les utilisent. Ces canaux de communication échappent notamment aux juridictions nationales et sont informels, ramifiés, bon marché, décentralisés et anonymes (Hale, 2012; Neumann 2013). Grâce à quoi les terroristes peuvent communiquer par-delà les frontières et s'affranchir du temps et de l'espace (Weimann, 2015). En particulier, ces canaux permettent de créer des réseaux de recruteurs, travaillant horizontalement, dans tous les pays ciblés par eux. Véhiculant des interprétations particulières de l'islam, ils sont utilisés de multiples façons pour :

- créer des plateformes interactives et d'utilisation aisée, capables d'attirer des publics plus jeunes (Weimann, 2015) ;

- offrir des espaces où des groupes peuvent communiquer en secret, mais de manière très démocratique dans la mesure où chacun peut en principe y participer (Weimann, 2010) ;

- diffuser des contenus extrémistes, violents et criminels, qui seraient mal accueillis dans le monde réel ;

- identifier les sympathisants potentiels et leur fournir des informations sur « la cause » et les groupes s'emplantant à la défendre (Busher, 2015) ;

- donner une publicité massive à des actes de violence et projeter une image de force accrue (Wright, 2008) ;

- proposer différentes occasions de participer à des activités en ligne et hors ligne (Bowman-Grieve, 2009) ;

- propager des fausses nouvelles (*fake news*) en mettant à profit le fait que l'Internet met tous les types d'information sur un même pied, ce qui confère une crédibilité et une légitimité illusoires aux discours extrémistes (Bhui et Ibrahim, 2013) ;

- faciliter la poursuite du processus de radicalisation après recrutement, par une formation tactique, l'exploitation de préjugés s'autoconfirmant (qui confortent et amplifient les opinions antérieures), la collecte de données et la planification d'attentats (Busher, 2015) ;

- établir une communication intime 24 heures sur 24 visant à consolider les liens de complicité et d'amitié, sur des réseaux tels que Twitter, Facebook ou Snapchat largement utilisés par les recruteurs terroristes ;

- favoriser un dialogue individualisé avec les jeunes à risque, afin de les isoler et de les entraîner peu à peu dans une « fraternité » nouvelle dans laquelle les idées extrémistes violentes créent des liens solides (Busher, 2015) ;

- couper les attaches sociales dans le monde réel et les remplacer par des attaches en ligne ou de nouvelles attaches hors ligne avec le groupe extrémiste afin d'influencer les idées et d'empêcher les défections (Busher, 2015).

3.3.2 Le processus d'utilisation de l'Internet et des médias sociaux

Si certaines formes d'activisme religieux génèrent un discours particulier, la littérature consacrée à la radicalisation violente relève de caractéristiques communes plus générales. Weinmann décrit huit objectifs stratégiques poursuivis par les groupes extrémistes dans leur utilisation de l'Internet et des médias sociaux : « guerre psychologique, publicité et propagande, prospection de données, levée de fonds, recrutement et mobilisation, constitution de réseaux, partage de l'information, et planification et coordination » (Weinmann, 2004). Conway énumère cinq grands types d'utilisation de l'Internet et des médias sociaux : « diffusion d'informations, financement, constitution de réseaux, recrutement et collecte d'informations ». La diffusion d'informations, sous forme notamment de portraits des dirigeants, de manifestes, de publicité et de propagande, et le recrutement figurent parmi les plus importants en ce qui concerne la radicalisation des jeunes (Conway, 2006). Certaines études montrent que les médias sociaux permettent à leurs utilisateurs de s'isoler dans une niche idéologique en ne recherchant et consommant que les informations conformes à leurs vues (préjugés s'autoconfirmant) (Mohamed, 2007 ; Warner, 2010), tout en s'identifiant à des groupes internationaux géographiquement distants, ce qui crée un sentiment d'appartenance à une même communauté transfrontières. Cette capacité de

communiquer peut favoriser l'adhésion et la quête d'identité de manière plus rapide et plus efficace que dans la sphère sociale « réelle ».

Bien que le recrutement soit un processus, et non un résultat instantané, il est considéré dans la littérature comme une phase de la radicalisation, où un nouveau degré est franchi dans l'identification et la probabilité d'un passage à l'action. L'endoctrinement est ainsi plus aisé après recrutement et il se produit souvent dans des espaces virtuels particuliers où la rhétorique extrémiste se caractérise par une distinction tranchée entre « eux » (décrits en termes négatifs) et « nous » (décrits en termes positifs), et où l'action violente est légitimée en posant en principe que « c'est la seule option possible » (Meddaugh et Kay, 2009 ; Vergani, 2014). Ces avantages de l'Internet et des médias sociaux ouvrent des perspectives aux groupes extrémistes en facilitant ce que l'on appelait auparavant le « recrutement en bloc » (Oberschall, 1973) et en substituant la décision du groupe à celle de l'individu (Busher, 2015).

3.3.3 Les questions relatives au genre dans la radicalisation religieuse violente

Malgré la présence croissante de femmes radicalisées en ligne, le pourcentage d'articles consacrés aux aspects liés au genre de la radicalisation dans les médias sociaux est très faible (1 % des publications pour l'anglais, 2 % pour le français). Une explication possible est que beaucoup de femmes dissimulent leur identité féminine en ligne, en raison des préjugés masculins (Birmingham et al., 2009), ce qui empêche de les dénombrer. Deuxièmement, les chercheurs de sexe masculin semblent occuper une position dominante dans ce domaine de la recherche empirique, en particulier dans certaines régions. Ils semblent s'intéresser surtout aux questions de géopolitique et de relations internationales et ne guère prêter attention à la problématique du genre ou des identités genrées.

On note chez certaines femmes une tendance à revendiquer leur féminisme et leur place dans la lutte, à laquelle répond une utilisation structurée des processus de communication par des groupes terroristes désireux de les recruter. De fait, certains recruteurs semblent mettre à profit l'essor d'un féminisme islamique comportant une lecture des textes centrée sur le principe religieux de l'égalité absolue (*al-Musawa*) de tous les êtres humains pour attirer des adeptes de sexe féminin sur l'Internet. Très peu de travaux offrent une bonne analyse d'ensemble de cette question particulière du genre, mais voici quelques sources utiles en la matière : l'analyse du cas de Roshonara Choudhry par Pearsons (2016) ; “*Daesh : Inside the Army of Terror*” [Daech : au sein de l'armée de la terreur](Weiss et Hassan, 2015) ; “*Paris: the war DAESH wants*” [Paris : la guerre que veut Daech](Atran et Hamid, 2015) ; “*Bride of Daesh : One Young Woman Path in Homegrown Terrorism*” [Épouse de Daech : itinéraire d'une jeune femme dans le terrorisme local] (Speckhard, 2015) et « *Femmes de djihadistes* » (Suc, 2016). Certains rapports examinent aussi le cas d'Européennes qui ont rallié l'État islamique, par exemple “*Becoming Mulan? Female Western Migrants to Daesh*” [Devenir Mulan ? Les migrantes occidentales rejoignant Daech] (Hoyle, Bradford et Frenett, 2015).

Ces travaux, en particulier lorsque leurs auteurs sont des femmes, montrent que, loin de tout romantisme ou de toute victimisation, les femmes sont des candidates sérieuses à la radicalisation violente (≈ 30% des départs vers les zones de guerre de la Syrie et de l'Iraq)

(Von Knop, 2007). Les études y voient une quête d'émancipation de femmes (musulmanes) (Casutt, 2016) ayant en matière d'autonomisation des attentes qui ne correspondent pas à la conception occidentale de l'émancipation féminine (Boubekeur, 2005). Elles notent un soutien actif, entre femmes, des « nouvelles recrues », accueillies comme des « soeurs » (communauté, sentiment d'appartenance) et la promotion d'un sens de l'honneur spécifiquement féminin (Asquith, 2015) lié à la contribution à la cause en tant qu'épouse ou que mère. Cette radicalisation pourrait, de l'avis d'un auteur, contribuer à terme à l'apparition d'une nouvelle génération, entraînée militairement et assoiffée de revanche – une dynamique qui, dans d'autres régions, a abouti à des conflits insurmontables (Kneip, 2016).

Le recrutement fonctionne différemment en ligne, c'est-à-dire à distance, et pourrait redéfinir les rôles assignés aux hommes aussi bien qu'aux femmes. L'Internet permet aux femmes de sortir de leur relative invisibilité, sans transgresser les limites imposées par leur idéologie (Hussein, 2016). Les forums djihadistes se caractérisent par exemple souvent par la ségrégation entre les sexes. Cela peut inciter des femmes à participer aux échanges en ligne et à gérer leur (in)visibilité, tout en dissimulant leur identité, souvent en utilisant le qualificatif djihadiste « *Umm* » (mère ; par exemple *Umm al-Soumayya muhajira*, *Umm Omar al-firansiya*, etc). La figure de la femme djihadiste ou appartenant aux muhajirat est de plus en plus valorisée dans les médias sociaux, et les femmes l'utilisent lors de missions de recrutement pour convaincre d'autres femmes. Très présente dans les réseaux sociaux, cette image de femmes héroïques et actives vise à combattre la perception négative que des Occidentales pourraient avoir de l'idéologie de l'État islamique concernant les femmes et les rôles qui leur sont dévolus. Leur intégration dans des idéologies radicalisées (en tant que créatrices d'une nouvelle génération respectueuse de la vraie foi et fondatrice du Califat), et leur participation à la police des mœurs a fait des femmes une cible essentielle pour l'instauration d'un « État islamique » viable (Hoyle et al., 2015). Un tel statut leur garantit un rang plus élevé dans la hiérarchie sociale du « Califat », faisant d'elles des musulmanes par excellence (Hussein, 2016).

Même s'il existe une répartition des tâches entre les deux sexes (notamment en matière de participation aux combats), cette distinction cesse d'être pertinente dès lors qu'il s'agit d'adhérer à l'idéologie radicale qui prône ou légitime les actions violentes, comme le montrent les travaux analysant le discours djihadiste féminin dans les rangs de l'État islamique. Ces travaux révèlent que les femmes acceptent les mêmes articles de foi et les mêmes règles d'obéissance validés par la doctrine que leurs homologues masculins (Hussein, 2016). Elles mènent un combat d'idées pour des traditions telles que *le hijab* (foulard ou voile) avec un discours qui peut être parfois fondamentaliste et guerrier (Küng, 2004). Lorsqu'elles sont radicalisées, les femmes apparaissent parfois plus endoctrinées que les hommes et plus enclines à encourager la violence politique (Birmingham et al., 2009).

Si les chercheurs n'ont prêté qu'un minimum d'attention à la radicalisation religieuse des femmes, ils se sont encore moins intéressés à la construction de l'image masculine dans ce même processus de radicalisation violente.

3.4 L'Internet, les médias sociaux et la radicalisation politique d'extrême-droite et d'extrême-gauche

L'extrémisme de droite est un phénomène ancien mais qui connaît un regain de vigueur dans de nombreuses régions de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Les mouvements d'extrême-droite ont fait l'objet de tout un ensemble de recherches qui tiennent compte des différents contextes nationaux et culturels. Peu de travaux ont toutefois étudié leur usage de l'Internet et des médias sociaux, sinon pour avancer l'hypothèse que ces derniers jouaient aussi un rôle dans la radicalisation violente d'extrême-droite (Berger, 2015 ; 2016) ou auprès de ce que l'on appelle les « loups solitaires » (Dickson, 2015 ; Mouras, 2015). Quant à l'extrémisme violent de gauche, il est associé à des occurrences moins fréquentes de la violence en ligne et hors ligne, et nous n'avons pu trouver qu'une seule étude empirique parue dans une publication savante (en dehors des rapports) qui ait examiné le rôle de l'extrémisme et de la radicalisation en ligne de gauche (Biddle, 2015).

Certains rapports montrent que les groupes d'extrême-droite mettent à profit la liberté d'expression que garantit la législation de nombreux pays (Dagnes, 2003) pour mettre en ligne des commentaires haineux, qui ne se confondent toutefois pas avec de véritables discours de haine ou actes illégaux (Barnett, 2005 ; Pollock, 2006). En outre, ces groupes semblent avoir pour principale visée sur l'Internet et les médias sociaux de présenter une image plus acceptable par le public afin de recruter de nouveaux partisans qui auraient été choqués par des propos ouvertement racistes ou inspirés par la haine (Gerstenfeld, Grant et Chau-Pu, 2003 ; Schafer, Mullins et Box, 2014 ; Schmitz, 2016 ; Simi et Futrell, 2006).

C'est ainsi que le contenu de Stormfront (un des premiers sites Web suprémacistes, lancé en 1995) a ceci de particulier qu'il témoigne clairement d'une évolution vers une forme plus « acceptable » de discours raciste (Meddaugh et Kay, 2009). La rhétorique semble moins agressive, allant jusqu'à condamner la violence et à refuser les propos incendiaires. Au lieu de quoi, les commentaires publiés invoquent des théories des différences entre les races qui se parent d'un vernis scientifique ou intellectuel et constituent une version édulcorée du discours raciste, s'appuyant sur des sources d'information apparemment fiables, de nature à séduire le grand public. Plus précisément, les discours racistes de Stormfront reposent sur une rhétorique du « nous » contre « eux », qui dépeint « l'autre » (autrement dit « eux ») sous cinq jours différents : a) tyrannique (assujettissant les Blancs à des lois et règlements qui servent ses intérêts propres – c'est ainsi, par exemple que les Juifs sont censés contrôler les médias et l'économie), b) manipulateur (usant de tromperie pour parvenir à ses fins, par exemple en lavant le cerveau des enfants avec des programmes scolaires favorables aux Noirs), c) génocidaire (les mariages multiculturels et interracial sont décrits par exemple comme un moyen d'éradiquer la race blanche), d) inférieur (dont les capacités, par exemple, sont moindres que celles des blancs), et e) faussement martyr (manipulant par exemple l'histoire pour apparaître comme une victime) (Meddaugh et Kay, 2009).

S'inscrivant en faux contre la théorie d'un effet de fragmentation généré par les médias électroniques (chaque individu étant enfermé dans une niche médiatique qui correspond à ses centres d'intérêt personnels), des auteurs font valoir que le cyberspace aide à créer à l'échelle mondiale une solide identité collective d'extrême-droite et un vigoureux sentiment d'appartenance à cette mouvance par un processus de mise en réseau, de partage

d'informations (valeurs, symboles et peurs, plutôt que faits bruts), de discussion, de recrutement et d'organisation d'événements, similaire au mode opératoire des mouvements extrémistes religieux (Alava, 2014 ; Bowman-Grieve 2009 ; Caiani Parenti, 2011 ; Cheng, 2012 ; Giorgiou, 2010). Le fait d'être exposé à des discours d'extrême-droite est apparu par ailleurs comme aboutissant à une forte radicalisation des attitudes chez des individus de divers horizons politiques (distribution aléatoire des participants en quatre groupes aux fins de l'expérience) (Biddle, 2015). Tel n'était en revanche pas le cas de l'exposition aux discours d'extrême-gauche ou à des médias modérés ou mixtes (groupe de contrôle), qui se traduisait en général par un recul des attitudes extrémistes (Biddle, 2015). Certains chercheurs estiment toutefois que la possibilité de diffuser un message appelant à la violence auprès d'un plus vaste public peut faciliter le recrutement, mais rien ne prouve que cela aboutit à un véritable processus de radicalisation violente ou incite à commettre effectivement des actes de violence (Levin, 2002).

Quelques rapports indiquent que l'Internet a servi de plusieurs façons les groupes d'extrême-droite en leur permettant de :

- diffuser des discours de haine et de propagande (Gerstenfeld, Grant et Chau-Pu, 2003 ; Kaplan, Weinberg et Oleson, 2003 ; Schafer, Mullins et Box, 2014 ; Schmitz, 2016 ; Simi et Futrell, 2006) ;

- se démarginaliser en touchant le grand public ;

- créer un sentiment d'appartenance à une même communauté et rallier les « loups solitaires » (Gerstenfeld, Grant et Chau-Pu, 2003 ; Kaplan, Weinberg et Oleson, 2003 ; Schafer, Mullins et Box, 2014 ; Schmitz, 2016 ; Simi et Futrell, 2006) ;

- fournir des éléments d'information aux personnes déjà membres du groupe et faire l'éloge des méthodes violentes (Kaplan, Weinberg et Oleson, 2003) ;

- offrir à de petits groupes suprémacistes dispersés, s'employant à propager la haine raciste aux États-Unis et en Europe, la possibilité de faire converger leurs actions et de se fédérer au sein d'un mouvement mondial (Parent et Ellis, 2016 ; Perry et Olsson, 2009 ; Koehler, 2015) ;

- être utilisé pour attiser les sentiments antigouvernementaux au sein du public américain et se présenter comme un mouvement patriote et religieux aux États-Unis (Dagnes, 2003) ;

- appliquer des stratégies de marketing pour attirer et recruter des jeunes (enfants et adolescents). Une étude portant sur dix sites Web d'extrême-droite montre que ces derniers utilisent pour faire passer leurs messages des dessins animés (18,7 occurrences en moyenne sur chaque site), de la musique (21,7 occurrences en moyenne), et des jeux vidéo (quatre sites sur dix, avec en moyenne 1,6 jeu vidéo sur chacun d'eux) (Crabill, 2008) ;

- tirer parti des particularités de Twitter pour coordonner des attaques militantes (mises à jour, photos, vol d'identité) (Weimann, 2010).

3.5 Réception par les utilisateurs et influence sur les jeunes

Les recherches sur la réception des discours et leur influence sur les jeunes sont très limitées. Les auteurs se concentrent pour la plupart sur la réception par les utilisateurs se réclamant de groupes islamistes extrémistes violents, et très peu s'intéressent vraiment aux effets d'une telle propagande sur les jeunes en général.

Les recherches se présentent pour l'essentiel comme des études descriptives sur la démographie des partisans en ligne de groupes extrémistes, dont la méthodologie souffre des limites qu'impose la difficulté d'obtenir des données concernant l'âge, le sexe et la localisation géographique. La procédure habituelle consiste à observer les salons de discussion et les vidéos YouTube, et à noter les profils des utilisateurs et les commentaires qui leur sont associés, en distinguant différentes catégories : « partisan », « critique », « ni l'un ni l'autre » ou « impossible à déterminer » (Conway, 2008). Ce que ces études peuvent nous dire, c'est que les jeunes sont un public ciblé, chose que nous savions déjà, et se répartissent entre jeunes âgés de plus de 13 ans (âge légal pour s'inscrire sur certains réseaux sociaux, même s'il est notoire qu'un important pourcentage d'inscrits sont encore des enfants), adolescents âgés de 13 à 18 ans, et jeunes adultes dont l'âge est compris entre 18 et 34 ans (Conway et McInerney, 2008).

Nous avons trouvé deux études empiriques sur la manière dont les jeunes sont influencés en ligne. Bouzar, Caupenne et Sulayman (2014) présentent les résultats d'entretiens réalisés auprès de 160 familles françaises comptant des enfants radicalisés (mais non violents), pour la plupart âgés de 15 à 21 ans. Dans leur grande majorité, ces jeunes affirmaient avoir été radicalisés sur l'Internet, et ce quels que soient le profil et la dynamique de leur famille. Une très grande majorité de ces familles (80 %) n'adhéraient à aucune croyance ou pratique religieuse particulière, et seulement 16 % appartenaient à la classe ouvrière (Bouzar, Caupenne et Sulayman, 2014). Cela étant, on ne sait pas si ces conclusions très générales reflètent la participation à des groupes de communication entre pairs en ligne ou hors ligne, que les jeunes interrogés pourraient avoir cherché à dissimuler. Le rôle de facteurs sociopolitiques distincts de l'influence subie sur l'Internet est une autre inconnue qui incite à accueillir avec prudence les affirmations des jeunes interrogés.

Wojcieszak (2010) a analysé des données transversales et textuelles recueillies auprès de participants des forums de discussion néo-nazis. L'auteur note que l'extrémisme progresse au même rythme que la participation en ligne, probablement du fait des influences qui s'exercent sur le plan de l'information et en matière normative au sein des groupes en ligne. De plus, l'exposition dans le monde réel à des parties et à des vues différant des valeurs du groupe extrémiste a dans certains cas renforcé les croyances radicales en ligne (Wojcieszak, 2010).

De nombreux auteurs avancent des causes possibles en associant la radicalisation en ligne à des facteurs externes. Les hypothèses souvent citées mentionnent des facteurs et motifs de mécontentement social externes, ainsi que des facteurs psychologiques internes communément répertoriés dans la littérature, tels que la quête d'identité et de sens, les inégalités croissantes en Europe et dans d'autres sociétés, le chômage et de moindres possibilités de développement, en particulier pour les jeunes issus des minorités, l'exclusion, la discrimination et l'inégalité, toutes tendances massivement exploitées dans les discours

extrémistes (voir par exemple le rapport ATHENA, 2015 ; Schils, 2013 ; Umar et Mustapha, 2015). Mais, là encore, aucun chercheur n'a procédé à des vérifications empiriques de ces associations supposées.

Des rapports relevant de la littérature grise ont tenté de distinguer plusieurs phases dans la radicalisation en ligne, la plupart sur la base d'études de cas. La phase 1 est souvent décrite comme celle du « filet », dans laquelle le discours extrémiste vise à attirer l'ensemble d'une population ; la phase 2 est celle de l'« entonnoir », dans laquelle les individus capturés dans le « filet » sont transformés en membres dévoués par l'instauration de liens sociaux, des discussions et l'exposition aux idées du groupe ; puis vient la phase 3 souvent décrite comme celle de l'« infection », lors de laquelle les cibles choisies sont orientées vers l'autoradicalisation par l'exposition à des matériels et des conseils radicaux, suivie enfin par la phase 4, celle de l'« activation » des jeunes prêts à recevoir des ordres transmis par l'intermédiaire des recruteurs (Weimann, 2015). Aucune donnée empirique ne vient ici non plus conforter la validité de l'hypothèse.

Ces phases successives répondent à ce que les psychosociologues appellent la « stratégie du pied dans la porte » (Freedman et Fraser, 1966), selon laquelle on intègre des jeunes dans un groupe extrémiste en leur demandant dans un premier temps d'accomplir des tâches modestes qui ne leur coûtent rien, puis de passer à des tâches de plus en plus importantes qui les « impliquent » dans l'action en cours (« escalade dans l'engagement », Kiesler, 1971 ; Staw, 1976). Les premiers contacts mettent donc rarement l'accent sur la violence, et consistent plutôt à présenter une image de force et de fierté. Les jeunes sont également invités à choisir des groupes de discussion réservés à quelques membres privilégiés, une stratégie qui est souvent efficace, car les jeunes se montrent fortement motivés par l'appartenance à un groupe trié sur le volet. L'adhésion au groupe passe toutefois par certains rituels, qui servent à cimenter le passage à une nouvelle étape. Ces rituels consistent à demander aux jeunes d'accomplir certaines tâches pour prouver leur loyauté, comme par exemple envoyer des courriels de propagande à des amis, rédiger des déclarations enflammées dans des forums de discussion ou contribuer à la levée de fonds en ligne. En échange, la recrue obtient l'accès à des sites Web contenant des informations sensibles (maniement des armes, fabrication d'explosifs, etc.) (Alarid, 2016 ; Homeland Security Institute, 2009 ; Scott et Podder, 2015 ; Weinmann, 2015). Ces études qualitatives reposent sur des analyses de l'itinéraire de jeunes radicalisés ayant combattu aux côtés de l'État islamique. Dans le même temps, il a été reproché à ces recherches visant à établir des phases génériques modèles d'être trop linéaires et de définir des profils sans procéder méthodiquement (Malik, 2016).

RÔLE DES MÉDIAS SOCIAUX DANS LA RADICALISATION VIOLENTE DES JEUNES DANS LE MONDE ARABE ET EN AFRIQUE

4.1 Un champ de recherche récent et en plein essor

Les recherches en langue arabe sur la radicalisation et les médias sociaux sont récentes et, pour la plupart, descriptives (littérature grise, articles de presse ou textes semi-académiques). Il y a à cela plusieurs raisons. D'une part, les travaux sur la radicalisation violente portent dans leur majorité sur la genèse historique, politique et religieuse des idéologies djihadistes violentes (Abu Haniyya et Roummane, 2015 ; Chqayr, 2014 ; Al-Khatib, 2014 ; Hassan, 2015), sur les profils sociologiques de leurs adeptes (El-Haj Salem, 2015) et sur leur propagande (Abdel-Fattah, 2014 ; Makram, 2015 ; Ben Ahmed Ar-Ramih, 2015). D'autre part, l'utilisation intensive des médias sociaux par des groupes radicaux violents, en particulier l'État islamique, est récente, puisqu'elle remonte à 2010. Enfin, ces recherches demeurent d'une portée limitée du fait que la plupart ne procèdent pas d'une approche scientifique et ne reposent ni sur une base théorique claire ni sur l'application de méthodes de recherche éprouvées pour l'analyse de situations empiriques particulières.

Plusieurs initiatives ont été lancées récemment, dont l'organisation en novembre 2016 par la Faculté des sciences de l'information et de la communication de l'Université du Roi Khaled en Arabie saoudite d'une conférence internationale ayant pour thème les médias et le terrorisme. En septembre 2016, plusieurs centres de recherche parmi lesquels le Centre d'études et de recherches stratégiques des Émirats Arabes Unis, le Centre culturel Issa de Bahreïn et l'Institut royal d'études stratégiques de Rabat ont créé ensemble le « *Tahallof 'Asifat al-Fikr* » (Coalition de groupes de réflexion), qui vise à améliorer la coopération régionale dans le domaine de la recherche sur le terrorisme et la violence, et de la lutte contre ces phénomènes, mais on ignore pour l'heure la place qui y sera donnée aux recherches et vérifications empiriques. L'un de ses objectifs premiers est d'élaborer une politique de diffusion d'un contre-discours dans les médias.

4.2 La recherche sur la radicalisation violente dans le monde arabe, en tant que nouvel enjeu géopolitique

L'analyse de l'évolution des recherches sur la radicalisation violente dans le monde arabe et de la logique qui les sous-tend révèle une correspondance avec les stratégies géopolitiques des principales forces politiques dans cette région. Cette évolution a contribué à l'émergence d'un certain nombre d'experts et de spécialistes, en particulier au Moyen-Orient. Les travaux sur le terrorisme, l'extrémisme et la radicalisation violente sont liés aux conflits en cours dans les pays de la région et à leur politique en matière de sécurité, et s'intensifient après les attentats du 11 septembre. Depuis 2001, des pays du Golfe tels que l'Arabie saoudite ont défini une stratégie de recherche et pris plusieurs mesures contre le terrorisme et la radicalisation violente. En 2004, l'Arabie saoudite a lancé sa première campagne numérique de lutte contre le terrorisme intitulée *Al-Sakina* (tranquillité). Cette initiative, menée en coopération avec les États-Unis, s'inscrit dans le cadre de l'un des programmes internationaux de déradicalisation les plus coûteux et de plus longue haleine du monde. Aux côtés de l'Arabie saoudite, des centres de recherche, des intellectuels et/ou des personnalités religieuses prennent une part croissante à ce nouvel effort de recherche. Depuis 2004, le Centre du Roi-Fayçal pour la recherches et les études islamiques (fondé en 1983) et l'Université du Roi Saoud ont publié trois rapports concernant la radicalisation et les médias sociaux (« Une vision du concept de terrorisme et la position de l'Islam » par Abderrahmane bin Sulaiman al-Matroudi ; « Propagande de la terreur : les médias et les stratégies opératoires de Daech » par Mohammad El Araby ; « Les pouvoirs invisibles de Daech dans les nouveaux médias » par Abderrahmane al-Qahtani et Abderrahmane al-'Abisi). Ces rapports se fondent sur une analyse transversale des stratégies de l'État islamique dans les médias et de son utilisation des réseaux sociaux pour attirer les jeunes Saoudiens et pour financer des actions terroristes. Leurs conclusions montrent comment l'État islamique utilise des informaticiens pour pirater des adresses électroniques et espionner les courriels à des fins terroristes et comment le groupe se sert des réseaux sociaux, notamment pour répandre son idéologie, recruter de nouveaux sympathisants et coordonner en langage codé l'exécution des tâches et missions confiées à ses membres.

Dans le même temps, le Centre d'études d'Al-Jazeera au Qatar – une unité de recherche créée en 2006 et rattachée à la chaîne Al-Jazeera – publie un nombre croissant de rapports sur la radicalisation violente depuis la crise syrienne. Entre 2014 et 2016, il a fait paraître plusieurs dizaines d'études et de rapports. Ceux-ci traitent principalement de la genèse de l'État islamique, de sa structure (Abu Haniyya, 2014 ; Abou Roummane, 2014), de son idéologie (Shams, 2016), de ses capacités militaires (Achour, 2016) et du profil sociologique de ses sympathisants (El-Amine, 2014). Le centre a également tissé des liens avec des chercheurs de langue arabe, en particulier du Maghreb, qui étudient le phénomène de radicalisation violente, notamment Benissa al-Demni et Mahmoud Abdel-Wahid.

En juillet 2015, l'Université égyptienne Al-Azhar a créé l'Observatoire d'Al-Azhar en langues étrangères (<http://www.azhar.eg>), qui constitue l'une des plus importantes bases de données du monde sur l'Islam et le monde musulman et sur les idéologies radicales violentes. L'Observatoire publie des rapports et des articles en huit langues : arabe, français, anglais, allemand, ourdou, swahili, persan et chinois et s'efforce d'élaborer des contre-discours s'opposant à la radicalisation violente. Ce corpus comprend des centaines de

rapports quotidiens, hebdomadaires et mensuels. L'Observatoire d'Al-Azhar emploie une équipe pluridisciplinaire de chercheurs qui s'attache à déchiffrer le phénomène de la radicalisation violente selon des approches transversales, en particulier sous l'angle des médias. En décembre 2015, l'Observatoire a publié un rapport sur « L'utilisation des réseaux sociaux par Daech », qui contient une analyse des images et des textes diffusés dans les médias par l'État islamique à des fins de propagande. Ce rapport montre le rôle central des réseaux sociaux dans la stratégie de recrutement de l'État islamique. Ousama Nabil, chef de la section en langue française et directeur de l'Observatoire, a publié de nombreux autres rapports sur le recrutement d'adolescentes par l'État islamique, la stratégie de ce dernier en Libye et ses efforts pour former de nouvelles générations de combattants.

Un certain nombre de chercheurs commencent à faire autorité en Jordanie, au Liban et en Iraq (notamment Hassan Abu Hania et Mohammed abu Roummane en Jordanie, Abdel-Ghani Imad et Hazem el-Amine au Liban, et Hisham al-Hashimi en Irak). Devenus des chefs de file de ce nouveau domaine de recherche dans le monde arabe, Al-Hashimi, al-Amine, abu Haniyya, et abu Roummane interviennent souvent sur les chaînes de télévision par satellite pour informer et donner leurs avis d'experts sur le djihadisme violent. Malgré leur importance pour la compréhension de la radicalisation violente dans le monde arabe, leurs travaux n'apportent cependant que peu d'éléments fondés sur des recherches empiriques en ce qui concerne la radicalisation en ligne.

Parmi les pays du Maghreb, l'Algérie produit des travaux sur le terrorisme depuis 2000 – suite à la montée de l'extrémisme violent dans ce pays au début des années 1990. Ces initiatives n'ont toutefois pas débouché sur l'adoption d'une stratégie nationale en matière de recherche, ni sur le développement de réseaux de chercheurs. Néanmoins, certains spécialistes des mouvements islamistes tels que le sociologue marocain Abdallah al-Rami, le Tunisien Abdellatif Hannachi (historien) et Abdel-Sattar al-Aydi (chercheur et journaliste), ainsi que l'Algérien Fawzi Hawamdi, ont contribué activement au débat public sur la radicalisation violente, en particulier dans des interviews dans la presse ou dans les médias audiovisuels nationaux.

Même si ce champ de recherche est encore dominé par des auteurs masculins, nous avons repéré un certain nombre de chercheuses qui travaillent sur la question, parmi lesquelles les Égyptiennes Amal Mokhtar et Rania Makram (Centre Al-Ahram d'études politiques et stratégiques), Mariam Wahid (Centre arabe de recherche et d'études), Riham al-Abbasi (Centre arabe d'études sur la démocratie et l'économie et sur les politiques stratégiques) et Noura Bendari Abdel Hamid Fayed (Centre démocratique arabe d'études stratégiques, politiques et économiques). Elles s'intéressent en particulier à l'étude des relations entre la radicalisation violente et les médias sociaux à travers l'analyse des discours radicaux, et au rôle des nouveaux médias dans le recrutement des jeunes. Certains groupes de chercheuses se signalent par leurs travaux sur le rôle des femmes, en particulier en Égypte, au Centre Al-Ahram d'études politiques et stratégiques et au Centre démocratique arabe d'études stratégiques, politiques et économiques. Elles analysent les discours radicaux et le rôle des nouveaux médias dans le recrutement des jeunes (Mokhtar, 2015 ; Wahid, 2015 ; Makram 2015 ; Al Abbasi, 2016). L'annexe 2 revient de manière plus détaillée sur les résultats de notre inventaire et les études émanant plus particulièrement du monde arabe et musulman que nous avons examinées. Les rapports publiés par ces chercheurs montrent comment les

réseaux sociaux en ligne, notamment Facebook, YouTube et Twitter, sont devenus une arme de guerre dans la stratégie militaire de l'État islamique, que celui-ci utilise non seulement pour recruter de nouveaux sympathisants, mais aussi pour étendre son réseau d'influence. Enfin, les chercheurs mettent en évidence l'existence d'une stratégie des médias de l'État islamique.

Les résultats de ces travaux aident à mieux comprendre la radicalisation en ligne, mais ils souffrent d'une faiblesse majeure sur le plan méthodologique du fait qu'ils sont, pour l'essentiel, le fruit d'une réflexion personnelle peu étayée par des recherches empiriques. L'étude réalisée par Samah Abdel-Sabour sur les utilisations des réseaux sociaux par les groupes armés (2014) mérite néanmoins d'être mentionnée. Elle fait valoir que le recours intensif aux réseaux sociaux par ces groupes armés exige des services de sécurité qu'ils revoient leur politique à la lumière de ces menaces nouvelles pour la sécurité nationale. Dans l'ensemble, même si de nombreux rapports sont publiés par les centres de recherche arabes, aucun d'eux ne passe au crible de la recherche empirique les effets réels des stratégies en ligne de l'État islamique sur la radicalisation violente des jeunes.

4.3 Radicalisation violente ou terrorisme : qui dit quoi dans le monde arabe ?

L'analyse du profil des chercheurs du monde arabe qui se sont intéressés à la radicalisation violente et de leurs publications révèle une prééminence de spécialistes des mouvements islamistes. Ce sont le plus souvent des chercheurs en sciences humaines et sociales, dont certains sont spécialisés dans l'étude des médias et de l'opinion publique, des relations internationales, voire de la sécurité. Un autre trait particulier de la recherche sur la radicalisation violente dans la région arabophone est la contribution dans ce domaine de chercheurs religieux, principalement de pays du Golfe. Leur objectif premier s'inscrit dans le cadre de stratégies nationales visant à s'opposer aux idées confessionnelles prônées par les groupes radicaux violents. Dans cette logique, ces groupes sont associés au terrorisme plutôt qu'à des concepts tels que la radicalisation ou le djihadisme. Dans d'autres régions, les experts utilisent des expressions telles que salafisme djihadiste, djihadisme ou radicalisation violente. On note chez la plupart des chercheurs de langue arabe une tendance manifeste à éviter de se référer à l'islam et à son champ sémantique pour qualifier les groupes radicaux violents. C'est pour cette raison aussi que les chercheurs de la région préfèrent utiliser l'acronyme arabe Daech ou l'expression « Organisation étatique » plutôt que de parler de l'« État islamique ».

La plupart des travaux publiés dans le monde arabe ne sont pas centrés sur la relation entre la radicalisation violente et l'Internet ou les médias sociaux, et ne s'attachent pas à évaluer les effets des initiatives de prévention et d'intervention en ligne. La contribution des chercheurs arabes a toutefois un caractère unique et soulève des questions de définition et de conceptualisation du phénomène de radicalisation violente, en même temps qu'elle éclaire sur la perception de ce phénomène dans la population de la région. De plus, la recherche arabe sur la radicalisation violente se distingue de manière générale des travaux menés en Amérique du Nord et en Europe par le fait qu'elle évite le paradigme de la manipulation

mentale ou de l'endoctrinement. Au lieu de quoi, elle s'appuie sur une approche historico-politique et sociale pour comprendre la genèse de la radicalisation violente. Dans leur majorité, les chercheurs arabes étudient et conceptualisent celle-ci selon une perspective macroscopique comme le résultat de crises politiques, sociales et économiques affectant l'ensemble de la région, parmi lesquelles l'invasion de l'Iraq par les États-Unis et les conflits sectaires en Iraq et en Syrie, mais aussi le Printemps arabe, ainsi que la politique étrangère des pays occidentaux face à ces crises.

Un nombre important d'études publiées dans le monde arabe portent sur les profils et les trajectoires individuelles des théoriciens et dirigeants d'une forme particulière de djihad, ainsi que des sympathisants et partisans des idéologies radicales. Leurs auteurs raisonnent en termes de choix ou d'influences étrangères plutôt que d'endoctrinement individuel.

4.4 Les jeunes Arabes dans les médias sociaux : activisme contre le radicalisme violent

Les jeunes Arabes sont de grands consommateurs de médias sociaux et en particulier de Facebook, qui figure parmi les dix sites les plus fréquentés par les internautes arabes, une tendance qui a rapidement trouvé sa traduction dans la sphère politique (Gonzalez-Quijano, 2012). Selon une étude réalisée par la Faculté de gouvernance Mohamed Ibn Rachid aux Émirats Arabes Unis, le nombre d'utilisateurs de Facebook dans 22 pays arabes est passé de 54,5 millions en 2013 à 81,3 millions en 2014, ce public étant constitué en majorité de jeunes. L'étude de la littérature régionale révèle le rôle joué par les réseaux sociaux, en particulier Facebook et Twitter, utilisés par les jeunes Arabes comme plateformes d'expression collective sur les questions d'actualité, les conflits et les guerres (notamment la situation à Gaza) (Salem, Mourtada et Alshaer, 2014).

En Iraq, par exemple, de jeunes internautes et blogueurs ont lancé plusieurs campagnes sur Facebook et Twitter au début des opérations militaires entreprises pour libérer les principales villes occupées par l'État islamique (Falloujah et Mossoul). Au Maroc, d'autres initiatives ont visé le même objectif, comme celle de Hamzah al-Zabadi sur Facebook (#شعاع_دض_قبراعم ; Marocains contre Daech), qui consistait à partager toutes sortes de contenus (images, textes, etc.) pour s'opposer au discours de l'État islamique et le contredire. La participation d'acteurs de la société civile à la lutte contre le terrorisme et la radicalisation violente menée sur le Web dans la région arabe demeure modeste pour plusieurs raisons, notamment l'absence de médias politiques se consacrant à cette lutte. Les travaux examinés ne traitent pas de l'impact de cette forme de contestation.

4.5 Les premières recherches en Afrique

Les recherches sur la radicalisation en ligne sont encore peu nombreuses dans l'Afrique subsaharienne. Pourtant, l'Afrique abrite en son sein un puissant groupe extrémiste : « Boko Haram », dont le nom véritable est *Jama'atu Ahlu-Sunna wal Djihad Adda'wa Li* (« Groupe

sunnite pour la prédication et le djihad »), créé en 2002 et qui a récemment fait allégeance à Daech.

Le réseau dispose de moins de ressources et de moyens financiers que Daech, mais sa communication semble être entrée dans une nouvelle ère, caractérisée par le recours aux médias sociaux, surtout depuis son allégeance (Ould el-Amir, 2015). Ce groupe terroriste diffuse sa doctrine et sa propagande (également en français et en anglais) sur l'Internet et adapte les stratégies de communication de Daech au contexte subsaharien en utilisant des vidéos plus sophistiquées.

Par sa présence sur les réseaux numériques les plus fréquentés (Twitter, Instagram), Boko Haram rompt avec les formes de communication traditionnelles dans la région en envoyant aux agences de presse des vidéos de propagande sur clés USB ou CD-ROM (Olivier, 2015). Les analyses de ces contenus révèlent un changement important, les longs monologues du chef Abubakar Shekau, mal rédigés et mal traduits, cédant la place à des messages et à des vidéos qui séduisent les jeunes Subsahariens. Aujourd'hui, Boko-Haram dispose d'une véritable agence de communication appelée « *al-Urwa al-Wuthqa* » (littéralement « le lien le plus solide »).

Le groupe multiplie en outre ses activités sur Twitter, en particulier via ses smartphones, ainsi que ses chaînes d'information sur YouTube. La plupart des tweets et commentaires de ses partisans dénoncent le gouvernement nigérian et appellent à soutenir le mouvement Boko Haram. Ils sont d'abord rédigés en arabe, puis traduits et retransmis en anglais et en français, preuve de la volonté du groupe de s'inscrire dans ce qu'il considère comme un djihad mondial. Dans une étude récente datant de 2015, des chercheurs ont montré que Boko Haram suscitait aussi des tweets exprimant le rejet du mouvement par des personnes n'appartenant pas à l'organisation (Varin, 2015).

RÔLE DES MÉDIAS SOCIAUX DANS LA RADICALISATION VIOLENTE DES JEUNES EN ASIE

La croissance rapide de l'Internet et des réseaux sociaux a fait de la radicalisation en ligne un phénomène mondial, qui touche en particulier l'Asie.

La radicalisation en ligne en Asie peut être étudiée en distinguant quatre aires géographiques, à savoir l'Asie centrale, l'Asie du Sud, l'Asie du Sud-Est et l'Asie de l'Est. L'Asie centrale comprend l'Ouzbékistan, le Turkménistan, le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan. L'Asie du Sud est représentée par le Pakistan, l'Inde et le Bangladesh. L'Asie du Sud-Est inclut principalement l'Indonésie, les Philippines, la Thaïlande, la Malaisie et le Viet Nam, tandis que la Chine, le Japon et la Corée du Sud représentent l'Asie de l'Est. Nous nous concentrerons dans ce chapitre sur les pays qui répondent aux critères suivants : a) compter parmi les dix plus gros utilisateurs de l'Internet en Asie et être confronté à des problèmes manifestes sur le réseau, b) figurer sur la liste des pays touchés par le terrorisme ou l'extrémisme violent (NCTC, 2015).

5.1 Les différentes formes de radicalisation violente et leurs manifestations en Asie

L'Asie comprend cinq des dix pays du monde les plus affectés par le terrorisme. L'Afghanistan, le Pakistan et l'Inde figurent parmi les cinq premiers, avec respectivement 1708, 1009 et 791 attaques jusqu'en 2015. Les attentats de novembre 2008 à Mumbai (Bombay) ont suscité une vague d'études sur le terrorisme dans la région (Smith, 2013).

Les travaux sur la radicalisation en Asie distinguent clairement radicalisation, terrorisme et foi islamique (Tadjbakhsh, 2015 ; Heathershaw et Montgomery, 2014). Ils identifient trois types de radicalisation correspondant à des motivations et à des causes particulières. Même si ces causes et ces motivations varient et se recoupent partiellement, les chercheurs les différencient selon les pays et les contextes (Khalid et Leghari, 2014; Tadjbakhsh, 2015), comme suit.

5.1.1 Radicalisation répondant à des motivations politiques

La radicalisation à des fins politiques s'observe dans un ensemble particulier de pays asiatiques. En Asie centrale et en Chine, par exemple, la radicalisation est un phénomène associé à ce que la rhétorique locale appelle « les trois maux » (Wu, 2002 ; Yang, 2014 ; Li et Zhao, 2015), c'est-à-dire le terrorisme, le séparatisme et l'extrémisme (« Convention

de Shanghai pour la lutte contre le terrorisme, le séparatisme et l'extrémisme », signée en 2001 par les dirigeants des six pays membres de l'Organisation de Shanghai pour la coopération [SCO], à savoir la Chine, la Fédération de Russie, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, la République kirghize et le Tadjikistan). Le séparatisme est considéré dans cette région comme une forme de radicalisation du fait de l'existence de plusieurs groupes politiques ayant des revendications séparatistes, souvent liées à l'islam (Tadjbakhs, 2015) (groupes séparatistes sunnites en Iran, Mouvement islamique du Turkestan oriental, supposé exercer une influence sur les populations ouïghoures de la Région autonome ouïghoure du Xinjiang en Chine, ou encore groupes de Tchétchènes du Nord du Caucase en Russie).

Dans les pays asiatiques, la radicalisation politique semble propre à certaines régions. Elle a un caractère localisé et interne malgré ses liens directs ou indirects avec des groupes extérieurs ou transfrontières. Le Mouvement islamiste du Turkestan oriental est ainsi qualifié d'organisation terroriste en Chine. Dans la Région autonome des provinces musulmanes de Mindanao, aux Philippines, divers groupes militant pour l'indépendance politique sont considérés comme des représentants d'un mouvement séparatiste musulman (Lidasan, 2015).

5.1.2 Radicalisation religieuse

En Asie centrale et du Sud, ce processus est étudié avec une attention accrue depuis les années 1990 et l'effondrement de l'Union soviétique. Plus de 80 % de la population globale des cinq pays d'Asie centrale est musulmane, et l'islam est la religion dominante dans cette région, y compris au Pakistan et en Afghanistan (Institut Pu Shi de sciences sociales, 2015). Même s'il existe dans la région d'autres formes de radicalisation religieuse, liées à un extrémisme hindouiste ou bouddhiste, la plupart des recherches consacrées à la radicalisation violente en Asie centrale et en Asie du Sud traitent de l'extrémisme violent professant une certaine version de l'islam, notamment dans la province du Xinjiang et d'autres régions de la Chine (Karmon, 2009 ; Sun, 2010 ; Li, Zhao, 2015). La réalité donne toutefois une image différente du phénomène. C'est ainsi que l'Inde, qui compte un nombre élevé de musulmans (140 millions), n'est guère confrontée à un extrémisme violent d'inspiration religieuse et malgré quelques exemples d'activités terroristes organisées se réclamant du djihadisme, ce pays n'a proportionnellement fourni que très peu de combattants à l'État islamique (Krishnamurthy, 2015). En outre, la radicalisation religieuse ne présente pas dans l'Asie du Sud, qui compte des républiques islamiques telles que l'Afghanistan et le Pakistan, des différences régionales aussi marquées que dans d'autres parties du continent plus « séculières » ou multiconfessionnelles, telles que l'Inde ou les Philippines.

5.1.3 Radicalisation liée à des facteurs psychosociaux ou socioéconomiques

Les chercheurs asiatiques brossent un tableau complexe de la radicalisation, dans lequel celle-ci est considérée comme profondément liée à des motifs de mécontentement psychosociaux et économiques tels que la pauvreté et le chômage (Khalid et Leghari 2014 ; Tadjbakhs, 2015), la marginalisation due à l'analphabétisme et le manque d'instruction (Tadjbakhs, 2015), ainsi qu'à l'admiration pour des chefs charismatiques, la quête d'intégration sociale ou des traumatismes psychologiques. Selon les auteurs, ces facteurs ont pour effet de

faciliter le recrutement par radicalisation sur l'Internet, en particulier des jeunes, qui sont plus vulnérables et passent plus de temps en ligne.

5.2 Radicalisation et médias sociaux en Asie

Un rapport publié par "We Are Social" en 2016 révèle que l'Asie de l'Est et l'Asie du Sud-Est sont le premier et le deuxième plus gros marchés pour les médias sociaux dans le monde, devant l'Amérique du Nord. Selon ce même rapport, Facebook et Facebook Messenger sont les médias sociaux et outils de communication dominants, suivis par Twitter, Line et Skype. La Chine est l'exception notable puisque Facebook Messenger y est largement distancé par les outils de médias sociaux chinois.

Nous n'avons pas trouvé de travaux scientifiques (rédigés en anglais, français, arabe, espagnol ou chinois) s'intéressant à l'Internet et aux médias sociaux sous l'angle de la radicalisation violente dans les pays asiatiques, sauf en Chine et en Indonésie.

La Chine offre un tableau très différent de la plupart des autres pays en ce qui concerne les médias et réseaux sociaux dominants. Les plateformes américaines telles que Google, Yahoo! Facebook, Twitter et YouTube ont un taux de pénétration très faible du fait des restrictions imposées par l'État et du solide monopole dont jouissent les moteurs de recherche et plateformes Internet nationaux en langue chinoise. *Baidu*, le moteur de recherche le plus utilisé, propose à peu près les mêmes fonctionnalités que Google. *Sina Weibo* (dont le nom signifie « microblog » en chinois), QQ et *Weixin* (baptisé Wechat pour les utilisateurs étrangers), sont les plateformes de réseautage social et de communication en ligne les plus populaires. Ils comportent des fonctions proches de celles de Facebook et Twitter. Les Chinois sont de gros consommateurs de médias sociaux : 282 millions d'utilisateurs actifs mensuels (MAU) pour *Sina Weibo*, 250 millions pour QQ, et 846 millions au total pour *Weixin* et *WeChat*.

Les chercheurs chinois montrent un intérêt croissant pour l'étude de la relation dialectique entre médias sociaux et radicalisation violente (Tang, 2013). Leurs travaux sont publiés pour la plupart en chinois et avec une terminologie propre à cette langue, de sorte qu'elles sont d'un accès limité pour la communauté internationale de lecteurs, d'étudiants et de chercheurs pratiquant d'autres langues. Les principaux foyers de recherche sont les centres de recherche sur la Russie, l'Europe orientale et l'Asie centrale de l'Académie chinoise des sciences sociales, ainsi que l'Institut des religions du monde et l'Institut national de stratégie internationale, rattachés à cette même Académie.

Les recherches sur la radicalisation violente ou le terrorisme en Chine se concentrent essentiellement sur la région du Xinjiang. Cela tient sans doute au fait que la plupart des attentats terroristes récemment commis en Chine ne l'ont pas été par des résidents locaux, mais par des organisations extrémistes violentes de l'étranger dont l'objectif est de séparer le Xinjiang de la Chine (Feng, 2009 ; Li et Zhao, 2015 ; Zhang, 2013). Ces organisations terroristes diffusent leurs messages via la télévision, la radio et l'Internet (Wo, 2016). Même s'il n'existe pas de données empiriques établissant un lien entre la radicalisation des jeunes et les médias sociaux, l'anonymat et la facilité d'opérer par-delà les frontières qu'offrent ces

médias est considérée comme facilitant la propagande terroriste organisée (Du, 2016 ; Long, 2016 ; Sun, 2014).

En réponse à ces attentats terroristes, le gouvernement chinois a fermé des sites, bloqué ou filtré des contenus, et utilisé lui aussi les médias sociaux pour diffuser des messages combattant le terrorisme (Liu, 2016).

L'Indonésie compte selon les estimations 76 millions d'internautes qui se connectent régulièrement à Facebook, ce qui fait du pays le quatrième plus gros utilisateur du monde, après l'Inde, les États-Unis et le Brésil. L'Indonésie est aussi le cinquième plus gros utilisateur de Twitter, après les États-Unis, le Brésil, le Japon et le Royaume-Uni.

L'Institut d'analyse politique des conflits (IPAC) examine la manière dont les extrémistes indonésiens utilisent Facebook, Twitter et diverses applications de téléphonie mobile telles que WhatsApp et Telegram. Dans des travaux récents, Lefevre (2014) montre que l'utilisation des médias sociaux à des fins terroristes progresse en Indonésie. Les terroristes utilisent des plateformes telles que Facebook et Twitter pour communiquer avec les jeunes, les former et lever des fonds en ligne. Le recrutement s'opère au moyen de jeux en ligne, de vidéos de propagande sur YouTube et d'appels à acheter des armes. La prolifération de la propagande de l'État islamique par l'intermédiaire de comptes Twitter individuels fait craindre de possibles attaques perpétrées par des « loups solitaires ». Néanmoins, le rapport susmentionné note que de telles attaques sont extrêmement rares en Indonésie.

INITIATIVES DE PRÉVENTION EN LIGNE : CONTRE-DISOURS, DISCOURS CONCURRENTS ET ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION

Même si aucun lien direct de cause à effet n'est postulé, l'examen de la littérature amène à penser que les médias sociaux font partie des facteurs corrélés qui, en se combinant à d'autres facteurs sociaux et psychologiques, pourraient faciliter le processus de radicalisation. On relève l'existence de plusieurs initiatives de prévention en ligne se répartissant en deux grandes catégories :

- (a) Les contre-discours et discours concurrents
- (b) L'éducation aux médias et à l'information (EMI).

La littérature ne fournit guère de preuves de l'efficacité d'une telle utilisation des médias sociaux, et les quelques études existantes concernent principalement les pays du Nord, signe de la relative rareté de telles initiatives et des recherches à leur sujet dans la plupart des autres régions du monde.

6.1 Les contre-discours

Certains auteurs suggèrent que le mode d'intervention le plus prometteur consiste à opposer à la rhétorique extrémiste un contre-discours qui en conteste les postulats. On ne relève toutefois dans la littérature guère d'accord ou de preuves quant à l'efficacité de telles mesures pour combattre la radicalisation violente. Certains travaux récents donnent néanmoins à penser que les contre-discours ou discours concurrents pourraient être une stratégie fructueuse en matière de prévention (Van Eerten, Doosje, Konijn, De Graaf, et De Goede, sous presse, 2017). Les avis sont tout aussi peu partagés ou étayés sur la question de savoir quel serait le meilleur type de contre-discours. Certains considèrent que les messages insistant sur le fait que les groupes djihadistes violents causent avant tout du tort aux musulmans auraient un fort impact (Archetti, 2012 ; Cornish, Lindley-French et York, 2011 ; Corman, 2011 ; Stevens et Neumann, 2009).

Nous n'avons trouvé aucune étude cherchant à déterminer dans quelle mesure les reportages crédibles contrarient les discours prônant la violence extrémiste, ou sont au contraire récupérés dans ces mêmes discours.

Si bon nombre d'initiatives visent à diffuser un contre-discours ou un discours concurrent, il n'existe pas pour l'heure d'études empiriques sur l'efficacité de ces mesures de prévention sur la radicalisation violente en ligne. De fait, le recours aux contre-discours est actuellement vivement contesté comme risquant de produire des résultats contraires, encore que cela n'ait pas fait non plus l'objet de recherches systématiques (Harris-Hogan, 2016).

Au cours de la dernière décennie, le gouvernement des États-Unis a lancé deux programmes en ligne de lutte contre la radicalisation conçus pour riposter aux efforts de propagande anti-américaine et de désinformation d'Al-Qaïda ou de l'État islamique. Ces programmes visent à gagner la « guerre des idées » en contestant la rhétorique djihadiste. Des études montrent que, aux États-Unis comme dans d'autres pays, ces programmes souffrent d'un grave déficit de crédibilité (Archetti, 2012 ; Cornish, Lindley-French et York, 2011 ; Corman, 2011 ; Stevens et Neumann, 2009). La participation de pays occidentaux à des conflits et au bombardement de civils, à des campagnes de détention arbitraire, à des actes de torture, etc. est utilisée par l'État islamique et d'autres groupes pour peindre une image d'hypocrisie, de duplicité et de propagande de nature à affaiblir les contre-discours et à exacerber le ressentiment du monde musulman à l'égard des États-Unis et de ces autres pays.

Il serait également besoin d'examiner plus avant les contre-initiatives du secteur privé, moins axées sur la propagande. Parmi elles figurent le programme YouTube *Creators for Change* dans lequel de jeunes « ambassadeurs » sont chargés de « susciter une meilleure prise de conscience et promouvoir un dialogue fructueux sur des enjeux sociaux en créant des contenus et en s'exprimant ». ¹¹ Une autre est l'initiative pilote “*redirectmethod.org*” qui oriente les jeunes vulnérables lançant certaines requêtes vers des vidéos de citoyens témoignant en ligne, des reportages sur le terrain et des débats religieux qui discréditent le discours sur lequel repose le recrutement violent. L'initiative évite les « contenus produits par les autorités et les matériels nouveaux ou créés spécialement, pour n'utiliser que des contenus YouTube existants et convaincants ». ¹²

De ce fait, plusieurs gouvernements préfèrent investir dans la prévention primaire fondée sur l'éducation du grand public, et en particulier des jeunes, au moyen de tactiques d'« inoculation » variées que l'on peut regrouper sous l'appellation générale d'éducation aux médias et à l'information (EMI). À la lumière de l'expérience acquise dans d'autres contextes, on peut notamment décrire cette initiative comme une stratégie de prévention globale à long terme ayant pour but d'affaiblir l'attrait de la radicalisation violente (Earnhardt, 2014 ; Frau-Meigs, 2011). Elle est particulièrement utile dans les pays où la censure n'est pas acceptable, en raison des risques préoccupants qu'elle fait peser sur la libre expression en ligne, la participation à la vie publique et le respect de la vie privée. L'EMI conserve même sa pertinence dans les pays qui imposent de sévères restrictions sur les contenus, car aucune solution se voulant « protectionniste » ou « répressive » n'est efficace si elle ne parvient pas à préparer les jeunes à faire face en ligne et hors ligne à toutes sortes de messages conçus pour les mobiliser à des fins politiques, sexistes, idéologiques ou religieuses.

¹¹ <https://www.youtube.com/yt/creators-for-change/>

¹² <https://redirectmethod.org/>

6.2 EMI et réflexion critique

L'éducation aux médias et à l'information est utilisée depuis longtemps déjà pour combattre les contenus nocifs et les présentations violentes, y compris la propagande (Gerbner, 1998). Initialement, l'EMI visait surtout à lutter contre la désinformation (en particulier dans les publicités) en développant le sens critique à l'égard des médias. Dans les années 1980, on a aussi cherché à renforcer les compétences culturelles et l'aptitude à la créativité par des pédagogies actives de façon que les médias soient un instrument d'autonomisation (Hobbs et Jensen, 2009 ; Potter, 2013). Depuis les années 2000, le concept de médias englobe l'Internet et les médias sociaux, et des questions relatives aux aspects éthiques de l'utilisation des médias en ligne sont venues s'ajouter aux débats traditionnels sur les contenus et les comportements nocifs, en même temps que l'on prêtait une attention accrue aux gratifications recherchées par les utilisateurs des médias.

L'UNESCO accompagne cette évolution depuis les années 1980. La Déclaration de Grünwald, adoptée en 1982, est le premier document qui ait expressément inclus l'éducation aux médias dans le programme de l'Organisation et souligné la nécessité pour les États d'aider leurs citoyens à porter un regard critique sur les médias. La Déclaration de Fès de 2011 est une autre étape importante, qui a consacré l'élargissement de l'éducation aux médias, devenue éducation aux médias et à l'information. En 2014, la Déclaration de Paris sur l'éducation aux médias et à l'information à l'ère numérique a pris acte de l'avènement du numérique et appelé toutes les parties prenantes à reconnaître que la formation aux compétences relatives aux médias et à l'information est un des enjeux du numérique et comporte une dimension éthique en tant que droit de l'être humain. La création de l'Alliance mondiale pour les partenariats sur l'éducation aux médias et à l'information (GAPMIL) a encore affermi cette prise de conscience mondiale. Depuis 2007, l'UNESCO joint ses efforts à ceux de l'Alliance des civilisations de l'Organisation des Nations Unies pour conjuguer EMI et dialogue interculturel (y compris les échanges interreligieux et interconfessionnels) et travailler auprès des migrants, des réfugiés et des jeunes vivant dans des zones de conflit. L'UNESCO n'a cessé de développer son programme d'éducation aux médias et à l'information, qui comprend de nombreux volets, notamment l'élaboration à l'intention des gouvernements et d'autres parties prenantes de principes directeurs pour les politiques et stratégies d'EMI, un programme de formation aux médias et à l'information des enseignants, conçu dans un cadre international, selon une approche sans exclusive et non prescriptive pouvant être adaptée à différents contextes, et le cadre général d'évaluation de l'EMI, qui propose aux pays des conseils d'ordre méthodologique et des outils pratiques après analyse de l'état de préparation et des compétences des acteurs à différents niveaux de la société.

La multiplication des attentats terroristes a fait prendre conscience de la nécessité d'inculquer par l'EMI une approche plus critique des médias, en prêtant également attention au problème de la radicalisation. Il est grand temps que l'éducation aux médias et à l'information occupe une place centrale dans l'enseignement dispensé à tous les niveaux du système éducatif, et soit également promue dans les cadres éducatifs non formels et informels. L'EMI peut contribuer efficacement à renforcer le dialogue et la compréhension mutuelle entre les cultures, à promouvoir la paix, les droits de l'homme et la liberté d'expression et à combattre la haine, la radicalisation et l'extrémisme violent. De fait, elle est un moyen fondamental de faire acquérir les connaissances indispensables à une réflexion critique, une citoyenneté

démocratique, un apprentissage indépendant et une bonne gouvernance. C'est dans ce contexte que l'UNESCO a fort à propos lancé l'Annuaire 2016 de l'éducation aux médias et à l'information et du dialogue interculturel (MILID), intitulé « Renforcer les droits de l'homme, combattre la radicalisation et l'extrémisme ».

Les attentats terroristes perpétrés contre des journalistes et des organes de presse tels que le *Jyllands-Posten* au Danemark et *Charlie Hebdo* en France ont accéléré ce processus. À la suite de la campagne « Je suis Charlie », l'Europe a publié trois documents témoignant d'une évolution dans les politiques publiques en matière d'EMI. Les ministres de l'éducation de l'Union européenne ont adopté en mars 2015 la Déclaration de Paris sur la promotion de l'éducation à la citoyenneté et aux valeurs communes de liberté, de tolérance et de non-discrimination. Celle-ci met l'accent sur la nécessité de prévenir la radicalisation et la propagande et appelle à coopérer au niveau communautaire, national et local. Le Conseil de l'Union européenne a présenté en mai 2016 ses « Conclusions sur le développement de l'éducation aux médias et de l'esprit critique au moyen de l'éducation et de la formation », qui lie l'EMI et la compétence numérique. Celle-ci « implique la maîtrise et l'usage créatif et critique des technologies de l'information et de la communication » et est décrite comme un « élément essentiel de l'éducation aux médias ». La Directive révisée sur les services de médias audiovisuels (adoptée en 2017) contient un paragraphe sur l'EMI et son importance pour le développement des mineurs et pour la citoyenneté. La Direction générale des réseaux de communication, du contenu et des technologies (DG CNECT) de la Commission européenne, dont le champ de compétence inclut l'éducation aux médias, a appelé à mener des recherches sur l'EMI et la radicalisation. Le programme Horizon 2020 comprend également un volet sur la radicalisation (où mention est faite des médias sociaux et de leur rôle). Des pays de l'Amérique du Nord et d'autres régions du monde ont eux aussi encouragé de plus ample recherches sur les liens entre médias sociaux et radicalisation des jeunes en ligne, mais de manière moins planifiée que dans l'Union européenne (Drotner et al., 2017).

Sur le Web, les jeunes sont exposés, intentionnellement ou par accident, à des contenus faisant l'apologie de la haine et de l'extrémisme violent (Grizzle et Perez Tornero, 2016). Les médias sociaux sont un espace privilégié pour une telle exposition, aux côtés d'espaces traditionnels tels que les écoles, les prisons, les lieux de culte et les lieux de travail. Dans le même temps, de nombreux jeunes reconnaissent que l'EMI peut les aider à se protéger contre les contenus haineux, radicaux et extrémistes en ligne, et à les combattre (*ibid.*).

Dans cette optique, l'EMI a été également décrite comme une stratégie visant à « réduire la demande de contenus extrémistes par une sensibilisation accrue à la démocratie, au pluralisme et aux idées pacifiques en faveur du progrès » (Neumann, 2013). Bon nombre de spécialistes en Europe et dans le reste du monde plaident pour une approche multipartite de l'EMI, de telle sorte que celle-ci soit dispensée à l'école et hors de l'école, y compris au sein de la famille, et en liaison avec les médias eux-mêmes, au nom de la responsabilité sociale des médias et des plateformes Internet (Frau-Meigs et Torrent, 2009 ; Frau-Meigs et Hibbard, 2016). L'EMI constitue le lien souvent manquant avec les familles, les éducateurs, et divers acteurs gouvernementaux portés à agir séparément.

À ce stade de son évolution, l'EMI apparaît comme un concept composite qui, de pratique pédagogique, est devenu un droit social et un projet politique. Dans cette vision unifiée, il importe que l'EMI soit aussi perçue comme un moyen fondamental de produire les connaissances indispensables à une citoyenneté mondiale, et à des modes d'apprentissage et de bonne gouvernance démocratiques (Singh, 2016). En tant que projet politique, l'EMI a pour objectif de mieux protéger les jeunes de la propagande et des contenus nocifs, et d'améliorer leur participation à la vie sociale de façon qu'ils tirent un profit maximal de la liberté d'expression et d'information. En tant que pratique pédagogique, l'EMI promeut un ensemble de compétences propres à renforcer la participation citoyenne et la créativité, ainsi que la réflexion critique. L'initiation au numérique en fait tout spécialement partie intégrante. Comme droit social, l'EMI est ancrée dans des droits universels de l'être humain tels que la liberté d'expression, la participation, le respect de la vie privée, la sécurité et la diversité culturelle (Frau-Meigs, 2017).

Les trois dernières décennies ont été marquées par la publication d'un nombre important de travaux examinant l'éducation aux médias et à l'information comme un ensemble spécifique de compétences cruciales (Feilitzen et Carlsson, 2004 ; Hobbs et Jensen, 2009 ; Frau-Meigs, 2011 ; Wilson et al., 2011), comme une pratique réfléchie des médias sociaux dans la société de l'information (Buckingham, 2008 ; Hoechsmann et Poyntz, 2012 ; Livingstone et al., 2012 ; Serres, 2012), et comme un aspect des politiques publiques à l'ère de la convergence (Frau-Meigs et Torrent, 2009 ; Grizzle et al., 2013 ; UNESCO, 2013 ; Celot, 2014 ; Frau-Meigs et al., 2017). Une sous-catégorie de ces études insiste sur l'importance de former les enseignants et les parents à l'EMI et de les informer sur l'influence des réseaux sociaux et des jeux vidéo. Toutefois, les recherches axées sur l'observation des jeunes internautes (EU kids on line ; Jenkins et al., 2009 ; Livingstone, 2012 ; Ito et al., 2009) éludent pour la plupart la question de la radicalisation violente. De plus, elles mettent l'accent sur les médias sociaux dominants, comme YouTube ou Facebook, en prêtant moins attention à des médias sociaux plus récents comme Line ou Periscope.

6.3 Les initiatives d'EMI sur la radicalisation, les jeunes et les médias sociaux

Plusieurs initiatives formelles et informelles dans lesquelles l'EMI est conçue comme une pratique pédagogique centrée sur l'acquisition d'un ensemble de compétences permettant de résister aux discours attisant la colère et le désir de revanche et/ou l'affirmation de soi par l'extrémisme violent ont été entreprises un peu partout dans le monde. Ces initiatives visent à diffuser en ligne des contre-discours qui soient le reflet authentique de la perception que les jeunes ont d'eux-mêmes et d'autrui, en ce qui concerne en particulier le sentiment d'injustice et l'expérience vécue de la discrimination, de la corruption et des abus commis par les forces de sécurité (Mercy Corps, 2015). À cet égard, l'UNESCO et d'autres acteurs ont organisé avec des jeunes et des journalistes des événements sur la meilleure façon de combattre l'extrémisme et la radicalisation chez les jeunes (2015).¹³ La nécessité est apparue clairement de sensibiliser les jeunes aux libertés en ligne, mais aussi de former les

¹³ <https://fr.unesco.org/jeunes-internet-combattre-radicalisation-extremisme?language=en>

journalistes à l'EMI et à la couverture du terrorisme et de l'extrémisme, afin de leur faire prendre conscience de l'influence décisive de leurs reportages.¹⁴

Le Département d'État américain a organisé plusieurs séminaires en ligne à l'intention de blogueurs somalis résidant au Canada, en Afrique et en Europe « afin qu'ils se forment les uns les autres aux moyens d'améliorer les fonctionnalités et l'apparence de leurs sites tout en s'adressant à un public plus vaste » (Neumann, 2013).

D'autres programmes ciblent directement les jeunes, en partant de l'hypothèse que l'EMI peut améliorer leur capacité de contribuer à marginaliser l'extrémisme, sinon à le contenir (Cohen, 2015). L'Alliance des civilisations a récemment fait porter ses efforts sur les jeunes de la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, en encourageant des initiatives d'EMI en Jordanie et en Turquie.¹⁵ Elle soutient aussi des actions s'appuyant sur la culture populaire des jeunes pour les toucher dans des pays tels que la Jordanie et le Kenya.¹⁶ Le PNUD a lancé un concours international baptisé "PEACEapp" pour promouvoir l'utilisation de jeux et autres applications comme vecteurs d'échanges culturels, de gestion des conflits et de prévention de la violence. L'UNESCO a entrepris de nombreuses initiatives et projets en matière d'EMI ciblant les jeunes ou tenant compte de leurs besoins, notamment la campagne d'innovation dans les médias sociaux MIL CLICKS,¹⁷ la Semaine mondiale de l'EMI pour le renforcement des capacités des organisations de jeunesse,¹⁸ un projet d'EMI en Jordanie,¹⁹ le projet NETMED²⁰ qui vise notamment à autonomiser les jeunes du Moyen-Orient en leur apprenant, par l'EMI, à s'exprimer à travers la production de médias et la participation aux transformations sociales et politiques. L'Organisation a également soutenu des recherches qui ont abouti à un inventaire des « Possibilités d'éducation aux médias et à l'information au Moyen-Orient et en Afrique du Nord »,²¹ ainsi qu'à l'organisation, en tant qu'outil d'EMI au service du dialogue et de la tolérance, de cours d'EMI en ligne ouverts à tous (MOOC) en anglais²² et en arabe.²³

Au sein des systèmes éducatifs, la littérature montre que les ressources en ligne destinées à être utilisées par les enseignants dans les salles de classe visent le plus souvent à discréditer les théories conspirationnistes et la propagande radicale qui ont cours sur les réseaux sociaux. Elles dénoncent les rumeurs et les fausses nouvelles et encouragent à vérifier les faits en ligne. Elles ne combattent pas la radicalisation violente en soi, mais apprennent à détecter les contenus extrémistes dans les médias. Examiner les médias eux-mêmes a toujours été un aspect d'une éducation aux médias qui prend pour objet des sources « authentiques ». Des analyses d'Inspire, le magazine numérique d'Al-Qaïda, peuvent aider à comprendre comment sa présentation et son contenu sont conçus pour endoctriner et servir la propagande (Sivek, 2013 ; White, 2012). Les ressources mises à la disposition des

14 UNESCO, 2017. « Les médias face au terrorisme : manuel pour les journalistes », ouvrage de Jean-Paul Marthoz.

15 <https://www.unaoc.org/event/media-and-information-literacy-initiatives-jordan-and-mena-region/>
<http://www.unaoc.org/event/the-role-of-youth-preventing-violent-extremism/>

16 <https://www.unaoc.org/2016/08/unaoc-supports-workshop-of-digital-games-development-for-young-urban-refugees-in-kenya/>

17 <https://fr.unesco.org/MILCLICKS>

18 <https://fr.unesco.org/semaine-mondiale-emi-2017>

19 <http://www.med-media.eu/project/jordan-media-institute-unesco-launch-media-information-literacy-project/>

20 <http://fr.unesco.org/netmedyouth>

21 <http://www.nordicom.gu.se/en/publikationer/opportunities-media-and-information-literacy-middle-east-and-north-Africa>

22 <https://elab.lms.athabasca.ca/login/index.php>

23 <http://milmooc.aub.edu.lb/>

enseignants et des jeunes appellent leur attention sur les distorsions de toutes sortes, selon différents points de vue. Elles leur font prendre conscience des stratégies de recrutement des groupes extrémistes et leur apprennent à s'en protéger. D'autres initiatives mettent à profit la culture participative des réseaux sociaux pour familiariser les jeunes avec l'Internet et ses enjeux. Le laboratoire des médias de l'Université de Rhode Island a mis sur pied en 2016 un projet appelé "Mind over Media" (L'esprit plus fort que les médias) qui vise à apprendre aux jeunes à reconnaître la propagande et à la rejeter.²⁴ Sous la houlette de Renee Hobbs, ce projet encourage enseignants et étudiants à apporter leurs contributions et commentaires.

Certains éléments montrent en outre que les MOOC sont de plus en plus utilisés pour développer la formation à l'EMI. Même s'il n'existe pas encore de MOOC entièrement consacré à la radicalisation violente en ligne, certains de ces cours comprennent des séances et des modules qui traitent de la question. Tel est le cas du projet ECO financé par l'Union européenne, qui vise à inscrire l'organisation de formations de qualité et peu coûteuse dans le programme communautaire relatif au numérique.²⁵ Le portail d'ECO propose un cours en ligne en français et en anglais baptisé "DIY MIL" comprenant une session sur les valeurs et les droits de l'homme dans laquelle la radicalisation est abordée (Frau-Meigs et Blondeau, 2014-2015). Le projet ECFOLI offre, dans le cadre du programme ERASMUS+ un cours en ligne d'EMI conçu pour former les enseignants et les jeunes à la résolution des conflits et au dialogue interculturel à travers une initiation aux médias, des jeux et des histoires (Frau-Meigs et Blondeau, cité dans Osuna et al., 2016).²⁶ Hors d'Europe, l'UNESCO a, en partenariat avec la chaire sur les ressources éducatives libres de l'Université Athabasca (Canada) et en coopération avec le Réseau sur l'éducation aux médias et à l'information et le dialogue interculturel (MILID), lancé en 2015 un MOOC sur l'« Initiation des jeunes aux médias et à l'information ».²⁷

La relation entre médias sociaux et radicalisation des jeunes étant un thème relativement nouveau de l'EMI, les recherches n'ont pas encore livré de résultats significatifs. Plusieurs appels à projet ont néanmoins été lancés récemment et les résultats d'une analyse sur le terrain devraient être disponibles l'an prochain. On peut distinguer trois axes de recherche sur les enjeux à long terme de l'EMI. Le premier a pour objet les risques liés aux effets potentiellement nocifs des médias en ligne, examinés dans le cadre de programmes de grande ampleur tels que le programme européen « Pour un Internet plus sûr ». Le deuxième concerne les solutions dont l'EMI peut être porteuse en matière de prévention de la radicalisation, s'agissant par exemple de débusquer les fausses nouvelles, les rumeurs et la propagande. Un troisième axe, plus nouveau, se rapporte à l'évaluation des caractéristiques des médias sociaux qui facilitent le processus de radicalisation violente et le recrutement, telles que la « bulle filtrante » (Pariser, 2011) et l'action combinée des algorithmes de suivi et de certaines formes de partage et de visionnage pouvant inciter des jeunes sans attaches à rechercher toujours plus de contenus radicalisés (Cardon et Granjon, 2014).

Toutefois, les chercheurs qui s'efforcent de déterminer l'efficacité de l'EMI en tant que mesure de prévention de la radicalisation violente utilisée dans les salles de classe ou en dehors de

24 <http://propaganda.mediaeducationlab.com/>

25 <https://www.ecolearning.eu>

26 <http://ecfoli.eu/fr/ecfoli-fr/>

27 <http://elab.lms.athabasca.ca/>

l'école (par exemple au sein de la communauté, avec le concours des familles) se heurtent à de nombreux obstacles d'ordre méthodologique. Les études longitudinales sont malaisées en raison de la difficulté de définir des indicateurs valides et du fait que les échantillons observés comprennent rarement des jeunes radicalisés. L'émergence au niveau des acteurs de terrain de bonnes pratiques d'EMI sur ces aspects fait ressortir l'importance d'une action concertée des diverses catégories de parties prenantes (Costa et al., 2017 ; Cappello et Chapman, 2016). De plus, il n'existe pas d'outils dûment validés pour les comparaisons entre pays, ni de méthodologie en la matière. Ces lacunes, s'agissant de connaître l'efficacité avec laquelle l'EMI contribue à améliorer les compétences, les évaluations et la formation, révèlent la nécessité d'une approche pluridisciplinaire.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

Les données dont on dispose actuellement sur les liens entre l'Internet, les médias sociaux et la radicalisation violente sont très limitées et ne permettent pas encore de tirer des conclusions définitives, en particulier dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, contrairement à ce qui est le cas dans d'autres disciplines (histoire, sociologie, psychologie). La plupart des travaux de recherche, des documents relevant de la littérature grise et des rapports d'organismes spécialisés qui se sont penchés sur le rôle de l'Internet et des médias sociaux demeurent essentiellement descriptifs. Les études exploitant des données empiriques pèchent le plus souvent par des faiblesses méthodologiques, leur échelle réduite et le caractère restreint des séries de données sur lesquelles elles s'appuient. De ce fait, elles ne renseignent guère sur les motivations qui conduisent à s'intéresser aux sites extrémistes et à échanger dans les médias sociaux sur ces questions, ni sur les raisons de l'influence exercée par les contenus et sur les facteurs corrélés externes et internes, ou sur les trajectoires des jeunes qui en viennent à commettre des actes violents.

Cela étant, certains éléments suggèrent que l'Internet et les médias sociaux peuvent jouer un rôle dans le processus de radicalisation violente, principalement par la diffusion d'informations et de propagande, et par le renforcement, l'identification et la mobilisation d'un public (auto)-sélectionné qui accueille avec intérêt les messages radicaux et violents (Brachman et Levine, 2011 ; RAND Europe, 2013 ; Sageman, 2008 ; Von Behr, Reding, Edwards, et Gribbon, 2013 ; Weimann, 2004).

En ce sens, plutôt que l'origine ou la cause de comportements violents, l'Internet (en particulier les médias sociaux) peut être un instrument qui facilite la radicalisation. Au vu de la littérature, il semble donc avoir plus particulièrement pour effet d'influencer les décisions que de les susciter, et cette influence résulte de la création d'un environnement composé d'individus partageant les mêmes idées et se définissant par rapport à un « autre ». La radicalisation violente proprement dite fait intervenir plusieurs processus plus complexes, notamment des processus sociopsychologiques et de communication interindividuelle, à quoi s'ajoutent d'autres facteurs opérant dans le monde réel. Les liens de cause à effet entre la radicalisation conduisant à l'extrémisme et à la violence et le passage à l'acte sur le mode de la violence extrême sont loin d'être établis, quels que soient les intentions et objectifs des acteurs qui se servent des médias sociaux pour obtenir certains de ces résultats. Les sections qui suivent présentent nos principales conclusions sur chacune des questions examinées.

7.1 Plateformes de médias sociaux particulières

Les études descriptives conduisent en outre à faire l'hypothèse que les salons de discussion peuvent agir comme des catalyseurs lorsque leurs membres en restreignent eux-même l'accès et sont prédisposés à embrasser une idéologie extrémiste. Toutefois, les chercheurs

n'ont pu recueillir des données empiriques qui inciteraient à valider, ou invalider, une telle hypothèse.

Nous n'avons trouvé aucune donnée empirique qui prouverait que Facebook, Twitter et autres plateformes aient un lien de causalité avec la radicalisation violente des jeunes, ou le contraire. Facebook pourrait être un espace de première approche en vue d'une radicalisation en ligne, où des idées extrémistes sont diffusées, sans nécessairement que les récepteurs de tels contenus adhèrent aux appels à la violence ou passent à l'action violente.

Aucune étude ne semble jusqu'ici avoir établi un lien entre les jeux vidéo et l'action radicalisée violente dans le monde réel, mais l'hypothèse d'une désensibilisation face à la violence virtuelle apparaît plausible.

Au vu des travaux déjà publiés, il n'existe pas à ce jour de données empiriques qui suggèrent que les mesures d'autorégulation prises par les médias sociaux contribuent à réduire la radicalisation violente des jeunes - mais pas davantage qui excluent cette possibilité.

Les données relatives aux types et modalités d'utilisation de l'Internet et des médias sociaux se limitent le plus souvent à des études de cas rétrospectives et anecdotiques ou à des analyses sur dossier concernant des individus radicalisés par des discours à caractère religieux. Bien que riches d'informations, ces études sont généralement de faible qualité sur le plan méthodologique et n'éclaircissent en rien sur les formes d'utilisation de l'Internet et des médias sociaux qui pourraient avoir induit une véritable radicalisation violente, ni sur les mécanismes par lesquels celle-ci se traduirait (ou non) par un comportement violent.

7.2 Genre et radicalisation

Les travaux existants sur les relations entre genre, médias sociaux et radicalisation ont un caractère fortement exploratoire et descriptif, et aucun des rapports ou études examinés n'offre un tableau complet de la question du genre dans les médias sociaux.

Le rôle des femmes dans la radicalisation en ligne demeure peu étudié et sous-estimé.

Les recherches se sont concentrées dans une mesure disproportionnée sur l'État islamique, et rares sont les travaux pluridisciplinaires ou interculturels qui sont consacrés aux activités sur l'Internet et dans les médias sociaux des extrémistes de droite ou de gauche ou des mouvements féministes radicaux. De ce fait, le rôle des femmes dans la radicalisation violente en ligne n'est que partiellement compris.

Le paradigme de la victimisation des femmes engagées dans une action radicale violente n'apporte clairement qu'une vision limitée de leur rôle dans la radicalisation en ligne (et hors ligne). Les mouvements extrémistes et prônant la haine s'appuient de plus en plus sur la participation des femmes, et le stéréotype selon lequel le terrorisme est fortement dominé par les hommes est de moins en moins vrai.

On note l'absence de recherches sur la construction de la masculinité face aux images de la féminité, en ce qui concerne les rapports entre genre, médias sociaux et radicalisation.

Les recherches ne disent rien non plus des discours articulés entre eux ou distincts à travers lesquels les stratégies de prévention et de répression de l'extrémisme violent et de déradicalisation s'adressent à chaque sexe.

Il importe qu'un plus grand nombre de femmes, y compris de jeunes femmes (de la génération numérique) participent aux recherches partout dans le monde. Leur expérience personnelle aiderait sans doute à mieux comprendre les aspects de la radicalisation (violente) qui sont propres aux femmes et propres aux jeunes, et le rôle des médias sociaux dans ces processus.

7.3 L'extrémisme de droite et de gauche

On ne dispose pas à ce jour de données empiriques sur les liens réels entre l'utilisation de l'Internet et des médias sociaux par des groupes d'extrême-droite et la radicalisation violente des jeunes.

Une étude présente des éléments attestant de la vulnérabilité de certains jeunes face aux discours extrémistes, sous l'effet de mécanismes de confirmation des préjugés et de rationalisation, et du fait que ces jeunes manquent de repères pour juger de la fiabilité des sources d'information et de leur utilisation (Biddle, 2015). D'autres travaux donnent à penser que l'une des raisons qui poussent à prêter l'oreille à tels ou tels discours (radicaux) est qu'ils donnent du sens à un certain vécu (Blackwood, Hopkins et Reicher, 2015). Les études de ce type pourraient être reproduites à plus grande échelle.

7.4 Éducation aux médias et à l'information

Bien que les programmes d'EMI soient prometteurs, leur succès et/ou leur efficacité générale en matière de prévention de la radicalisation violente n'ont pas été mesurés.

Alors que ces programmes gagnent partout du terrain, la littérature ne renseigne que sur l'expérience acquise dans les pays du Nord, et nous n'avons trouvé aucune publication traitant spécifiquement de la radicalisation violente. Nous avons cherché en vain une étude de l'efficacité de ces programmes préventifs face aux problèmes de réceptivité à la radicalisation violente en ligne.

7.5 Le monde arabe et l'Afrique

Les recherches scientifiques sur la radicalisation et les médias sociaux sont actuellement très limitées dans le monde arabe. Les études révèlent une forte présence des groupes terroristes dans les médias sociaux, mais ont un caractère descriptif plutôt qu'analytique. Ces travaux expliquent les risques que représente la diffusion d'idées extrémistes et mettent en garde contre la « confusion » que ce type d'information peut produire chez les internautes.

Nous n'avons pas trouvé de publications ou de rapports internes qui traitent de l'impact des médias sociaux sur la radicalisation violente des jeunes Arabes, ni sur l'efficacité des initiatives et politiques de prévention dans le monde arabe.

Les mêmes lacunes s'observent en ce qui concerne l'impact de la censure sur l'Internet et du contrôle des organismes de médias, qui sont une pratique courante dans la région. Certains y voient un obstacle à l'émergence de contenus indépendants et crédibles proposant d'autres voies que celle de l'extrémisme (Radsch, 2016).

La recherche relative à l'Afrique, encore embryonnaire, montre qu'il est important de considérer les plateformes mobiles comme des vecteurs d'une radicalisation délibérée poussant à l'extrémisme violent.

7.6 L'Asie

En l'absence d'études empiriques, il semble difficile de dégager des tendances et des conclusions spécifiques sur les médias sociaux et la radicalisation en Asie.

Il n'existe pas encore de centres régionaux d'expertise, ni par conséquent de réseaux et de pôles de recherche à même de consacrer leurs efforts à la radicalisation violente et aux défis particuliers que celle-ci représente dans le cyberspace.

CONCLUSIONS

Le rôle important que les jeunes sont appelés à jouer en tant que citoyens et éventuels ambassadeurs de la paix impose de procéder à un examen approfondi des recherches qui sont menées sur les raisons et les explications de la radicalisation en ligne violente de certains jeunes. Cet exercice doit tenir compte aussi de l'obligation des États de protéger et promouvoir la sécurité et les libertés des jeunes, en particulier la liberté d'expression, et leurs droits à la participation et au respect de la vie privée en même qu'ils cherchent à limiter les discours de haine en ligne.

Les études sur la radicalisation en ligne des jeunes n'ont pas encore atteint la masse critique nécessaire pour que les conclusions et recommandations issues de ces recherches soient crédibles. On ne dispose encore à l'heure actuelle que d'un volume modeste de données quantitatives et qualitatives sur la question, qui contraste avec l'abondance des publications consacrées à l'autonomisation des jeunes en matière d'usage sûr de l'Internet. Malgré le développement de la littérature grise (rapports, profils, enquêtes journalistiques poussées) sur la radicalisation violente et le terrorisme ces dernières années (à compter de 2012), ce domaine d'étude souffre encore de la relative insuffisance des recherches et des efforts théoriques. En outre, plusieurs études pèchent par d'importantes limites sur le plan méthodologique : études de cas anecdotiques (ne portant que sur un exemple unique), échantillons ou ensembles de données restreints et non représentatifs (corpus de faible ampleur, analyses ne fournissant que des instantanés). À cela s'ajoute l'asymétrie entre le nombre d'études menées dans des pays occidentaux et les recherches portant sur le reste du monde, en particulier les pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, ce qui peut créer un biais intrinsèque affaiblissant la construction et la validité des modèles théoriques et l'interprétation des résultats.

À l'heure actuelle, certains travaux mettent en évidence une corrélation entre l'exposition à la propagande et aux tentatives de recrutement de groupes extrémistes, en particulier d'extrême-droite, ainsi qu'aux attitudes affichées par eux, et un risque accru de radicalisation violente de jeunes (Bridle, 2015). Toutefois, les mécanismes et processus exacts par lesquels l'Internet et les médias sociaux contribuent à cette radicalisation demandent à être étudiés plus avant. Les données ne sont pas suffisantes pour conclure à l'existence d'une relation de cause à effet entre la propagande ou le recrutement extrémistes sur l'Internet et dans les médias sociaux et la radicalisation violente des jeunes.

Une synthèse des données d'observation montre que, dans le meilleur des cas, les médias sociaux sont un environnement facilitateur plutôt qu'un moteur pour la radicalisation violente ou le passage à l'action violente. Il n'est donc pas clairement établi que les médias sociaux exercent une influence indépendamment d'autres facteurs intervenant hors ligne, même si la frontière entre monde virtuel et monde réel est de plus en plus poreuse. En ce sens, l'Internet et les médias sociaux peuvent avoir un effet de renforcement, dans la mesure

où les jeunes extrémistes ont la possibilité de rechercher activement et trouver dans les médias sociaux des contenus qui répondent à leurs préoccupations et devenir ainsi la proie de recruteurs tentant de les enrôler dans des actions violentes.

Certaines stratégies de prévention, conçues à l'intention des services de sécurité, sont utilisées aussi pour former les enseignants (Kovacich et Jones, 2002). Diverses catégories de professionnels ont reçu une formation aux tactiques de combat des groupes terroristes. Dans certains pays comme la France et le Royaume-Uni, on apprend aux enseignants et autres éducateurs à reconnaître les premiers signes d'une (auto)radicalisation en ligne de leurs élèves, de façon qu'ils puissent les signaler et tenter de mettre en œuvre des méthodes de prévention.

Nous n'avons pas trouvé d'études qui examinent de manière approfondie l'efficacité de ces méthodes. En revanche, il existe quantité d'enquêtes journalistiques, de rapports anecdotiques et autres éléments de la littérature grise qui appellent l'attention sur le grand nombre de résultats faussement positifs, sur les dangers qu'il y a à confier la détection et le profilage au personnel scolaire, et sur les effets néfastes que cela a sur les jeunes, les familles et les communautés.

La littérature révèle cependant une tendance croissante à prendre des contre-mesures en ligne qui soient adaptées au contexte et s'opposent aux représentations et revendications extrémistes et aux discours de haine. Ces stratégies préventives revêtent deux formes principales : contre-discours en ligne et initiatives communautaires de lutte contre la propagande, hors ligne et en ligne. Elles sont souvent de portée limitée et souffrent d'un manque de moyens financiers qui les empêchent d'être durablement présentes sur l'Internet et de toucher les jeunes en voie de radicalisation. Il est donc également difficile d'évaluer l'efficacité de tels programmes. En outre, plusieurs auteurs (par exemple Ferguson, 2016) contestent aujourd'hui l'efficacité des contre-discours et pointent les risques d'effets contraires. L'hypothèse selon laquelle ces mesures peuvent affaiblir les discours faisant l'apologie de l'extrémisme violent, ou représentent une réelle menace pour ce dernier, « reste à démontrer » (Ferguson, 2016).

Dans l'ensemble, peu d'initiatives d'éducation aux médias et à l'information ont vu leur efficacité testée. Les recherches en la matière se contentent bien souvent de mentionner en passant des ressources diffusées en ligne en vue de leur utilisation par des enseignants dans les salles de classe. Les diverses initiatives qui ont été mises en œuvre dans plusieurs pays sont généralement décrites comme aiguisant le sens critique des jeunes internautes, mais nous n'avons pu trouver de données qui prouvent qu'elles réduisent effectivement les risques de radicalisation violente en ligne.

Il est également possible de tirer un certain nombre de conclusions concernant les limites des recherches examinées.

Une réserve majeure dans la littérature tient au fait que de nombreux cadres de recherche ont donné naissance à des mythes, des « buzzwords » et des « mèmes » Internet qui risquent de nuire à l'image des jeunes et à celle de l'Internet en général, comme les métaphores du réseau, de la chambre d'écho, du loup solitaire ou de « l'oiseau vert ». Paradoxalement, ces étiquettes nourrissent les stratégies de communication de nombreux groupes extrémistes,

en leur assurant la maîtrise du calendrier et du discours et en les aidant à monopoliser l'attention au détriment d'autres réalités (comme le sort des femmes). C'est ainsi que l'image du « loup solitaire » autoradicalisé alimente le fantasme d'actes de violence arbitraires et incontrôlables commis par un ennemi interne pouvant frapper le grand public n'importe où et n'importe quand. Cette image est souvent associée à une radicalisation directe via les réseaux sociaux et à l'impossibilité pour la police de garantir efficacement la sécurité. Pourtant, il n'existe pas de preuve empirique de l'existence d'individus agissant isolément ou à la suite d'une simple exposition en ligne à des contenus les poussant à se radicaliser. De fait, ces hypothèses ont donné lieu à une réfutation convaincante (The Guardian, 2017).

La théorie et l'histoire de la propagande, de l'endoctrinement et des effets des médias ne sont guère présentes dans la littérature, et différents auteurs proposent des paradigmes variés. Ceux-ci vont de la théorie de l'usage et de la gratification, qui attribue des effets à ce que le récepteur fait des messages qu'il consomme, au behaviorisme stimulus-réponse, pour lequel l'exposition a en soi des effets affectifs (de renforcement ou de transformation) à court terme. On cherche en vain des modèles plus holistiques qui tiennent compte des différentes manières dont diverses formes de communication (telles que médias d'information, médias sociaux et produits de divertissement) opèrent sur le plan des connaissances, des attitudes et des pratiques. Il est rarement fait mention des théories des effets indirects par diffusion, de la communication à étages multiples ou des intersections entre différents types de médias (dont les médias d'information publics, les médias sociaux, les forums fermés tels que les groupes Whatsapp et les messageries entre particuliers). Il n'est guère prêté attention non plus à la théorie de l'influence de l'agenda-setting (établissement des priorités), des biais cognitifs et de l'idéologie sur la construction de l'identité et de l'action des individus et des groupes.

De même, on trouve très peu d'analyses qui situent d'un point de vue théorique les stratégies dans le cadre plus fondamental de l'économie politique et de la praxis institutionnelle.

D'autre part, les travaux livrent peu ou pas d'éléments sur un certain nombre d'autres aspects importants comme : a) les interactions entre participation en ligne à des groupes extrémistes et radicalisation et actions violentes dans le monde réel ; b) l'efficacité des formations en ligne (en dehors de toute expérience « réelle » comme lors d'un stage) ; c) l'efficacité et les limites des « systèmes de contrôle » en ligne (suivi, blocage) ; d) l'influence des sites Web cachés (auxquels ne parviennent à se connecter que des individus fortement motivés) ; e) l'opposition entre recherche active de contenus extrémistes et exposition accidentelle à ces contenus, et les impacts respectifs.

La rareté des recherches empiriques a pour effet positif de garder très ouvert l'éventail des études à entreprendre à l'avenir, qu'il s'agisse des thèmes comme de la méthodologie. Des progrès sont cependant nécessaires sur le plan méthodologique. Le recours en particulier à l'analyse des réseaux sociaux, qui combine analyse lexicale et analyse des aspects émotionnels, paraît fort prometteur. Toutefois, les études existantes qui utilisent la technologie et les algorithmes reposent sur des échantillons trop restreints. L'utilisation d'outils courants offrant un degré de granularité insuffisant pour ce qui concerne la radicalisation (systèmes d'information géographique, analyse des réseaux sociaux) n'est pas assez fiable pour permettre de déceler les erreurs. Les futures études utilisant ces technologies auraient

avantage à s'appuyer sur des échantillons plus larges et plus diversifiés en vue d'explorer de manière plus approfondie l'impact de la propagande visuelle ou textuelle sur le processus de radicalisation. Des études quantitatives et qualitatives plus nombreuses sont également nécessaires pour comprendre les conséquences dans le monde réel de l'extrémisme en ligne.

Les chercheurs devront surmonter d'importants obstacles d'ordre empirique, méthodologique et éthique, qui expliquent sans doute en partie l'état actuel de la littérature. Conduire des recherches sur les liens entre médias sociaux et radicalisation violente hors ligne exige une forme quelconque d'infiltration pour accéder à des espaces fermés ou protégés par un cryptage ou à des serveurs proxys (en particulier les sites cachés). De plus, alors même que les groupes extrémistes se méfient des grands réseaux commerciaux, la plupart des études se concentrent curieusement sur ces réseaux et négligent les sites dissimulés et autres lieux où il serait possible de glaner davantage d'informations sur les sympathisants à risque, leur identité, leurs cercles sociaux et leurs activités. Cela, et l'éventuel jeune âge des participants, soulèvent d'importantes questions d'éthique du point de vue du respect de la vie privée et de la protection des plus vulnérables, mais aussi du risque que les informations collectées soient utilisées à des fins dommageables.

Un autre point important est celui des différents contextes en matière d'information et de communication dans lesquels il convient d'étudier les efforts de radicalisation en ligne. Une grande question est celle de savoir si les observations faites dans des environnements libéraux ont une quelconque pertinence dans des environnements plus fermés, et vice versa. Cet aspect explique peut-être la diversité des situations régionales dont fait état le présent rapport, et il convient que chaque étude prête une attention accrue à l'influence particulière du contexte plus général en ce qui concerne la liberté d'expression et le droit à l'information.

Pour cette raison notamment, il est permis de se demander si la recherche d'effets de causalité présentant une pertinence générale pourra jamais aboutir dans ce domaine. Il est à noter que l'absence même de liens directs de cause à effet est un point positif en ce qu'elle met en garde contre toutes mesures qui seraient prises en tenant de tels liens pour acquis et qui pourraient de ce fait limiter sans solide justification des atteintes aux droits à la liberté d'expression, au respect de la vie privée et à la liberté d'association.

RECOMMANDATIONS

À la lumière des travaux de recherche examinés dans le présent rapport, il est possible de formuler les observations et recommandations suivantes :

Observations générales

- Le processus de radicalisation en ligne des jeunes est un phénomène global et multidimensionnel dans lequel les médias sociaux sont utilisés comme un outil stratégique pour tenter d'encourager des comportements violents.
- Le rôle de ces médias sociaux ne doit pas être considéré isolément, mais par rapport à d'autres plateformes de communication et à des facteurs sociaux importants comme les moteurs politiques, sociaux, culturels, économiques et psychologiques.
- Trop peu d'études s'attachent réellement à comprendre comment la communication renforce ou combat les incitations à la radicalisation menant à l'extrémisme violent.
- La recherche confirme toutefois que beaucoup des utilisations que les terroristes font des médias sociaux visent à susciter la peur chez les internautes en général et à diviser les sociétés. À cela s'ajoute l'ambition de recruter des individus en les incitant à rallier la cause et à s'engager dans l'action violente. Dans le même temps, il conviendrait de consacrer un bien plus grand nombre d'études à la manière dont les efforts de radicalisation en ligne sont reçus et à leur impact réel.
- Les tentatives visant à combattre la radicalisation violente des jeunes sur l'Internet n'ont pas fait la preuve de leur efficacité, mais il est clair qu'elles peuvent porter atteinte à l'exercice des libertés en ligne, en particulier la liberté d'expression, la liberté d'information, le respect de la vie privée et le droit d'association.
- Les normes internationales concernant la légalité, la nécessité, le caractère proportionné et la légitimité des moyens mis en œuvre pour parvenir à des fins particulières doivent être impérativement prises en considération au moment d'envisager toute restriction aux activités des médias, y compris les médias sociaux.
- Il est nécessaire d'explorer et d'examiner plus avant comment mettre à profit les plateformes en ligne et hors-ligne pour mobiliser les jeunes afin qu'ils contribuent à élaborer des discours de paix et à promouvoir l'inclusion, l'égalité et le dialogue interculturel.

- Il convient de souligner l'importance d'une information fiable, comme celle que produisent des journalistes professionnels et indépendants, pour contrecarrer les discours tendancieux de ceux qui usent de mensonges pour faire avancer leurs objectifs.
-

RECOMMANDATIONS :

Les États pourraient envisager les mesures suivantes :

- Renforcer leur coopération avec la communauté internationale et tous les acteurs intéressés en vue de conjuguer leurs efforts pour prévenir la radicalisation des jeunes et combattre l'extrémisme violent sous toute ses formes.
-
- Concevoir et appliquer tout un ensemble de mesures efficaces en vue de prévenir la radicalisation qui conduit à la violence et d'élaborer à l'échelon national des politiques et/ou des plans d'action à cet effet.
-
- Intensifier le dialogue mondial sur les actions positives proportionnées qui permettraient de combattre la radicalisation, et l'inscrire dans le cadre des principes défendus par l'UNESCO en matière d'universalité de l'Internet (principes DOAM : droits de l'homme, ouverture, accessibilité et participation d'acteurs multiples), qui préconisent d'adopter une approche fondée sur les droits de l'homme et de garder à l'esprit les avantages immenses de l'Internet tout en limitant les abus.
-
- Renforcer la réponse globale du secteur de l'éducation à l'extrémisme violent, notamment par des programmes d'éducation à la citoyenneté mondiale axés sur les droits de l'homme et la formation des enseignants et autres éducateurs intervenant auprès des jeunes.
-
- Promouvoir et évaluer les stratégies d'éducation aux médias et à l'information (EMI), en reconnaissant que les nouvelles technologies peuvent être utilisées aussi comme un outil pour prévenir l'extrémisme violent, encourager les contre-discours et les discours concurrents, améliorer l'instruction des citoyens et développer le jugement critique. De la sorte, l'EMI peut faciliter l'exercice des droits de l'homme, le dialogue et la compréhension et la tolérance réciproques, et donner aux jeunes les moyens d'être maîtres de leur propre identité et de déceler les efforts de radicalisation en ligne et y résister.
-
- Prendre en compte et encourager la participation des jeunes aux processus de prise de décision, conformément à la résolution 2250 (2015) du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies, et leur donner les moyens de

prendre l'initiative de nouveaux projets numériques en faveur de la paix, de la tolérance et de la compréhension mutuelle.

- Reconnaître l'évolution de la condition des femmes, à la fois actrices et cibles de la radicalisation en ligne, et favoriser une représentation accrue des femmes (et des jeunes) dans les projets de recherche pertinents.

- Resserrer les liens de coopération avec les organisations de la société civile, les communautés locales concernées et les acteurs non gouvernementaux en reconnaissant leur contribution à la mise en œuvre efficace des plans et stratégies nationaux de lutte contre le terrorisme.

- Soutenir les centres de recherche et les chercheurs qui étudient la radicalisation violente en ligne, afin qu'ils tiennent compte d'autres dimensions plus générales, et travaillent à plus grande échelle et en améliorant la qualité, dans le cadre de réseaux régionaux et mondiaux.

Le secteur privé, les médias et les services intermédiaires sur l'Internet pourraient envisager les mesures suivantes :

- Assurer une couverture journalistique professionnelle et sensible aux conflits et offrir des informations vérifiables et des opinions éclairées, en ayant conscience que certains mots et discours sont de nature à alimenter la division, la haine et la radicalisation violente.

- Sensibiliser les médias d'information en ligne et hors ligne afin qu'ils évitent de céder à l'alarmisme, aux stéréotypes, à la consolidation des préjugés et aux fausses nouvelles et se gardent de créer une « psychose », et réaffirmer l'importance de l'éthique des médias face à la radicalisation des jeunes les poussant à l'extrémisme violent.

- Définir les conditions de service des médias sociaux selon une approche consultative de façon à garantir le caractère légal et proportionné des dispositions prises, s'agissant en particulier des pressions exercées par les gouvernements ou autres tierces parties en matière de suivi, de divulgation ou de partage de l'information relative aux jeunes utilisateurs, et de suppression des contenus conçus pour inciter à la radicalisation dans le sens de l'extrémisme violent.

- Définir et gérer les expressions de haine sans porter atteinte aux droits à la liberté d'expression, en s'inspirant des principes énoncés dans le Plan d'action de Rabat par le Haut-Commissariat des Nations-Unies aux droits de l'homme.

La société civile et les internautes pourraient envisager les mesures suivantes :

- Intensifier les efforts des organisations de la société civile visant à mettre à profit les médias sociaux pour formuler et diffuser des messages pacifiques et des contre-discours qui s'inscrivent en faux contre la propagande terroriste et les discours de haine.

- Promouvoir les efforts des organisations de la société civile pour plaider en faveur de l'élaboration de contre-discours et de l'édification de communautés participatives autour de valeurs pacifiques.

- Soutenir les réseaux en ligne et hors ligne centrés sur la famille et conforter l'influence des parents, et investir dans la création d'un tissu social capable de modérer les sentiments d'aliénation au sein de la jeunesse.

- Encourager les formations qui promeuvent la résolution non violente des conflits et une culture de la paix.

- Enseigner aux internautes les comportements éthiques en ligne, les questions relatives au respect de la vie privée et les risques liés à la divulgation (dans les médias sociaux) de données personnelles et autres informations potentiellement sensibles, et leur apprendre à reconnaître et signaler les contenus et activités illicites et l'usage abusif des réseaux sociaux à des fins terroristes.

ANNEXES

- Annexe 1. Méthodologie et stratégie de recherche systématique
- Annexe 2. Inventaire des auteurs et de la littérature traitant de la radicalisation et des médias sociaux
- Annexe 3. Centres ou institutions examinés dans le présent rapport, par pays
- Annexe 4. L'Appel de Québec

Disponibles uniquement en ligne :

- Annexe 5. Bibliographie sélective d'ouvrages publiés en anglais
- Annexe 6. Bibliographie sélective d'ouvrages publiés en français
- Annexe 7. Bibliographie sélective d'ouvrages publiés en arabe
- Annexe 8. Bibliographie sélective d'ouvrages publiés en chinois
- Annexe 9. Bibliographie générale multilingue

<https://fr.unesco.org/preventing-violent-extremism>

<https://fr.unesco.org/themes/favoriser-liberte-dexpression>

ANNEXE 1.

MÉTHODOLOGIE ET STRATÉGIE DE RECHERCHE SYSTÉMATIQUE

Pour satisfaire aux objectifs assignés à cette étude, nous avons adapté la très solide méthode d'examen mise au point par The Campbell Collaboration (Boruch, 2004), dont nous avons affiné chaque étape en fonction de la nature et des objectifs spécifiques de notre travail. La méthodologie de Campbell est également au cœur de méthodes d'examen systématique d'intérêt majeur utilisées par des organisations de premier plan telles que The Cochrane Collaboration, ainsi que des lignes directrices PRISMA (<https://www.campbellcollaboration.org/>). Chacune des grandes étapes est décrite ci-après, en même temps que les résultats des recherches. Ces étapes sont liées entre elles dans un processus itératif continu (Bernard et al., 2014).

1.1 Les étapes génériques de la recherche

ÉTAPE 1. Formulation de la question au centre de l'examen et définitions. Nous avons commencé par arrêter les termes de la question initiale, qui a éclairé les objectifs et les méthodes de notre recherche systématique : « Quel est le rôle des médias sociaux dans le processus de radicalisation violente et dans quelle mesure les initiatives de prévention ou d'intervention y répondent-elles ? »

Cette question a structuré le processus d'examen eu égard à la population cible (les jeunes), en déterminant le champ opérationnel des définitions et des résultats escomptés, ainsi que les liens entre les différents concepts pertinents. Nous avons utilisé dans la présente étude les définitions suivantes pour les principales constructions/variables :

Radicalisation violente : nous avons emprunté des éléments aux trois définitions présentées dans le corps du rapport. Prévention : aux fins de notre étude, la prévention comprend toute stratégie ou programme en rapport avec l'Internet et les médias sociaux qui vise à réduire le risque de radicalisation violente chez les jeunes. Intervention : désigne toute stratégie ou programme en rapport avec l'Internet et les médias sociaux qui cible expressément les jeunes touchés par une campagne de radicalisation violente et qui a pour objet de réduire les comportements violents attendus ou effectifs, y compris les programmes de déradicalisation (conçus pour amener les sujets à abandonner les attitudes et croyances justifiant l'extrémisme violent). Médias/Internet : toutes les plateformes technologiques de communication basées sur le Web 2.0.

Nous avons exclu de notre travail les formes structurées de guérilla ou de guerre civile, ainsi que les formes de violence propres aux acteurs révolutionnaires ou pratiquées par des organisations illégales (mafia, gangs). Notre travail ne prend pas non plus en considération les idées radicales (anti-système, populisme, conspiration) qui rejettent la violence et les actes terroristes.

ÉTAPE 2. Établissement des critères d'inclusion/exclusion Les critères que nous avons utilisés pour décider des données à retenir reposent sur les normes préconisées par les équipes spéciales des services de prévention des États-Unis et du Canada. Le principe directeur est de privilégier les données d'observation « les plus décisives pour la formulation de recommandations ». Du fait du caractère relativement nouveau des recherches sur les liens entre Internet et radicalisation violente, des critères trop stricts auraient considérablement réduit le nombre d'études pertinentes. Nous avons opté pour une plus grande sensibilité et utilisé à cette fin l'approche des « meilleures données disponibles » telle qu'adaptée par Petticrew et Roberts (2006). L'une des difficultés avec cette approche est que la recherche bibliographique risque de retenir un grand nombre de publications appliquant des méthodologies variées. Elle présentait toutefois l'avantage net d'accroître la probabilité d'obtenir dans le lot des études pertinentes utilisant un cadre conceptuel différent (études sur le terrorisme, par exemple), mais livrant des mesures et des résultats opérationnels utiles pour notre travail. Nous comptions que cela améliorerait du même coup le caractère généralisable, la cohérence et la triangulation des données obtenues tout en réduisant le risque de résultats dus au seul hasard. Les critères d'inclusion ci-après, établis à la lumière de la question initialement formulée, nous ont servi à sélectionner les matériaux qui nous semblaient pouvoir être retenus aux fins du présent rapport :

- Documents rédigés en anglais, français, espagnol, arabe, ou chinois (langues parlées par les membres de l'équipe de recherche),

- sans restriction aucune liée au type de document ou à la méthode, chaque document devant cependant traiter :

- de la radicalisation violente ou du terrorisme ET de l'Internet/médias sociaux.

ÉTAPE 3. Recherche dans la littérature.

ÉTAPE 3.1. Recherche dans la littérature d'Amérique du Nord, d'Amérique latine et Caraïbes et d'Europe. Chaque équipe nationale a mis au point la stratégie de recherche la mieux adaptée aux bases de publications scientifiques et de littérature grise (enquêtes journalistiques ou articles dus à des groupes de réflexion auxquels les scientifiques avaient accès) locales. Chacune a consulté un expert en bibliothéconomie pour décider des mots clés les mieux appropriés et a conçu une méthode de recherche diversifiée et comprenant une exploration des bases de données de références bibliographiques et des ressources « grises ». Les équipes cherchant sur le Web ont également fait appel à leurs contacts personnels pour identifier les experts ou groupes travaillant sur des questions touchant à la radicalisation. Nous avons pour commencer procédé à des recherches dans les bases de données (voir le tableau 1 pour un exemple des bases de données explorées et des mots clés et stratégies utilisés pour PscINFO). Pour réduire les effets liés au « biais de publication » (Bernard et al., 2014), nous

nous sommes livrés à une recherche approfondie dans la littérature « grise ». Nous avons cherché sur le Web les études et rapports consacrés aux questions de sécurité émanant des principaux organismes de recherche et groupes de réflexion (par exemple TSAS, TERRA, les instituts du Département de la sécurité intérieure, les ministères gouvernementaux ; voir Freedman, 2010), et examiné les revues et publications locales, les actes de conférences, mémoires et thèses, etc. Nous avons complété ces recherches par un examen manuel des revues spécialisées et des listes de références figurant dans les études pertinentes et des contacts avec les principaux spécialistes du domaine considéré.

Tableau 1. Exemple des mots-clés utilisés en anglais et des bases de données consultées

Mots-clés		
("Radical Islam*" OU "Islamic Extrem*" OU Radicali* OU "Homegrown Terror*" OU "Homegrown Threat*" OU "Violent Extrem*" OU Jihad* OU Indoctrinat* OU Terrori* OU "White Supremacis*" OU Neo-Nazi OU "Right-wing Extrem*" OU "Left-wing Extrem*" OU "Religious Extrem*" OU Fundamentalis* OU Anti-Semitis* OU Nativis* OU Islamophob* OU Eco-terror* OU "Al Qaida-inspired" OU "Daesh-ISIS-inspired" OU Anti-Capitalis*)	ET	("Online Social Networks" OU "Cyberbullying" OU "Online Community" OU "Communications Media" OU "Computer Mediated Communication" OU "Social Media" OU "Telecommunications Media" OU "Websites" OU "Information Systems" OU "Internet" OU "Communication Systems" OU "Electronic Communication") OU ("social media" OU online OU bebo OU facebook OU flickr OU foursquare OU friendster OU hulu OU instagram OU linkedin OU meetup OU pinterest OU reddit OU snapchat OU tumblr OU xing OU twitter OU yelp OU youtube)
Recherche circonscrite à la fois par	Années de publication : 2001-2016 Langue : anglais	
Exemples de banques de données explorées	ABI/Inform Global, Academic Search Complete, ATLA Religion Database, Canadian Public Policy Collection, Canadian Research Index, CBCA Complete, Communication Abstracts, Education Source, ERIC, FRANCIS, International Political Science Abstracts (IPSA), Medline, OpenGrey, PAIS International, Political Science Complete, ProQuest Dissertations and Theses, PsycINFO, SocINDEX, Sociological Abstracts, et enfin Web of Knowledge	
Exemple de recherches dans la littérature grise	Une liste de 100 organisations et groupes de réflexion travaillant sur la radicalisation, l'extrémisme et le terrorisme et l'ensemble des liens vers d'autres ressources figurant sur leurs sites, soit un total de 628 sites Web consultés.	

ÉTAPE 3.2. Recherche dans la littérature des pays arabes. Recherches additionnelles dans la littérature en langue arabe : outre la méthode d'examen systématique, une première recherche sur les publications en arabe ou relatives à des travaux en arabe et traitant du phénomène de la radicalisation nous a permis d'identifier un nombre important de publications (livres, études, rapports, communications scientifiques, articles semi-universitaires et journalistiques) et de conférences (réunions, conférences et ateliers de recherche) consacrées à ce phénomène.

Pour ce faire, nous avons choisi des mots-clés tels que radicalisation (*tatarrof*), terrorisme (*irhâb*), « État islamique » (*addawla al-islâmiyya*) Daech, djihad (*jihâd*), ou djihadistes (*moudjâhidîn*), que nous avons associés à d'autres dans des expressions comme, par exemple, propagande djihadiste (*di'âya jihâdiyya*), médias sociaux (*i'lâm ijtimâ'i*) ou stratégie dans les médias (*istrâtijiyya i'ilâmiyya*). Nous avons utilisé comme filtres principaux la langue, les pays et les régions (Maghreb, Mashreq, région du Golfe). Nous avons également ciblé les sites des grands centres de recherche en sciences humaines et sociales du monde arabe pour tenter de comprendre le rôle de la recherche sur la radicalisation violente dans cette région.

ÉTAPE 3.3. Recherche dans la littérature de Chine et des pays d'Asie du Sud et du Sud-Est. Toutes les recherches ont été axées principalement sur les trois grandes bibliothèques et bases de données en ligne les plus utilisées en Chine, à savoir CNKI (China National Knowledge Infrastructure), Wanfang et VIP. Nous avons également étendu nos recherches à trois bases de données en langue anglaise, Springer link, Science direct et la bibliothèque en ligne Wiley, de façon à inclure dans notre corpus les publications en anglais de chercheurs chinois ou les travaux sur la radicalisation en Chine.

Nous avons combiné des mots-clés chinois tels que « radicalisation » (激进化), « radicalisme » (激进主义), « extrémisme » (极端主义), « terrorisme » (恐怖主义), « fondamentalisme » (原教旨主义), « islamisme » (伊斯兰主义), « Al-Qaïda » (基地组织) avec les mots-clés « médias sociaux », « nouveaux médias », « en ligne », « cyberspace », « jeunes » et « Chine ». Les résultats de ces recherches montrent que plusieurs publications traitent des nouveaux médias, des médias sociaux et de la radicalisation, respectivement et séparément, mais que très peu ont pour objet la « radicalisation des jeunes en ligne ». De plus, la plupart des publications ayant pour thème la radicalisation se concentrent sur les manifestations de ce phénomène dans les pays occidentaux. Point important, nous nous sommes heurtés à un problème sémantique, en raison duquel nous n'avons obtenu aucun résultat en combinant médias sociaux, radicalisation des jeunes et Chine, ce qui s'explique par le fait que les chercheurs chinois ont tendance à utiliser plutôt les termes « extrémisme », « terrorisme », « confessionnalisme », « fondamentalisme », « islamisme » et « Al-Qaïda » lorsqu'ils traitent de la radicalisation violente dans des publications en langue chinoise. Enfin, des mots clés tels que « Daech » et « ISIS » ne se rencontrent quasiment jamais dans les publications chinoises.

Après les trois premières étapes de recherche, y compris dans des langues additionnelles, nous avons poursuivi l'examen systématique avec cinq étapes supplémentaires visant à extraire les données et informations contenues dans les études sélectionnées et à en faire la synthèse.

ÉTAPE 4. Sélection des études à inclure dans notre examen. Les membres de chaque équipe de recherche nationale ont tout d'abord passé les résumés au crible en vue d'éliminer

les travaux clairement dénués de pertinence. Puis ils ont examiné le texte intégral de chaque document pour une ultime évaluation de sa pertinence au moyen d'une échelle allant de 1 (exclusion définitive) à 5 (inclusion définitive). En cas de désaccord, la décision finale a été prise par consensus après discussion. Nous avons utilisé le cadre PRISMA (Items recommandés pour rendre compte des examens systématiques et méta-analyses) comme modèle pour présenter les résultats de nos recherches dans la littérature sous la forme d'un diagramme (voir <http://www.prisma-statement.org/>). Le diagramme (figure 2 ci-dessous) indique aussi les critères d'exclusion.

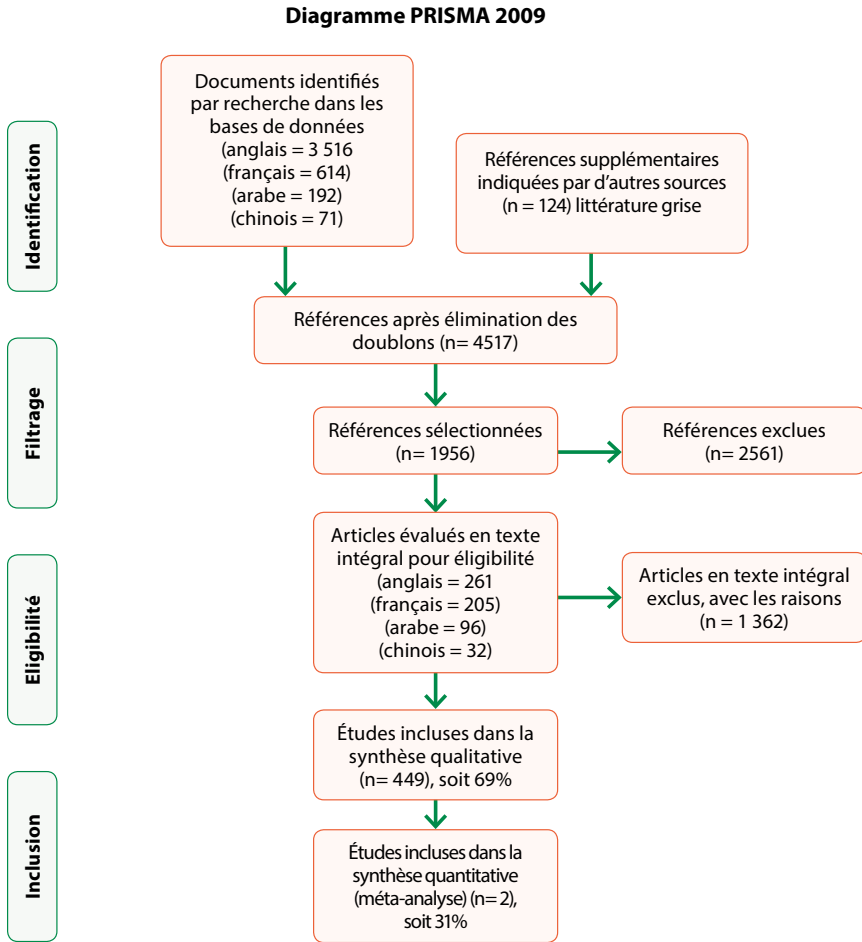
ÉTAPE 5. Extraction des informations contenues dans les études. Les données et informations contenues dans chacune des études sélectionnées ont d'abord été filtrées (au moyen de grilles de filtrage adaptées de Cooper, 2010). Elles ont ensuite été extraites à l'aide de grilles de codage conçues à cet effet. Ces grilles donnaient des renseignements sur les éléments suivants : auteur, année, contexte de l'étude, modalités de l'étude, objectifs, échantillons de participants, mesures, programmes de prévention/intervention (le cas échéant), produits, résultats, principales conclusions, etc.

ÉTAPE 6. Analyse et intégration des produits de la recherche. Nous avons procédé à plusieurs agrégations parallèles des données selon, notamment : a) les différents concepts apparus au cours de l'examen ; b) le type d'étude ; c) l'aire géographique à laquelle se rattachait chaque étude ; d) l'optique de chaque étude : prévention ou intervention. Cette méthode offrait l'avantage d'organiser des données très hétérogènes en des ensembles cohérents. Les membres de l'équipe de recherche ont ensuite extrait les données pour en faire la synthèse.

ÉTAPE 7. Interprétation des données. Cette étape a consisté à faire la synthèse des données accumulées en ayant plus particulièrement à l'esprit : (a) les différents thèmes relevés dans la littérature ; (b) le degré de fiabilité de chaque conclusion (du point de vue de l'information disponible et de la solidité des études et rapports) ; (c) les possibilités de généralisation et d'application des conclusions ; (d) les limites des connaissances existantes et les recommandations pour l'avenir.

ÉTAPE 8. Extraction des recommandations essentielles et finalisation du rapport. L'équipe d'examen a extrait les recommandations essentielles en mettant l'accent sur les limitations et les orientations futures. Nous avons utilisé une méthode de synthèse des éléments narratifs en vue d'intégrer les résultats dans le rapport, lequel est organisé selon les lignes directrices PRISMA pour la rédaction des rapports (Mhoer et al., 2008).

Figure 1. Diagramme de la stratégie de recherche



1.2. Résultats globaux de la recherche (par thème et continent)

Les résultats du processus d'agrégation des étapes 5 et 6 de l'examen sont présentés comme suit. Le tableau 2 indique les résultats par type d'étude, discipline scientifique et thème général pour les trois langues principales. Nous voulions donner dans ce tableau une vision d'ensemble des publications. Nous avons d'abord examiné ce qu'il en était pour nos trois langues de travail (anglais, français, arabe) en vue de déterminer les choix méthodologiques et les disciplines représentées.

Puis nous avons recherché des mots-clés dans ces ressources afin de déterminer les orientations du contenu. Le choix d'un mot-clé s'est parfois révélé complexe, mais nous avons dans ce cas établi une liste des mots-clés les plus représentatifs. Le texte d'une étude pouvait par exemple être axé sur le terrorisme mais traiter aussi d'aspects liés à la violence. Nous avons alors privilégié les mots les plus fréquemment utilisés. Au final (détails dans les figures 3 à 7), on observe ce qui suit :

- Les études qualitatives et sociologiques dominent en langue anglaise. En langue française, l'approche privilégiée est celle des sciences politiques.

- Si les études quantitatives et qualitatives sont en nombres équivalents en anglais et arabe, les méthodes quantitatives sont très rarement utilisées en français.

- Les thèmes du terrorisme et des attentats dominent en général dans les trois langues, mais la notion de radicalisation est peu présente dans les études en arabe et un peu moins en anglais.

- Les références à l'Islam sont peu présentes en anglais, et encore moins en français et en arabe.

Tableau 2. Résultats par type d'étude, discipline et thème général

	Contenus	anglais	%	français	%	arabe	%
Discipline ou choix méthodologiques	Recherche qualitative	143	25.5%	74	24.8%	34	18.1%
	Recherche quantitative	72	12.9%	12	4.0%	26	13.8%
	Analyse théorique	65	11.6%	32	10.7%	12	6.4%
	Approches sociologiques	135	24.1%	62	20.8%	34	18.1%
	Science politique	100	17.9%	80	26.8%	45	23.9%
	Approches psychologiques	35	6.3%	32	10.7%	12	6.4%
	Histoire	10	1.9%	6	2.0%	25	13.3%
Thème	Attentats	137	24.5%	73	24.5%	33	17.6%
	Terrorisme	125	22.3%	44	14.8%	54	28.7%
	Cyberterrorisme ¹	117	20.9%	42	14.1%	16	8.5%
	Réseaux sociaux	87	15.5%	11	3.7%	21	11.2%
	Théories conspirationnistes	55	9.8%	12	4.0%	26	13.8%
	Radicalisation	22	3.9%	54	18.1%	8	4.3%
	Islam	11	2.0%	56	18.8%	24	12.8%
	Genre ²	6	1.1%	6	2.0%	6	3.2%
	Occurrences sélectionnées	560		298		188	
Nombre	Nombre de documents éligibles ³	260		196		96	

- 1 Dans la présente étude, cyberterrorisme s'entend de l'utilisation de l'Internet pour orchestrer des actes violents qui provoquent ou risquent de provoquer des pertes humaines ou de graves dommages corporels et visent à obtenir des gains politiques par l'intimidation.
- 2 Le processus de radicalisation violente ne semble pas être identique chez l'un et l'autre sexe. Nous avons donc cherché des travaux qui explorent cette différence.
- 3 Les articles scientifiques entrant dans les rubriques « médias sociaux » et « radicalisation » reposent sur une base méthodologique sérieuse.

Afin de déterminer les contenus des documents consultés, nous avons indexé chaque travail dans le domaine correspondant. Nous avons affiné cette approche par l'indexation des mots-clés figurant dans le titre ou le résumé des publications pour chacune des trois langues.

Les figures 3 à 5 ci-après montrent que les sciences politiques et la sociologie sont les principales sources de travaux scientifiques sur les médias sociaux et la radicalisation. Les études sociologiques sont plus représentées en anglais, tandis que les travaux de recherche en arabe et en français relèvent majoritairement des sciences politiques.

Figure 3. Distribution quantitative des disciplines dans les références en anglais

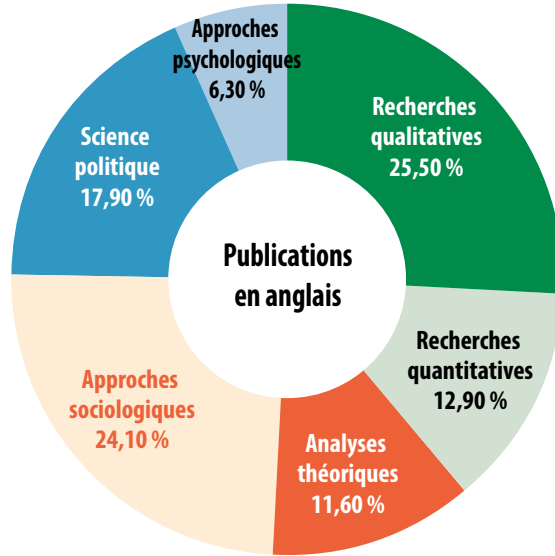


Figure 4. Distribution quantitative des disciplines dans les références en français

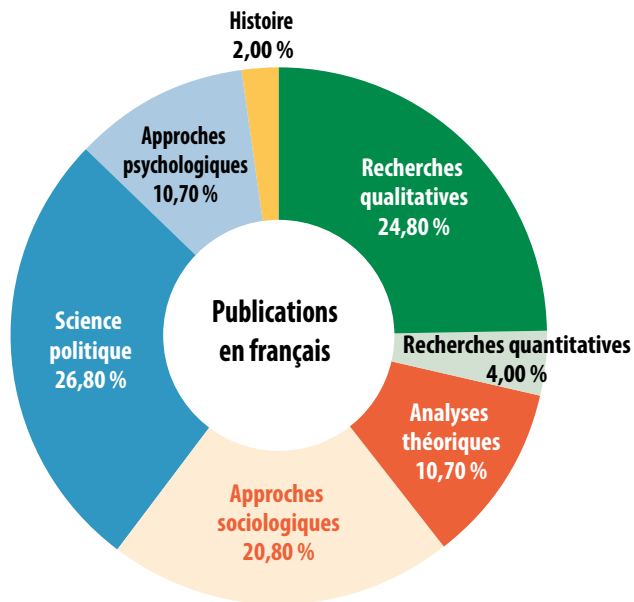
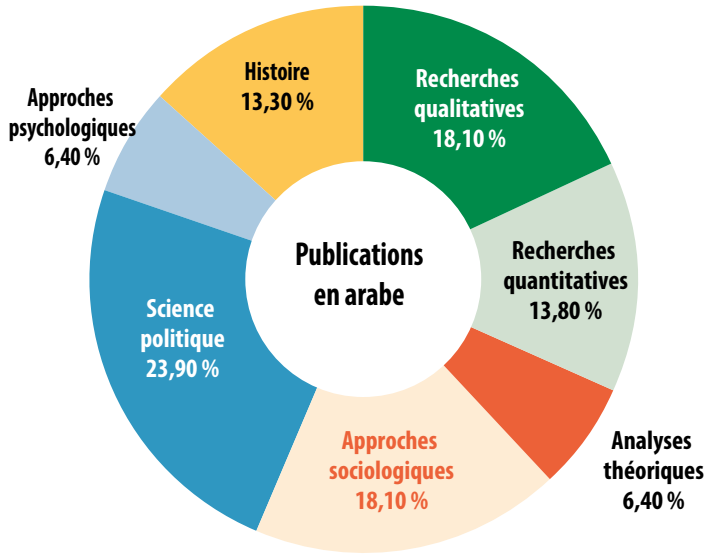


Figure 5. Distribution quantitative des disciplines dans les références en arabe



Les figures 6 à 8 ci-après révèlent une répartition homogène des thèmes généraux dans toutes les langues, avec une forte prévalence des thèmes relatifs au terrorisme et à ses conséquences violentes ou dramatiques (anglais : 46 %, français : 39 %, arabe : 43 %).

Figure 6. Distribution quantitative des thèmes dans les références en anglais

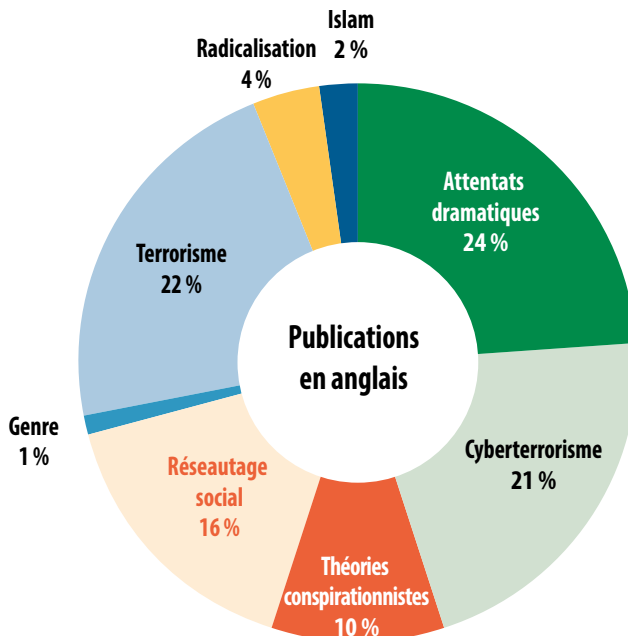


Figure 7. Distribution quantitative des thèmes dans les références en français

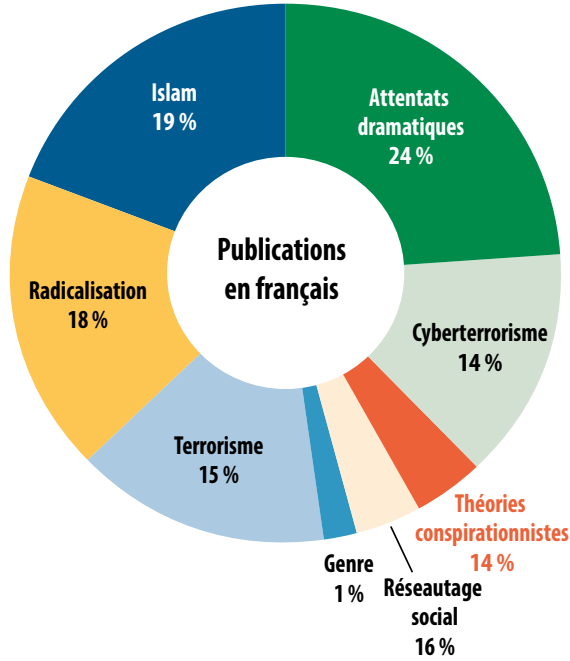
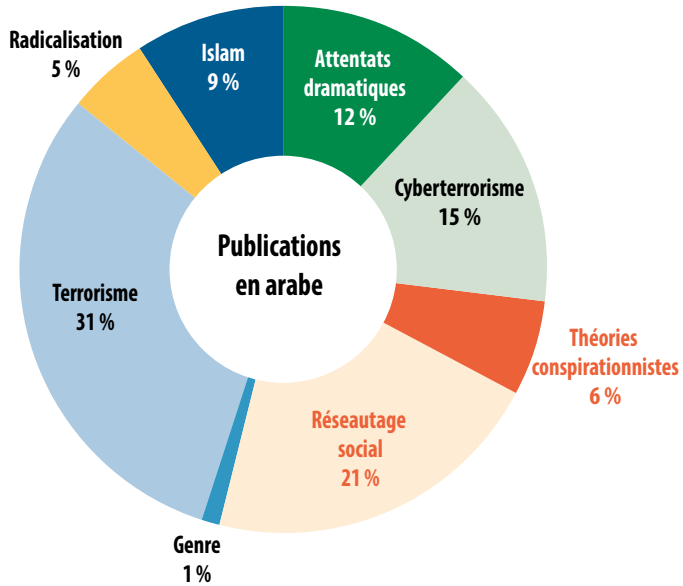


Figure 8. Distribution quantitative des thèmes dans les références en arabe



Les agrégations de deuxième niveau font apparaître des différences selon les langues. C'est ainsi que les publications en anglais et en arabe s'intéressent davantage que les publications en français au thème des médias sociaux et du terrorisme (anglais : 16 %, français : 4 %, arabe : 21 %) ainsi qu'aux effets des stratégies terroristes dans les réseaux sociaux (anglais : 47 %, français : 22 %, arabe : 43 %). La question du cyberterrorisme et des méthodes de lutte contre la communication des groupes terroristes (censure, analyse du discours, contre-discours) reçoit un traitement équivalent dans les trois langues (anglais : 21 %, français : 14 %, arabe : 15 %). Très peu d'études identifiées en français et en arabe traitent du processus d'endoctrinement et de radicalisation (anglais : 4 %, français : 18 %, arabe : 5 %), ou de thèmes tels que l'islam, l'islamisme ou le salafisme (anglais : 2 %, français : 19 %, arabe : 9 %). On note que les revues francophones font une plus grande place aux études sur la radicalisation religieuse et conçoivent la radicalisation comme une emprise mentale exercée sur les jeunes. La question du genre est très peu étudiée dans les trois langues (anglais : 1 %, français : 2 %, arabe : 1 %).

1.3. Cartographie

Les figures 9 à 10 montrent que l'anglais est la langue de publication dominante, qui représente plus de 50 % de la littérature sur la radicalisation et de 51 % des publications ayant pour thème la radicalisation et les médias sociaux (18 % des publications en français et 10 % des publications en allemand). On note que la Russie publie 10 % des recherches sur le terrorisme, mais seulement 2 % des travaux sur la radicalisation et les médias sociaux. La prédominance des publications en langue anglaise vient aussi de ce que les pays lusophones et les pays asiatiques, notamment, publient essentiellement en anglais.

Figure 9. Carte des publications par langue (thèmes de la radicalisation et du terrorisme)

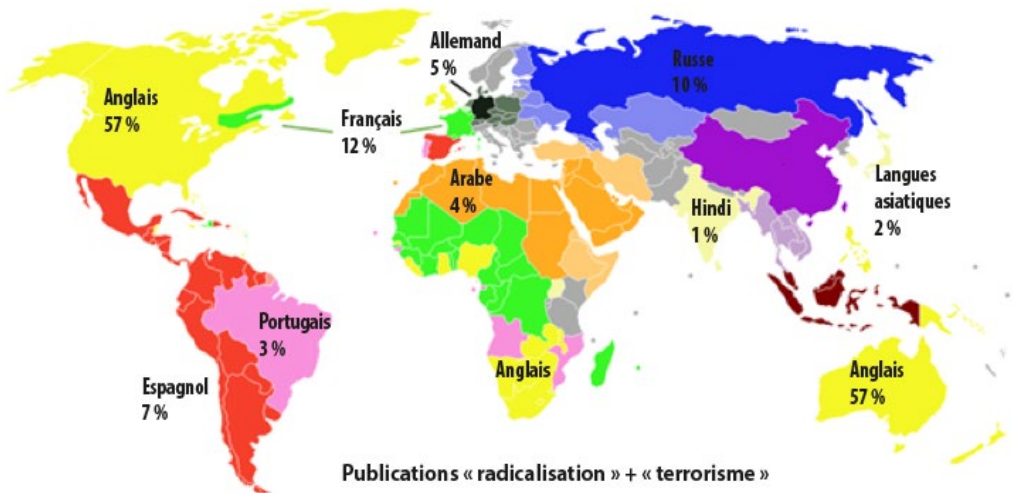
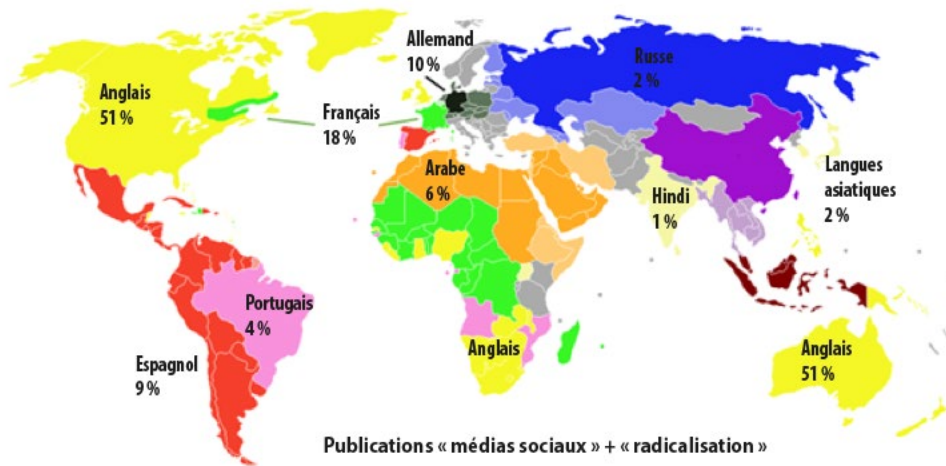


Figure 10. Carte des publications par langue de publication (thèmes de la radicalisation et des médias sociaux)



La cartographie des publications existantes conduit aussi aux conclusions suivantes :

- Les études quantitatives sont encore rares (anglais : 17,3 %, français : 6,1 %, arabe : 13,8 %).

- La majeure part des recherches empiriques reposent sur des études qualitatives, le plus souvent sous forme d'études de cas ou d'entretiens avec des individus radicalisés (anglais : 38,5 %, français : 33,2 %, arabe : 18,1 %).

- Les études sous l'angle historique sont très peu nombreuses (anglais : 1,9 %, français : 3,1 %, arabe : 13,3 %). On note le rôle important de ce type de recherches pour l'étude du terrorisme dans le monde arabe et dans ses universités les plus prestigieuses.

- Les études sous l'angle psychologique (anglais : 13,5 %, français : 16,3 %, arabe : 6,4 %) s'intéressent à l'impact du terrorisme sur les victimes, aux effets psychologiques du recrutement sur les théories conspirationnistes, et aux pratiques en matière de déradicalisation ou de réinsertion citoyenne des transfuges de groupes terroristes.

ANNEXE 2.

CARTOGRAPHIE DES AUTEURS ET DE LA LITTÉRATURE SUR LA RADICALISATION ET LES MÉDIAS SOCIAUX

2.1 Cartographie des chercheurs

Les pays d'activité des chercheurs sont ceux sur le territoire desquels sont situés les universités ou centres de recherche auxquels ils sont rattachés. Notre base de données comprend 679 auteurs. La figure 11 et le tableau 3 indiquent leur distribution entre les différents ensembles géographiques :

Figure 11. Distribution par continent

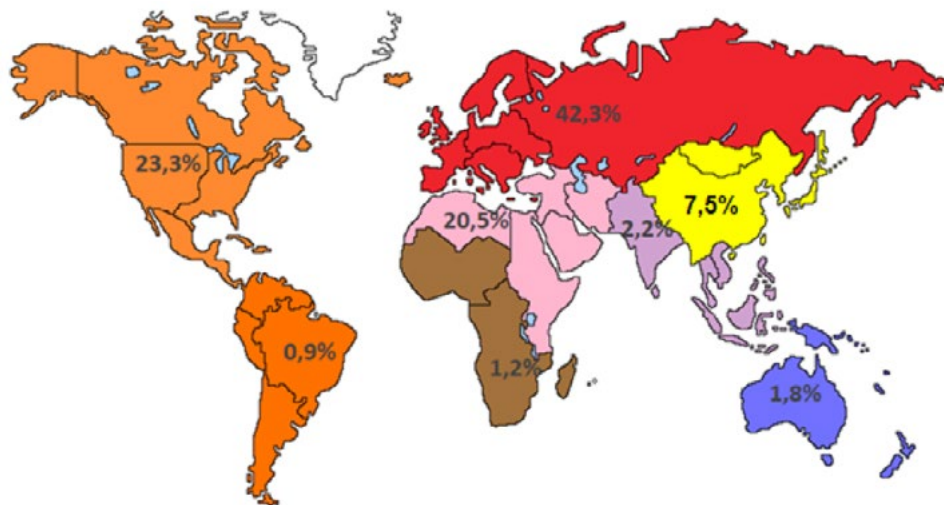


Tableau 3. Nombre de chercheurs par aire géographique

Amérique du Nord	158
Amérique latine (Amérique centrale et du Sud)	6
Asie	69
Europe	287
Monde arabe	139
Afrique	8
Australie	12
	679

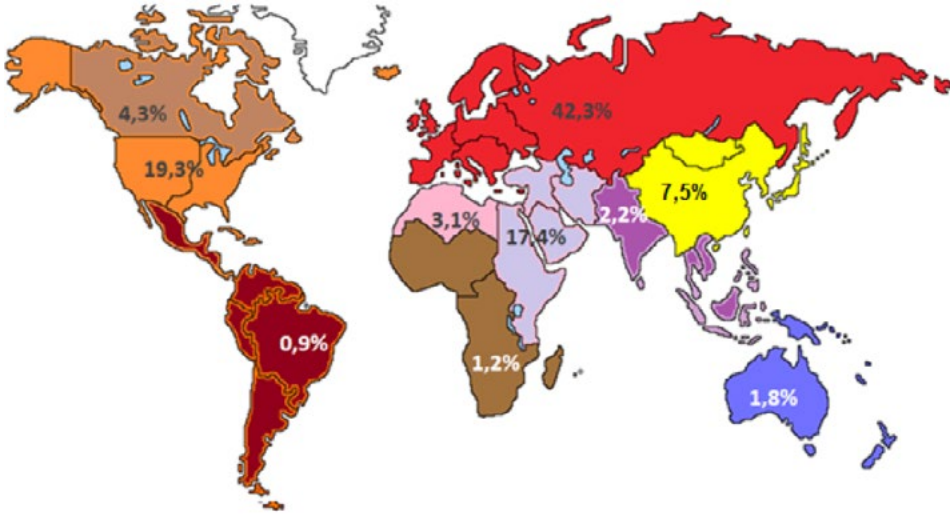
Le tableau 4 ci-dessous fait apparaître une forte concentration des pôles de recherche européens en France et au Royaume-Uni.

Tableau 4. Pays d'Europe

Pays d'Europe	
Allemagne	14
Belgique	12
Danemark	1
France	112
Irlande	8
Italie	14
Norvège	5
Pays-Bas	5
Pologne	6
Portugal	3
Roumanie	2
Royaume-Uni	80
Russie	4
Espagne	4
Suède	4
Suisse	10

Les auteurs se répartissent en proportions égales entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud (151 et 135), une majorité d'entre eux (179) se rattachant à des établissements situés dans des pays euroméditerranéens.

Figure 12. Cartographie par aire géographique



L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient représentent 20,5 % des auteurs s'intéressant à la radicalisation. On note que les auteurs rattachés à des établissements du monde arabe publient majoritairement en anglais ou en français, plutôt qu'en arabe.

2.2 Centres et institutions de recherche

Notre examen inclut un grand nombre de centres de recherche, de groupes de réflexion (*think tanks*) et d'institutions ayant publié des travaux sur la radicalisation et les médias sociaux au moment de notre recherche. Ce décompte n'est pas exhaustif mais permet au lecteur d'avoir une image générale de la répartition des centres, universités et institutions actifs dans le domaine considéré. La liste complète des 364 centres figure à l'annexe 3.

Tableau 5. Distribution des centres par région

	Nombre	%
Amérique du Nord	128	35,2
Amérique latine	4	1,1
Asie	35	9,6
Europe	150	41,2
Monde arabe	36	9,9
Afrique	3	0,8
Australie	8	2,2
Total	364	

Sur les 364 centres de recherche consultés, l'Europe en compte 41,2 %, suivie par l'Amérique du Nord (28,3 % aux États-Unis et 6,9 % au Canada). Le monde arabe arrive en troisième position avec 9,9 % des centres de recherche. Le tableau 6 montre que plus de 42 pays dans le monde disposent aujourd'hui de centres de recherche qui travaillent sur les liens entre la radicalisation et le terrorisme et les médias sociaux.

Tableau 6. Centres de recherche par pays

Pays	Nombre	%
États-unis	103	28.3
France	54	14.8
Royaume-Uni	48	13.2
Canada	25	6.9
Chine	18	4.9
Allemagne	9	2.5
Australie	8	2.2
Inde	7	1.9
Israël	7	1.9
Italie	7	1.9
Belgique	5	1.4
Irlande	5	1.4
Algérie	4	1.1
Égypte	4	1.1
Norvège	4	1.1
Tunisie	4	1.1
Émirats Arabes Unis	4	1.1
Jordanie	3	0.8
Pays-Bas	3	0.8
Pologne	3	0.8
Espagne	3	0.8
Qatar	3	0.8
Singapour	3	0.8
Suède	3	0.8
Suisse	3	0.8
Turquie	3	0.8
Brésil	2	0.5
Liban	2	0.5
Afrique du Sud	2	0.5
Pakistan	2	0.5
Portugal	2	0.5
Autriche	1	0.3
Chili	1	0.3
Colombie	1	0.3
Danemark	1	0.3
Iraq	1	0.3
Iran	1	0.3
Japon	1	0.3
Malaisie	1	0.3
Mexique	1	0.3
Nigéria	1	0.3
Sri Lanka	1	0.3
Total	364	

ANNEXE 3.

CENTRES OU INSTITUTIONS EXAMINÉS DANS LE RAPPORT : PRÉSENTATION PAR PAYS

Algérie	Centre africain d'études et de recherches sur le terrorisme, CAERT École nationale d'administration, Alger
	Université d'Oran
	University of Oran
Australie	Institut Alfred Deakin
	ARC Centre for Excellence in Policing and Security
	Centre for International Security Studies, Université de Sydney
	MIT Media Lab/ Data61 – CSIRO enquiries
	Université d'Adélaïde
	Université d'Australie-Méridionale
	Université de Melbourne
	Université Deakin
	Université du Queensland
Autriche	Université de Graz
	Institut autrichien des affaires internationales
Belgique	Département de droit pénal et de criminologie, Université de Gand
	ESISC (European Strategic Intelligence and Security Center)
	Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université catholique de Louvain
	Sciences politiques et relations internationales, Université libre de Bruxelles
	Université de Liège
Brésil	Université fédérale de Pernambuco
	Université de São Paulo

Canada	Gouvernement canadien
	Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence
	Centre for Military, Security and Strategic Studies, Calgary
	Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société
	Department of Political Science, Université de Windsor
	Faculty of Criminology, Justice and Policy Studies, Université de l'Ontario
	Centre international pour la prévention de la criminalité
	Centre interuniversitaire de recherche sur les relations internationales du Canada et du Québec
	Centre international de criminologie comparée (CICC) de l'Université de Montréal
	Institut international d'études sur la radicalisation et la sécurité / think tank de l'Université Laval
	Institut national de la recherche scientifique-INRS / Centre Urbanisation Culture Société
	PLURIRADICAL, Université de Montréal
	Université Queen's, Kingston, Ontario
	Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, UQAM
	École de criminologie, Université de Montréal
	SERENE-RISC, Université de Montréal
	SHERPA-RAPS / CIUSSS-Centre de l'Ouest-de-l'Île-de-Montréal
	School of Computing, Simon Fraser University
	UQAM, Faculté des sciences humaines, Département de sociologie
	UQAM, Relations internationales
Université Laval, Département de science politique	
Université de Calgary	
Université de Toronto	
45thNorth.ca / site d'information indépendant	
Chili	Institut d'études humanistes Juan Ignacio Molina de l'Université de Talca
Chine	Académie de droit pénal, Université normale de Beijing
	CASS - Institut des religions du monde
	CASS - Institut national de stratégie internationale
	CASS - Institut d'études sur l'Asie occidentale et l'Afrique
	Université chinoise de science politique et de droit
	China Muslim
	Académie chinoise des sciences sociales (CASS)- Centres de recherche sur la Russie, l'Europe orientale et l'Asie centrale
	Collège de marxisme, Université du Xinjiang / Hebei Union University
	Institut d'études sur l'Asie du Sud (ISAS), Université du Sichuan, Chine
	Institut d'études sur le Moyen-Orient, Université d'études internationale de Shanghai
Institut de droit, Académie des sciences sociales de Tianjin	

	Université de Lanzhou– Institut d'études sur l'Asie centrale
	Public Security University of China
	Institut Pu Shi de sciences sociales
	Université populaire de la sécurité publique de Chine
	Université de Beijing– Institut de relations internationales
	Renmin University of China – Faculté de droit
	Université normale du Shaanxi
	Sam Nunn School of International Affairs
	Shanghai International Studies University – Institut d'études sur le Moyen-Orient
	École d'administration publique, Université de Zhengzhou
	École de relations internationales et d'affaires publiques, Université Fudan
	Université du Zhejiang
	Université Sun Yat-sen
	Université de science politique et de droit de la Chine orientale
	Université de Lanzhou
	Université du Jilin
	Ecole de police du Yunnan
	Yan Shan University
	Université de Wuhan – Faculté de droit
	Académie des sciences sociales du Xinjiang – Institut d'études religieuses
	Université normale du Xinjiang
	Université du Xinjiang
Colombie	Université militaire Nueva Granada
Danemark	Counterterrorism Res. Lab, Université du Danemark du Sud, Odense
Égypte	Centre arabe de recherche et d'études, Le Caire
	Al Azhar, Observatoire de l'islamisation
	Observatoire des Tatarfi Fatwas et des doctrines extrémistes, Dar al-iftâ'a, Le Caire
	Centre Rawabet – think tank
Europe	Commission européenne, Groupe d'expert sur la radicalisation violente
France	Alliance Athéna
	Bouzar Expertises
	CIEM/ ECCR/ ECREA
	Chaire Histoire contemporaine du monde arabe, Collège de France
	Centre d'études des mouvements sociaux de l'École des hautes études en sciences sociales
	Centre de recherches internationales, Sciences Po
	Centre des études de sécurité, IFRI
	Centre d'études interdisciplinaire des faits religieux (CEIFR) (EHESS)
	Centre de recherches sur le terrorisme

Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS) de l'EHESS
Centre de recherches politiques de la Sorbonne
CREM, Université Paul Verlaine-Metz
CEVIPOL – Ministère de l'intérieur
CEIS Strategic Intelligence – think tank
Conseil de l'Europe, Comité directeur pour les droits de l'homme
Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux (Centre national de la recherche scientifique, Paris)
Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL), Paris
GREMMO, Université de Lyon
GERRICO
Faculté de droit de Grenoble
Union juive française pour la paix – think tank Institut français du Proche-Orient
Institut français de géopolitique (Université Paris 8)
Institut français de géopolitique, Université Paris 8, Chaire Castex de cyberstratégie
Institut français des relations internationales
Institut français du Proche-Orient (IFPO) à Amman
Laboratoire interdisciplinaire récits, cultures et sociétés, Nice
Observatoire international de géopolitique
Institut de recherche interdisciplinaire en sciences sociales (IRISSO, UMR CNRS 7170)
Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman
Institut de recherche pour le développement (IRD) Protection judiciaire de la jeunesse (Ministère de la justice)
Mediapart
Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice
Institut national des langues et civilisations orientales
Assemblée nationale
Institut d'études politiques, Sciences Po Strasbourg
Observatoire des radicalisations (FMSH-EHESS)
Fondation Res Publica – think tank
Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine
Université Sorbonne nouvelle
Sciences-Po Lyon
Télécom SudParis
Université Paris 7-Diderot
Université de Versailles Saint Quentin CESDIP
Université Paris 8

	University Paris-1 Panthéon-Sorbonne
	University Paris 4 Paris-Sorbonne
	Université de Nice Sophia-Antipolis
	Université d'Amiens
	Université Paris-Descartes
	Université de Cergy-Pontoise
	Université de Grenoble II
	Université Toulouse-Jean Jaurès
Allemagne	Centre Technologie et société de l'Université technique de Berlin
	Université de Munich
	Data travel agency – think tank
	Département des politiques internationales, Université des Forces allemandes de Munich
	Cour fédérale de justice
	Institut de science des médias et de la communication, Université technique d'Ilmenau
	Institut des médias du savoir de Leibniz
	Forum de recherche sur la sûreté et la sécurité publiques, Freie Universität Berlin
Inde	Fondation Alexander von Humboldt
	Computer Science, Maulana Azad National Institute of Technology, Bhopal
	Department of CSE, Muffakham Jah College of Engineering and Technology, Banjara Hills, Hyderabad
	Department of Information and Communication Technology, Université de Manipal, Manipal
	Institute of Peace and Conflict Studies (IPCS), Indraprastha
	Institute of Information Technology, Delhi
	Sophion Bioscience
	Research Committee on Economy and polity, Indian Sociological Society
Indonesia	Université islamique d'État Syarif Hidayatullah
Iraq	Centre d'études stratégiques Al-Nahrain
Irlande	Centre for Sensor Web Technologies and 2School of Law and Government
	Université de la ville de Dublin
	Institute of International and European affairs, Dublin/ Megazyme
	International Ireland School of Law and Government, Université de la ville de Dublin
	Waterford Institute of Technology

Israël	Université Bar-Ilan
	Département de la communication de l'Université de Haïfa
	Institut international pour la lutte contre le terrorisme
	Jewish Institute for National Security Affairs
	University of Washington Information School et Interdisciplinary Center Herzliya
	Université de Tel Aviv
Italie	Université de Haïfa
	Emerging Crimes Unit, UNICRI
	Département de politique et d'histoire, Université de Bologne
	Département de philosophie, Université de Turin
	Département de psychologie, Université de Bari
	Université de Padoue
Japon	Université de Turin
	Institut universitaire européen de Florence
	MacArthur Foundation
Jordanie	Shingetsu Institute for the Study of Japanese Islamic Relations à Kitakyushu
	Université Waseda – École d'études internationales des arts libéraux
Liban	Centre pour la prévention de la radicalisation : De Weg Naar Friedrich Ebert Stiftung
	Friedrich Ebert Stiftung
Malaisie	Carnegie Middle East Center
	Centre de civilisation pour le développement de la pensée islamique
Mexique	Smart Digital Community Research Alliance UTM
	Institut des études stratégiques et internationales
Pays-Bas	Universidad de Guadalajara
	Centre sur le terrorisme et le contreterrorisme, Université de Leyde
Nigéria	Université libre d'Amsterdam
	Risbo, Rotterdam
Norvège	Département de géographie, Université d'Ibadan, Ibadan
	Centre norvégien de recherche sur l'enfance
	Norwegian defense research establishment
	Norwegian Defense
Pakistan	NLA School of Religion, Education and Intercultural Studies in Bergen
	Centre de recherche sur le terrorisme– Norwegian Defense Research Establishment (FFI)
Philippines	Université du Pendjab, Lahore
	Centre sur l'Asie de l'Institut des États-Unis pour la paix
Philippines	Université Ateneo de Davao– Institut des identités islamiques et du dialogue en Asie du Sud-Est

Portugal	Université de Lisbonne
	Universidade Lusófona de Humanidades e Tecnologias, Lisbonne
Qatar	Centre d'études d'Al-Jazeera
	Forum des relations arabes et internationales
	Forum of Arabic and International Relations
Singapour	Centre d'excellence pour la sécurité nationale/ Université de technologie de Nanyang
	Centre international de recherche sur la violence politique et le terrorisme
	Conférence de l'IEEE sur les technologies au service de la sécurité intérieure
Afrique du Sud	Département de science de l'information de l'Université d'Afrique du Sud
	Conseil de la recherche scientifique et industrielle
Espagne	Département des études arabes et islamiques, Université autonome de Madrid
	Faculté de psychologie, Université de Grenade
	IE School of Communication, IE University
	Université de Navarre
Sri Lanka	S. Rajaratnam School of International Studies
Suède	Université de Stockholm
	Université de Karlstad, Karlstad, Suède
	Agence suédoise de recherche pour la défense (FOI), Stockholm, Suède
Suisse	Université de Genève
	Académie suisse des sciences techniques (SATW)
	Institut de hautes études internationales et du développement
Tunisie	Institut de recherche sur le Maghreb contemporain
	Centre national de recherche et de sondage d'opinion
	Centre tunisien d'études stratégiques
Turquie	Défense civile de la République turque de Chypre du Nord
	Centre d'excellence pour la défense contre le terrorisme – OTAN
Royaume-Uni	Center for research and evidence on security threat
	Centre for Policy Studies
	Centre for International Education and Research – Université de Birmingham
	Center for Persian Gulf Studies, Université d'Exeter
	Center for Strategic and Diplomatic Studies
	Center for Criminal Justice Studies
	COPINE Research, Université d'Édimbourg
	Université de Cranfield
	Cybercrime Research Institute
	Crime and Security Research, Université d'East Anglia
	Department of Media and Communications – LSE
	Departments of History at Royal Holloway, Université de Londres
Université Napier d'Édimbourg	

	The Handa Centre for the Study of Terrorism and Political Violence
	Institute for Strategic Dialogue
	Institute of Arab and Islamic Studies
	International Security Programme, Chatham House
	ICSR au King's College de Londres
	International Centre for the Study of Radicalisation, King's College de Londres
	Institute for Middle East Studies
	International Institute for Strategic Studies (IISS)
	King's College de Londres
	Legatum Institute
	Université de Lancaster, PRP
	Université de Plymouth– School of Law, Criminology and Government
	Queen Mary University of London
	Muslim Council of Britain
	National Center for the Analysis of Violent Crime
	Université de Newcastle, Politics Department
	School of Business and Management
	Université de Sheffield Hallam / Université de Nottingham Trent
	Radicalization Awareness Network (RAN)
	St Anthony College, Université d'Oxford
	Tony Blair Faith Foundation
	University College de Londres
	Université Robert Gordon, (R-U) Department of Applied Social Studies
	Université de Glasgow
	Université de St. Andrews
	Université de Londres
	Quilliam Foundation
	Violence and Extremism Programme, Demos
	WACP/ Cultural Consultation Service, QMUL
Émirats Arabes Unis	Université du Roi Saoud, Riyad
	Centre d'études et de recherche Al Mesbar
	Futur Centre de recherches et hautes études
	Hedaya et Centre international du contreterrorisme
États-Unis	Africa Center for Strategic Studies (ACSS)
	Alliance International University
	American Academy of Political and Social Science – Think Tank
	American Military University, West Virginia
	American Society of Criminology – Think Tank
	Annenberg School for Communication, University of Pennsylvania

Université d'État de l'Arizona
Artificial Intelligence Lab, Université de l'Arizona Tucson
Association of Internet Researchers - think tank
Université Bloomsburg de Pennsylvanie
Université d'État de Bowling Green
Université d'État de Californie, San Bernardino
Université d'État de Californie, Stanislaus
Université Carnegie-Mellon
Center for International Strategy, Sam Nunn School of International Affairs
Center for the Study of Hate and Extremism, Université d'État de Californie, San Bernardino
College of Information Science and Technology, Université Drexel, Philadelphie
Combating Terrorism Center, Westpoint
Council on Foreign Relations – think tank
Davidson College, Caroline du Nord
Département de sciences politiques, Université de Shippensburg
Département de bibliothéconomie, Clarion University
Département des systèmes de gestion et de communication, Université de l'Arizona
Département des systèmes de gestion de l'information, Université de l'Arizona
Département de psychologie, Université de l'Alabama
Département de sociologie University de l'Illinois du Sud
Dickey Center for International Understanding – Dartmouth College
Douglas Wilder School of Government and Public Affairs – Université de Richmond
Economic Crime and Security Institute de l'Utica College
Estlow International Center for Journalism and New Media de l'Université de Denver
Foreign Policy Research Institute – think tank
Université George-Washington
Université de Georgetown
Hoover Institution, Université Stanford
House Committee for Homeland Security – Chambre des représentants
Hunter College
Université d'Indiana en Pennsylvanie
International Society of Political Psychology – think tank
Kenyon College Department of Sociology
Middle East Forum – think tank
Middle East Institute, Washington, D.C.
Université d'État du Montana
National Intelligence Council (GERP) –Gouvernement des É.-U.

Naval Postgraduate School
Université de New York -SCPS Division
Nixon Center – think tank
North central University
Northwestern University, Evanston
Office of Naval Research - Gouvernement des É.-U.
Université d'État de l'Ohio
Université d'État de la Pennsylvanie
Pepperdine University School of Law / Journal of International Law
Political Research Associates (PRA) – think tank
Prescott College of Arts et Sciences RAND Corporation – think tank
Université Roosevelt
SAIC Corporate Headquarters Sanford
School of Public Policy
Centre Simon Wiesenthal - think tank
Society for the Scientific Study of Religion
Université de l'Illinois du Sud
University de l'Illinois du Sud, Carbondale Stanford
Artificial Intelligence Laboratory
Université Stanford
Tactical Inf. Fusion Branch, US Army Res. Lab., Aberdeen Proving Ground, MD
Université Texas Tech, Lubbock, Texas
The American Society of Criminology
The International Center for the Study of Violent Extremism (ICSVE) – think tank
Université du Texas à El Paso
The Washington Institute
Think Strategies – think tank
Think Tank National Intelligence Council
U.S. Naval War College Center for Cyber Conflict Studies (C3S)
Université de l'Arkansas
Université de Californie, Hastings College of the Law
Université de Clayton
Université de Denver et Iliff School of Theology
Université de Floride
Université du Maryland, Baltimore County, Baltimore, MD
Université du Maryland, Francis King Carey School of Law
Université du Massachusetts Lowell, Center for Terrorism and Security Studies
Université du Michigan, et John Jay College of Criminal Justice

Université du Missouri
University du Nebraska – Lincoln
Université du Dakota du Nord ; Grand Forks, Dakota du Nord
Université de l'Oklahoma
Université de Pennsylvanie
Université de Floride du Sud
Université du Texas
Université du Texas à Austin
Université du Wisconsin – Madison
US Department of Homeland Security
USC Center of public democracy – think tank
Université Walden
Washington Institute for Near East Policy – think tank
Waterford Institute of Technology
Université Western Washington

ANNEXE 4.

L'APPEL DE QUÉBEC

L'Appel de Québec a été lancé au terme de la Conférence Québec-UNESCO « Internet et la radicalisation des jeunes : prévenir, agir et vivre ensemble ». Ce document phare de la conférence, qui découle des travaux de 500 participants provenant de plus de 70 pays, invite les citoyens et la communauté internationale à agir pour combattre et prévenir la radicalisation.

Préoccupés par les manifestations d'intolérance et d'extrémisme violent qui menacent les efforts mis en œuvre à l'échelle nationale et internationale en faveur de la paix, de la sécurité, de la protection et de la promotion des droits de la personne, de l'état de droit et du développement durable ;

Considérant que la radicalisation menant à la violence est un phénomène mondial, évolutif et multiforme qui n'est pas associé à une seule religion, idéologie ou peuple ;

Soulignant que la prévention de la radicalisation menant à la violence est une responsabilité commune au regard des principes et des valeurs consacrés par de nombreux instruments internationaux relatifs aux droits de la personne ;

Répondant à l'appel du secrétaire général des Nations Unies et à son Plan d'action pour la prévention de l'extrémisme violent ;

Réaffirmant l'importance d'engager une démarche multidimensionnelle d'analyse et de prévention des causes profondes de la radicalisation menant à la violence ;

S'inquiétant de la diffusion des idées extrémistes violentes facilitée par les nouveaux moyens de communication, qui sont instrumentalisés à des fins de propagande extrémiste, de recrutement par des groupes radicaux et d'incitation à commettre des actes violents motivés par la haine et l'intolérance ;

Soulignant que les nouvelles technologies sont également un outil de prévention de la radicalisation menant à la violence, notamment en permettant de proposer un contre-discours sur Internet favorisant l'éducation citoyenne et l'esprit critique, en appui aux droits de la personne, au dialogue, à la compréhension mutuelle et à la tolérance ;

Réaffirmant la pertinence d'œuvrer pour la pleine réalisation des buts et des objectifs de développement durable adoptés sous l'égide des Nations Unies dans le cadre de l'Agenda 2030.

ANNEXE 5.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE D'OUVRAGES PUBLIÉS EN ANGLAIS

- Adams, J., & Roscigno, V-J. (2005). White Supremacists, Oppositional Culture and the World Wide Web. *Social Forces*, 84(2), 759-778.
- Adams, Josh, & Roscigno, Vincent. (2004/08/14/2004 Annual Meeting, San Francisco). White Supremacists, Oppositional Culture, and the World Wide Web.
- Agarwal, S., & Sureka, A. (2015). Topic-Specific YouTube Crawling to Detect Online Radicalization Databases in Networked Information Systems, *Lecture notes in computer sciences*, 8999, pp. 133-151.
- Agarwal, S., & Sureka, A. (2015). Using KNN and SVM Based One-Class Classifier for Detecting Online Radicalization on Twitter Distributed Computing and Internet Technology, *Lecture notes in computer sciences*, 8956, pp. 431-442.
- Aistrope, T. (2016). Social media and counterterrorism strategy. *Australian Journal of International Affairs*, 70(2), 121-138.
- Akinwumi, A- E. (2006). The Banality of the ImMEDIate Spectacle: Globalization, Terrorism, Radical Cultural Denigration, and the Condition of Hollowity, *International journal of Baurbrillard Studies*, 3: Bishop's University.
- Alarid, M. (2016). Recruitment and Radicalization: The Role of Social Media and New Technology. *Center for Complex Operations*, Washington, USA.
- Alghamdi, H-M., & Selamat, A. (2012, November). Topic Detections in Arabic Dark Websites Using Improved Vector Space Model. 4th Conference on Data Mining and Optimization (Dmo), Langkawi, Malaysia.
- Ali, M-M., Mohammed, K- M., & Rajamani, L. (2014). Framework for Surveillance of Instant Messages in Instant messengers and Social networking sites using Data Mining and Ontology, *Ieee Students' Technology Symposium*, pp. 297-302.
- Al-Rawi, Ahmed. (2016). Digital Media Literacy and its Role in Countering Division and Enhancing National Identity in the Arab World, *Media and Information Literacy: Reinforcing Humanm Rights, Countering Radicalization and Extremism*, 291-297.
- Al-Rowaily, K., Abulaish, M., Haldar, N. Al-H., & Al-Rubaian, M. (2015). BiSAL – A bilingual sentiment analysis lexicon to analyze Dark Web forums for cyber security. *Digital Investigation*, 14, 53-62.
- Amble, John Curtis. (2012). Combating terrorism in the new media environment. *Studies in Conflict & Terrorism*, 35(5), 339-353.

- Ammerman, F. W. (2012). A Case Study Exploration of Islamic Radicalization in America: Interpretations for Corporate Risk Management. (3519947 Ph.D.), Northcentral University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1030973387?accountid=10246>
- Andre, V. (2012). Patani Militant Propaganda Dissemination and Radicalization. *Asian Security*, 8(1), 27-53. doi: 10.1080/14799855.2012.669207
- Andre, Virginie. (2014). The Janus Face of New Media Propaganda: The Case of Patani Neojihadist YouTube Warfare and Its Islamophobic Effect on Cyber-Actors. *Islam & Christian-Muslim Relations*, 25(3), 335-356.
- Argomaniz, Javier. (2015). European Union responses to terrorist use of the Internet. *Cooperation & Conflict*, 50(2), 250-268.
- Atran, Scott, & Sageman, Marc. Connecting the dots. *Bulletin of the Atomic Scientists*, 62(4), 68-68.
- Awan, Akin N. (2007). Virtual jihadist media. *European Journal of Cultural Studies*, 10(3), 389-408.
- Baines, Paul R., O'Shaughnessy, Nicholas J., Moloney, Kevin, Richards, Barry, Butler, Sara, & Gill, Mark. (2010). The dark side of political marketing Islamist propaganda, Reversal Theory and British Muslims. *European Journal of Marketing*, 44(3-4), 478-495.
- Baker, Vicky. (2015). Social disturbance: From digital jihadis to hoaxes and propaganda, a look at how user-generated content lost its innocence. *Index on Censorship*, 44(1), 143-145.
- Bardos, Gordon N. (2014). Jihad in the Balkans. *World Affairs*, 177(3), 73-79.
- Barnett, Brett Aaron. (2005). Untangling the web of hate: Are online "Hate Sites" deserving of First Amendment protection? (3193670 Ph.D.), Bowling Green State University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/305028910?accountid=10246>
- Barzilai-Nahon, Karine, & Barzilai, Gad. (2005). Cultured Technology: The Internet and Religious Fundamentalism. *Information Society*, 21(1), 25-40.
- Bates, Rodger, & Mooney, Mara. (2014). Distance Learning and Jihad: The Dark Side of the Force. *Online Journal of Distance Learning Administration*, 17(3).
- Benson, David C. (2014). Why the Internet Is Not Increasing Terrorism. *Security Studies*, 23(2), 293-328.
- Birmingham, Adam, Conway, Maura, McInerney, Lisa, O'Hare, Neil, & Smeaton, Alan F. (2009). Combining Social Network Analysis and Sentiment Analysis to Explore the Potential for Online Radicalization 2009 International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (pp. 231-236).
- Bhui, Kamaldeep, & Ibrahim, Yasmin. (2013). Marketing the 'radical': Symbolic communication and persuasive technologies in jihadist websites. *Transcultural Psychiatry*, 50(2), 216-234.
- Biddle, S. (2015, March 13). Reddit Is So Racist White Supremacists Are Using it to Recruit. Retrieved May 18, 2015, from <http://gawker.com/reddit-is-so-racist-white-supremacists-areusing-it-to-1691162974>
- Bloom, Richard W. (2016). A bull market but whose bull is being gored? *PsycCRITIQUES*, 61(15).

- Blumenfeld, Teri. (2012). Are Jihadists Crazy? *Middle East Quarterly*, 19(2), 3-13.
- Bogomolov, T., & Chiera, B. (2013). A first approach to resolving ambiguity in hidden terrorist group detection in communications networks. 20th International Congress on Modelling and Simulation (Modsim2013), 120-126.
- Boruch, R al. (2004). The Campbell Collaboration. *Brief Treatment and Crisis Intervention* Vol. 4 No. 3
- Bosco, Francesca. (2013). Terrorist Use of the Internet Capacity Building in the Fight against Terrorism (Vol. 112, pp. 39-46).
- Bowman-Grieve, Lorraine. (2009). Exploring ‚ÄúStormfront,Äù: A Virtual Community of the Radical Right. *Studies in Conflict & Terrorism*, 32(11), 989-1007.
- Bräuchler, Birgit. (2004). Islamic Radicalism Online: The Moluccan Mission of the Laskar Jihad in Cyberspace. *Australian Journal of Anthropology*, 15(3), 267-285.
- Bräuchler, Birgit. (2004). Islamic radicalism online: The Moluccan mission of the Laskar Jihad in cyberspace (English). *The Australian journal of anthropology*, 15(3), 267-285.
- Bräuchler, Birgit. (2007). Religious Conflicts in Cyberage. *Citizenship Studies*, 11(4), 329-347
- Brachman, Jarret M. (2006). High-Tech Terror: Al-Qaeda’s Use of New Technology. *Fletcher Forum of World Affairs*, 30(2), 149-164.
- Brachman, Jarret M., & Levine, Alix N. (2011). You Too Can Be Awlaki! *Fletcher Forum of World Affairs*, 35(1), 25-46.
- Braddock, Kurt H. (2012). Fighting words: The persuasive effect of online extremist narratives on the radicalization process. (3534650 Ph.D.), The Pennsylvania State University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1275924546?accountid=10246>
- Bradforrs A., Frenett R. (2015). *Becoming Mulan?: Female Western Migrants to DAESH*. Institute for Strategic Dialogue
- Brown, Ian, & Korff, Douwe. (2009). Terrorism and the proportionality of Internet surveillance. *European Journal of Criminology*, 6(2), 119-134.
- Bruce, Gregor. (2013). Intrinsic and External Factors and Influences on the Motivation of Suicide Attackers. *Journal of Military & Veterans’ Health*, 21(3), 27-33.
- Buckingham, D. (2008). Defining Digital Literacy. What do Young People Need to Know About Digital Media? C. Lankshear and M. Knobel (eds). *Digital Literacies: Concepts, Policies, and Practices*. Oxford: Peter Lang, 73-91
- Burstow, Bonnie. (2003). Surviving and Thriving by Becoming More ‘Groupuscular’: The Case of the Heritage Front. *Patterns of Prejudice*, 37(4), 415-428.
- Caiani, Manuela, & Parenti, Linda. (2011). The Spanish extreme right and the Internet. A extrema-direita espanhola e a internet., 46(201), 719-740.
- Cavin, Susan. (2006). Theory of War Propaganda Technology: From WWII Radio to Video War Games. Paper presented at the Society for the Study of Social Problems. <http://search.proquest.com/docview/61751812?accountid=10246>
- Cappello, M. and Chapman, M. (2016). Mapping of Media Literacy Practices and Actions in EU-28, Strasbourg: European Audiovisual Observatory.

- Cardon, D., & Granjon, F. (2014). *Médiactivistes*. « Individualisation et auto-organisation ». Paris : Presses de Sciences Po 135-177.
- Cebrian, Manuel, Torres, Manuel R., Huerta, Ramon, & Fowler, James H. (2013). Violent extremist group ecologies under stress. *Scientific Reports*, 3.
- Celebi, Erdogan. (2010). Female Separatism: The Role of Women in the PKK/KONGRA-GEL Terrorist Organization Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 105-112).
- Celot, P (2014). *Media Literacy European Policy Recommendations*, EAVI, Brussels
- Chao, En-Chieh. (2015). The-Truth-About-Islam.Com: Ordinary Theories of Racism and Cyber Islamophobia. *Critical Sociology* (Sage Publications, Ltd.), 41(1), 57-75.
- Charvat, J. P. I. A. G. (2009). Cyber Terrorism: A New Dimension in Battlespace The Virtual Battlefield: Perspectives on Cyber Warfare (Vol. 3, pp. 77-87).
- Chen, Hsinchun, Chung, Wingyan, Jialun, Q. I. N., Reid, Edna, Saqeman, Marc, & Weimann, Gabriel. (2008). Uncovering the Dark Web : A Case Study of Jihad on the Web (English). *Journal of the American Society for Information Science and Technology* (Print), 59 (8), 1347-1359.
- Chen, Hsinchun, Thoms, Sven, & Fu, Tianjun. (2008). Cyber extremism in web 2.0: An exploratory study of international Jihadist groups Isi 2008: 2008 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics (pp. 98-103).
- Chen, Hsinchun. (2008). Sentiment and affect analysis of dark web forums: Measuring radicalization on the internet Isi 2008: 2008 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics (pp. 104-109).
- Chiluwa, Innocent, & Ajiboye, Esther. (2014). ‘We Are after Ideals’: A Critical Analysis of Ideology in the Tweets by Boko Haram. *Global Media Journal : African Edition*, 8(2), 318-346.
- Chiluwa, I. (2015). Radicalist discourse: a study of the stances of Nigeria’s Boko Haram and Somalia’s Al Shabaab on Twitter. *Journal of Multicultural Discourses*, 10(2), 214-235.
- Cohen, J. (2015). Digital Counterinsurgency. *Foreign Affairs*, 94(6), 52-58.
- Cohen, Jessica, & Blanco, Jose Maria. (2016). Media Information and Literacy to Tackle Social Polarization in Europe, *Media and Information Literacy: Reinforcing Humanm Rights, Countering Radicalization and Extremism*, 299-311.
- Conversi, D. (2012). Irresponsible Radicalization: Diasporas, Globalisation and Long-Distance Nationalism in the Digital Age. *Journal of Ethnic & Migration Studies*, 38(9), 1357-1379.
- Conway, M. (2006). Reality bytes: cyber-terrorism and terrorist use of the Internet. (U221922 Ph.D.), Trinity College Dublin (University of Dublin) (Ireland), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/301660701?accountid=10246>
- Conway, Maura, & McInerney, Lisa. (2008). Jihadi Video and Auto-radicalization: Evidence from an Exploratory YouTube Study *Intelligence and Security Informatics, Proceedings* (Vol. 5376, pp. 108-118).
- Conway, Maura. *Terrorism and the Internet: New Media, A New Threat?* *Parliamentary Affairs*, 59(2), 283-298.

- Costa, C., Car V. and Papadimitriou, S. (2017). Good practices and emerging trends in Frau-Meigs D., Velez, I. and Flores Michel J. (eds). *MIL Public Policies in Europe: A Cross-Country Comparison*. London: Routledge.
- Corman, S. R. (2011). Understanding the Role of Narratives in Extremist Strategic Communications. In: L. Fenstermacher and T. Leventhal (Eds.) *Countering Violent Extremism: Scientific Methods and Strategies*. Wright-Patterson AFB, OH: AF Research Laboratory, pp. 36–43.
- Cornish, P., Lindley-French, J., & Yorke, C. (2011) *Strategic Communication and National Strategy: A Chatham House Report*. London: Royal Institute of International Affairs.
- Corb, Abbee. (2015). Online hate and cyber-bigotry: A glance at our radicalized online world. In N. Hall, A. Corb, P. Giannasi, J. G. D. Grieve, N. Hall, A. Corb, P. Giannasi & J. G. D. Grieve (Eds.), *The Routledge international handbook on hate crime*. (pp. 306-317). New York, NY, US: Routledge/Taylor & Francis Group.
- Crabill, Scott L. (2008). Hate on the Internet. *Florida Communication Journal*, 36(2), 1-15.
- Crilley, Kathy. (2001). Information warfare: new battlefields terrorists, propaganda and the Internet (English). *Aslib proceedings: New information perspectives*, 53(7), 250-264.
- Dagnes, Alison D. (2003). White noise: The political uses of Internet technology by right -wing extremist groups. (3110477 Ph.D.), University of Massachusetts Amherst, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/305321662?accountid=10246>
- Daniels, Jessie. (2009). Cloaked websites: Propaganda, cyber-racism and epistemology in the digital era. *New Media & Society*, 11(5), 659-683.
- Dartnell, M. (2005). Communicative practice and transgressive global politics: The d'ua of Sheikh Muhammed Al Mohaisany. *First Monday*, 10(7), 1-1.
- Davies, Lynn. (2014). Interrupting Extremism by Creating Educative Turbulence. *Curriculum Inquiry*, 44(4), 450-468. doi: 10.1111/curi.12061
- Davis, Diane. (2013). 2013: Questioning Digital Activism. *Currents in Electronic Literacy*, 1-1.
- Demchak, Chris. (2006). Security Dilemmas and the Public Face of Covert Organizations: Tracking Terrorists in the Internet. *Conference Papers – International Studies Association*, 1.
- Denning, Dorothy E. (2010). Terror's web: How the Internet is transforming terrorism. In Y. Jewkes, M. Yar, Y. Jewkes & M. Yar (Eds.), *Handbook of Internet crime*. (pp. 194-213). Devon, United Kingdom: Willan Publishing.
- Der Derian, J. (2005). Imaging terror: logos, pathos and ethos. *Third World Quarterly*, 26(1), 23-37.
- Du Preez, Madely. (2009). Hypermedia Seduction for Terrorist Recruiting. *Online Information Review*, 33(1), 208-209.
- Earnhardt, R. (2014). Al-Qaeda's Media Strategy: Internet self- radicalization and counter-radicalization policies, Virginia Commonwealth U.: L. Douglas Wilder School of Government and Public Affairs
- Eiffler, Sven. (2010). Jihadist Propaganda on the Internet: Impact and Challenges for the Security Community Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 71-79).

- Ekman, Mattias. (2015). Online Islamophobia and the politics of fear: Manufacturing the green scare. *Ethnic and Racial Studies*, 38(11), 1986-2002.
- Espeseth, Craig, Gibson, Jessica, Jones, Andy, & Goodman, Seymour. (2013). Terrorist Use of Communication Technology and Social Networks Technological Dimensions of Defence against Terrorism (Vol. 115, pp. 91-105).
- EU kids on line (2014). <http://www.lse.ac.uk/media%40lse/research/EUKidsOnline/EU%20Kids%20Online%20reports.aspx>
- Feilitzen, C. von, & Carlsson, U. (Eds.). (2004). *Promote or protect? Perspectives on media literacy and media regulations*. Göteborg: UNESCO International Clearinghouse on Children, Youth and Media, NORDICOM.
- Feldman, Matthew. (2013). Comparative Lone Wolf Terrorism: Toward a Heuristic Definition. *Democracy & Security*, 9(3), 270-286
- Fernandez, Alberto. (2015). "Contesting the Space" Adversarial Online Engagement as a Tool for Combating Violent Extremism. *Soundings*, 98(4), 488-500.
- Fiddner, Mac. (2008). Medieval Ideology and 21st Century Technology: Al Qaeda, Terrorism and the Internet. Conference Papers. International Studies Association, 1-12.
- Fink, N. C. & Barclay, J. (2013). *Mastering the Narrative: Counterterrorism Strategic Communication and the United Nations*. Washington, DC: Center on Global Counterterrorism Cooperation; http://globalcenter.org/wp-content/uploads/2013/03/Feb2013_CT_StratComm.pdf
- Forest, James J. F. (2009). Influence Warfare and Modern Terrorism. *Georgetown Journal of International Affairs*, 10(1), 81-89.
- Fuentes, Kendra M. (2016). Cyberterrorism: The use of social networking to recruit Westerners an informational guide for law enforcement agencies. (10107081 M.S.), Utica College, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1791468583?accountid=10246>
- Frau-Meigs, D. (2011) *Socialisation des jeunes et éducation aux médias. Du bon usage des contenus et comportements à risque*. Toulouse : Erès.
- Frau-Meigs, D. (2017). Media and Information Literacy (MIL): Taking the digital social turn for online freedoms and education 3.0. In H. Tumber & S. Waisbord (eds). *The Routledge Companion to Media and Human Rights*. London: Routledge.
- Frau-Meigs, D. and Hibbard, L. (2016). Education 3.0 and Internet Governance: A new global alliance for children and young people's sustainable digital development. *Global Commission on Internet Governance Series n°27*. London: Chatham House.
- Frau-Meigs, D. & Torrent, J. (Eds.). (2009). *Mapping media education policies in the world: visions, programmes and challenges*. NY: UN-Alliance of Civilizations.
- Frau-Meigs, D., Velez, I. & Flores Michel, J. (eds). (2017). *MIL Public Policies in Europe: A Cross Country Comparison*. London: Routledge.
- Gerbner, G. (1988). Violence and Terror in the Mass Media. Reports and Papers in Mass Communication, No. 102. Paris: Unesco, March 1988.
- Gercke, Marco. (2012). Legal Responses to Terrorist Use of the Internet Enhancing Cooperation in Defence against Terrorism (Vol. 99, pp. 19-34).

- Gercke, Marco. (2012). Strategy, Policy, Legislation, Prevention and Enforcement: Components of a Comprehensive Approach in the Fight against Cybercrime and Terrorist Use of the Internet Analyzing Different Dimensions and New Threats in Defence against Terrorism (Vol. 104, pp. 11-21).
- Gerstenfeld, Phyllis B., Grant, Diana R., & Chau-Pu, Chiang. (2003). Hate Online: A Content Analysis of Extremist Internet Sites. *Analyses of Social Issues & Public Policy*, 3(1), 29-44.
- Giacomello, Giampiero. (2004). Bangs for the Buck: A Cost-Benefit Analysis of Cyberterrorism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 27(5), 387-408.
- Goolsby, Rebecca. (2008). The DoD encounters the blogosphere Social Computing, Behavioral Modeling and Prediction (pp. 25-25).
- Graham, Roderick. (2016). Inter-ideological mingling: White extremist ideology entering the mainstream on Twitter. *Sociological Spectrum*, 36(1), 24-36.
- Grausam, Robert. (2005). The language of Islamic fundamentalism (English). *AAA. Arbeiten aus Anglistik und Amerikanistik*, 30(1-2), 227-241.
- Grieve, L. B. (2006). Terrorist supporters and the internet: an exploration of online 'virtual' communities. (U233172 Ph.D.), University College Cork (Ireland), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/301640885?accountid=10246>
- Grizzle, Alton, & Perez Tornero, Jose Manuel. (2016). Media and Information Literacy Against Online Hate, Radical, and Extremist Content: Some Preliminary Research Findings in Relation to Youth and A Research Design, *Media and Information Literacy: Reinforcing Human Rights, Countering Radicalization and Extremism*, 179-201.
- Grizzle, Alton, & Torras Calvo, Maria Carme. (2013). Media and Information Literacy Policy and Strategy Guidelines
- Gruenewald, Jeff, Chermak, Steven, & Freilich, Joshua D. (2013). Distinguishing 'Loner' Attacks from Other Domestic Extremist Violence. *Criminology & Public Policy*, 12(1), 65-91.
- Guadagno, Rosanna E., Lankford, Adam, Muscanell, Nicole L., Okdie, Bradley M., & McCallum, Debra M. (2010). Social influence in the online recruitment of terrorists and terrorist sympathizers: Implications for social psychology research. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 23(1), 25-56.
- Gul, Sumeer, & Shueb, Sheikh. (2016). Twitter as a Mourning Dove for the Blooming Buds: An Analysis of Twitter's Reaction to Peshawar School Attack, *Media and Information Literacy: Reinforcing Human Rights, Countering Radicalization and Extremism*, 237-247.
- Gustavson, Aleta Top, & Sherkat, Darren E. (2004). Annual Meeting, San Francisco. The Ideological Structuring of White Supremacy on the Internet: Analyzing Network Size, Density, and Asymmetry.
- Gut, Till. (2007). German Federal Court of Justice (Bundesgerichtshof, ÄiBGH), 3rd Criminal Senate. *Journal of Criminal Law*, 71(6), 491-496.
- Hacohen, Eli. (2010). Digital Hate: Terror, Anti-Semitism and Racism on the Internet Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 3-6).
- Hai, Nadia. (2012). The Rhetoric of Terrorism: A Rhetorical Analysis of "Inspire" Magazine. (MR91165 M.A.), University of Calgary (Canada), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1238289183?accountid=10246>

- Hale, W. Chris. (2012). Extremism on the World Wide Web: A research review. *Criminal Justice Studies: A Critical Journal of Crime, Law & Society*, 25(4), 343-356.
- Harris, Candida, Rowbotham, Judith, & Stevenson, Kim. (2009). Truth, law and hate in the virtual marketplace of ideas: perspectives on the regulation of Internet content. *Information & Communications Technology Law*, 18(2), 155-184.
- Harris, Candida, Rowbotham, Judith, & Stevenson, Kim. (2009). Truth, law and hate in the virtual marketplace of ideas: perspectives on the regulation of Internet content. *Information & Communications Technology Law*, 18(2), 155-184.
- Hastings, Megan, & Rogerson, Kenneth. (2016). Battle of Narratives: Contesting ISIL's Propaganda with Social Media. Conference Papers -- Southern Political Science Association, 1-34.
- Hayne, Spencer O. (2010). Borderless world, boundless threat: Online Jihadists and modern terrorism. (1483143 M.A.), Georgetown University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/818725727?accountid=10246>
- Hobbs, R. & Jensen, A. (2009). The Past, Present, and Future of Media Literacy Education. *Journal of Media Literacy Education*, 1(1).
- Hoechsmann, M., & Poyntz, S. R. (2012). *Media literacies: a critical introduction*. Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Holbrook, Donald. (2015). A critical analysis of the role of the internet in the preparation and planning of acts of terrorism. *Dynamics of Asymmetric Conflict*, 8(2), 121-133.
- Holtz, Peter, Kronberger, Nicole, & Wagner, Wolfgang. (2012). Analyzing internet forums: A practical guide. *Journal of Media Psychology: Theories, Methods, and Applications*, 24(2), 55-66.
- Homeland Security Institute. (2009). The internet as a terrorist tool for recruitment & radicalization of youth. U.S. Department of Homeland Security, Science and Technology Directorate
- Jaitner, Margarita, & Kantola, Harry. (2014). Countering Threats – a Comprehensive Model for Utilization of Social Media for Security and law Enforcement Authorities. Proceedings of the 13th European Conference on Cyber Warfare and Security (Eccws-2014), 102-109.
- Janbek, Dana M. (2010). The use of the Internet as a communication medium by extremist Muslim groups: A content analysis of web sites. (70), ProQuest Information & Learning, US. Retrieved from <http://0-search.ebscohost.com/mercury.concordia.ca/login.aspx?direct=true&db=psyh&AN=2010-99031-321&site=ehost-live&scope=site> Available from EBSCOhost psych database.
- Jerard, Jolene. (2011). Facing the Challenge of the Evolving Terrorist Threat Analysis and Strategies to Counter the Terrorism Threat (Vol. 89, pp. 63-77).
- Jenkins, H. with Purushotma, R., Weigel, M., Clinton, K. & Robison, A.J. (2009). *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century*. Cambridge: MIT and The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation.
- Johansson, Fredrik, Kaati, Lisa, & Shrestha, Amendra. (2013). Detecting Multiple Aliases in Social Media. 2013 Ieee/Acm International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (Asonam), 1004-1011.

- Johnson, Jennifer L. (2011). Mobilizing Minutewomen: Gender, Cyberpower, and the New Nativist Movement. *Research in Social Movements, Conflicts and Change*(32), 137-161.
- Johnson, Matthew. (2016). Bridging the Gap: Empowering Digital Citizens to Build Positive Online Communities, *Media and Information Literacy: Reinforcing Humanm Rights, Countering Radicalization and Extremism*, 87-94.
- Jolls, Tessa, & Wilson, Carolyn. (2016). Youth Radicalization in Cyberspace: Enlisting Media and Information Literacy in the Battle for Hearts and Minds, *Media and Information Literacy: Reinforcing Humanm Rights, Countering Radicalization and Extremism*, 167-178.
- Kaplan, Jeffrey, Weinberg, Leonard, & Oleson, Ted. (2003). Dreams and realities in cyberspace: White Aryan Resistance and the World Church of the Creator. *Patterns of Prejudice*, 37(2), 139-155.
- Kebbell, Mark R., & Porter, Louise. (2012). An intelligence assessment framework for identifying individuals at risk of committing acts of violent extremism against the West. *Security Journal*, 25(3), 212-228.
- Kedma, Gabi, Guri, Mordehai, Sela, Tom, & Elovici, Yuval. (2013). Analyzing Users' Web Surfing Patterns to Trace Terrorists and Criminals 2013 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics: Big Data, Emergent Threats, and Decision-Making in Security Informatics (pp. 143-145).
- Keenan, Catlyn Kenna. Behind the Doors of White Supremacy. (AAI3641997). Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1718065829?accountid=10246>
- Khatib, Lina. (2003). Communicating Islamic Fundamentalism as Global Citizenship. *Journal of Communication Inquiry*, 27(4), 389.
- Kirby, Aidan. (2007). The London bombers as “self-starters”: A case study in indigenous radicalization and the emergence of autonomous cliques. *Studies in Conflict & Terrorism*, 30(5), 415-428.
- Kirke, Xander. (2015). Violence and Political Myth: Radicalizing Believers in the Pages of Inspire Magazine. *International Political Sociology*, 9(4), 283-298.
- Knox, Emily Goldberg. (2014). The Slippery Slope of Material Support Prosecutions: Social Media Support to Terrorists. *Hastings Law Journal*, 66(1), 295-329.
- Kohlmann, Evan F. (2008). ‘Homegrown’ terrorists: Theory and cases in the war on terror’s newest front. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 618(1), 95-109.
- Kohlmann, Evan F. The Real Online Terrorist Threat. *Foreign Affairs*, 85(5), 115-124.
- Koltuksuz, Ahmet. (2013). Use of Cyberspace and Technology by Terrorists *Technological Dimensions of Defence against Terrorism* (Vol. 115, pp. 106-109).
- Kovacich, Gerald L., & Jones, Andy. (2002). What InfoSec Professionals Should Know About Information Warfare Tactics by Terrorists. *Computers & Security*, 21(2), 113.
- Kramer, Rachel. (2003). Internet use by terrorists and content analysis of terrorist websites. (1421948 M.A.), University of London (United Kingdom), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/305248914?accountid=10246>

- Kirsten Drotner Divina Frau-Meigs, Niina Uusitalo, Sirkku Kotilainen (2017). The double bind of Media and Information Literacy: A critical view on public policy discourses about MIL in Frau-Meigs D., Velez, I. and Flores Michel J. (eds). *MIL Public Policies in Europe: A Cross-Country Comparison*. London: Routledge.
- Kumar, Sharath A., & Singh, Sanjay. (2013). Detection of User Cluster with Suspicious Activity in Online Social Networking Sites. 2013 Second International Conference on Advanced Computing, Networking and Security (Adcons 2013), 220-225.
- Lamb, Kevin. (2015). Days of Rage: America's Radical Underground, the FBI, and the Forgotten Age of Revolutionary Violence. *The Journal of Social, Political, and Economic Studies*, 40(4), 468-472.
- Lauterbach, Marc. (2009). Hate online: Exploring the world of extremist internet culture. (1463919 M.A.), The George Washington University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/304880356?accountid=10246>
- Lee, Elissa, & Leets, Laura. (2002). Persuasive storytelling by hate groups online: Examining its effects on adolescents. *American Behavioral Scientist*, 45(6), 927-957.
- Lennings, Christopher J., Amon, Krestina L., Brummert, Heidi, & Lennings, Nicholas J. (2010). Grooming for terror: The internet and young people. *Psychiatry, Psychology and Law*, 17(3), 424-437. doi: 10.1080/13218710903566979
- Leone, Massimo. (2015). Propaganda mala fide : Towards a comparative semiotics of violent religious persuasion. *Semiotica*, 2015(207), 631-655.
- Levin, Brian. (2002). Cyberhate: A legal and historical analysis of extremists' use of computer networks in America. *American Behavioral Scientist*, 45(6), 958-988.
- Levin, Brian. (2015). The Original Web of Hate. *American Behavioral Scientist*, 59(12), 1609-1630. doi: 10.1177/0002764215588815
- Lim, You Seok (2012). A Study on the Radicalization of Homegrown Terrorism and Trend Analysis. *Korean terrorism studies Review*, 5(3), 157-174.
- Littman, Sol. (2015). A personal reflection on good and evil on the Internet. In N. Hall, A. Corb, P. Giannasi, J. G. D. Grieve, N. Hall, A. Corb, P. Giannasi & J. G. D. Grieve (Eds.), *The Routledge international handbook on hate crime*. (pp. 289-292). New York, NY, US: Routledge/Taylor & Francis Group.
- Livingstone, David. (2007). Taking on the Radicals. *Index on Censorship*, 36(4), 148-153.
- Livingstone, S., Papaioannou, T., del Mar Grandío Pérez, M., & Wijnen, C. W. (Eds.). (2012). Critical Insights in European Media Literacy Research and Policy special issue. *Media Studies* 3(6).
- Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., and Ólafsson, K. (2011). Risks and safety on the Internet: The perspective of European children. Full Findings. LSE, London: EU Kids Online.
- Lyons, David K. (2013). Analyzing the effectiveness of Al Qaeda's online influence operations by means of propaganda theory. (1539962 M.S.), The University of Texas at El Paso, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1415436250?accountid=10246>
- Maher, Shiraz. (2007). Road to Jihad. *Index on Censorship*, 36(4), 144-147.

- Mahmood, Shah. (2012). Online Social Networks: The Overt and Covert Communication Channels for Terrorists and Beyond. 2012 Ieee International Conference on Technologies for Homeland Security, 574-579.
- Mandal, Sujoyini, & Lim, Ee-Peng. (2008). Second Life: Limits of creativity or cyber threat? 2008 Ieee Conference on Technologies for Homeland Security, Vols 1 and 2 (pp. 498-503).
- Mastors, Elena, & Siers, Rhea. (2014). Omar al-Hammami: A case study in radicalization. *Behavioral Sciences & the Law*, 32(3), 377-388.
- McCabe, Thomas R. (2016). A Strategy for the DAESH Foreign Fighter Threat. *Orbis*, 60(1), 140-153.
- McNeal, Gregory S. (2007/09//2007/2008). Cyber embargo: countering the internet jihad.
- McDonald, Carina Louise. (2010). Web 2.0, Terror 2.0? Salafi-Jihadist Terrorist use of the Internet. University of Calgary (Canada), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/847582411?accountid=10246>
- McGilloway, Angela, Ghosh, Priyo, & Bhui, Kamaldeep. (2015). A systematic review of pathways to and processes associated with radicalization and extremism amongst Muslims in Western societies. *International Review of Psychiatry*, 27(1), 39-50.
- Meddaugh, Priscilla Marie, & Kay, Jack. (2009). Hate Speech or „Reasonable Racism? „The Other in Stormfront. *Journal of Mass Media Ethics*, 24(4), 251-268.
- Meloy, J. Reid, & Yakeley, Jessica. (2014). The Violent True Believer as a “Lone Wolf” – Psychoanalytic Perspectives on Terrorism. *Behavioral Sciences & the Law*, 32(3), 347-365.
- Menkhaus, K. E. N. (2014). Al-Shabaab and Social Media: A Double-Edged Sword. *Brown Journal of World Affairs*, 20(2), 309-327.
- Minei, Elizabeth, & Matusitz, Jonathan. (2011). Cyberterrorist messages and their effects on targets: A qualitative analysis. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 21(8), 995-1019.
- Mizuko, I., Horst, H.A., Bittanti, M., Boyd, D., Herr-Stephenson, B., Lange, P.J., Pascoe, C.J., & Robinson, L. (2008). *Living and Learning with New Media: Summary of Findings from the Digital Youth Project*. The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Reports on Digital Media and Learning.
- Mohamed, Feisal G. (2007). The Globe of Villages: Digital Media and the Rise of Homegrown Terrorism. *Dissent* (00123846), 54(1), 61-64.
- Moretti Fernandez, Luciana. (2015). Apology for crime: situational analysis of the communication within criminal commands in Brazil. *Communication & Society*, 83-96.
- Morrison, Steven R. (2011). Terrorism online: is speech the same as it ever was? *Creighton Law Review*, 44(4), 963-1002.
- Mueller, Jessica. (2016). Emotional Response to Terrorism and Perceived Criminal Responsibility: Does Method of Recruitment Matter. (10107584 Psy.D.), Alliant International University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1791450767?accountid=10246>
- Navest, Aysha, de Koning, Martijn, & Moors, Annelies. (2016). Chatting about Marriage with Female Migrants to Syria. *Anthropology Today*, 32(2), 22-25.

- Nesser, Petter. (2008). How did Europe's global Jihadis obtain training for their militant causes? *Terrorism and Political Violence*, 20(2), 234-256.
- Neumann, P. R. (2013). Options and strategies for countering online radicalization in the United States. *Studies in Conflict & Terrorism*, 36(6), 431-459.
- Ogaard, Kirk. (2013). Synthesizing Social Media Data Using Information Morphing. 2013 Ase/ Ieee International Conference on Social Computing (Socialcom), 944-949.
- O'Hara, Kieron. (2002). the Internet: A Tool for Democratic Pluralism? *Science as Culture*, 11(2), 287-298.
- Olsson, Peter A. (2013). Homegrown Terrorists, Rebels in Search of a Cause. *Middle East Quarterly*, 20(3), 3-10.
- O'Shaughnessy, Nicholas J., & Baines, Paul R. (2009). Selling terror: The symbolization and positioning of Jihad. *Marketing Theory*, 9(2), 227-241.
- Osuna S, Frau-Meigs, D., Bossu, A., Jensen, D. Intercreativity and Interculturality in ECO Project's virtual learning environments, *Open Education: from OERs to MOOCs*, Heidelberg, Springer, Lecture Notes in Educational Technology Series, 2016.
- Paulsen, Derek. (2007). Cyber Terrorism: Myths and Facts. Conference Papers -- American Society of Criminology, 1.
- Pauwels, Lieven, & Schils, Nele. (2016). Differential online exposure to extremist content and political violence: Testing the relative strength of social learning and competing perspectives. *Terrorism and Political Violence*, 28(1), 1-29.
- Paz, Reuven. (2009). Reading Their Lips: The Credibility of Militant Jihadi Web Sites as 'Soft Power' in the War of the Minds Home-Grown Terrorism: Understanding and Addressing the Root Causes of Radicalization among Groups with an Immigrant Heritage in Europe (Vol. 60, pp. 114-126).
- Pearson, Elizabeth. (2016). The Case of Roshonara Choudhry: Implications for Theory on Online Radicalization, DAESH Women, and the Gendered Jihad. *Policy & Internet*, 8(1), 5-33.
- Peperhove, Roman. (2010). Islamist Websites: an Up-to-Date Snapshot from a German Point of View *Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies* (Vol. 67, pp. 153-163).
- Perry, Barbara, & Olsson, Patrik. (2009). Cyberhate: the globalization of hate. *Information & Communications Technology Law*, 18(2), 185-199.
- Perry, Barbara, & Olsson, Patrik. (2009). Cyberhate: the globalization of hate. *Information & Communications Technology Law*, 18(2), 185-199.
- Pickard, Victor W. (2006). United Yet Autonomous: Indymedia and the Struggle to Sustain a Radical Democratic Network. *Media, Culture & Society*, 28(3), 315-336.
- Piorkowski, John, & Zhou, Lina. (2013). Content Feature Enrichment for Analyzing Trust Relationships in Web Forums. 2013 Ieee/Acm International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (Asonam), 1486-1487.
- Piper, Paul. (2008). Nets of Terror: Terrorist Activity on the Internet (English). *Searcher* (Medford, N.J.), 16(10), 28-38.

- Pluchinsky, Dennis, & Roujansky, Jacques. (2007). The Migration of Terrorist Tactics, Techniques, and Creativity (TTC) (English). REE. *Revue de l'électricité et de l'électronique* (10).
- Pollock, David, Wenig, Gilad, Raydan, Noam, & Barnhard, Gavi. (2015). Fikra Forum Online Engagement between the West and the Middle East. *Soundings*, 98(4), 501-514.
- Pollock, E. T. (2006). Understanding and contextualising racial hatred on the internet: a study of newsgroups and websites. (U233179 Ph.D.), Nottingham Trent University (United Kingdom), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/301693572?accountid=10246>
- Pooley, Elizabeth. (2015). A New Sisterhood: The Allure of DAESH in Syria For Young Muslim Women in the UK. (1587471 M.S.), Arizona State University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1680789280?accountid=10246>
- Post, Jerrold M. (2015). Terrorism and right-wing extremism: The changing face of terrorism and political violence in the 21st century: The virtual community of hatred. *International Journal of Group Psychotherapy*, 65(2), 243-271.
- Post, Jerrold M., McGinnis, Cody, & Moody, Kristen. (2014). The changing face of terrorism in the 21st century: The communications revolution and the virtual community of hatred. *Behavioral Sciences & the Law*, 32(3), 306-334.
- Potter, W. J. (2013). Review of Literature on Media Literacy. *Sociology Compass*, 7: 417-435.
- Pariser, E. (2011). *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*. NY : Penguin.
- Prentice, Sheryl, Taylor, Paul J., Rayson, Paul, Hoskins, Andrew, & O'Loughlin, Ben. (2011). Analyzing the semantic content and persuasive composition of extremist media: A case study of texts produced during the Gaza conflict. *Information Systems Frontiers*, 13(1), 61-73.
- Qin, J. L., Zhou, Y. L., Reid, E., Lai, G. P., & Chen, H. C. (2006). Unraveling international terrorist groups' exploitation of the web: Technical sophistication, media richness, and web interactivity. *Intelligence and Security Informatics, Proceedings* (Vol. 3917, pp. 4-15).
- Quayle, Ethel, & Taylor, Max. (2011). Social networking as a nexus for engagement and exploitation of young people. *Information Security Technical Report*, 16(2), 44-50.
- Qureshi, Pir Abdul Rasool, Memon, Nasrullah, & Wiil, Uffe Kock. (2010). EWaS: Novel Approach for Generating Early Warnings to Prevent Terrorist Attacks. 2010 Second International Conference on Computer Engineering and Applications: Icccea 2010, Proceedings, Vol 2, 410-414.
- Ramsay, Gilbert. (2011). Consuming the jihad: An enquiry into the subculture of Internet jihadism. (U606145 Ph.D.), University of St. Andrews (United Kingdom), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1512394871?accountid=10246>
- Reding, Randal G. (2016). Terror's tangled web: Assessing the Islamic State's cyber recruiting strategies in Western countries. (10107639 M.S.), Utica College, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1791981453?accountid=10246>
- Reid, E., Qin, J. L., Zhou, Y. L., Lai, G. P., Sageman, M., Weimann, G., & Chen, H. C. (2005). Collecting and analyzing the presence of terrorists on the web: A case study of Jihad Websites. *Intelligence and Security Informatics, Proceedings* (Vol. 3495, pp. 402-411).
- Reid, Edna, & Chen, Hsinchen. (2007). Internet-Savvy U.S. And Middle Eastern Extremist Groups. *Mobilization: An International Journal*, 12(2), 177-192.

- Reid, Edna, & Hsinchun, Chen. (2006). Extremist social movement groups and their online digital libraries (English). *Information outlook*, 10(6).
- Reynolds, Teddy. (2015). Pulling back the curtain: an examination of the english defence league and their use of facebook. (10084492 Ph.D.), University of St. Andrews (United Kingdom), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1779253412?accountid=10246>
- Robinson, Rowena. (2004). Virtual Warfare: The Internet as the New Site for Global Religious Conflict. *Asian Journal of Social Science*, 32(2), 198-215. doi: 10.1163/1568531041705121
- Rogan, Hanna. (2007). Abu Reuter and the E-Jihad: Virtual Battlefronts from Iraq to the Horn of Africa. *Georgetown Journal of International Affairs*, 8(2), 89-96.
- Röhlinger, Thomas. (2016). The MILID Toolbox: For Human Rights. Against Radicalization. Strategies, Methodologies, Tools – Fresh from the “Glocal” Grassroots, *Media and Information Literacy: Reinforcing Human Rights, Countering Radicalization and Extremism*, 153-166.
- Rothemberger, Liane. (2012). Terrorist Groups: Using Internet and Social Media for Disseminating Ideas. New Tools for Promoting Political Change. GrupfÉri teroriste: folosind Internetul ≈üi re≈lelele sociale pentru a≈üi disemina ideile. Noi instrumente pentru a promova schimbarea politicfÉ., 14(3), 7-23.
- Rumbough, Tim. (2003). Explosive information: How the internet can help terrorists (English). *Journal of information ethics*, 12(2), 16-30.
- Ryan, Johnny. (2007). The four P-words of militant Islamist radicalization and recruitment: Persecution, precedent, piety, and perseverance. *Studies in Conflict & Terrorism*, 30(11), 985-1011.
- Sabetnia, Elahe, Poorgholami, Maryam, & Jalali, Mehrdad. (2012). Cybercrime Detection through Multilayer Perceptron Neural Network: Evaluate and Compare 2011 3rd International Conference on Computer Technology and Development (pp. 277-281).
- Sachan, Abhishek. (2012). Countering Terrorism through Dark Web Analysis 2012 Third International Conference on Computing Communication & Networking Technologies.
- Sageman, Marc. (2008). A strategy for fighting international Islamist terrorists. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 618(1), 223-231.
- Salem, Arab, Reid, Edna, & Chen, Hsinchun. (2006). Content analysis of jihadi extremist groups' videos *Intelligence and Security Informatics, Proceedings* (Vol. 3975, pp. 615-620).
- Salem, Arab, Reid, Edna, & Chen, Hsinchun. (2008). Multimedia content coding and analysis: Unraveling the content of Jihadi extremist groups' videos. *Studies in Conflict & Terrorism*, 31(7), 605-626.
- Salihu, Flurije. (2015). Assemblages of radicalism: The online recruitment practices of Islamist terrorists. (76), ProQuest Information & Learning, US. Retrieved from <http://0-search.ebscohost.com/mercury.concordia.ca/login.aspx?direct=true&db=psyh&AN=2015-99191-096&site=ehost-live&scope=site> Available from EBSCOhost psych database.
- Salihu, Flurije. Assemblages of Radicalism: The Online Recruitment Practices of Islamist Terrorists. (AAI3666750). Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1767331199?accountid=10246>
- Saniotis, Arthur. (2005). Re-Enchanting Terrorism: Jihadists as “Liminal Beings”. *Studies in Conflict & Terrorism*, 28(6), 533-545.

- Scanlon, Jacob R., & Gerber, Matthew S. (2015). Forecasting Violent Extremist Cyber Recruitment. *Ieee Transactions on Information Forensics and Security*, 10(11), 2461-2470.
- Schafer, Joseph A., Mullins, Christopher W., & Box, Stephanie. (2014). Awakenings: The Emergence of White Supremacist Ideologies. *Deviant Behavior*, 35(3), 173-196.
- Schmidle, Robert E. (2010). Positioning Theory and Terrorist Networks. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 40(1), 65-78.
- Schmitz, Rachel M. (2016). Intersections of hate: Exploring the transecting dimensions of race, religion, gender, and family in Ku Klux Klan Web sites. *Sociological Focus*, 49(3), 200-214.
- Scott, G. Podder, S. (2015). Social Media, Recruitment, Allegiance and the Islamic State. *Terrorism Research Initiative*, Vol 9, No 4 (2015)
- Seib, Philip. (2008). Terrorism and the Al Jazeera Effect. *Conference Papers -- International Studies Association*, 1.
- Selepak, Andrew. (2010). Skinhead Super Mario Brothers: An Examination of Racist and Violent Games on White Supremacist Web Sites. *Journal of Criminal Justice & Popular Culture*, 17(1), 1-47.
- Serres, A. (2012). *Dans le labyrinthe. Évaluer l'information sur internet*. Caen : C&F éditions.
- Shaikh, Mubin. (2015). Countering Violent Extremism (CVE) Online: An Anecdotal Case Study Related to Engaging DAESH Members and Sympathizers (from North America, Western Europe, and Australia) on Twitter. *Soundings*, 98(4), 478-487.
- Shavit, Uriya. (2006). Al-Qaeda's Saudi Origins. *Middle East Quarterly*, 13(4), 3-13.
- Shkel, Tamara. (2008). The Provider Will Have to Answer. *Statutes & Decisions: The Laws of the USSR & Its Successor States*, 43(2), 84-86. doi: 10.2753/RSD1061-0014430217
- Shorer-Zeltser, Marina, & Ben-Israel, Galit. (2007). Greater is our terror of the unknown the diasporic Internet networks and their inference with global security *Eciw 2007: Proceedings of the 6th European Conference on Information Warfare and Security* (pp. 253-262).
- Sibianu, Daniela. (2010). Islamist Propaganda on the Internet. *Terrorist Entities' Response to Alleged Anti-Muslim Western Actions Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies* (Vol. 67, pp. 81-89).
- Sidhu, Dawinder S. (2007). The chilling effect of government surveillance programs on the use of the internet by muslim-americans. *University of Maryland Law Journal of Race, Religion, Gender & Class*, 7(2), 375-393.
- Silke, Andrew. (2010). The Internet & Terrorist Radicalization: The Psychological Dimension *Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies* (Vol. 67, pp. 27-39).
- Simi, Pete, & Futrell, Robert. (2006). Cyberculture and the endurance of white power activism. *Journal of Political & Military Sociology*, 34(1), 115-142.
- Singh, Jagtar, & Kerr, Paulette, & Hamburger, Esther. (2016). *Media and Information Literacy: Reinforcing Humanm Rights, Countering Radicalization and Extremism*
- Singh, Jagtar. (2016). MILID: An Indispensable Intervention for Countering Radicalization and Violent Extremism, *Media and Information Literacy: Reinforcing Humanm Rights, Countering Radicalization and Extremism*, 223-235.

- Sivek, S. C. (2013). Packaging inspiration: Al-Qaeda's digital magazine Inspire in the self-radicalization process. *International Journal of Communication*, 7, 584-606
- Skillicorn, D. B. (2012). Lessons from a Jihadi Corpus. 2012 Ieee/Acm International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (Asonam), 874-878.
- Speckhard, Anne. (2009). The Militant Jihad in Europe: Fighting Home-grown Terrorism Home-Grown Terrorism: Understanding and Addressing the Root Causes of Radicalization among Groups with an Immigrant Heritage in Europe (Vol. 60, pp. 143-160).
- Spinks, Brandon Todd. (2010). Assessing perceived credibility of Web sites in a terrorism context: The PFLP, Tamil Tigers, Hamas, and Hezbollah. (70), ProQuest Information & Learning, US. Retrieved from <http://0-search.ebscohost.com/mercury.concordia.ca/login.aspx?direct=true&db=psyh&AN=2010-99110-032&site=ehost-live&scope=site> Available from EBSCOhost psyh database.
- Stan, Mariana, & Vladescu, Andrei. (2010). The Islamist Propaganda on Women and Children Web Sites Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 93-103).
- Stan, Mariana. (2010). Islamic Terrorism in Europe Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 41-52).
- Stekelenburg, Jacquelin. (2014). Going All the Way: Politicizing, Polarizing, and Radicalizing Identity Offline and Online. *Sociology Compass*, 8(5), 540-555.
- Stevens, T. & Neumann, P.R. (2009). *Countering Online Radicalization: A Strategy for Action*. London: ICSR/Community Security Trust, p. 10.
- Sureka, Ashish, Kumaraguru, Ponnurangam, Goyal, Atul, & Chhabra, Sidharth. (2010). Mining You Tube to Discover Extremist Videos, Users and Hidden Communities Information Retrieval Technology (Vol. 6458, pp. 13-24).
- Sutton, Mike, & Wright, Cecile. (2009). Finding the far right online: an exploratory study of white supremacist websites. *Internet Journal of Criminology*, 1-24.
- Tang, L. (2013). 'The Politics of Flies: Mocking News in Chinese Cyberspace.' *Chinese Journal of Communication*, 6(4): 482-496.
- Tateo, Luca. (2005). The Italian Extreme Right On-line Network: An Exploratory Study Using an Integrated Social Network Analysis and Content Analysis Approach. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 10(2).
- Taylor, William D., Johnson, Genevieve, Ault, Michael K., Griffith, Jennifer A., Rozzell, Bobby, Connelly, Shane, Ness, Alisha M. (2015). Ideological group persuasion: A within-person study of how violence, interactivity, and credibility features influence online persuasion. *Computers in Human Behavior*, 51, 448-460.
- Tomomi, Yamaguchi. (2013). Xenophobia in Action: Ultrnationalism, Hate Speech, and the Internet in Japan. *Radical History Review*(117), 98-118. doi: 10.1215/01636545-2210617
- Top Gustavson, Aleta. (2012). Ideological resource sharing on the Internet and the patterning of networks in the White Supremacist/Separatist Movement. (3552944 Ph.D.), Southern Illinois University at Carbondale, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1312531269?accountid=10246>

- Torrent, Jordi. (2016). Connecting the Dots: Preventing Violent Extremism; the Global Goals for Sustainable Development, *Media and Information Literacy: Reinforcing Humanm Rights, Countering Radicalization and Extremism*, 203-212.
- Torres Soriano, Manuel R. (2011). The Road to Media Jihad: The Propaganda Actions of Al Qaeda in the Islamic Maghreb. *Terrorism & Political Violence*, 23(1), 72-88
- Torres Soriano, Manuel R. (2012). Between the Pen and the Sword: The Global Islamic Media Front in the West. *Terrorism & Political Violence*, 24(5), 769-786.
- Torres-Soriano, Manuel Ricardo. (2013). The Dynamics of the Creation, Evolution, and Disappearance of Terrorist Internet Forums. *International Journal of Conflict and Violence*, 7(1).
- Tsfati, Yariv, & Weimann, Gabriel. (2002). www.terrorism.com: Terror on the Internet. *Studies in Conflict & Terrorism*, 25(5), 317-332.
- Turner-Graham, Emily. (2014). 'Breivik is my Hero': the Dystopian World of Extreme Right Youth on the Internet. *Australian Journal of Politics & History*, 60(3), 416-430.
- Tuttle, Michelle. (2016). Terrorism recruitment using internet marketing. (10108078 M.S.), Utica College, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1793408099?accountid=10246>
- UNESCO. (2013). *Global Media and Information Literacy Assessment Framework: Country Readiness and Competencies*
- Valsamidis, Palvos. (2016). Representing "Us"- Representing "Them": Visualizing Racism in Greek Primary School Films, *Media and Information Literacy: Reinforcing Humanm Rights, Countering Radicalization and Extremism*, 213-222.
- Van Buuren, Jelle, & de Graaf, Beatrice. (2014). Hatred of the system: Menacing loners and autonomous cells in The Netherlands. *Terrorism and Political Violence*, 26(1), 156-184.
- Van San, Marion, Sieckelinck, Stijn, & de Winter, Micha. (2013). Ideals Adrift: An Educational Approach to Radicalization. *Ethics and Education*, 8(3), 276-289.
- Varin, D. (2015). *Boko Haram and the War on Terror*. Praeger
- Veerasingam, Namoshia, & Grobler, Marthie. (2011). Terrorist use of the Internet: Exploitation and Support Through ICT Infrastructure. *Proceedings of the 6th International Conference on Information Warfare and Security*, 260-267.
- Vergani, Matteo. (2014). Neojihadism and Muslim-Christian Relations in the Mindanao Resistance Movement: A Study of Facebook Digital Narratives. *Islam & Christian-Muslim Relations*, 25(3), 357-372.
- Vertigans, Stephen, & Sutton, Philip. (2001). Back to the Future: 'Islamic Terrorism' and Interpretations of Past and Present. *Sociological Research Online*, 6(3).
- Von Knop, Katharina. (2007). *Hypermedia Seduction for Terrorist Recruiting*. Conference Papers -- International Studies Association, 1.
- Wadhwa, Pooja, & Bhatia, M. P. S. (2013). Tracking On-line Radicalization Using Investigative Data Mining. *2013 National Conference on Communications (Ncc)*.
- Wadhwa, Pooja, & Bhatia, M. P. S. (2015). An Approach for Dynamic Identification of Online Radicalization in Social Networks. *Cybernetics & Systems*, 46(8), 641-665.

- Wadhwa, Pooja, & Bhatia, M. P. S. (2015). Measuring Radicalization in Online Social Networks Using Markov Chains. *Journal of Applied Security Research*, 10(1), 23-47.
- Wadhwa, Pooja, & Bhatia, M. P. S. (2016). New Metrics for Dynamic Analysis of Online Radicalization. *Journal of Applied Security Research*, 11(2), 166-184.
- Walker, Clive, & Conway, Maura. (2015). Online terrorism and online laws. *Dynamics of Asymmetric Conflict*, 8(2), 156-175.
- Warner, Benjamin R. (2010). Segmenting the Electorate: The Effects of Exposure to Political Extremism Online. *Communication Studies*, 61(4), 430-444.
- Watts, Meredith W. (2001). Aggressive Youth Cultures and Hate Crime: Skinheads and Xenophobic Youth in Germany. *American Behavioral Scientist*, 45(4), 600.
- Wei, Wei, Joseph, Kenneth, Liu, Huan, & Carley, Kathleen M. (2015). The Fragility of Twitter Social Networks Against Suspended Users. *Proceedings of the 2015 Ieee/Acm International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (ASONAM 2015)*, 9-16.
- Weimann, Gabriel, & Von Knop, Katharina. (2008). Applying the notion of noise to countering online terrorism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 31(10), 883-902.
- Weimann, Gabriel. (2004 Annual Meeting, Montreal, Cana). Terror on the Internet.
- Weimann, Gabriel. (2008). The Psychology of Mass Mediated Terrorism. *American Behavioral Scientist*, 52(1), 69-86.
- Weimann, Gabriel. (2010). Terror on Facebook, Twitter, and Youtube. *Brown Journal of World Affairs*, 16(2), 45-54.
- Weimann, Gabriel. (2011). Cyber-fatwas and terrorism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 34(10), 765-781.
- Weimann, Gabriel. (2015). Terrorist Migration to Social Media. *Georgetown Journal of International Affairs*, 16(1), 180-187.
- Weisburd, A. Aaron. (2010). Jihadis Online: Concepts and Frameworks for Online Counter-Terrorism Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 197-210).
- Weitzman, Mark. (2010). Antisemitism and Terrorism on the Electronic Highway Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 7-24).
- West, Dondi, & Latham, Christina. (2010). The Extremist Edition of Social Networking: The Inevitable Marriage of Cyber Jihad and Web 2.0. *Proceedings of the 5th International Conference on Information Warfare and Security*, 523-531.
- White, J. (2012). Virtual indoctrination and the digihad: The evolution of Al-Qaeda's media strategy. *Small Wars Journal*. <http://smallwarsjournal.com/jml/art/virtual-indoctrination-and-the-digihad>
- Wilson, Carolyn, & Grizzle, Alton, & Tuazon, Ramon, & Akyempong, Kwame, & Cheung, Chi-Kim. (2011). *Media and Information Literacy Curriculum for Teachers*
- Wilson, Samuel F., II. (2014). *Terrorist Experts' Perceptions of how the Internet has Shaped International Terrorism*. (3668962 Ph.D.), Walden University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1648432400?accountid=10246>

- Wojcieszak, Magdalena Elzbieta. (2011). Computer-mediated false consensus: Radical online groups, social networks and news media. *Mass Communication & Society*, 14(4), 527-546.
- Wojcieszak, Magdalena. (2006). "Don't Talk to Me" - The Impact of Unanimous Online Groups and Offline Ties on Extremism. *Conference Papers -- American Political Science Association*, 1-36.
- Wojcieszak, Magdalena. (2008). False consensus goes online: Impact of ideologically homogeneous groups on false consensus. *Public Opinion Quarterly*, 72(4), 781-791.
- Wojcieszak, Magdalena. (2009). 'Carrying online participation offline', *Mobilization by radical online groups and politically dissimilar offline ties*. *Journal of Communication*, 59(3), 564-586.
- Wojcieszak, Magdalena. (2010). 'Don't talk to me': Effects of ideologically homogeneous online groups and politically dissimilar offline ties on extremism. *New Media & Society*, 12(4), 637-655.
- Womer, Sarah, & Bunker, Robert J. (2010). Surenos gangs and Mexican cartel use of social networking sites. *Small Wars & Insurgencies*, 21(1), 81-94.
- Wong, Meghan A., Frank, Richard, & Allsup, Russell. (2015). The supremacy of online white supremacists, *An analysis of online discussions by white supremacists*. *Information & Communications Technology Law*, 24(1), 41-73.
- Woodring, David. (2014). *21st Century Radicalization: The Role of the Internet User and Nonuser in Terrorist Outcomes*. (1554468 M.A.), University of Arkansas, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1527109139?accountid=10246>
- Wright, Marie. (2008). Technology & terrorism: How the Internet facilitates radicalization. *The Forensic Examiner*, 17(4), 14-20.
- Xu, Jennifer, Chen, Hsinchun, Zhou, Yilu, & Qin, Jialun. (2006). On the topology of the dark web of terrorist groups *Intelligence and Security Informatics, Proceedings (Vol. 3975, pp. 367-376)*.
- Yang, Christopher C., & Ng, Tobun D. (2008). Analyzing content development and visualizing social interactions in web forum *Isi 2008: 2008 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics (pp. 25-30)*.
- Yang, Christopher C., & Ng, Tobun D. (2009). Web Opinions Analysis with Scalable Distance-Based Clustering *Isi: 2009 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics (pp. 65-70)*.
- Zanasi, A., & Artioli, M. (2009). Text and video mining solutions to national security intelligence problems *Data Mining X: Data Mining, Protection, Detection and Other Security Technologies (Vol. 42, pp. 3-12)*.
- Zanasi, Alessandro. (2009). Virtual Weapons for Real Wars: Text Mining for National Security *Proceedings of the International Workshop on Computational Intelligence in Security for Information Systems 2008 (Vol. 53, pp. 53-60)*.
- Zhang, Yulei, Zeng, Shuo, Fan, Li, Dang, Yan, Larson, Catherine A., & Chen, Hsinchun. (2009). Dark Web Forums Portal: Searching and Analyzing Jihadist Forums *Isi: 2009 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics (pp. 71-76)*.

ANNEXE 6.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE D'OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANÇAIS

- Abid, N., Aouadi, M., Ben Mohamed, M., Bakhti, A., Djemali, J., Jmila, H., Triki, A. (2011). Le rôle des médias et des TIC dans les « révolutions arabes » : l'exemple de la Tunisie. *Chimères*, 75(1), 219-235.
- Aclimandos, T. (2010). L'islam politique égyptien. *Confluences Méditerranée*, 75(4), 167-179. <https://doi.org/10.3917/come.075.0167>
- Agences. (2014, September 15). Une coalition internationale contre l'État islamique. *Le Temps*. Retrieved from <https://www.letemps.ch/monde/2014/09/15/une-coalition-internationale-contre-islamique>
- Alava, S. (2014). La Francophonie à la croisée des savoirs: l'offre de formation sur la Francophonie dans le monde. In *La langue française dans le monde 2014: Rapport Organisation Internationale de la Francophonie* (Vol. 2014, pp. 323-341). OIF.
- Alava, S., & Morales, L. (2015). Usages numériques non formels chez les jeunes et performance scolaire. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 18(2), 138-164.
- Aldèmh, M. (2015b). *Pourquoi nous sommes tous des djihadistes : j'étais en Syrie*. La Boîte à Pandore.
- Allievi, S. (2015). *Les convertis à l'islam – Les nouveaux musulmans d'Europe*. Available from <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?Navig=catalogue&obj=livre&no=7702>
- Amghar, S. (2008). Le salafisme en France: de la révolution islamique à la révolution conservatrice. *Critique internationale*, 3(40), 95-113. Retrieved from <http://emridnetwork.org/static/documents/21-mars/3-islam-en-europe/le-salafisme-en-france-de-la-revolution-islamique-a-la-revolution-conservatrice.bfe4c9da50b8.pdf>
- Antonio Cassese, P. (2015). Terrorisme et lutte armée. *Manière de voir*, (140), 61.
- Appelbaum, J., Müller-Maguhn, A., Zimmermann, J., & Assange, J. (2013). *Menace sur nos libertés : comment Internet nous espionne. Comment résister*. Robert Laffont.
- Atmani, M. (2015). Au cœur de la cyberguerre entre Anonymous et djihadistes. *Le Temps*.
- Aubrac, R. (2003). Terroristes ou résistants ? *Topique*, 83(2), 7. <https://doi.org/10.3917/top.083.0007>
- Barzin, N. (2010). Propagande et attentats-suicide. *Topique*, 111(2), 59. <https://doi.org/10.3917/top.111.0059>
- Baudouï, R. (2009). *Géopolitique du terrorisme*. Armand Colin.
- Baumard, P. (2012). *Questions de futur*. CNRS Éditions.

- Beaule, S. (2000a). Il n'y a que des cauchemars et des angoisses, des délires... : lecture de la nouvelle fantastique et de science-fiction québécoise depuis 1980. *University of Toronto Quarterly*, 69(4), 871.
- Beauvallet, G., Berthet, C., Blecher, L., Bonnet, Y., Daloz, P., Herzog, J., Bandini, A. (2014). Lutte contre le terrorisme : blocage administratif de sites Internet : le Conseil national du numérique propose des alternatives plus efficaces et plus protectrices des libertés. Conseil national du numérique.
- Benberrah, M. (2015). La Tunisie en transition : les usages numériques d'Ennahdha. Éditions L'Harmattan.
- Benichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le jihadisme*. EDI8.
- Benjamin, D., Franco, S., & Hecker, M. (2006). Le terrorisme en perspective. *Politique étrangère, hiver* (4), 887-900. <https://doi.org/10.3917/pe.064.0887>
- Benkada, S. (2004a). La revendication des libertés publiques dans le discours politique du nationalisme algérien et de l'anticolonialisme français (1919-1954). *Insaniyat*, (25-26), 179-199.
- Bernard, J., Yann, R., & Jacques, L. (2006). *Des flux et des territoires*. Presses de l'Université du Québec.
- Bernard, P. (2016). David Cameron veut imposer des tests d'anglais aux musulmans. *Le Temps*.
- Besson, S. (2015). Pour Al-Qaida, tuer des Occidentaux est une question de survie. *Le Temps*.
- Bibard, L. (2016). *Terrorisme et féminisme : le masculin en question*. Éditions de l'Aube.
- Bizimana, A.-J. (2006). Les risques du journalisme dans les conflits armés. *Communication. Information médias théories pratiques*, 25(1), 84-111. <https://doi.org/10.4000/communication.1511>
- Blanchart, J. (2016). *Crimes du futur*. Premier Parallèle.
- Blom, A. (2011). Les « martyrs » jihadistes veulent-ils forcément mourir ? *Revue française de science politique*, 61(5), 867-891.
- Boms, N. (2006). Immigration, radicalisation et discours musulman en Europe : l'angle soufi. *Outre-Terre*, 4(17), 247-257.
- Bonnefoy, L. (2011). Le salafisme au Yémen l'antichambre de la violence ? Salafism in Yemen. The antechamber of violence ? *Transcontinentales : Sociétés*, (7), 69-79.
- Borel, S. (2014). *Et les réseaux sauveront le monde... ? Essai sur l'idéologie réticulaire*. Éditions Le Bord de l'eau.
- Bossi, P., & Bricaire, F. (2005). Des agents infectieux armes du terrorisme. *La Presse Médicale*, 34(2), 147-148. [https://doi.org/10.1016/S0755-4982\(05\)83894-1](https://doi.org/10.1016/S0755-4982(05)83894-1)
- Boulanger, P. (2014). *Géopolitique des médias : acteurs, rivalités et conflits*. Armand Colin.
- Boutih, M. (2016). Génération radicale. *Le Débat*, 189(2), 73-87. <https://doi.org/10.3917/deba.189.0073>
- Bouzar, D. (2006). *Quelle éducation face au radicalisme religieux ?* Dunod.
- Bozarslan, H. (2009). Le madhisme en Turquie : L'« incident de Menemen » en 1930. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, (91), 297-320. <https://doi.org/10.4000/remmm.261>

- Bulinge, F. (2012). Un outil de décryptage de contenus manipulateurs : cas des groupes islamistes radicaux. *Communication et organisation*, (42), 175-190. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3938>
- Cardon, D., & Granjon, F. (2014). Chapitre 6. Individualisation et auto-organisation. *Contester*, 2(1), 135-177.
- Carré, O. (1983). Le combat-pour-Dieu et l'État islamique chez Sayyid Qotb, l'inspirateur du radicalisme islamique actuel. *Revue française de science politique*, 33(4), 680-705. <https://doi.org/10.3406/rfsp.1983.394083>
- Casoni, D., & Brunet, L. (2003). *Comprendre l'acte terroriste*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Casutt, G. (2016). *Les femmes musulmanes dans l'ombre du jihad : une armée de roses entre soutien visible et invisible à l'utopie jihadiste dans une conception féminine du fard al ayn* (thèse de doctorat). EHESS, Paris.
- Chaouche, M. (2013). *Croisierie aux vents du Web*. Éditions Publibook.
- Cimino, M. (2014). La « fabrique de l'ennemi » en système totalitaire. Le cas syrien (1946-2014). *Relations internationales*, 158(3), 117. <https://doi.org/10.3917/ri.158.0117>
- Clément, P.-A. (2010). *G.I. contre jihad*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Collectif, & Truong, N. (2016). *Résister à la terreur*. Éditions de l'Aube.
- Collectif. (2015). *Le monde en 2030 vu par la CIA. Des Équateurs*.
- Conesa, P. (2016). *Dr. Saoud et Mr. Djihad : la diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite*. Robert Laffont.
- Conesa, P. (2016). *Guide du petit djihadiste*. Fayard.
- Conti, B. (2011). Les musulmans en Italie entre crise identitaire et réponses islamistes. *Revue européenne des migrations internationales*, 27(2), 183-201. <https://doi.org/10.4000/remi.5501>
- Conway, M. (2009). Le cyber-terrorisme : Le discours des médias américains et ses impacts. *Cités*, 39(3), 81. <https://doi.org/10.3917/cite.039.0081>
- Crettiez, X. (2011). « High risk activism »: essai sur le processus de radicalisation violente (première partie). *Pôle Sud*, (34), 45-60.
- Crettiez, X. (2012). « High Risk Activism »: essai sur le processus de radicalisation violente. *Pôle Sud*, (35), 97-112.
- Dallemagne, G., Matz, V., & Martens, Q. (2016). *La Belgique face au radicalisme : comprendre et agir*. Presses universitaires de Louvain.
- Damon, J. (2010). Contre le terrorisme, l'arme économique. *Enjeux, les Échos*, 85.
- Daniel, H. (1992). Réseaux internationaux de violence, ventes d'armes et terrorisme. Centre d'étude des conflits.
- Danthe, M. (2015). Manuel Valls choisit Facebook. *Le Temps*.
- Dar-al-ifta'a. (2014). L'esclavage des femmes par Daesh, rapport en arabe de l'Observatoire des fatwas takfiriste et de pensée extrémiste, Dar al-ifta'a, Le Caire, décembre 2014.
- Dassetto, F. (2005). Les dimensions complexes d'une rencontre : Europe et islam. *Revue théologique de Louvain*, 36(2), 201-220.

- Debord, T., Binder, P., Salomon, J., & Roué, R. (2002). Les armes biologiques. *Topique*, 81(4), 93. <https://doi.org/10.3917/top.081.0093>
- Deffarges, T. (2003). Sur la nature et les causes du terrorisme. Une revue de la littérature économique. *Tiers-Monde*, 44(174), 369–392. <https://doi.org/10.3406/tiers.2003.5390>
- de G., V. (2014). Ils utilisent des hashtags spéciaux. *Le Temps*.
- de Gaulmyn, I. (2016). Quelle responsabilité de l'islam dans la radicalisation ? *La Croix*. Retrieved from <http://www.la-croix.com/France/Securite/Quelle-responsabilite-islam-dans-radicalization-2016-04-03-1200750863>
- Difraoui, A. E., & Uhlmann, M. (2015). Prévention de la radicalisation et déradicalisation : les modèles allemand, britannique et danois. *Politique étrangère, hiver* (4), 171-182.
- Dirèche, K. (2010). « Les Murchidât au Maroc. Entre islam d'État et islam au féminin », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, (128), 99-111. Retrieved from <http://remmm.revues.org/6857>
- Ditchburn, J. (2015). Les pages Facebook des politiciens prises d'assaut par des antimusulmans. *La Presse Canadienne*.
- Douzet, F. (2016). Le cyberspace, troisième front de la lutte contre Daech. *Hérodote*, 1(160-161), 223-238. <https://doi.org/10.3917/her.160.0223>
- Ducol, B. (2015). Comment le jihadisme est-il devenu numérique ? *Sécurité et stratégie*, 20(1), 34-43.
- Ducol, B. (2015). Devenir jihadiste à l'ère numérique. Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement jihadiste au regard du Web (thèse de doctorat). Université Laval, Québec.
- Ducol, B. (2015). Farhad Khosrokhavar, Radicalisation [Compte-rendu de *Radicalisation*]. *Lectures*. Retrieved from <https://lectures.revues.org/17541>
- Ducol, B. (2015). Martyrologie 2.0 ou la genèse d'une fabrique numérique des martyrs jihadistes. *Signes, Discours et Sociétés*, (15). Retrieved from <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4502>. ISSN 1308-8378
- Erelle, A. (2015). *Dans la peau d'une djihadiste : enquête au coeur des filières de recrutement de l'État islamique*. Paris, France : J'ai lu.
- Faris, D. M. (2012). La révolte en réseau : le « printemps arabe » et les médias sociaux. *Politique étrangère, printemps* (1), 99-109.
- Féo, A. D. (2009). Les musulmans de Châu Đốc (Vietnam) à l'épreuve du salafisme. *Moussons : Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, (13), 359-372.
- Filiu, J.-P. (2015). Définir Al-Qaida. *Critique internationale*, 2(47), 111-133. Retrieved from <http://spire.sciencespo.fr/hdl:/2441/eu4vqp9ompqllr09i62100681/resources/crui-047-0111.pdf>
- Folon, J. (2015). *Le printemps numérique : comment la révolution digitale a modifié la société, l'enseignement et les entreprises*. Corporate Copyright.
- Francey, O. (2015). Le djihad au cœur de la mosquée de Genève. *Le Temps*.
- Frau-Meigs, D. (2005). *Qui a détourné le 11 septembre ?* De Boeck Supérieur.

- Fuchs, A., Ministère délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche, & Alliance Athena. (2016). *Recherches sur les radicalisations, les formes de violence qui en résultent et la manière dont les sociétés les préviennent et s'en protègent : état des lieux, propositions, actions*. Paris, France : Alliance Athena.
- Gervereau, L. (2003). La guerre n'est pas faite pour les images. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4(80), 83-88.
- Ghanem-Yazbeck. (2014, September 16). Du djihadisme et des femmes. *Huffington Post*. Retrieved from http://www.huffpostmaghreb.com/dalia-ghanemyazbeck/du-djihadisme-et-des-femm_b_5829928.html
- Goetgheluck, D., & Conrath, P. (2011). Internet est-il dangereux ? *Le Journal des psychologues*, 290(7), 3. <https://doi.org/10.3917/jdp.290.0003>
- Gremaud, R. (2015). Comment « déradicaliser » ? *Le Temps*.
- Guadagno, R. E., Lankford, A., Muscanell, N. L., Okdie, B. M., & McCallum, D. M. (2010). Social influence in the online recruitment of terrorists and terrorist sympathizers: Implications for social psychology research. *Revue internationale de psychologie sociale*, 23(1), 25-56.
- Gücük, M. T., & Menu, D. (2016). Vous Et Nous ; La Turquie attaquée ; Nos prisons débordent ; NOUS RECTIFICATIONS. *Le Temps*.
- Guidère, M. (2016). Internet, haut lieu de la radicalisation. *Pouvoirs*, (158), 115-123.
- Haimzadeh, P. (2016). Un dialogue national instrumentalisé par les Occidentaux. Vers une nouvelle intervention en Libye ? *Le Monde diplomatique*.
- Haras R. & Nikita M. (2015). « Caliphettes : Women and the Appeal of Islamic State ». Quilliam Foundation. <https://www.quilliamfoundation.org/wp/wp-content/uploads/publications/free/caliphettes-women-and-the-appeal-of-is.pdf>
- Hecker, M. (2007). Al Qaïda. *Études*, 407(11), 440-450.
- Hecker, M. (2015). *Web social et djihadisme : du diagnostic aux remèdes*. Retrieved from <http://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/fs57hecker.pdf>
- Hegghammer, T. (2006). Combattants saoudiens en Irak : modes de radicalisation et de recrutement. *Cultures & conflits*, (64), 111-126. <https://doi.org/10.4000/conflits.2128>
- Heisbourg, F. (2016). *Comment perdre la guerre contre le terrorisme*. Stock.
- Helly, D., & Nadeau, F. (2015). Radicalisation : ce qu'on refuse de voir. *Relations*, (781), 23-25.
- Hénin, N. (2015). *Jihad Academy*. Fayard.
- Henry, J.-R., Groc, G., & Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (dir.). (2000). *Politiques méditerranéennes : entre logiques étatiques et espace civil : une réflexion franco-allemande*. Paris, France : Karthala-IREMAM.
- Hervouet, G., & Campana, A. (dir.). (2013). *Terrorisme et insurrection : évolution des dynamiques conflictuelles et réponses des États*. Québec, QC: Presses de l'Université du Québec.
- Hmed, C. (2012). Réseaux dormants, contingence et structures : genèses de la révolution tunisienne. *Revue française de science politique*, 62(5), 797. <https://doi.org/10.3917/rfsp.625.797>

- Hoffmann, N. (2002). La radicalisation de l'islam : un facteur de déstabilisation en Asie du Sud-Est ? *Politique étrangère*, 67(1), 115-133. Retrieved from http://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2002_num_67_1_5161#polit_0032-342X_2002_num_67_1_T1_0124_0000
- Hussein, H. & Moreno Al-Ajamî, C. (2016, février 24). Le djihad fantasmé de Daesh. Retrieved from <https://cdradical.hypotheses.org/15>
- Hussein, H. (2015). La télévision et la transformation de l'éthique islamiste : les présentatrices niqabées sur les chaînes salafistes satellitaires arabes. *Recherches féministes*, 28(2), 223.
- Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice (INHESJ). (2015). *La radicalisation violente. La documentation française*. Available from <http://livre.fnac.com/a7933506/Collectif-La-radicalization-violente>
- Jones, D. (2012). *On a tous à y gagner : la révolution des médias sociaux, bien faire et faire le bien*. Pearson.
- Jordi, T. G. (2009). *Syria's Kurds*. Routledge.
- Jouanneau, S. (2016). Qui sont les hommes qui guident le culte musulman ? Une affaire d'État ? *Le Monde diplomatique*.
- Kasiki S. (2016). *Dans la nuit de Daesh, confessions d'une repentie*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- Kéita, S. (2008). Isabelle Garcin-Marrou, Des violences et des médias. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2007, 285 p. Questions de communication, (14), 349-352.
- Kepel, G. (2013). Merah-Tsarnaev, même combat, même impact. *Le Temps*.
- Khosrokhavar, F. (2003). Islam et nouvelles formes de racisme. *Agora débats/jeunesses*, 32(1), 54-63. <https://doi.org/10.3406/agora.2003.2094>
- Khosrokhavar, F. (2015). *Radicalisation*. Les Éditions de la MSH.
- Kodmani, H. (2014). Le « djihadistan », un système totalitaire loin d'être improvisé. *Le Temps*.
- Kraidy, M. M. (2012). Les médias en Arabie saoudite. *Anthropologie et Sociétés*, 36(1-2), 181-200. <https://doi.org/10.7202/1011723ar>
- L'Heuillet, H. (2016). Radicalisation et terrorisme. *Cités*, (66), 123-136.
- Laffont. (2015). Création d'un Observatoire sur la radicalisation et l'extrémisme violent. Retrieved from <http://www.45enord.ca/2015/02/creation-dun-observatoire-sur-la-radicalization-et-lextremisme-violent/>
- Landau, P. (2008). Pour Allah jusqu'à la mort : enquête sur les convertis à l'islam radical. document. Rocher.
- Larouche, J.-M. (2003). *Reconnaissance et citoyenneté : au carrefour de l'éthique et du politique*. Presses de l'Université du Québec.
- Lasseur, M. (2006). Cameroun : Afrique contemporaine, (215), 93-116.
- Lavorel, S. (2005). *Les constitutions arabes et l'Islam : les enjeux du pluralisme juridique*. Presses de l'Université du Québec.
- Leblanc, M. N., Fortin, S., & Le Gall, J. (2008). Être musulman en Occident après le 11 septembre : présentation. *Diversité urbaine*, 8(2), 5-11. <https://doi.org/10.7202/000307ar>
- Leclercq, C., Lamghari, Y., Coolsaet, R., Torrekens, C., & et al. (2016). Revue l'observatoire, 86. Radicalisme violent, comprendre, prévenir... Liège : ASBL L'Observatoire.

- Lefebvre, T. (2004). Stopub : analyse provisoire d'un rhizome activiste. *Multitudes*, no 16(2), 85-97.
- Legrain, T. (2016). L'utilisation des réseaux sociaux par les bandes criminelles. *Sécurité globale*, (1), 97-111.
- Lema, L. (2016). Lutte contre la radicalisation : place à l'hyperlocal. *Le Temps*.
- Leveau, R., Mohsen-Finan, K., & Institut français des relations internationales (dir.). (2005). *Musulmans de France et d'Europe*. Paris : CNRS Éditions.
- Luizard, P. J. (2015). *Le piège Daech. L'État islamique ou le retour de l'histoire*. Paris : La Découverte.
- Lunel, R. W. (2015). À Lunel, fabrique de djihadistes français. *Le Temps*.
- La Maçonne. (2015). Radicalisation à l'islam : un long processus. Retrieved from <http://lamarca.over-blog.com/2015/11/radicalization-a-l-islam-un-long-processus.html>
- Macleod, A. (2016). La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité. *Cultures & Conflits*, (102), 17-32.
- Mahathir, M. (2011). La Malaisie se radicalise : danger. *Le Temps*.
- Maillart, J.-B. (2015). L'illégitime défense de la France contre Daech en Syrie. *Le Temps*.
- Malbrunot, G. (2015). Abu Dhabi vs Koweït : les deux faces du Golfe. *Outre-Terre*, (44), 164-169.
- Mannoni, P., & Bonardi, C. (2003). Terrorisme et mass médias. *Topique*, (83), 55-72.
- Martinez, L. (2008). Structures, environnement et basculement dans le jihadisme, 133-156. <https://doi.org/10.4000/conflits.10912>
- Marzouki, M. (2015). Moncef Marzouki : « Ne laissons pas s'installer un discours de haine ». *Le Temps*.
- Mcdougall, J. (2009). « Soi-même » comme un « autre ». Les histoires coloniales d'Ahmad Tawfiq al-Madanî (1899-1983). *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, (95), 95-110. <https://doi.org/10.4000/remmm.228>
- Melyani, M. (2015). *Printemps arabe : entre le pire des scénarios et l'aspiration à la citoyenneté*. Éditions L'Harmattan.
- Mennucci, P., & djihadistes, commission d'enquête sur la surveillance des filières et des individus. (2015). *Rapport d'enquête de la commission d'enquête sur la surveillance des filières et des individus djihadistes : « Face à la menace djihadiste, la République mobilisée »*. Assemblée nationale.
- Merzouk, M. (1997). Quand les jeunes redoublent de férocité : l'islamisme comme phénomène de génération. *Archives des sciences sociales des religions*, 97(1), 141-158. <https://doi.org/10.3406/assr.1997.1127>
- Meyran, R. (2016). Comment devient-on jihadiste ? *Alternatives économiques*, (353), 28.
- Meyran, R. (2016). Qui sont les djihadistes français ? Retrieved from <https://generationbethune.wordpress.com/2016/01/11/qui-sont-les-djihadistes-francais/>
- Migaux, P. (2009). *Le terrorisme au nom du Jihad*. André Versaille/Renaissance du livre.
- Mohammad-Arif, A. (2000). Salam America : l'islam indien en diaspora.

- Moniquet, C. (2015). *Djihad : d'Al-Qaida à l'État Islamique, combattre et comprendre: document*. La Boîte à Pandore.
- Mouline, N. (2015). Aux racines du djihadisme. Surenchères traditionalistes en terre d'islam. *Le Monde diplomatique*.
- Murray, P. (2002). *Chers djihadistes-*. Mille et une nuits.
- Nabhan M. (2014, octobre 19). Niqab et Kalachnikov : le jihad au féminin, face cachée de Daesh. *Huffington Post*. Retrieved from http://www.huffingtonpost.fr/myrna-nabhan/role-femmes-etat-islamique_b_5994028.html
- Najar, S. (dir.). (2013). *Les réseaux sociaux sur Internet à l'heure des transitions démocratiques*. KARTHALA Éditions.
- Napoleoni, L. (2015). *L'État islamique : multinationale de la violence*. Calmann-Lévy.
- Ney, J.-P. (2015). *Pourquoi ils font le Djihad. Enquête sur la #générationmerah*. Artège.
- Nicolas, A., & Philippe, F. (2010). Le mouvement de la résistance islamique, Hamas.
- Nivat, A. (2006). *Islamistes : comment ils nous voient*. Fayard.
- Orfali, B. (2012). *La banalisation de l'extrémisme à la veille de la présidentielle : radicalisation ou dé-radicalisation ?* Éditions L'Harmattan.
- Østebø, T. (2009). Une économie salafie de la prière dans la région du Balé en Éthiopie. *Afrique contemporaine*, 231(3), 43. <https://doi.org/10.3917/afco.231.0043>
- Oualdi, M., Karoui, D. P.-E., & Verdeil, C. (2014). Les ondes de choc des révolutions arabes. Presses de l'Ifpo. <http://books.openedition.org/ifpo/6686>
- Pérouse de Montclos, M.-A. (2012). Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigéria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? *SSRN Electronic Journal*. <https://doi.org/10.2139/ssrn.2282542>
- Peyry, Y.-M. (2016). *Menaces cybernétiques : Le manuel du combattant*. Artège.
- Pradal, F. (2012). Plongée dans l'Égypte rebelle. Suez entre salafisme et révolution. *Le Monde diplomatique*.
- Puchot, P., & collectif. (2016). *Les Frères musulmans et le pouvoir*. Galaade Éditions.
- Racine, J.-L. (2000). Le Pakistan après le coup d'État militaire : sortie de crise, enlèvement ou radicalisation ? *Critique internationale*, 7(1), 22–29. <https://doi.org/10.3406/criti.2000.1556>
- Raflik, J. (2016). *Terrorisme et mondialisation. Approches historiques*. Éditions Gallimard.
- Rangoun, B. P. Envoyé spécial à. (2014). L'ultra bonze. *Le Temps*.
- Rey, P. (2015). *Qui est daech ? Comprendre le nouveau terrorisme*. Philippe Rey.
- Rioux, C. (2004). Antiterrorisme. *L'Actualité*, 29(8), 18.
- Roche, Y., & Jouve, B. (dir.). (2006). *Des flux et des territoires : vers un monde sans États ?* Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Roudinesco, E. (2014). L'islam sur le divan. *Le Temps*.
- Rougier, B. (2004). L'islamisme face au retour de l'islam ? *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, (82), 103–118.

- Rougier, B. (2004). *Le Jihad au quotidien*. Presses Universitaires de France.
- Roy, O. (2002). *L'islam mondialisé*. Seuil.
- Saada, J. (2009). Médias et Internet dans le monde arabe : une opportunité pour Barack Obama ? *Confluences Méditerranée*, 69(2), 127. <https://doi.org/10.3917/come.069.0127>
- Sabine, L. (2005). *Les constitutions arabes et l'Islam*. Presses de l'Université du Québec.
- Schott, C. (2014). Les Cahiers de la sécurité et de la justice, ISSN 2427-1950. La radicalisation violente. Paris, France : La documentation française.
- Seniguer, H. (2013). Terrorisme(s), islamisme(s) et violences politiques dans le monde musulman contemporain. *Confluences méditerranée*, 85(2), 177. <https://doi.org/10.3917/come.085.0177>
- Seniguer, H. (2015). Communauté, « communautarisme » et islam en France : y a-t-il un « communautarisme » musulman ? *Droit social*, (9), 664.
- Serres, D., & Cluzeau, A. (s. d.). La Cybercriminalité nouveaux enjeux de la protection des données – Memoire Online. Consulté 17 septembre 2016, à l'adresse http://www.memoireonline.com/04/09/2033/m_La-Cybercriminalite-nouveaux-enjeux-de-la-protection-des-donnees3.html
- Sossie, A. (1990). Sellam (S.) Être musulman aujourd'hui. *Archives de sciences sociales des religions*, 72(1), 298.
- Sounaye, A. (2012). Heirs of the Sheikh Izala and its Appropriation of Usman Dan Fodio in Niger. *Cahiers d'études africaines*, N 206-207(2), 427-447.
- Spitaels, G. (2005). *La triple insurrection islamiste*. Luc Pire Éditions.
- Stener, C. (2015). *Exposée : Djihad 4.0*. Bod – Books on Demand.
- Tavernier, A. (2001). Isabelle Garcin-Marrou : terrorisme, médias et démocratie. *Études de communication. Langages, information, médiations*, (24), 147-149.
- Thomson, D. (2014). *Les Français jihadistes*. Les Arènes.
- Tournier, V. (2011). Modalités et spécificités de la socialisation des jeunes musulmans en France. Résultats d'une enquête grenobloise. *Revue française de sociologie*, 52(2), 311-352.
- Trévidic, M. (2013). *Terroristes*. JC Lattès.
- Valeri, M. (2014). « J'ai respiré l'air de la liberté. » La légitimation autoritaire au Bahreïn et en Oman à l'épreuve du « printemps arabe ». *Critique internationale*, (61), 107-126.
- Vignolle, F., & Ahmed-chaouch, A. (2014). *La France du Djihad*. Éditions Du Moment.
- Warren, M. J. (1998). Cyber terrorism (p. 429-438). Présenté à SEC '98 : international conference on information security. Consulté à l'adresse <http://cat.inist.fr/?Amodele=affiche&cpsid=1810385>
- Wybo, J., Gouffas, C., Freyssinet, É., & Lions, P. (2015). L'impact des réseaux sociaux dans la gestion des crises et le cybercrime. *Sécurité et stratégie*, 18(3), 37-43.
- Zeghal, M. (2002). Les usages du savoir et de la violence : quelques réflexions autour du 11 septembre. *Politique étrangère*, 67(1), 21-38. <https://doi.org/10.3406/polit.2002.5153>
- Zünd, C. (2016). Comment préparer un acte terroriste depuis la Suisse via Skype et Facebook. *Le Temps*.

- Abou Haniyya H. & Abou Rommane M. (2015), L'organisation de l'État islamique... la crise sunnite et le conflit sur le djihad globalisé, Amman, Frederich Epot. (juin 2015), « La montée de l'État islamique... les fondements et les causes » (article d'opinion). Consulté à l'adresse <http://all4syria.info/Archive/225449> (janvier 2015), « L'arsenal médiatique de l'Organisation de l'État islamique : l'armée électronique du califat » (article d'opinion), Arabi 21.
- Abtadoun Chafei (mai 2016), « L'organisation de l'État en Somalie : entre l'illusion et la réalité », Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Achour O. (juillet 2015), « L'organisation de la 'province de Sinaï' : l'essor militaire et les conséquences politiques » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies. (mars 2016), « Les secrets de la résilience et du combat de l'Organisation de l'État » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies. Consulté à l'adresse <http://studies.aljazeera.net/ar/reports/2016/03/160310072841655.html>
- Al-Ahmad A. (février 2015), « Daesh... la troisième génération des groupes terroristes » (article d'opinion), Al-Riyad. Consulté à l'adresse
- Al-Amari A. (octobre 2014), « Les recrutées de Daesh » (article d'opinion), Al-Yaum. Consulté à l'adresse <http://www.alyaum.com/article/4019390>
- Al-Azbawi Y. (dir., 2015), Daesh. Études de la structure de l'organisation, La Caire, Arab Center for Research & Studies.
- Al-Amin H. (juin 2016), « Daesh aux États-Unis » (article semi-académique), Le Caire, Arab Center for Research & Studies.
- Al-Amir Ould Sidi A. (mars 2015), « Bokoharam et la juxtaposition des contextes », Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Al-Alaoui al-Cheikh al-H. (février 2016), « Le conflit entre Al-Qaeda et l'Organisation de l'État en Afrique », Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Al-Demni B. (mai 2016), « Les Tunisiens luttent contre le terrorisme » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Al-Diwani A. (septembre 2014), « La coalition internationale contre Daesh : le rôle et les problématiques » (étude), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/11263>
- Al-Hachimi H. (2015), Le monde de Daesh. De la genèse à la restauration du califat, Bagdad, Dar Babel & Dar al-Hikma.
- (août 2015), « L'Organisation de l'État (Daesh) : la suite ou la fin » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies. Consulté à l'adresse <http://studies.aljazeera.net/ar/issues/2015/08/201581085853684278.html>
- Al-Hinnachi A. (mai 2015), « Le terrorisme globalisé : les combattants tunisiens en Syrie », Chourouf Hanaa (review), National Center for Research & Opinion Poll, Tunis.
- Al-Kabissi Y. (mai 2013), « Le salafisme en Iraq » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Al-Khayoun R. et d'autres (dir., 2015), La lutte contre le terrorisme. Concepts, stratégies et modèles, Dubaï, Al Mesbar Studies & Research Center.
- Al-Mo'addib H. (mars 2015), « Le terrorisme en Tunisie : entre la fragilité de la situation intérieure et les complications de la situation régionale », Beyrouth, Carnegie Middle East Center.

- Al-Mtiri M., Al-Qahtani et d'autres (2015), « Le pouvoir invisible de dans les nouveaux médias » (étude), Arabie saoudite, Université du roi Saoud.
- Al-Samadi F. (dir., novembre 2014), « L'Organisation de l'État : la genèse, l'impact et l'avenir » (dossier), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Al-Kanouri Id. (date ?), « L'État virtuel... la stratégie médiatique de Daesh », Rawabet Center.
- Al-Khatib L. (juin 2015), « La stratégie de l'Organisation de l'État islamique » (étude), Carnegie Middle East Center, Beyrouth.
- Al-Mo'addib H. & Fahmi G. (octobre 2015), « Le marché du djihad : la radicalisation en Tunisie » (étude), Beyrouth, Carnegie Middle East Center.
- Al-Mostafa H. (avril 2016), « L'État de Daesh et Ibn Khaldoun » (article d'opinion), Al-Arabi al-Jadid. Consulté à l'adresse <https://www.alaraby.co.uk/opinion/2016/4/28/ن-ب-ا-و-ش-ع-ا-د-ق-ل-و-د-ا-ن-و-د-ل-خ-ا-ن-و-د-ل-خ>
- (octobre 2014), « Daesh s'étend » (article d'opinion), Al-Arabi al-Jadid. Consulté à l'adresse <https://www.alaraby.co.uk/opinion/2014/10/29/د-م-ب-ت-ش-ع-ا-د-ء-ا-ف-ل-ح-ل-ا-د-ض-ف-ل-ا-ح-ت-ل-ا>
- Al-Mostafa H. et Al-Hays A. (août 2014), « La psychologie de Daesh » (étude), Arab and International Relation Forum. Consulté à l'adresse <http://fairforum.org/wp-content/uploads/2014/08/ش-ع-ا-د-ا-ي-ج-و-ل-و-ك-ي-س-.pdf>
- Al-Othaymin I. (2015), « Daesh... la propagande médiatique et la construction de l'imaginaire » (article d'opinion), Al-Yaum. Consulté à l'adresse www.alyaum.com/article/4089740
- Al-Qasir Kamal (juin 2015), « L'Organisation de l'État en Libye » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Arif M. N. (juillet 2016), « La lutte cognitive contre la violence argumentée par la religion » (article semi-académique), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/40297>
- Atif A. (février 2015), « Comment combattre le nouveau cancer terroriste ? » (dossier), Dubaï, Futur Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.futurecenter.ae/analys.php?analys=394>
- 'Atwan A. (2015), L'État islamique : les origines, la sauvagerie et l'avenir, Beyrouth, Dar al-Saqi.
- Bchara A. (mai 2015), « À propos de ce qu'on appelle radicalization » (éditorial), Politiques arabes, (14).
- Chams M. (janvier 2016), « L'idéologie de l'Organisation de l'Etat » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Charfi M. (2015), La sortie de la radicalisation. Non pour la perte de l'identité, Alger, Dar-al-Qasaba.
- Daoud H. (hiver 2016), « Les tribus irakiennes en terre de djihad » (article), Omran, (15).
- Eid Badri Mohamed (juillet 2015), « 'Daesh' et la sécurité du Golfe : d'une menace probable au danger réel », Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Habib K. (septembre 2014), « Le monde lutte contre la sauvagerie de Daesh » (étude), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/11205>

- Hachem A. (date ?), « Entre les pauvres et les musulmans : les quatre erreurs autour du terrorisme dans le monde » (dossier), Le Caire, Centre régional pour les études stratégiques. Consulté à l'adresse <http://rsgleb.org/modules.php?name=News&file=article&sid=675>
- Hassan Hassan (juin 2015), « L'Organisation de l'Etat islamique : les origines idéologiques et le contexte politique » (étude), Carnegie Middle East Center, Beyrouth.
- Hassan Harith (juin 2015), « L'organisation de l'Etat en Iraq. Au cœur des failles du système politique » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Ibrahim M., Assila S. & Aliba A. (janvier 2015), « Sinaï et le terrorisme : entre les priorités de la sécurité nationale et les nécessités de la sécurité régionale », Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/36595>
- Imad A. (2016). Le salafisme et les salafistes. L'identité et la distinction. Une lecture de l'expérience libanaise, Beyrouth, Centre de la civilisation pour le développement de la pensée islamique.
- Ismail J. (décembre 2015), « Les nouvelles provinces : 'Daesh' en Asie centrale » (article semi-académique), Le Caire, Arab Center for Research & Studies.
- Jassim S. (avril 2015), « Les djihadistes d'Indonésie : du mouvement de Dar-al islam à l'organisation de l'Etat » (dossier), Doha, Al-Jazeera Center for Studies, Doha. Consulté à l'adresse <http://studies.aljazeera.net/ar/reports/2016/04/160404071800641.html>
- Khachana R. (septembre 2015), « L'extension de Daesh en Afrique du Nord » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Kamel M. (octobre 2015), « Daesh en Arabie saoudite » (étude), Bagdad, Al-Nahrain Center for Strategic Studies. Consulté à l'adresse <http://www.alnahrain.iq/?p=2660>
- Khajiqchi J. (mars 2016), « L'armée des djihadistes qui combattent Daesh » (article semi-académique), Le Caire, Arab Center for Research & Studies.
- Khalid G. (2015), Daesh. Du califat de l'Etat à l'Etat du califat, Beyrouth, Al-Forat (dist.).
- Kharbouch M. S. (juin 2016), « De la légitimité révolutionnaire à Daesh : Les politiques des révolutionnaires arabes et l'émergence des Daeshiens » (rapport), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/40272>
- Legrand Philex (juillet 2014), « La stratégie colonisatrice de Daesh en Syrie », Paris, Arab Reform Initiative.
- Makram R. (juillet 2015), « Les médias djihadistes : comment les organisations djihadistes investissent les nouveaux médias », Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.rcssmideast.org/Article/3605/رصاص-ي-ف-ي-داه-ج-ل-ا-ت-ا-ع-ا-م-ج-ل-ا-ف-ظ-و-ت-ف-ي-ك-#ف-ي-د-ح-ل-ا-م-ا-ل-ع-ا-ل-ا-ل-ى-ا-س-و>
- Mas'oud Belhaj A. (date ?), « Le terrorisme islamisé: la crime contre l'humanité », Londres, Center for Strategic and Diplomatic Studies.
- Mnaimneh H. (juin 2016), « Désamorcer l'héritage de l'Organisation de 'l'Etat islamique' » (article semi-académique), Washington Institute. Consulté à l'adresse <http://rawabcenter.com/archives/28455>
- Mohamed al-Hajj S.(dir.), Le salafisme djihadiste en Tunisie, Tunis, Tunisie, Centre tunisien des études stratégiques, 2014.

- Mohamed K. (novembre 2014), « Le recrutement via les réseaux sociaux. Les combattantes de Daesh » (article d'opinion), Al-Yaum. Consulté à l'adresse <http://www.alyaum.com/article/4030338>
- (novembre 2014), « 'Les lionceaux du Tawhid'... Daesh implique les enfants dans la radicalisation et le terrorisme » (article d'opinion), Al-Yaum. Consulté à l'adresse <http://www.alyaum.com/article/4025641>
- Mohyeddine C. (juin 2016), « La radicalité égyptienne. Les motivations des jeunes pour la violence armée », Paris, Arab Reform Initiative.
- Nabil O. (janvier 2015), « Les atrocités de Daesh » (rapport), Observatoire d'Al-Azhar. Consulté à l'adresse <http://www.azhar.org/observer/Reports/ArtMID/2209/ArticleID/142> شحات عواد
شحات عواد
- Omar K. (avril 2014), « La Libye : les entités politiques et militaires dans le conflit politique » (étude), Arab and International Relation Forum. Consulté à l'adresse <http://fairforum.org/wp-content/uploads/2015/04/libya.pdf>
- Onowa F. (mars 2015), « Bokoharam et les 'suicidaires' de Nigéria » (rapport, Mohamed al-Mostafa, trad.), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Qabalane M. (janvier 2015), « La montée de l'organisation de l'État et les transformations du système régional au Machreq », Politiques arabes, (12)
- Qarami A. (juillet 2015), « Le djihad des femmes : le terrorisme au féminin » (étude), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/38116>
- Qosay H. (2016), La problématique de la radicalisation religieuse dans la pensée arabe contemporaine, Le Caire, Éditions de l'Institut Arabe pour les recherches et les études. Consulté à l'adresse <http://www.aleco.org/site/2016-02-02-13-47-43/726-2016-03-15-19-24-48.html>
- (2016), L'islam radical. Entre le fondamentalisme et la modernité, Damas, Dar-al-Fikr.
- Rachid T. (décembre 2015), « Daesh recule sur le front médiatique » (article d'opinion), Al-Yaum. Consulté à l'adresse <http://www.alyaum.com/article/4106477>
- (février 2016), « Le combat perdu contre Daesh sur les médias sociaux » (article d'opinion), Al-Yaum. Consulté à l'adresse <http://www.alyaum.com/article/4119536>
- (février 2016), « Comment Daesh utilise les nouveaux médias ? » (article d'opinion), Al-Yaum. Consulté à l'adresse <http://www.alyaum.com/article/4121027>
- Sakhi G.A. (dir., 2015), Le terrorisme. Le modèle de Daesh, Les Cahiers d'Al-Nahrain, (2). Consulté à l'adresse <https://drive.google.com/file/d/0B0unzeP74kahNW5oQ1dTR1VqcFU/view>
- Wahid M. (décembre 2015), « La guerre de l'image : lecture des messages médiatiques de Daesh » (article semi-académique), Le Caire, Arab Center for Research & Studies.
- Yahmad H. (2015), Les salafistes djihadistes tunisiens, Tunis, Dar ad-Diwan.
- Yassin A. (juillet 2015), « Lutter contre le terrorisme : le rôle des médias égyptiens » (étude), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/39211>
- Zaydane A. (janvier 2015), « L'avenir de l'Organisation de l'État en Afghanistan et au Pakistan » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.

ANNEXE 8.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE D'OUVRAGES PUBLIÉS EN CHINOIS

- ANI. (1974). India, China will build closer cooperation on challenges of terrorism, extremism: PM Modi. Administrative techniques of rehabilitation facility operations. Charles C Thomas.
- ASA. (2002). China: China's anti-terrorism legislation and repression in the Xinjiang uighur autonomous region. Amnesty International.
- Bai Guanfeng. (2015). 宗教极端思想向妇女和青少年渗透问题研究——以兵团第三师四十四团十八连为例. 兵团党校学报(1), 40-43.
- Chen Haiqiang. (2014). 社交网络与恐怖主义. 中国信息安全(7), 77-78.
- Chen Jin. (2001). 网络对青少年犯罪的影响及防治对策研究. 中国人民公安大学学报(社会科学版) (3), 102-105.
- Chen Kai. (2010). “愤青”与恐怖主义——试析青年参与恐怖活动的意识形态因素. 当代青年研究 (7), 18-25.
- Chen, H. (2007). Exploring extremism and terrorism on the web: the dark web project. Pacific Asia Conference on Intelligence and Security Informatics (Vol.4430, pp.1-20). Springer-Verlag.
- Communication & Society, 151-67
- Du Juan. (2016). 当前我国网络恐怖主义的特点, 原因及对策——以恐怖活动新变化为切入点. Journal of Yunnan Police College.
- Ely Karmon. (2009). Pakistan, the Radicalization of the Jihadist movement and the challenge to China. Journal of Middle Eastern and Islamic Studies (in Asia).
- Feng Hua. (2009). 近年新疆周边伊斯兰极端主义与新疆稳定问题研究. (Doctoral dissertation, 新疆师范大学).
- Geng, L., Ming-Li, L. I., & University, X. (2016). Beneficial enlightenment of governance religious extremism in Uzbekistan combat extramalization in China. Journal of Hebei United University.
- Gunaratna R., Acharya A., & Wang P. (2010). Hui Muslims: The milieu of radicalization and extremism. Palgrave Macmillan US.
- Heathershaw, J., & Montgomery, D. W. (2014). The myth of post-Soviet Muslim radicalization in the Central Asian republics. Chatham House, 11.
- IPAC. (2015). Online activism and social media usage among indonesian extremists : Report No.24. Institut for policy analysis of conflict
- Jiang Yanhong. (2005). 网络对青少年心理的影响及对策. 希望月报 (18).

- Jin Y. J. (2014). 宗教极端主义的产生和特点. 中国宗教(6), 20-23.
- Khalid, I., & Leghari, M. E. (2014). Radicalization of youth in Southern Punjab. *South Asian Studies*. 2014, 29
- Laura Aralbayeva (Li Zhang). (2011). 宗教与政治极端主义及其在中亚的扩散. (Doctoral dissertation, 浙江大学).
- Lefevre, C. (2014). Extremist social media use in Indonesia (research analysis). <https://globalpublicpolicywatch.org/category/social-media/>
- Le Yuan, Yang Boxu. (2010). 网络极化现象研究——基于四个中文bbs论坛的内容分析. 青年研究 (2), 1-12.
- Li J., Zhao Y. (2015) 新疆地区宗教极端主义与民族分裂主义的来源与发展. *Journal of People's Public Security University of China (Social Sciences Edition)*.
- Li Xiuxiu. (2016). 社交媒体上的恐怖活动研究. (Doctoral dissertation, 华东政法大学).
- Li Yuxiao, Zhou Shuya. (2014). 印度极左翼恐怖主义研究. 青年科学月刊 (8), 197-197.
- Lin Ziqing. (2015). 盘点：东突在中国的15次重大恐怖袭击. 新浪历史。
- Liu Ting. (2016). 新媒体恐怖主义及应对策略探析. 陕西社会主义学院学报, 2016(3).
- Liu Ting. (2016). 社交媒体恐怖主义及招募策略探析. 中央社会主义学院学报 (4), 107-111.
- Liu Xiaomei. (2015). 刍议青少年暴恐犯罪新动态. 青少年犯罪问题 (6), 60-66.
- Liu Zaiqi. (2006). 中亚伊斯兰恐怖主义问题探析. 求索 (6), 103-105.
- Liu Zhenpeng. (2011). 新疆恐怖活动犯罪的特点与控制措施. (Doctoral dissertation, 吉林大学).
- Liu, G. S., & Yan-Xia, L. I. (2006). Cyber terrorism and its prevention. *Journal of Shandong Police College*.
- Lv Chenmei. (2015). 新时期印度尼西亚反恐困境和策略. 东南亚纵横 (6), 37-41.
- M Yusuf. (2008). Prospects of youth radicalization in Pakistan: Implications for U.S. policy. Brookings Institution.
- Ma Y. & Wang J. P. (2003). 中亚的恐怖主义探源. 世界经济与政治 (2), 39-44.
- Mao Xinjuan, Zhang Zhou & Wang Shaojie. (2016). “东突”分裂势力对新疆青少年渗透活动特点及其应对. 中国人民公安大学学报 (社会科学版), 32(1), 42-47.
- Nakhleh, E. A., Sakurai, K., & Penn, M. (2008). Islam in Japan: A Cause for Concern? *Asia policy*, (5), 61-104.
- O'Brien, K. J., & Deng, Y. (2015). Repression backfires: tactical radicalization and protest spectacle in rural china. *Journal of Contemporary China*, 24(93), 457-470.
- Osman, M.N.M (2016). ISIS and Islamic Radicalization in Southeast Asia. *Georgetown Journal of Asian Affairs*, Online https://asianstudies.georgetown.edu/sites/asianstudies/files/files/upload/gjaa._2.2_osman.pdf
- Penn, M. (2008). Public faces and private spaces: Islam in the Japanese context. *Asia policy*, 5(1), 89-104.
- Pu Shi Institute for Social Science <http://www.pacilution.com/>

- Qian Lu. (2015). DAESH 青少年招募机制探析. (Doctoral dissertation, 云南大学).
- Ramakrishna K. (2011). The four mutations of violent muslim extremism in Southeast Asia: Some implications for a cognitive immunization policy. *Asia Policy*, 12(12): 13-19.
- Ruisheng Li. (2016). 塔吉克斯坦恐怖主义犯罪及其预防研究. *犯罪研究* (3).
- Sakurai, K. (2008). Muslims in contemporary Japan. *Asia policy*, 5(1), 69-87.
- Shan W. & Ping X. J. (2014). Rising terrorism and China's new policy in Xinjiang. *East Asian Policy*, 06(4), 113-126.
- Shen X. C. & Yang S. (2014). 当代西方恐怖主义激进化研究主要路径述评. *兰州大学学报(社会科学版)*, 42(3), 36-43.
- Shu Hongshui, Wang Gang. (2016). 对我国网络恐怖主义犯罪的探讨. *Journal of Shandong Police College*.
- Sun Xianwei & Zhai Jinpeng. (2008). “东突”恐怖主义活动发展特点及防范打击对策. *中国人民公安大学学报(社会科学版)*, 24(4), 21-26.
- Sun, D. (2010). China and the global jihad network. *Journal of the Middle East & Africa*, 1(2), 196-207.
- Wang Chuanmei. (2013). 中国西部民族地区恐怖主义犯罪心理分析及其预防. *犯罪研究* (2), 66-71.
- Wang Fei. (2015). 伊斯兰教极端思想新媒体传播的特点. *青年记者* (36), 88-89.
- Wang Juanjuan & Yang Wenwu. (2014). 马尔代夫恐怖活动的特点、原因与马政府的应对. *现代国际关系* (8)
- Wang, G. (2012). An analysis of cyber-terrorism under the international relations theory. *Journal of Chongqing Jiaotong University*, 122(15).
- Wang, X. (2016). Cyber-terrorism and cyber-security cooperation under the one belt and one road initiative. *Global Review*.
- Wei Wu. (2009). 简述中亚地区面临的恐怖主义威胁. *青年科学* (3).
- Wei Yingjie. (2008). 东突势力与中亚伊斯兰极端势力比较研究. (Doctoral dissertation, 兰州大学).
- Wo Xiaojing. (2016). 从源头切断恐怖主义的网络传播. *中国社会科学报*.
- Wu Hao. (2015). 恐怖主义幽灵袭扰下的欧盟国家反恐政策——以青年群体为视角. *中国青年研究* (8), 111-116.
- Wu Y. G. (2002). 伊斯兰原教旨主义、宗教极端主义与国际恐怖主义辨析. *国外社会科学* (1), 14-20.
- Wu Y. G. (2004). 宗教极端主义的成因与态势. *中国宗教* (2), 12-13.
- Xiao, E. (2016). Behind the scenes : here's why your VPN is down in China. *Technode*, Mar 17
- Xenos, M., A. Vromen, & B.D. Loader. (2014). The Great Equalizer? Patterns of Social Media Use and Youth Political Engagement in Three Advanced Democracies. *Information*,
- Yang S. (2014). “三股势力”已合成一体 当前恐怖活动新特点新动向. *人民论坛* (16), 42-43.
- Yang S. (2016). 2015 年伊斯兰极端主义新特点. *人民论坛* (3), 64-65.

- Yang S. (2017). 国际恐怖主义新特征. 人民论坛 (1).
- Yang S. & Jiang H. J. (2014). 伊斯兰复兴和伊斯兰极端主义. 新疆师范大学学报哲学社会科学版 (2), 59-64.
- Yang S. & Jiang H. J. (2014). “圣战派萨拉菲”在中亚的活动及其影响. 现代国际关系 (5), 39-46.
- Yang S. & Li Y. F. (2008). 中亚伊斯兰极端主义. 俄罗斯中亚东欧研究. (5), 62-70.
- Yang S. & Lin Y. F. (2008). 中亚伊斯兰极端主义. 俄罗斯东欧中亚研究 (5), 62-70.
- Yang S. & Xu H. (2004). 全球化时代的新恐怖主义. 兰州大学学报 (社会科学版), 32(6), 6-13.
- Yang S., Jiang H. & Wang H. (2014). The activities of “jihadist salafi” and its influence on Central Asia. *Contemporary International Relations*, 24(5), 96-113.
- Yong, P. I. (2004). Research on cyber-terrorism crime & its control method. *Wuhan University Journal*.
- Yu, Y. (1993). The radicalization of china in the twentieth century.
- Zaman, R., & Mohammadi, A. A. (2014). Trends in Student Radicalization across University Campuses in Afghanistan. *Afghan Institute for Strategic Studies*.
- Zhang Chi. (2013). 新疆极端势力内控报告：近年数次恐袭无当地民众参与。凤凰周刊 2014年6月14。
- Zhao T. (2010). Social cohesion and Islamic radicalization: Implications from the Uighur insurgency. *Journal of Strategic Security*.
- Zhi-Gang, Y. U., & Guo, Z. L. (2015). Cyberterrorism crimes and responses from laws in China: analysis and reflection based on 100 random cases. *Journal of Henan University*.
- Zhou Ming. (2015). 中亚五国对阿富汗局势的应对:历史与趋势. 南亚研究 (2), 115-138.
- Zhou X. Y. (2004). 论中亚“三股势力”对中国西部新疆安全的影响. (Doctoral dissertation, 新疆大学).
- Zhou Xiefan. (2002). 恐怖主义与宗教问题. 西亚非洲(1), 33-38.
- Zhu Y. B. & Yang S. (2006). 网络恐怖主义问题初探. 中州学刊(5), 140-142.
- Zhu Y. B. & Yang Y. A. (2010). 阿富汗安全形势及其对中亚的影响. 兰州大学学报社会科学版, 38(5), 60-66.

ANNEXE 9.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE MULTILINGUE

- Abazid A. (juillet 2014), « Le paysage syrien après Deir ez-Zor : l'État, Al-Nosra et la révolution » (étude), Édition de l'Arab and International Relation Forum. Consulté à l'adresse <http://fairforum.org/research/اوجول-يديحت-روزل-اري-د-دع-ي-روس-ل-ادش-مل>
- Abdallah M. (janvier 2015), « L'approche culturelle pour étudier les origines cognitives du terrorisme » (dossier), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/36518>
- Abdel Aziz Y. (novembre 2015), « La stratégie médiatique de Daesh » (article d'opinion), Al-Masri al Youm. Consulté à l'adresse <http://www.almasryalyoum.com/news/details/850625>
- Abdel-Aziz Y. (novembre 2015), « Daesh et le combat médiatique » (article d'opinion), DW. Consulté à l'adresse <http://www.dw.com/ar/ش-مل-اوي-دع-ع-اب-دع-ع-اوي-مل-ش-ع-اد>
- Abdel-Baqi M. (août 2015), « L'organisation de l'État à Khorasan : de la genèse en Afghanistan et de ce qui est advenu » (rapport), Al-Jazeera Center for Studies. Consulté à l'adresse <http://studies.aljazeera.net/ar/reports/2015/08/20158237451156950.html>
- Abdel-Fattah N. (avril 2014), « Les médias et le terrorisme : les visions ambiguës », (étude), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/3703>
- Abdel-Wahid M. (février 2016), « L'organisation de l'État sur les côtes libyennes encourage l'intervention internationale », Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Abid, N., Aouadi, M., Ben Mohamed, M., Bakhti, A., Djemali, J., Jmila, H., Triki, A. (2011). Le rôle des médias et des TIC dans les « révolutions arabes » : l'exemple de la Tunisie. *Chimères*, 75(1), 219.
- Abou al-Maali M. (juillet 2015), « La concurrence entre 'l'État islamique' et 'Al-Qaeda' réchauffe la situation dans le grand désert » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies. Consulté à l'adresse <http://studies.aljazeera.net/ar/reports/2015/07/20157191155358221.html>
- Abou Haniyya H. & Abou Rommane M. (2015), L'organisation de l'État islamique... la crise sunnite et le conflit sur le djihad globalisé, Amman, Frederich Epot. (juin 2015), « La montée de 'l'État islamique' [...] les fondements et les causes » (article d'opinion). Consulté à l'adresse <http://all4syria.info/Archive/225449> (janvier 2015), « L'arsenal médiatique de l'Organisation de l'État islamique : l'armée électronique du califat » (article d'opinion), *Arabi* 21.
- Abtadoun Chafei (mai 2016), « L'organisation de l'État en Somalie : entre l'illusion et la réalité », Doha, Al-Jazeera Center for Studies.

- Achour O. (juillet 2015), « L'organisation de la 'province de Sinaï' : l'essor militaire et les conséquences politiques » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies. (mars 2016), « Les secrets de la résilience et du combat de l'Organisation de l'État » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies. Consulté à l'adresse <http://studies.aljazeera.net/ar/reports/2016/03/160310072841655.html>
- Aclimandos, T. (2010). L'islam politique égyptien. *Confluences Méditerranée*, 75(4), 167. <https://doi.org/10.3917/come.075.0167>
- Adams, Josh, & Roscigno, Vincent J. (2005). White Supremacists, Oppositional Culture and the World Wide Web. *Social Forces*, 84(2), 759-778.
- Adams, Josh, & Roscigno, Vincent. (2004/08/14/2004 Annual Meeting, San Francisco). White Supremacists, Oppositional Culture, and the World Wide Web.
- Adrião, K. G., Toneli, M. J. F., & Maluf, S. W. (2011b). O movimento feminista brasileiro na virada do século XX: reflexões sobre sujeitos políticos na interface com as noções de democracia e autonomia. Consulté à l'adresse <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=38121390002>
- Agarwal, Swati, & Sureka, Ashish. (2015). Topic-Specific YouTube Crawling to Detect Online Radicalization Databases in Networked Information Systems (Vol. 8999, pp. 133-151).
- Agarwal, Swati, & Sureka, Ashish. (2015). Using KNN and SVM Based One-Class Classifier for Detecting Online Radicalization on Twitter Distributed Computing and Internet Technology, *Iccit 2015* (Vol. 8956, pp. 431-442).
- Agences. (2014). Une coalition internationale contre l'État islamique. *Le Temps*.
- Ahmed Ghotme, R. (2012). Strategic redirection of Al-Qaeda: from the leadership of Osama bin Laden to mass- dimension? *Civilizar Ciencias Sociales y Humanas*, 12(22), 111-128.
- Aistrop, Tim. (2016). Social media and counterterrorism strategy. *Australian Journal of International Affairs*, 70(2), 121-138.
- Akinwumi, Akinbola E. *The Banality of the ImMEDIATE Spectacle: Globalization, Terrorism, Radical Cultural Denigration, and the Condition of Hollowity* (Vol. 3): Bishop's University.
- Al-Ahmad A. (février 2015), « Daesh... la troisième génération des groupes terroristes » (article d'opinion), Al-Riyad. Consulté à l'adresse
- Al-Alaoui al-Cheikh al-H. (février 2016), « Le conflit entre Al-Qaeda et l'Organisation de l'État en Afrique », Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Al-Amari A. (octobre 2014), « Les recrutées de Daesh » (article d'opinion), Al-Yaum. Consulté à l'adresse <http://www.alyaum.com/article/4019390>
- Al-Amin H. (juin 2016), « Daesh aux États-Unis » (article semi-académique), Le Caire, Arab Center for Research & Studies.
- Al-Amir Ould Sidi A. (mars 2015), « Bokoharam et la juxtaposition des contextes », Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Alarid, M. (2016). Recruitment and Radicalization: The Role of Social Media and New Technology. *Impunity*, May 24, 2016
- Alava, S. (2014). La Francophonie à la croisée des savoirs : l'offre de formation sur la Francophonie dans le monde. In *La langue française dans le monde 2014 : Rapport Organisation Internationale de la Francophonie* (Vol. 2014, p. 323 - 341). OIF.

- Alava, S., & Morales, L. (2015). Usages numériques non formels chez les jeunes et performance scolaire. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 18(2), 138-164.
- Al-Ayadi I.H. (juin 2015), « L'organisation terroriste de Daesh : le droit de protection et de sanction égyptien 1/2 » (étude), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/38086>
- Al-Azbawi Y. (dir., 2015), *Daesh. Études de la structure de l'organisation*, La Caire, Arab Center for Research & Studies.
- Aldèemeh, M. (2015b). *Pourquoi nous sommes tous des djihadistes : j'étais en Syrie*. La Boîte à Pandore.
- Al-Demni B. (mai 2016), « Les Tunisiens luttent contre le terrorisme » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Al-Diwani A. (septembre 2014), « La coalition internationale contre Daesh : le rôle et les problématiques » (étude), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/11263>
- Alghamdi, Hanan M., & Selamat, Ali. (2012). Topic Detections in Arabic Dark Websites Using Improved Vector Space Model. 2012 4th Conference on Data Mining and Optimization (Dmo), 6-12.
- Al-Hachimi H. (2015), *Le monde de Daesh. De la genèse à la restauration du califat*, Bagdad, Dar Babel & Dar al-Hikma.
- Al-Hinnachi A. (mai 2015), « Le terrorisme globalisé : les combattants tunisiens en Syrie », Chourouf Hanaa (review), National Center for Research & Opinion Poll, Tunis.
- Ali, Mohammed Mahmood, Mohammed, Khaja Moizuddin, & Rajamani, Lakshmi. (2014). Framework for Surveillance of Instant Messages in Instant messengers and Social networking sites using Data Mining and Ontology 2014 Ieee Students' Technology Symposium (pp. 297-302).
- Al-Kabissi Y. (mai 2013), « Le salafisme en Iraq » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Al-Kanouri Id. (date ?), « L'Etat virtuel...la stratégie médiatique de Daesh », Rawabet Center.
- Al-Khatib L. (juin 2015), « La stratégie de l'Organisation de l'État islamique » (étude), Carnegie Middle East Center, Beyrouth.
- Al-Khayoun R. et d'autres (dir., 2015), *La lutte contre le terrorisme. Concepts, stratégies et modèles*, Dubaï, Al Mesbar Studies & Research Center.
- Allievi, S. (2015). *Les convertis à l'islam – Les nouveaux musulmans d'Europe*. Consulté à l'adresse <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?Navig=catalogue&obj=livre&no=7702>
- Al-Mo'addib H. & Fahmi G. (octobre 2015), « Le marché du djihad : la radicalisation en Tunisie » (étude), Beyrouth, Carnegie Middle East Center.
- Al-Mo'addib H. (mars 2015), « Le terrorisme en Tunisie : entre la fragilité de la situation intérieure et les complications de la situation régionale », Beyrouth, Carnegie Middle East Center.
- Al-Mostafa H. (avril 2016), « L'État de Daesh et Ibn Khaldoun » (article d'opinion), Al-Arabi al-Jadid. Consulté à l'adresse <https://www.alaraby.co.uk/opinion/2016/4/28/ن-ب-ا-و-ش-ع-ا-د-ق-و-د-1-ن-و-د-ل-خ>

- Al-Mostafa H. et Al-Hays A. (août 2014), « La psychologie de Daesh » (étude), Arab and International Relation Forum. Consulté à l'adresse <http://fairforum.org/wp-content/uploads/2014/08/شعاع-اد-اي-جول-وكي-س/شعاع-اد-اي-جول-وكي-س.pdf>
- Al-Mtiri M., Al-Qahtani et d'autres (2015), « Le pouvoir invisible de dans les nouveaux médias » (étude), Arabie saoudite, Université du roi Saoud.
- Al-Othaymin I. (2015), « Daesh... la propagande médiatique et la construction de l'imaginaire » (article d'opinion), Al-Yaum. Consulté à l'adresse <http://www.alyaum.com/article/4089740>
- Al-Qasir Kamal (juin 2015), « L'Organisation de l'État en Libye » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Al-Rowaily, Khalid, Abulaish, Muhammad, Haldar, Nur Al-Hasan, & Al-Rubaian, Majed. (2015). BiSAL – A bilingual sentiment analysis lexicon to analyze Dark Web forums for cyber security. *Digital Investigation*, 14, 53-62.
- Al-Samadi F. (dir., novembre 2014), « L'Organisation de l'État : la genèse, l'impact et l'avenir » (dossier), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Alvares, C & Dahlgren, P. (2016) *Populism, Extremism, and Media: Mapping an Uncertain Terrain*. *European Journal of Communication* (in press).
- Amanullah, Zahed, Countering Violent Extremism: Understanding the Role of Former Extremists and Counter Messaging, Institute for Strategic Dialogue, September 2015
- Amble, John Curtis. (2012). Combating terrorism in the new media environment. *Studies in Conflict & Terrorism*, 35(5), 339-353.
- Amghar, S. (2008). Le salafisme en France : de la révolution islamique à la révolution conservatrice, (n° 40). Consulté à l'adresse <http://emridnetwork.org/static/documents/21-mars/3-islam-en-europe/le-salafisme-en-france-de-la-revolution-islamique-a-la-revolution-conservatrice.bfe4c9da50b8.pdf>
- Ammerman, F. Wade. (2012). A Case Study Exploration of Islamic Radicalization in America: Interpretations for Corporate Risk Management. (3519947 Ph.D.), Northcentral University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1030973387?accountid=10246>
- Andre, Virginie. (2012). "Neojihadism" and YouTube: Patani Militant Propaganda Dissemination and Radicalization. *Asian Security*, 8(1), 27-53. doi: 10.1080/14799855.2012.669207
- Andre, Virginie. (2014). The Janus Face of New Media Propaganda: The Case of Patani Neojihadist YouTube Warfare and Its Islamophobic Effect on Cyber-Actors. *Islam & Christian-Muslim Relations*, 25(3), 335-356.
- ANI. (1974). India, China will build closer cooperation on challenges of terrorism, extremism: PM Modi. Administrative techniques of rehabilitation facility operations. Charles C Thomas.
- Antonio Cassese, P. (2015). Terrorisme et lutte armée. *Manière de voir*, N 140(4), 61.
- Appelbaum, J., Müller-Maguhn, A., Zimmermann, J., & Assange, J. (2013). Menace sur nos libertés : Comment Internet nous espionne. Comment résister. Robert Laffont/bouquins/segher.
- Argomaniz, Javier. (2015). European Union responses to terrorist use of the Internet. *Cooperation & Conflict*, 50(2), 250-268.

- Arif M. N. (juillet 2016), « La lutte cognitive contre la violence argumentée par la religion » (article semi-académique), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/40297>
- ASA. (2002). China: China's anti-terrorism legislation and repression in the Xinjiang uighur autonomous region. Amnesty International.
- Ashour, O. (2010). Online de-radicalization? Counter violent extremist narratives: Message, messenger and media strategy. *Perspectives on Terrorism*, 4 (6).
- Atif A. (février 2015), « Comment combattre le nouveau cancer terroriste ? » (dossier), Dubaï, Futur Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.futurecenter.ae/analys.php?analys=394>
- Atmani, M. (2015). Au cœur de la cyberguerre entre Anonymous et djihadistes. *Le Temps*.
- Atran, Scott, & Sageman, Marc. Connecting the dots. *Bulletin of the Atomic Scientists*, 62(4), 68-68.
- Atton, Chris (2006) 'Far-right media on the internet: Culture, discourse and power'. *New Media & Society* 8(4): 573-587.
- Aubrac, R. (2003). Terroristes ou résistants ? *Topique*, 83(2), 7. <https://doi.org/10.3917/top.083.0007>
- Awan, A. N., Hoskins, A., & O'Loughlin, B. (2011). *Radicalization and media: Connectivity and terrorism in the new media ecology*. London; New York: Routledge.
- Awan, Akil N. (2007) 'Virtual Jihadist media: Function, legitimacy and radicalising efficacy'. *European Journal of Cultural Studies* 10(5): 589-408.
- Awan, Akin N. (2007). Virtual jihadist media. *European Journal of Cultural Studies*, 10(3), 389-408.
- Baines, Paul R., O'Shaughnessy, Nicholas J., Moloney, Kevin, Richards, Barry, Butler, Sara, & Gill, Mark. (2010). The dark side of political marketing Islamist propaganda, Reversal Theory and British Muslims. *European Journal of Marketing*, 44(3-4), 478-495.
- Baker, Vicky. (2015). Social disturbance: From digital jihadis to hoaxes and propaganda, a look at how user-generated content lost its innocence. *Index on Censorship*, 44(1), 143-145.
- Bardos, Gordon N. (2014). Jihad in the Balkans. *World Affairs*, 177(3), 73-79.
- Barlett, J., & Miller, C. (2012). The edge of violence: Towards telling the difference between violent and non-violent radicalization. *Terrorism and Political Violence*, 24 (1), 1-21.
- Barnett, Brett Aaron. (2005). *Untangling the web of hate: Are online „hate sites,“ deserving of First Amendment protection?* (3193670 Ph.D.), Bowling Green State University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/305028910?accountid=10246>
- Bartlett, Jamie and Alex Krasodonski-Jones, 'Counter-speech examining content that challenges extremism online,' *DEMOS*, October 2015
- Barzilai-Nahon, Karine, & Barzilai, Gad. (2005). Cultured Technology: The Internet and Religious Fundamentalism. *Information Society*, 21(1), 25-40.
- Barzin, N. (2010). Propagande et attentats-suicide. *Topique*, 111(2), 59. <https://doi.org/10.3917/top.111.0059>

- Bates, Rodger, & Mooney, Mara. (2014). Distance Learning and Jihad: The Dark Side of the Force. *Online Journal of Distance Learning Administration*, 17(3).
- Baudouï, R. (2009). *Géopolitique du terrorisme*. Armand Colin.
- Baumard, P. (2012). *Questions de futur*. CNRS.
- Bchara A. (mai 2015), « À propos de ce qu'on appelle radicalisation » (éditorial), *Politiques arabes*, (14).
- Beaule, S. (2000a). Il n'y a que des cauchemars et des angoisses, des délires... : lecture de la nouvelle fantastique et de science-fiction québécoise depuis 1980. *University of Toronto Quarterly*, 69(4), 871.
- Beauvallet, G., Berthet, C., Blecher, L., Bonnet, Y., Daloz, P., Herzog, J., ... Bandini, A. (2014). Lutte contre le terrorisme : Blocage administratif de sites Internet : le Conseil national du numérique propose des alternatives plus efficaces et plus protectrices des libertés. *Conseil national du numérique*.
- Belaala, S. (2008). *Les facteurs de création ou de modification des processus de radicalisation violente, chez les jeunes en particulier*. Paris : CEIS.
- Benberrah, M. (2015). *La Tunisie en transition : Les usages numériques d'Ennahdha*. Éditions L'Harmattan.
- Benichou, D., Khosrokhavar, F., & Migaux, P. (2015). *Le jihadisme*. EDI8.
- Benjamin, D., Franco, S., & Hecker, M. (2006). *Le terrorisme en perspective*. *Politique étrangère*, Hiver (4), 887. <https://doi.org/10.3917/pe.064.0887>
- Benkada, S. (2004a). La revendication des libertés publiques dans le discours politique du nationalisme algérien et de l'anticolonialisme français (1919-1954). *Insaniyat*, 25-26, 179.
- Benson, David C. (2014). Why the Internet Is Not Increasing Terrorism. *Security Studies*, 23(2), 293-328.
- Berger, J. M. (2016) "Nazis vs. DAESH on Twitter: A Comparative Study of White Nationalist and DAESH Online Social Media Networks." Program on Extremism or the George Washington University.
- Berger, J. M., and Jonathon Morgan. (2015) "The DAESH Twitter Census: Defining and describing the population of DAESH supporters on Twitter." *The Brookings Project on US Relations with the Islamic World* 3.20.
- Berko, A. (2009). *The path to paradise: The inner world of suicide bombers and their dispatchers*. Washington, DC : Potomac Books.
- Birmingham, Adam, Conway, Maura, McInerney, Lisa, O'Hare, Neil, & Smeaton, Alan F. (2009). Combining Social Network Analysis and Sentiment Analysis to Explore the Potential for Online Radicalization 2009 International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (pp. 231-236).
- Bernard, J., Yann, R., & Jacques, L. (2006). *Des flux et des territoires*. Presses de l'Université du Québec.
- Bernard, P. (2016). David Cameron veut imposer des tests d'anglais aux musulmans. *Le Temps*.
- Bérubé, M. (2015). Social networks, terrorism and counter-terrorism, *Radical and connected*. *Sécurité et stratégie*, 20(1), 78-80.

- Besson, S. (2015). Pour Al-Qaida, tuer des Occidentaux est une question de survie. *Le Temps*.
- Beyond Propaganda: Cyber Propaganda; From how to start a revolution to how to beat DAESH, Legatum Institute, November 2015
- Bhui, Kamaldeep and Ibrahim, Yasmin (2013) 'Marketing the "radical": Symbolic communication and persuasive technologies in jihadist websites'. *Transcultural Psychiatry* 50(2): 216–234.
- Bhui, Kamaldeep, & Ibrahim, Yasmin. (2013). Marketing the 'radical': Symbolic communication and persuasive technologies in jihadist websites. *Transcultural Psychiatry*, 50(2), 216-234.
- Bibard, L. (2016). *Terrorisme et féminisme : Le masculin en question*. Aube
- Biddle, S. (2015, March 13). Reddit Is So Racist White Supremacists Are Using it to Recruit. Retrieved May 18, 2015, from <http://gawker.com/reddit-is-so-racist-white-supremacists-areusing-it-to-1691162974>
- Bizimana, A.-J. (2006). Les risques du journalisme dans les conflits armés. *Communication. Information médias théories pratiques*, (Vol. 25/1), 84-111. <https://doi.org/10.4000/communication.1511>
- Blackwood, L., Hopkins, N., & Reicher, S. (2015). From Theorizing Radicalization to Surveillance Practices: Muslims in the Cross Hairs of Scrutiny. *Political Psychology*.
- Blanchard, A. L., & Markus, M. L. (2002, January). Sense of virtual community-maintaining the experience of belonging. In *System Sciences, 2002. HICSS. Proceedings of the 35th Annual Hawaii International Conference on* (pp. 3566-3575). IEEE.
- Blanchard, G. (2007). *La communication politique partisane sur Internet : des pratiques et des stratégies nouvelles?* Doctoral dissertation, Université Stendhal, Grenoble.
- Blanchart, J. (2016). *Crimes du futur. Premier Parallèle*.
- Blom, A. (2011). Les « martyrs » jihadistes veulent-ils forcément mourir ? *Revue française de science politique*, 61(5), 867–891.
- Bloom, Richard W. (2016). A bull market but whose bull is being gored? *PsycCRITIQUES*, 61(15).
- Blumenfeld, Teri. (2012). Are Jihadists Crazy? *Middle East Quarterly*, 19(2), 3-13.
- Bogomolov, T., & Chiera, B. (2013). A first approach to resolving ambiguity in hidden terrorist group detection in communications networks. *20th International Congress on Modelling and Simulation (Modsim2013)*, 120-126.
- Boms, N. (janvier 0a). Immigration, radicalization et discours musulman en Europe : l'angle soufi. *Outre-Terre*, no 17(4), 247–257.
- Bonnefoy, L. (2011). Le salafisme au Yémen : l'antichambre de la violence ? *Salafism in Yemen. The antechamber of violence ? Transcontinentales : Sociétés*, (7), 69–79.
- Borel, S. (2016). *Et Les Réseaux Sauveront Le Monde... ? Essai Sur l'idéologie Réticulaire*. Editions Le Bord de l'eau, 2013. Consulté à l'adresse <http://www.editionsbdl.com/fr/books/et-les-rseaux-sauveront-le-monde-essai-sur-lidologie-rticulaire/421/>
- Boruch, R al. (2004). *The Campbell Collaboration. Brief Treatment and Crisis Intervention Vol. 4 No. 3*

- Borum, R. (2011). Radicalization into violent extremism: A review of social science theories. *Journal of Strategic Security*, 4 (4), 7-36.
- Bosco, Francesca. (2013). Terrorist Use of the Internet Capacity Building in the Fight against Terrorism (Vol. 112, pp. 39-46).
- Bossi, P., & Bricaire, F. (). Des agents infectieux armes du terrorisme. *La Presse Medicale*, 34(2), 147-148. [https://doi.org/10.1016/S0755-4982\(05\)83894-1](https://doi.org/10.1016/S0755-4982(05)83894-1)
- Bouchard, M (Ed). (2015). *Social networks, terrorism and counter-terrorism: Radical and connected* ». New York : Routledge.
- Boukhobza, A. (2015). *Jouissances djihadistes : Génèse d'une haine intellectuelle*. Thèse de doctorat Université de Nice Côte d'Azur ;
- Boulanger, P. (2014). *Géopolitique des médias : Acteurs, rivalités et conflits*. Armand Colin.
- Boutih, M. (2016). Génération radicale. *Le Débat*, 189(2), 73. <https://doi.org/10.3917/deba.189.0073>
- Bouzar, D. (2006). *Quelle éducation face au radicalisme religieux ?* Dunod.
- Bouzar, Dounia, Caupenne, Christophe, Sulayman, Valsan (2014) 'La Métamorphose de la jeune opérée par les nouveaux discours terroristes'. Rennes : Centre de Prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam, <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>
- Bowman-Grieve, Lorraine. (2009). Exploring 'Stormfront': A Virtual Community of the Radical Right. *Studies in Conflict & Terrorism*, 32(11), 989-1007.
- Bozarslan, H. (2009). Le madhisme en Turquie : L' « incident de Menemen » en 1930. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, (91), 297-320. <https://doi.org/10.4000/remmm.261>
- Bozarslan, H. (2009). Le madhisme en Turquie : L'« incident de Menemen » en 1930. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, (91), 297-320. <https://doi.org/10.4000/remmm.261>
- Brachman, Jarret M. (2006). High-Tech Terror: Al-Qaeda's Use of New Technology. *Fletcher Forum of World Affairs*, 30(2), 149-164.
- Brachman, Jarret M., & Levine, Alix N. (2011). You Too Can Be Awlaki! *Fletcher Forum of World Affairs*, 35(1), 25-46.
- Braddock, Kurt H. (2012). *Fighting words: The persuasive effect of online extremist narratives on the radicalization process*. (3534650 Ph.D.), The Pennsylvania State University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1275924546?accountid=10246>
- Bradforrs A., Frenett R. (2015). *Becoming Mulan? Female Western Migrants to DAESH*. Institute for Strategic Dialogue.
- Bratten, L. Clare (2005) 'Online zealotry: la France du peuple virtuel (the France of virtual people)'. *New Media & Society* 7(4): 517-532.
- Bräuchler, Birgit. (2004). Islamic Radicalism Online: The Moluccan Mission of the Laskar Jihad in Cyberspace. *Australian Journal of Anthropology*, 15(3), 267-285.
- Bräuchler, Birgit. (2004). Islamic radicalism online: The Moluccan mission of the Laskar Jihad in cyberspace (English). *The Australian journal of anthropology*, 15(3), 267-285.

- Bräuchler, Birgit. (2007). Religious Conflicts in Cyberage. *Citizenship Studies*, 11(4), 329-347
- Briggs, Rachel & Feve, Sebastien (2014) Policy Briefing: Countering the Appeal of Extremism Online. London, UK: Institute for Strategic Dialogue, pp. 1-23.
- Briggs, Rachel and Sebastien Feve in 'Review of Programs to Counter-Narratives of Violent Extremism: What works and what are the implications for government?', Institute for Strategic Dialogue, 2013
- Briggs, Rachel and Tanya Silverman, Western Foreign Fighters: Innovations in Responding to the Threat, Institute for Strategic Dialogue, December 2014
- Brown, Ian, & Korff, Douwe. (2009). Terrorism and the proportionality of Internet surveillance. *European Journal of Criminology*, 6(2), 119-134.
- Bruce, Gregor. (2013). Intrinsic and External Factors and Influences on the Motivation of Suicide Attackers. *Journal of Military & Veterans' Health*, 21(3), 27-33.
- Bruchon-Schweitzer M. (2014). *Psychologie de la santé*. Paris: Dunod.
- Buckingham, D 2003, *Media education. Literacy, learning and contemporary culture*, Polity, Cambridge.
- Building Resilience Against Terrorism: Canada's Counter-terrorism Strategy, Canadian Government (2013) <http://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/rslnc-gnst-trrrsm/index-eng.aspx>;
- Bulginge, F. (2012). Un outil de décryptage de contenus manipulateurs : cas des groupes islamistes radicaux. *Communication et organisation*, (42), 175-190. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3938>
- Burstow, Bonnie. (2003). Surviving and Thriving by Becoming More 'Groupuscular': The Case of the Heritage Front. *Patterns of Prejudice*, 37(4), 415-428.
- Caiani, Manuela, & Parenti, Linda. (2011). The Spanish extreme right and the Internet. *A extrema-direita espanhola e a internet.*, 46(201), 719-740.
- Cammaerts, Bart (2009) 'Radical pluralism and free speech in online public spaces: The case of North Belgian extreme right discourses'. *International Journal of Cultural Studies* 12(6): 555-575.
- Cardon, D., & Granjon, F. (2014). Chapitre 6. Individualisation et auto-organisation. *Contester*, 2e éd.(1), 135-177.
- Carré, O. (1983). Le combat-pour-Dieu et l'État islamique chez Sayyid Qotb, l'inspirateur du radicalisme islamique actuel. *Revue française de science politique*, 33(4), 680-705. <https://doi.org/10.3406/rfsp.1983.394083>
- Cassim, F. (2012). Addressing the spectre of cyber terrorism: a comparative perspective. *PER: Potchefstroomse Elektroniese Regsblad*, 15(2), 1-37.
- Casutt G. (2016). Les femmes musulmanes dans l'ombre du jihad : une armée de roses entre soutien visible et invisible à l'utopie jihadiste dans une conception féminine du fard al ayn. Thèse Paris : Ehes
- Cavin, Susan. (2006). Theory of War Propaganda Technology: From WWII Radio to Video War Games. Paper presented at the Society for the Study of Social Problems. <http://search.proquest.com/docview/61751812?accountid=10246>

- Cebrian, Manuel, Torres, Manuel R., Huerta, Ramon, & Fowler, James H. (2013). Violent extremist group ecologies under stress. *Scientific Reports*, 3.
- Celebi, Erdogan. (2010). Female Separatism: The Role of Women in the PKK/KONGRA-GEL Terrorist Organization Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 105-112).
- Chams M. (janvier 2016), « L'idéologie de l'Organisation de l'État » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Chao, En-Chieh. (2015). The-Truth-About-Islam.Com: Ordinary Theories of Racism and Cyber Islamophobia. *Critical Sociology* (Sage Publications, Ltd.), 41(1), 57-75.
- Chaouche, M. (2013). *Croisierie aux vents du Web*. Editions Publibook.
- Charfi M. (2015), *La sortie de la radicalisation. Non pour la perte de l'identité*, Alger, Dar-al-Qasaba.
- Charvat, J. P. I. A. G. (2009). Cyber Terrorism: A New Dimension in Battlespace The Virtual Battlefield: Perspectives on Cyber Warfare (Vol. 3, pp. 77-87).
- Chen Jin. (2001). 网络对青少年犯罪的影响及防治对策研究. *中国人民公安大学学报(社会科学版)* (3), 102-105.
- Chen, H. (2007). Exploring extremism and terrorism on the web: the dark web project. *Pacific Asia Conference on Intelligence and Security Informatics* (Vol.4430, pp.1-20). Springer-Verlag.
- Chen, Hsinchun, Chung, Wingyan, Jialun, Q. I. N., Reid, Edna, Saqeman, Marc, & Weimann, Gabriel. (2008). Uncovering the Dark Web : A Case Study of Jihad on the Web (English). *Journal of the American Society for Information Science and Technology* (Print), 59 (8), 1347-1359.
- Chen, Hsinchun, Thoms, Sven, & Fu, Tianjun. (2008). Cyber extremism in web 2.0: An exploratory study of international Jihadist groups Isi 2008: 2008 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics (pp. 98-103).
- Chen, Hsinchun. (2008). Sentiment and affect analysis of dark web forums: Measuring radicalization on the internet Isi 2008: 2008 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics (pp. 104-109).
- Chenmei Lv. (2015). 新时期印度尼西亚反恐困境和策略. *东南亚纵横* (6), 37-41.
- Chi Zhang. (2013). 新疆极端势力内控报告：近年数次恐袭无当地民众参与。凤凰周刊 2014年6月14。
- Chiluwa, Innocent, & Ajiboye, Esther. (2014). 'We Are after Ideals': A Critical Analysis of Ideology in the Tweets by Boko Haram. *Global Media Journal: African Edition*, 8(2), 318-346.
- Chiluwa, Innocent. (2015). Radicalist discourse: a study of the stances of Nigeria's Boko Haram and Somalia's Al Shabaab on Twitter. *Journal of Multicultural Discourses*, 10(2), 214-235.
- Chuanmei Wang. (2013). 中国西部民族地区恐怖主义犯罪心理分析及其预防. *犯罪研究* (2), 66-71.
- Cimino, M. (2014). La « fabrique de l'ennemi » en système totalitaire. Le cas syrien (1946-2014). *Relations internationales*, 158(3), 117. <https://doi.org/10.3917/ri.158.0117>

- Clark, Lynn Schofield (2013) 'Cultivating the media activist: How critical media literacy and critical service learning can reform journalism education.' *Journalism* 14(7): 885–903.
- Clément, P.-A. (2010). *G.I. contre jihad*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Cohen J. 2015 « Digital Counterinsurgency: How to Marginalize the Islamic State Online » *Foreign affairs* <https://www.foreignaffairs.com/articles/middle-east/digital-counterinsurgency>
- Cohen, Jared. (2015). *Digital Counterinsurgency*. *Foreign Affairs*, 94(6), 52-58.
- Cole, J. (2012). Radicalization in virtual worlds: Second life through the eyes of an avatar. *Journal of Policing, Intelligence and Counter Terrorism*, 7(1), 66-79.
- Collectif, & Truong, N. (2016). *Résister à la terreur*. Aube (De l').
- Collectif. (2015). *Le monde en 2030 vu par la CIA*. DES EQUATEURS.
- Conesa, P. (2016). *Dr. Saoud et Mr. Djihad : La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite*. Robert Laffont/bouquins/segher.
- Conesa, P. (2016). *Guide du petit djihadiste*. Fayard.
- Conti, B. (2011). Les musulmans en Italie entre crise identitaire et réponses islamistes. *Revue européenne des migrations internationales*, 27(2), 183–201. <https://doi.org/10.4000/remi.5501>
- Conversi, Daniele. (2012). Irresponsible Radicalization: Diasporas, Globalisation and Long-Distance Nationalism in the Digital Age. *Journal of Ethnic & Migration Studies*, 38(9), 1357-1379.
- Conway, M. (2006). *Reality bytes: cyber-terrorism and terrorist use of the Internet*. (U221922 Ph.D.), Trinity College Dublin (University of Dublin) (Ireland), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/301660701?accountid=10246>
- Conway, M. (2009). *Le cyber-terrorisme. : Le discours des médias américains et ses impacts*. *Cités*, 39(3), 81. <https://doi.org/10.3917/cite.039.0081>
- Conway, Maura, & McInerney, Lisa. (2008). *Jihadi Video and Auto-radicalization: Evidence from an Exploratory YouTube Study* *Intelligence and Security Informatics, Proceedings* (Vol. 5376, pp. 108-118).
- Conway, Maura. *Terrorism and the Internet: New Media, A New Threat?* *Parliamentary Affairs*, 59(2), 283-298.
- Coolsaet, R. (Ed.) (2011). *Jihadi Terrorism and the Radicalization Challenge in Europe*. Aldershot, England; Burlington, VT: Ashgate.
- Corb, Abbee. (2015). *Online hate and cyber-bigotry: A glance at our radicalized online world*. In N. Hall, A. Corb, P. Giannasi, J. G. D. Grieve, N. Hall, A. Corb, P. Giannasi & J. G. D. Grieve (Eds.), *The Routledge international handbook on hate crime*. (pp. 306-317). New York, NY, US : Routledge/Taylor & Francis Group.
- Council of Europe, *Internet: the case law of the European Court of Human Rights*, 2015. Conseil de l'Europe/Cour européenne des Droits de l'Homme, 2011, mise à jour Juin 2015.
- Crabill, Scott L. (2008). *Hate on the Internet*%1. *Florida Communication Journal*, 36(2), 1-15.
- Crettiez, X. (2011). « High risk activism » : *essai sur le processus de radicalization violente (première partie)*. *Pôle Sud*, (34), 45–60.

- Crettiez, X. (2011). « High risk activism » : essai sur le processus de radicalisation violente. *Revue Pôle SUD*
- Crettiez, X. (2012). « High Risk Activism » : Essai sur le processus de radicalization violente. *Pôle Sud*, (35), 97–112.
- Crilley, Kathy. (2001). *Information warfare: new battlefields terrorists, propaganda and the Internet* (English). *Aslib proceedings : New information perspectives*, 53(7), 250-264.
- D. Frau-Meigs and L. Hibbard, *Education 3.0 and Internet Governance: A new global alliance for children and young people's sustainable digital development* Global Commission on Internet Governance Series, London, Chatham House, 2016,
- Dagnes, Alison D. (2003). *White noise: The political uses of Internet technology by right -wing extremist groups*. (3110477 Ph.D.), University of Massachusetts Amherst, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/305321662?accountid=10246>
- Dallemagne, G., Matz, V., & Martens, Q. (2016). *La Belgique face au radicalisme : Comprendre et agir*. Presses universitaires de Louvain.
- Damon, J. (2010). *Contre Le Terrorisme, L'arme Économique*. *Enjeux, les Echos*, 85.
- Daniel, H. (1992). *Réseaux internationaux de violence, ventes d'armes et terrorisme*. Centre d'étude des conflits.
- Daniels, Jessie. (2009). *Cloaked websites: Propaganda, cyber-racism and epistemology in the digital era*. *New Media & Society*, 11(5), 659-683.
- Danthe, M. (2015). *Manuel Valls choisit Facebook*. *Le Temps*.
- Daoud H. (hiver 2016), « Les tribus irakiennes en terre de djihad » (article), *Omran*, (15).
- Dar-al-ifta'a. (2014). *Lesclavage des femmes par Daesh, rapport en arabe de l'Observatoire des fatwas takfiriste et de pensée extrémiste*, Dar al-ifta'a, Le Caire, décembre 2014.
- Dartnell, M. (2005). *Communicative practice and transgressive global politics: The d'ua of Sheikh Muhammed Al Mohaisany*. *First Monday*, 10(7), 1-1.
- Dassetto, F. (2005). *Les dimensions complexes d'une rencontre : Europe et islam*. *Revue théologique de Louvain*, 36(2), 201–220.
- Davies, Lynn. (2014). *Interrupting Extremism by Creating Educative Turbulence*. *Curriculum Inquiry*, 44(4), 450-468. doi: 10.1111/curi.12061
- Davis, Diane. (2013). *2013: Questioning Digital Activism*. *Currents in Electronic Literacy*, 1-1.
- Debord, T., Binder, P., Salomon, J., & Roué, R. (2002). *Les armes biologiques*. *Topique*, 81(4), 93. <https://doi.org/10.3917/top.081.0093>
- Deffarges, T. (2003). *Sur la nature et les causes du terrorisme. Une revue de la littérature économique*. *Tiers-Monde*, 44(174), 369–392. <https://doi.org/10.3406/tiers.2003.5390>
- Demchak, Chris. (2006). *Security Dilemmas and the Public Face of Covert Organizations: Tracking Terrorists in the Internet*. *Conference Papers – International Studies Association*, 1.
- Denning, Dorothy E. (2010). *Terror's web: How the Internet is transforming terrorism*. In Y. Jewkes, M. Yar, Y. Jewkes & M. Yar (Eds.), *Handbook of Internet crime*. (pp. 194-213). Devon, United Kingdom: Willan Publishing.

- Der Derian, J. (2005). Imaging terror: logos, pathos and ethos. *Third World Quarterly*, 26(1), 23-37.
- Developing Effective Counter-Narrative; Frameworks for Countering Violent Extremism Meeting Note, September 2014, Hedayah and The International Centre for Counter Terrorism (The Hague)
- Dianne, C., & Louis, B. (2003). *Comprendre l'acte terroriste*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Dickson, L.W. Lone. (2015). *Wolf Terrorism. A Case Study: The Radicalization Process of a Continually Investigated & Islamic State Inspired Lone Wolf Terrorist*. Degree project in Criminology 15 Credits. Malmö University: Faculty of Health and Society, Department of Criminology, 2015.
- Dunleavy, P. T. (2011). *The fertile soil of jihad: Terrorism's prison connection*. Washington, DC: Potomac Books.
- Dienel, H. (2010). *Terrorism and the Internet: threats- target groups – deradicalization strategies*. Amsterdam : IOS Press.
- Difraoui, A. E., & Uhlmann, M. (2015). Prévention de la radicalisation et déradicalisation : les modèles allemand, britannique et danois. *Politique étrangère*, Hiver (4), 171–182.
- Dirèche K. (2012). « Les Murchidât au Maroc. Entre islam d'État et islam au féminin », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 128, décembre 2010, mis en ligne le 05 janvier 2012, consulté le 23 août 2016. URL : <http://remmm.revues.org/6857>.
- Ditchburn, J. (2015). *Les pages Facebook des politiciens prises d'assaut par des antimusulmans*. La Presse Canadienne.
- Douzet, F. (2016). Le cyberspace, troisième front de la lutte contre Daech. *Hérodote*, 160-161(1), 223. <https://doi.org/10.3917/her.160.0223>
- du Preez, Madely. (2009). *Hypermedia Seduction for Terrorist Recruiting*. *Online Information Review*, 33(1), 208-209.
- Ducol, B. (2015). Comment le jihadisme est-il devenu numérique ? *Sécurité et stratégie*, 20(1), 34-43.
- Ducol, B. (2015). *Devenir jihadiste à l'ère numérique Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement jihadiste au regard du Web (Doctorat en science politique)*. Université Laval, Québec.
- Ducol, B. (2015). Farhad Khosrokhavar, *Radicalisation*. Lectures. Consulté à l'adresse <https://lectures.revues.org/17541>
- Ducol, B. (2015). *Martyrologie 2.0 ou la genèse d'une fabrique numérique des martyrs jihadistes*. <http://www.revue-signes.info>, (15). Consulté à l'adresse <http://www.revue-signes.info/document.php?Id=4502>
- Earnhardt, R. (2014). *Al-Qaeda's Media Strategy: Internet self-radicalization and counter-radicalization policies 2014 Public Affairs*
- Eid Badri Mohamed (juillet 2015), « 'Daesh' et la sécurité du Golfe : d'une menace probable au danger réel », Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Eiffler, Sven. (2010). *Jihadist Propaganda on the Internet: Impact and Challenges for the Security Community Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 71-79)*.

- Ekman, Mattias. (2015). Online Islamophobia and the politics of fear: Manufacturing the green scare. *Ethnic and Racial Studies*, 38(11), 1986-2002.
- El-Badawy, Emman, Milo Comerford and Peter Welby, Inside the Jihadi Mind, Centre on Religion and Geopolitics, Tony Blair Faith Foundation, 6 Oct 2015
- Ely Karmon. (2009). Pakistan, the Radicalization of the Jihadist movement and the challenge to China. *Journal of Middle Eastern and Islamic Studies (in Asia)*.
- Erelle, A. (2015). Dans la peau d'une djihadiste : enquête au cœur des filières de recrutement de l'État islamique. Paris, France : j'ai lu, DL 2015.
- Ernst-Vintila, A. (in preparation, 2017). How effective are ISIS' religion-inspired nasheeds in online propaganda directed towards young French?
- Ernst-Vintila, A., & Macovei, I. (2016). « Je suis Charlie », la liberté au-delà de l'égalité et la fraternité ? Interprétation collective des attaques terroristes de janvier 2015 en France et expression online d'un nexus. *Psihologia Sociala*, (38), 111-123.
- Espeseth, Craig, Gibson, Jessica, Jones, Andy, & Goodman, Seymour. (2013). Terrorist Use of Communication Technology and Social Networks Technological Dimensions of Defence against Terrorism (Vol. 115, pp. 91-105).
- European Commission's Expert Group. (2011). Radicalization processes leading to acts of terrorism. In: R. Coolsaet (Ed.), *Jihadi terrorism and the radicalization challenge: European and American Experiences*. Burlington, VT: Ashgate, 269-288.
- Faris, D. M. (2012). La révolte en réseau : le « printemps arabe » et les médias sociaux. *Politique étrangère*, Printemps (1), 99-109.
- Fei Wang. (2015). 伊斯兰教极端思想新媒体传播的特点. *青年记者* (36), 88-89.
- Feldman, Matthew. (2013). Comparative Lone Wolf Terrorism: Toward a Heuristic Definition. *Democracy & Security*, 9(3), 270-286
- Féo, A. D. (2009). Les musulmans de Châu Đốc (Vietnam) à l'épreuve du salafisme Châu Đốc Muslims (Vietnam) faced with Salafism. *Moussons : Recherche en Sciences Humaines sur l'Asie du Sud-Est*, (13), 359-372.
- Ferguson, Kate, Countering violent extremism through media and communication strategies : a review of the evidence, Partnership for Conflict, Crime and Security Research University of East Anglia, March 2016.
- Fernandez, Alberto. (2015). "Contesting the Space" Adversarial Online Engagement as a Tool for Combating Violent Extremism. *Soundings*, 98(4), 488-500.
- Fiddner, Mac. (2008). Medieval Ideology and 21st Century Technology: Al Qaeda, Terrorism and the Internet. *Conference Papers -- International Studies Association*, 1-12.
- Filiu, J.-P. (2015). Définir Al-Qaïda, (no 47). Consulté à l'adresse <http://spire.sciencespo.fr/hdl/2441/eu4vqp9ompqllr09i62100681/resources/crui-047-0111.pdf>
- Folon, J. (2015). Le printemps numérique : Comment la révolution digitale a modifié la société, l'enseignement et les entreprises. Corporate Copyright.
- Forest, James J. F. (2009). Influence Warfare and Modern Terrorism. *Georgetown Journal of International Affairs*, 10(1), 81-89.
- Francey, O. (2015). Le djihad au cœur de la mosquée de Genève. *Le Temps*.

- Frau-Meigs, 2016 “Media and Information Literacy (MIL): Taking the digital social turn for online freedoms and education 3.0” in H. Tumber and S. Waisbord (eds), *The Routledge Companion to Media and Human Rights*, London, Routledge, 2016
- Frau-Meigs, D. (2005). Qui a détourné le 11 septembre ? (1^{ré}d.). De Boeck Supérieur. Consulté à l'adresse <http://www.cairn.info/qui-a-detourne-le-11-septembre--9782804149994.htm>
- Frau-Meigs, D. (2017). MIL : Taking the digital social turn for online freedoms and education 3.0 in Waisbord and Turner 2017
- Frau-Meigs, D., & Torrent, J. (eds.) 2009, *Mapping media education policies in the world: visions, programmes and challenges*, UN-Alliance of Civilizations-UNESCO, New York.
- Freedman, J. L., & Fraser, S. C. (1966). Compliance without pressure: the foot-in-the-door technique. *Journal of personality and social psychology*, 4(2), 195.
- Frenett, Ross and Moli Dow, *One to One Online Interventions: A Pilot CVE Methodology*, Institute for Strategic Dialogue, September 2015
- Fuchs, A., Ministère délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche, & Alliance Athena. (2016). *Recherches sur les radicalisations, les formes de violence qui en résultent et la manière dont les sociétés les préviennent et s'en protègent : état des lieux, propositions, actions*. Paris, France : Alliance Athena.
- Fuentes, Kendra M. (2016). *Cyberterrorism: The use of social networking to recruit Westerners an informational guide for law enforcement agencies*. (10107081 M.S.), Utica College, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1791468583?accountid=10246>
- G, V. De. (2014). Ils utilisent des hashtags spéciaux. *Le Temps*.
- Ganor, B. (Ed.). (2007). *Hypermedia seduction for terrorist recruiting*. Amsterdam, Holland: IOS Press.
- García, M. G. (2016). Resonancias del zapatismo mexicano y la resistencia palestina : dos ejemplos de autonomía en el Sur Global. *Espiral*. Consulté à l'adresse <http://www.redalyc.org/articulo.oa?Id=13842934004>
- Gaulmyn, R. Par I. De. (2016). Quelle responsabilité de l'islam dans la radicalisation ? *La Croix*. Consulté à l'adresse <http://www.la-croix.com/France/Securite/Quelle-responsabilite-islam-dans-radicalization-2016-04-03-1200750863>
- Geng, L., Ming-Li, L. I., & University, X. (2016). Beneficial enlightenment of governance religious extremism in Uzbekistan combat extramalization in China. *Journal of Hebei United University*.
- Gerbner, G. (1988) “Violence and Terror in the Mass Media.” *Reports and Papers in Mrus Communication*, No. 102. Paris: Unesco, March 1988.
- Gercke, Marco. (2012). *Legal Responses to Terrorist Use of the Internet Enhancing Cooperation in Defence against Terrorism* (Vol. 99, pp. 19-34).
- Gercke, Marco. (2012). *Strategy, Policy, Legislation, Prevention and Enforcement: Components of a Comprehensive Approach in the Fight against Cybercrime and Terrorist Use of the Internet Analyzing Different Dimensions and New Threats in Defence against Terrorism* (Vol. 104, pp. 11-21).
- Gerstenfeld, Phyllis B., Grant, Diana R., & Chau-Pu, Chiang. (2003). Hate Online: A Content Analysis of Extremist Internet Sites. *Analyses of Social Issues & Public Policy*, 3(1), 29-44.

- Gervereau, L. (2015). La guerre n'est pas faite pour les images. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no 80(4), 83-88.
- Ghanem-Yazbeck. (2014). Du djihadisme et des femmes. *Huffington Post*, 16/09/2014. http://www.huffpostmaghreb.com/dalia-ghanemyazbeck/du-djihadisme-et-des-femm_b_5829928.html
- Giacomello, Giampiero. (2004). Bangs for the Buck: A Cost-Benefit Analysis of Cyberterrorism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 27(5), 387-408.
- Gill, P., Horgan, J., and Deckert, P. (2014). 'Bombing Alone: Tracing the Motivations and Antecedent Behaviors of Lone-Actor Terrorists'. *Journal of Forensic Sciences* 59(2): 425-435.
- Global Counterterrorism Forum. *The Role of Families in Preventing and Countering Violent Extremism: Strategic Recommendations and Programming Options*. <https://www.thegctf.org/Portals/1/Documents/Toolkit-documents/English-The-Role-of-Families-in-PCVE.pdf>
- Goetgheluck, D., & Conrath, P. (2011). Internet est-il dangereux ? *Le Journal des psychologues*, 290(7), 3. <https://doi.org/10.3917/jdp.290.0003>
- Goolsby, Rebecca. (2008). The DoD encounters the blogosphere Social Computing, Behavioral Modeling and Prediction (pp. 25-25).
- Graham, Roderick. (2016). Inter-ideological mingling: White extremist ideology entering the mainstream on Twitter. *Sociological Spectrum*, 36(1), 24-36.
- Grausam, Robert. (2005). The language of Islamic fundamentalism (English). *AAA. Arbeiten aus Anglistik und Amerikanistik*, 30(1-2), 227-241.
- Gremaud, R. (2015). Comment « déradicaliser»? *Le Temps*.
- Grieve, L. B. (2006). Terrorist supporters and the internet: an exploration of online 'virtual' communities. (U233172 Ph.D.), University College Cork (Ireland), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/301640885?accountid=10246>
- Gruenewald, Jeff, Chermak, Steven, & Freilich, Joshua D. (2013). Distinguishing 'Loner' Attacks from Other Domestic Extremist Violence. *Criminology & Public Policy*, 12(1), 65-91.
- Guadagno, R. E., Lankford, A., Muscanell, N. L., Okdie, B. M., & mccallum, D. M. (2011). Social Influence in the online Recruitment of terrorists and terrorist Sympathizers: Implications for Social Psychology Research. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, Tome 23(1), 25-56.
- Guadagno, Rosanna E., Lankford, Adam, Muscanell, Nicole L., Okdie, Bradley M., & McCallum, Debra M. (2010). Social influence in the online recruitment of terrorists and terrorist sympathizers: Implications for social psychology research. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 23(1), 25-56.
- Guanfeng Bai. (2015). 宗教极端思想向妇女和青少年渗透问题研究——以兵团第三师四十四团十八连为例. *兵团党校学报* (1), 40-43.
- Gücük, M. T., & Menu, D. (2016). Vous Et Nous ; La Turquie attaquée ; Nos prisons débordent; NOUS RECTIFICATIONS. *Le Temps*.
- Guibet Lafaye, C. (2016). Approche critique des sociologies de la radicalisation. Forum de la DAP « Radicalisation violente, engagement et désengagement », Oct 2016, Paris, France. <hal-01381974>

- Guidère, M. (2015). *Terreur : la nouvelle ère*. Paris : Éditions Autrement.
- Guidère, M. (2016). Internet, haut lieu de la radicalization. *Pouvoirs*, (158), 115-123.
- Gunaratna R., Acharya A., & Wang P. (2010). *Hui Muslims: The milieu of radicalization and extremism*. Palgrave Macmillan US.
- Gustavson, Aleta Top, & Sherkat, Darren E. (2004/08/14/2004 Annual Meeting, San Francisco). *The Ideological Structuring of White Supremacy on the Internet: Analyzing Network Size, Density, and Asymmetry*.
- Gut, Till. (2007). German Federal Court of Justice (Bundesgerichtshof, ÄiBGH), 3rd Criminal Senate. *Journal of Criminal Law*, 71(6), 491-496.
- Habib K. (septembre 2014), « Le monde lutte contre la sauvagerie de Daesh » (étude), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/11205>
- Hachem A. (date ?), « Entre les pauvres et les musulmans : les quatre erreurs autour du terrorisme dans le monde » (dossier), Le Caire, Centre régional pour les études stratégiques. Consulté à l'adresse <http://rsgleb.org/modules.php?name=News&file=article&sid=675>
- Hacohen, Eli. (2010). *Digital Hate: Terror, Anti-Semitism and Racism on the Internet Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies* (Vol. 67, pp. 3-6).
- Hai, Nadia. (2012). *The Rhetoric of Terrorism: A Rhetorical Analysis of "Inspire" Magazine*. (MR91165 M.A.), University of Calgary (Canada), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1238289183?accountid=10246>
- Haimzadeh, P. (2016). Un dialogue national instrumentalisé par les Occidentaux ; Vers une nouvelle intervention en Libye ? *Le Monde Diplomatique*.
- Haiqiang Chen. (2014). 社交网络与恐怖主义. *中国信息安全* (7), 77-78.
- Hale, W. Chris. (2012). Extremism on the World Wide Web: A research review. *Criminal Justice Studies: A Critical Journal of Crime, Law & Society*, 25(4), 343-356.
- Hao Wu. (2015). 恐怖主义幽灵袭扰下的欧盟国家反恐政策——以青年群体为视角. *中国青年研究* (8), 111-116.
- Haras R. & Nikita M. (2015). « Caliphettes: Women and the Appeal of Islamic State ». Quilliam Foundation. <https://www.quilliamfoundation.org/wp/wp-content/uploads/publications/free/caliphettes-women-and-the-appeal-of-is.pdf>
- Harris, Candida, Rowbotham, Judith, & Stevenson, Kim. (2009). Truth, law and hate in the virtual marketplace of ideas: perspectives on the regulation of Internet content. *Information & Communications Technology Law*, 18(2), 155-184.
- Harris, Candida, Rowbotham, Judith, & Stevenson, Kim. (2009). Truth, law and hate in the virtual marketplace of ideas: perspectives on the regulation of Internet content. *Information & Communications Technology Law*, 18(2), 155-184.
- Hasan, Y., Bègue, L., Scharnow, M., & Bushman, B. J. (2013). The more you play, the more aggressive you become: A long-term experimental study of cumulative violent video game effects on hostile expectations and aggressive behavior. *Journal of Experimental Social Psychology*, 49(2), 224-227.
- Hassan Harith (juin 2015), « L'organisation de l'État en Iraq. Au cœur des failles du système politique » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.

- Hassan Hassan (juin 2015), « L'Organisation de l'État islamique : les origines idéologiques et le contexte politique » (étude), Carnegie Middle East Center, Beyrouth.
- Hastings, Megan, & Rogerson, Kenneth. (2016). *Battle of Narratives: Contesting ISIL's Propaganda with Social Media*. Conference Papers -- Southern Political Science Association, 1-34.
- Hayne, Spencer O. (2010). *Borderless world, boundless threat: Online Jihadists and modern terrorism*. (1483143 M.A.), Georgetown University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/818725727?accountid=10246>
- Heathershaw, J., & Montgomery, D. W. (2014). *The myth of post-Soviet Muslim radicalisation in the Central Asian republics*. Chatham House, 11.
- Hecker, M. (2007). *Al Qaïda. Études*, Tome 407(11), 440-450.
- Hecker, M. (2015). *Web social et djihadisme : Du diagnostic aux remèdes*. Consulté à l'adresse <http://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/fs57hecker.pdf>
- Hegghammer, T. (2006). *Combattants saoudiens en Irak : modes de radicalization et de recrutement*. *Cultures & conflits*, (64), 111-126. <https://doi.org/10.4000/conflits.2128>
- Heisbourg, F. (2016). *Comment perdre la guerre contre le terrorisme*. Stock.
- Heitmeyer, W. (2002). *Gruppenbezogene Menschenfeindlichkeit. Die theoretische Konzeption und erste empirische Ergebnisse (Group-focused Enmity. Theoretical conception and first empirical results)*. In W. Heitmeyer (Ed.), *Deutsche Zustände, Folge 1 (German states, Vol. 1)* (pp. 15-36). Frankfurt a.M.: Suhrkamp.
- Helly, D., & Nadeau, F. (2015). *Radicalisation : ce qu'on refuse de voir*. *Relations* (00343781), (781), 23-25.
- Hénin, N. (2015). *Jihad Academy*. Fayard.
- Henry, J.-R., Groc, G., & Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (Éd.). (2000). *Politiques méditerranéennes : entre logiques étatiques et espace civil : une réflexion franco-allemande*. Paris : Aix-en-Provence : Karthala ; IREMAM.
- Hervouet, G., & Campana, A. (Éd.). (2013). *Terrorisme et insurrection : évolution des dynamiques conflictuelles et réponses des États*. Québec (Québec) : Presses de l'Université du Québec.
- Hmed, C. (2012). *Réseaux dormants, contingence et structures : Genèses de la révolution tunisienne*. *Revue française de science politique*, 62(5), 797. <https://doi.org/10.3917/rfsp.625.797>
- Hoffmann, N. (2002). *La radicalization de l'islam : un facteur de déstabilisation en Asie du Sud-Est ?*, Volume 67(1). Consulté à l'adresse http://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2002_num_67_1_5161#polit_0032-342X_2002_num_67_1_T1_0124_0000
- Holbrook, Donald. (2015). *A critical analysis of the role of the internet in the preparation and planning of acts of terrorism*. *Dynamics of Asymmetric Conflict*, 8(2), 121-133.
- Holtz, Peter, Kronberger, Nicole, & Wagner, Wolfgang. (2012). *Analyzing internet forums: A practical guide*. *Journal of Media Psychology: Theories, Methods, and Applications*, 24(2), 55-66.

- Homeland Security Institute. (2009). The internet as a terrorist tool for recruitment & radicalization of youth. U.S. Department of Homeland Security, Science and Technology Directorate
- Hongshui Shu, Gang WANG. (2016). 对我国网络恐怖主义犯罪的探讨. Journal of Shandong Police College.
- Horgan, J., & Braddock, K. (2011). Evaluating the effectiveness of de-radicalization programs: Towards a scientific approach to terrorism risk reduction. In: S. Canna (Ed.), *Countering violent extremism: Scientific methods & strategies*. Washington, DC: NSI.
- Houdaifa Hicham. (2017). Extremisme religieux. Plongée dans les milieux radicaux au Maroc, Casablanca, En toutes lettres.
- Hoyle, Carolyn, Alexandra Bradford and Ross Frenett, *Becoming Mulan? Female Western Migrants to DAESH*, Institute for Strategic Dialogue, January 2015
- Hua Feng. (2009). 近年新疆周边伊斯兰极端主义与新疆稳定问题研究. (Doctoral dissertation, 新疆师范大学).
- Hussain, Ghaffar, and Dr. Erin Marie Saltman, 'Jihad Trending: A Comprehensive Analysis of Online Extremism and How to Counter it,' Quilliam Foundation, 2014
- Hussein H. & Moreno Al-Ajamî C. (2016). Le djihad fantasmé de Daesh. *cdradical.hypotheses.org*, 24 février 2016, <https://cdradical.hypotheses.org/15>
- Hussein, H. (2015). La télévision et la transformation de l'éthique islamiste : les présentatrices niqabées sur les chaînes salafistes satellitaires arabes. *Recherches Feministes*, 28(2), 223.
- Hussein, Hasna (2016). « Discours, place et rôles des femmes muhâjirât de Daesh »,
- Ibrahim M., Assila S. & Aliba A. (janvier 2015), « Sinâï et le terrorisme : entre les priorités de la sécurité nationale et les nécessités de la sécurité régionale », Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/36595>
- Imad A. (2016). Le salafisme et les salafistes. L'identité et la distinction. Une lecture de l'expérience libanaise, Beyrouth, Centre de la civilisation pour le développement de la pensée islamique.
- Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice (INHESJ). (2015). La radicalisation violente. La documentation française. Consulté à l'adresse <http://livre.fnac.com/a7933506/Collectif-La-radicalisation-violente>
- International Centre for Counter-Terrorism. (2012). *Engaging Civil Society in Countering Violent Extremism. Experiences with the UN Global Counter-Terrorism Strategy*. <https://www.icct.nl/download/file/ICCT-Van-Ginkel-Civil-Society-in-CVE-August-2012.pdf>
- IPAC. (2015). Online activism and social media usage among indonesian extremists : Report No.24. Institut for policy analysis of conflict
- Ismail J. (décembre 2015), « Les nouvelles provinces : 'Daesh' en Asie centrale » (article semi-académique), Le Caire, Arab Center for Research & Studies.
- Ito Mizuko et al 2009 *Living and Learning with New Media: Summary of Findings from the Digital Youth Project*. Mac Arthur Foundation
- ÛÑú†Ïù. (2012). A Study on the Radicalization of Homegrown Terrorism and Trend Analysis. *Korean terrorism studies Review*, 5(3), 157-174.

- Jaitner, Margarita, & Kantola, Harry. (2014). Countering Threats – a Comprehensive Model for Utilization of Social Media for Security and Law Enforcement Authorities. Proceedings of the 13th European Conference on Cyber Warfare and Security (Eccws-2014), 102-109.
- Janbek, Dana M. (2010). The use of the Internet as a communication medium by extremist Muslim groups: A content analysis of web sites. (70), ProQuest Information & Learning, US. Retrieved from <http://0-search.ebscohost.com/mercury.concordia.ca/login.aspx?direct=true&db=psych&AN=2010-99031-321&site=ehost-live&scope=site> Available from EBSCOhost psych database.
- Jassim S. (avril 2015), « Les djihadistes d'Indonésie : du mouvement de Dar-al islam à l'organisation de l'État » (dossier), Doha, Al-Jazeera Center for Studies, Doha. Consulté à l'adresse <http://studies.aljazeera.net/ar/reports/2016/04/160404071800641.html>
- Jenkins, Brian Michael, 'Would-Be Warriors: Incidents of Jihadist Terrorist Radicalization in the United States Since September 11', RAND, 2001
- Jerard, Jolene. (2011). Facing the Challenge of the Evolving Terrorist Threat Analysis and Strategies to Counter the Terrorism Threat (Vol. 89, pp. 63-77).
- Jin Y. J. (2014). 宗教极端主义的产生和特点. 中国宗教 (6), 20-23.
- Johansson, Fredrik, Kaati, Lisa, & Shrestha, Amendra. (2013). Detecting Multiple Aliases in Social Media. 2013 IEEE/Acm International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (ASONAM), 1004-1011.
- Johnson, Jennifer L. (2011). Mobilizing Minutewomen: Gender, Cyberpower, and the New Nativist Movement. Research in Social Movements, Conflicts and Change (32), 137-161.
- Jones, D. (2012). On a tous à y gagner : La révolution des médias sociaux, bien faire et faire le bien. Pearson.
- Jordi, T. G. (2009). Syria's Kurds. Routledge.
- Jossin, A. (2016). Juger d'anciens Djihadistes. La vie des idées.fr, mis en ligne 18 juillet 2016
- Jouanneau, S. (2016). Qui sont les hommes qui guident le culte musulman ? ; Une affaire d'Etat ? Le Monde Diplomatique.
- Juan Du. (2016). 当前我国网络恐怖主义的特点、原因及对策——以恐怖活动新变化为切入点. Journal of Yunnan Police College.
- Juanjuan Wang, Wenwu Yang. (2014). 马尔代夫恐怖活动的特点、原因与马政府的应对. 现代国际关系 (8)
- Kai Chen. (2010). “愤青”与恐怖主义——试析青年参与恐怖活动的意识形态因素. 当代青年研究 (7), 18-25.
- Kamel M. (octobre 2015), « Daesh en Arabie saoudite » (étude), Bagdad, Al- Nahrain Center for Strategic Studies. Consulté à l'adresse <http://www.alnahrain.iq/?p=2660>
- Kaplan, Jeffrey, Weinberg, Leonard, & Oleson, Ted. (2003). Dreams and realities in cyberspace: White Aryan Resistance and the World Church of the Creator. Patterns of Prejudice, 37(2), 139-155.
- Kasiki S. (2016). Dans la nuit de Daesh, confessions d'une repentie. Paris : Éditions Robert Laffont.

- Kebbell, Mark R., & Porter, Louise. (2012). An intelligence assessment framework for identifying individuals at risk of committing acts of violent extremism against the West. *Security Journal*, 25(3), 212-228.
- Kedma, Gabi, Guri, Mordehai, Sela, Tom, & Elovici, Yuval. (2013). Analyzing Users' Web Surfing Patterns to Trace Terrorists and Criminals 2013 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics: Big Data, Emergent Threats, and Decision-Making in Security Informatics (pp. 143-145).
- Keenan, Catlyn Kenna. Behind the Doors of White Supremacy. (AAI3641997). Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1718065829?accountid=10246>
- Kéita, S. (2008). Isabelle Garcin-Marrou, Des violences et des médias. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2007, 285 p. Questions de communication, (14), 349-352.
- Kepel, G. (2013). Merah-Tsarnaev, même combat, même impact. *Le Temps*.
- Khachana R. (septembre 2015), « L'extension de Daesh en Afrique du Nord » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Khajiqchi J. (mars 2016), « L'armée des djihadistes qui combattent Daesh » (article semi-académique), Le Caire, Arab Center for Research & Studies.
- Khalid G. (2015), Daesh. Du califat de l'État à l'État du califat, Beyrouth, Al-Forat (dist.).
- Khalid, I., & Leghari, M. E. (2014). Radicalization of youth in Southern Punjab. *South Asian Studies*. 2014, 29
- Kharbouch M. S. (juin 2016), « De la légitimité révolutionnaire à Daesh : Les politiques des révolutionnaires arabes et l'émergence des Daeshiens » (rapport), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/40272>
- Khatib, Lina. (2003). Communicating Islamic Fundamentalism as Global Citizenship. *Journal of Communication Inquiry*, 27(4), 389.
- Khosrokhavar, F. (2003). Islam et nouvelles formes de racisme. *Agora débats/jeunesses*, 32(1), 54-63. <https://doi.org/10.3406/agora.2003.2094>
- Khosrokhavar, F. (2014). Radicalisation. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Khosrokhavar, F. (2015). Radicalisation. Les Éditions de la MSH.
- Kiesler, C. A. (1971). The psychology of commitment: Experiments linking behavior to belief. Academic Press.
- Kirby, Aidan. (2007). The London bombers as "self-starters": A case study in indigenous radicalization and the emergence of autonomous cliques. *Studies in Conflict & Terrorism*, 30(5), 415-428.
- Kirke, Xander. (2015). Violence and Political Myth: Radicalizing Believers in the Pages of Inspire Magazine. *International Political Sociology*, 9(4), 283-298.
- Knox, Emily Goldberg. (2014). The Slippery Slope of Material Support Prosecutions: Social Media Support to Terrorists. *Hastings Law Journal*, 66(1), 295-329.
- Kodmani, H. (2014). Le « djihadistan », un système totalitaire loin d'être improvisé. *Le Temps*.
- Koehler, D. (2015). Right-Wing Extremism and Terrorism in Europe Current Developments and Issues for the Future. *PRISM Volume 6, Number 2, July 18, 2016*

- Kohlmann, Evan F. (2008). 'Homegrown' terrorists: Theory and cases in the war on terror's newest front. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 618(1), 95-109.
- Kohlmann, Evan F. The Real Online Terrorist Threat. *Foreign Affairs*, 85(5), 115-124.
- Koltuksuz, Ahmet. (2013). Use of Cyberspace and Technology by Terrorists Technological Dimensions of Defence against Terrorism (Vol. 115, pp. 106-109).
- Kovacich, Gerald L., & Jones, Andy. (2002). What InfoSec Professionals Should Know About Information Warfare Tactics by Terrorists. *Computers & Security*, 21(2), 113.
- Kraidy, M. M. (2012). Les médias en Arabie saoudite. *Anthropologie et Sociétés*, 36(1-2), 181-200. <https://doi.org/10.7202/1011723ar>
- Kramer, Rachel. (2003). Internet use by terrorists and content analysis of terrorist websites. (1421948 M.A.), University of London (United Kingdom), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/305248914?accountid=10246>
- Kumar, Sharath A., & Singh, Sanjay. (2013). Detection of User Cluster with Suspicious Activity in Online Social Networking Sites. 2013 Second International Conference on Advanced Computing, Networking and Security (Adcons 2013), 220-225.
- L'Heuillet, H. (2016). Radicalisation et terrorisme. *Cités*, (66), 123-136.
- Laffont. (2015). Création d'un Observatoire sur la radicalization et l'extrémisme violent. Consulté à l'adresse <http://www.45enord.ca/2015/02/creation-dun-observatoire-sur-la-radicalization-et-lextrémisme-violent/>
- Lamb, Kevin. (2015). Days of Rage: America's Radical Underground, the FBI, and the Forgotten Age of Revolutionary Violence. *The Journal of Social, Political, and Economic Studies*, 40(4), 468-472.
- Landau, P. (2008). Pour Allah jusqu'à la mort : enquête sur les convertis à l'islam radical : document. Rocher.
- Lappin, Y. (2011). Virtual caliphate: Exposing the Islamist state on the Internet. Washington, DC: Potomac Books.
- Larouche, J.-M. (2003). Reconnaissance et citoyenneté : Au carrefour de l'éthique et du politique. Presses de l'Université du Québec.
- Lasseur, M. (2006). Cameroun : Afrique contemporaine, (215), 93-116.
- Laura Aralbayeva (Li Zhang). (2011). 宗教与政治极端主义及其在中亚的扩散. (Doctoral dissertation, 浙江大学).
- Lauterbach, Marc. (2009). Hate online: Exploring the world of extremist internet culture. (1463919 M.A.), The George Washington University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/304880356?accountid=10246>
- Lavorel, S. (2005). Les constitutions arabes et l'islam : Les enjeux du pluralisme juridique. Presses de l'Université du Québec.
- Leblanc, M. N., Fortin, S., & Le Gall, J. (2008). Être musulman en Occident après le 11 septembre : présentation. *Diversité urbaine*, 8(2), 5-11. <https://doi.org/10.7202/000307ar>
- Leclercq, C., Lamghari, Y., Coolsaet, R., Torrekens, C., & Et al. (2016). Revue l'observatoire, 86. Radicalisme violent, comprendre, prévenir... Liège : ASBL L'Observatoire.

- Lee, Elissa, & Leets, Laura. (2002). Persuasive storytelling by hate groups online: Examining its effects on adolescents. *American Behavioral Scientist*, 45(6), 927-957.
- Lefebvre, T. (2004). Stopub : analyse provisoire d'un rhizome activiste. *Multitudes*, no 16(2), 85-97.
- Lefevre, C. (2014). Extremist social media use in Indonesia (research analysis). <https://globalpublicpolicywatch.org/category/analysis/>
- Legrain, T. (2016). L'utilisation des réseaux sociaux par les bandes criminelles. *Sécurité globale*, (1), 97-111.
- Legrand Philex (juillet 2014), « La stratégie colonisatrice de Daesh en Syrie », Paris, Arab Reform Initiative.
- Leiken, R. S. (2012). *Europe's angry Muslims: The revolt of the second generation*. New York: Oxford University Press.
- Lema, L. (2016). Lutte contre la radicalisation : place à l'hyperlocal. *Le Temps*.
- Lennings, Christopher J., Amon, Krestina L., Brummert, Heidi, & Lennings, Nicholas J. (2010). Grooming for terror: The internet and young people. *Psychiatry, Psychology and Law*, 17(3), 424-437. doi: 10.1080/13218710903566979
- Leone, Massimo. (2015). Propaganda mala fide : Towards a comparative semiotics of violent religious persuasion. *Semiotica*, 2015(207), 631-655.
- Leveau, R., Mohsen-Finan, K., & Institut français des relations internationales (Éd.). (2005). *Musulmans de France et d'Europe*. Paris: CNRS Editions.
- Levin, Brian. (2002). Cyberhate: A legal and historical analysis of extremists' use of computer networks in America. *American Behavioral Scientist*, 45(6), 958-988.
- Levin, Brian. (2015). The Original Web of Hate. *American Behavioral Scientist*, 59(12), 1609-1630. doi: 10.1177/0002764215588815
- Li J., Zhao Y. (2015) 新疆地区宗教极端主义与民族分裂主义的来源与发展. *Journal of People's Public Security University of China (Social Sciences Edition)*.
- Littman, Sol. (2015). A personal reflection on good and evil on the Internet. In N. Hall, A. Corb, P. Giannasi, J. G. D. Grieve, N. Hall, A. Corb, P. Giannasi & J. G. D. Grieve (Eds.), *The Routledge international handbook on hate crime*. (pp. 289-292). New York, NY, US: Routledge/Taylor & Francis Group.
- Liu, G. S., & Yan-Xia, L. I. (2006). Cyber terrorism and its prevention. *Journal of Shandong Police College*.
- Livingstone, David. (2007). Taking On the Radicals. *Index on Censorship*, 36(4), 148-153.
- Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., and Ólafsson, K. (2011). *Risks and safety on the Internet: The perspective of European children*. Full Findings. LSE, London: EU Kids Online.
- Llano, A. (2012). Dialéctica de cristianismo y secularización. *Tópicos (México)*, (42), 125-144.
- Luizard P.J. (2015). *Le piège Daech. L'État islamique ou le retour de l'histoire*. Paris : La Découverte.
- Lunel, R. W. (2015). À Lunel, fabrique de djihadistes français. *Le Temps*.

- Lyons, David K. (2013). Analyzing the effectiveness of Al Qaeda's online influence operations by means of propaganda theory. (1539962 M.S.), The University of Texas at El Paso, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1415436250?accountid=10246>
- Lyons, David K. (2013). Analyzing the effectiveness of Al Qaeda's online influence operations by means of propaganda theory. (1539962 M.S.), The University of Texas at El Paso, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1415436250?accountid=10246>
- M Yusuf. (2008). Prospects of youth radicalization in Pakistan: Implications for U.S. policy. Brookings Institution.
- Macleod, A. (2016). La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité. *Cultures & Conflits*, (102), 1732.
- Maçonne, La. (2015). Radicalisation à l'islam : un long processus. Consulté à l'adresse <http://lamaconne.over-blog.com/2015/11/radicalization-a-l-islam-un-long-processus.html>
- Mahathir, M. (2011). La Malaisie se radicalise : danger. *Le Temps*.
- Maher, Shiraz. (2007). Road to Jihad. *Index on Censorship*, 36(4), 144-147.
- Mahmood, Shah. (2012). Online Social Networks: The Overt and Covert Communication Channels for Terrorists and Beyond. 2012 Ieee International Conference on Technologies for Homeland Security, 574-579.
- Maillart, J.-B. (2015). L'illégitime défense de la France contre Daech en Syrie. *Le Temps*.
- Makram R. (juillet 2015), « Les médias djihadistes : comment les organisations djihadistes investissent les nouveaux médias », Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse http://www.rcssmideast.org/Article/3605/ر-صم-ي-ف-ة-ي-د-ه-ج-ل-ا-ت-ا-ع-ا-م-ج-ل-ا-ف-ظ-وت-ف-ي-ك/#.V_UGg2W1vww
- Malbrunot, G. (2015). Abu Dhabi vs. Koweït : les deux faces du Golfe. *Outre-Terre*, (44), 164-169.
- Malthaner, S. & Lindekilde, L. (2015). Analyzing Pathways of Lone-Actor Radicalization: Relational Approach. Online http://www.orfaleacenter.ucsb.edu/sites/secure.lsit.ucsb.edu/gisp.d7_orfalea-2/files/sitefiles/other/Lindekilde_0.pdf
- Mandal, Sujoyini, & Lim, Ee-Peng. (2008). Second Life: Limits of creativity or cyber threat? 2008 Ieee Conference on Technologies for Homeland Security, Vols 1 and 2 (pp. 498-503).
- Mannoni, P., & Bonardi, C. (2003). Terrorisme et Mass Médias. *Topique*, (83), 55-72.
- Marchi, R. (2011). Movimento Sociale Italiano, Alleanza Nazionale, Popolo della Libertà: do neofascismo ao pós-fascismo em Itália. *Análise Social*, (201), 697-717.
- Maréchal, B. (2015). Relations entre musulmans et non musulmans : les « bonnes pratiques » qui favorisent le vivre ensemble. Bruxelles : Fondation Roi Baudouin.
- Marthoz, Jean-Paul. (2017). *Terrorism and the Media: A Handbook for Journalists*. Paris: UNESCO. <http://unesdoc.unesco.org/images/0024/002470/247074E.pdf>
- Martinez, L. (2008). Structures, environnement et basculement dans le jihadisme, 133-156. <https://doi.org/10.4000/conflits.10912>
- Marzouki, M. (2015). Moncef Marzouki: « Ne laissons pas s'installer un discours de haine. *Le Temps*.

- Mas'oud Belhaj A. (date ?), « Le terrorisme islamisé : le crime contre l'humanité », Londres, Center for Strategic and Diplomatic Studies.
- Mastors, Elena, & Siers, Rhea. (2014). Omar al-Hammami: A case study in radicalization. *Behavioral Sciences & the Law*, 32(3), 377-388.
- McCabe, Thomas R. (2016). A Strategy for the DAESH Foreign Fighter Threat. *Orbis*, 60(1), 140-153.
- McDonald, Carina Louise. (2010). Web 2.0, Terror 2.0? Salafi-Jihadist Terrorist use of the Internet. (MR69442 M.S.S.), University of Calgary (Canada), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/847582411?accountid=10246>
- Mcdougall, J. (2009). « Soi-même » comme un « autre ». Les histoires coloniales d'Ahmad Tawfiq al-Madani (1899-1983). *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, (95), 95-110. <https://doi.org/10.4000/remmm.228>
- McGarty, C., Thomas, E. F., Lala, G., Smith, L. G., & Bluc, A. M. (2014). New technologies, new identities, and the growth of mass opposition in the Arab Spring. *Political Psychology*, 35(6), 725-740.
- McGilloway, Angela, Ghosh, Priyo, & Bhui, Kamaldeep. (2015). A systematic review of pathways to and processes associated with radicalization and extremism amongst Muslims in Western societies. *International Review of Psychiatry*, 27(1), 39-50.
- McNeal, Gregory S. (2007). Cyber embargo: countering the internet jihad.
- Mechachal – Online Debates and Elections in Ethiopia. Final Report: From hate speech to engagement in social media (Full Report). Consulté 2 juin 2016, à l'adresse https://www.academia.edu/25747549/Mechachal_-_Online_Debates_and_Elections_in_Ethiopia._Final_Report_From_hate_speech_to_engagement_in_social_media_Full_Report_
- Meddaugh, Priscilla Marie, & Kay, Jack. (2009). Hate Speech or, “Reasonable Racism?” The Other in Stormfront. *Journal of Mass Media Ethics*, 24(4), 251-268.
- Meloy, J. Reid, & Yakeley, Jessica. (2014). The Violent True Believer as a “Lone Wolf” – Psychoanalytic Perspectives on Terrorism. *Behavioral Sciences & the Law*, 32(3), 347-365.
- Melyani, M. (2015). *Printemps arabe : entre le pire des scénarios et l'aspiration à la citoyenneté*. Editions L'Harmattan.
- Menkhaus, K. (2014). Al-Shabaab and Social Media: A Double-Edged Sword. <https://www.questia.com/library/p436518/the-brown-journal-of-world-affairs>
- Menkhaus, K. E. N. (2014). Al-Shabaab and Social Media: A Double-Edged Sword. *Brown Journal of World Affairs*, 20(2), 309-327.
- Mennucci, P., & djihadistes, commission d'enquête sur la surveillance des filières et des individus. (2015). Rapport d'enquête de la commission d'enquête sur la surveillance des filières et des individus djihadistes : « Face à la menace djihadiste, la République mobilisée ». Assemblée nationale.
- Mercy Corps. (2015). *Youth & Consequences. Unemployment, Injustice and Violence*.
- Merzouk, M. (1997). Quand les jeunes redoublent de férocité : l'islamisme comme phénomène de génération / When the Young Become Violent : Islamism as a Generation Phenomenon. *Archives des sciences sociales des religions*, 97(1), 141-158. <https://doi.org/10.3406/assr.1997.1127>

- Meyran, R. (2016). Comment devient-on jihadiste ? *Alternatives économiques*, (353), 28-28.
- Meyran, R. (2016). Qui sont les djihadistes français ? Consulté à l'adresse <https://generationbethune.wordpress.com/2016/01/11/qui-sont-les-djihadistes-francais/>
- Migaux, P. (2009). *Le terrorisme au nom du Jihad*. André Versaille/Renaissance du Livre.
- Minei, Elizabeth, & Matusitz, Jonathan. (2011). Cyberterrorist messages and their effects on targets: A qualitative analysis. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 21(8), 995-1019.
- Mnaymneh H. (juin 2016), « Désamorcer l'héritage de l'Organisation de 'l'État islamique' » (article semi-académique), Washington Institute. Consulté à l'adresse <http://rawabcenter.com/archives/28455>
- Mohamed al-Hajj S.(dir.), *Le salafisme djihadiste en Tunisie*, Tunis, Tunis, Centre tunisien des études stratégiques, 2014.
- Mohamed K. (novembre 2014), « Le recrutement via les réseaux sociaux. Les combattantes de Daesh » (article d'opinion), Al-Yaum. Consulté à l'adresse <http://www.alyaum.com/article/4030338>
- Mohamed, Feisal G. (2007). The Globe of Villages: Digital Media and the Rise of Homegrown Terrorism. *Dissent* (00123846), 54(1), 61-64.
- Mohammad-Arif, A. (2000). *Salam America : l'islam indien en diaspora*.
- Mohyeddine C. (juin 2016), « La radicalité égyptienne. Les motivations des jeunes pour la violence armée », Paris, Arab Reform Initiative.
- Moniquet, C. (2015). *Djihad : D'Al-Qaida à l'État Islamique, combattre et comprendre : Document*. La Boîte à Pandore.
- Moretti Fernandez, Luciana. (2015). Apology for crime: situational analysis of the communication within criminal commands in Brazil. *Communication & Society*, 83-96.
- Morrison, Steven R. (2011). Terrorism online: is speech the same as it ever was? *Creighton Law Review*, 44(4), 963-1002.
- Moscovici, S. (1976). *Social influence and social change* (Vol. 10). London: Academic Press.
- Mouline, N. (2015). *Aux racines du djihadisme ; Surenchères traditionalistes en terre d'islam*. Le Monde Diplomatique.
- Mouras, T. (2015). Lone Wolves: Are They Really Alone in the Radicalization Process? *Public Safety*, 2015/04/02
- Mueller, Jessica. (2016). Emotional Response to Terrorism and Perceived Criminal Responsibility: Does Method of Recruitment Matter. (10107584 Psy.D.), Alliant International University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1791450767?accountid=10246>
- Murray, P. (2002). *Chers djihadistes-. Mille et une nuits*.
- Nabhan M. (2014). Niqab et Kalachnikov : le jihad au féminin, face cachée de Daesh . *Huffingtonpost*, 19/10/2014. http://www.huffingtonpost.fr/myrna-nabhan/role-femmes-etat-islamique_b_5994028.html, consulté le 15 août 2016.

- Nabil O. (janvier 2015), « Les atrocités de Daesh » (rapport), Observatoire d'Al-Azhar. Consulté à l'adresse <http://www.azhar.org/observer/Reports/ArtMID/2209/ArticleID/142> /شحاتر او فلب الالال
- Nacos, B. (2016). *Mass-mediated Terrorism: Mainstream and Digital Media in Terrorism and Counterterrorism*. Rowman & Littlefield.
- Najar, S. (sous la direction. (2013). *Les réseaux sociaux sur Internet à l'heure des transitions démocratiques*. KARTHALA Editions.
- Nakhleh, E. A., Sakurai, K., & Penn, M. (2008). Islam in Japan: A Cause for Concern? *Asia policy*, (5), 61-104.
- Napoleoni, L. (2015). *L'État islamique : Multinationale de la violence*. Calmann-Lévy.
- Navest, Aysha, de Koning, Martijn, & Moors, Annelies. (2016). CHATTING ABOUT MARRIAGE WITH FEMALE MIGRANTS TO SYRIA. *Anthropology Today*, 32(2), 22-25.
- Nesser, Petter. (2008). How did Europe's global Jihadis obtain training for their militant causes? *Terrorism and Political Violence*, 20(2), 234-256.
- Neumann, P. R. (2013). Options and strategies for countering online radicalization in the United States. *Studies in Conflict and Terrorism*, 36(6), 431-459
- Neumann, Peter R. (2013). Options and strategies for countering online radicalization in the United States. *Studies in Conflict & Terrorism*, 36(6), 431-459.
- Ney, J.-P. (2015). Pourquoi ils font le Djihad. Enquête sur la #générationmerah. Artège.
- Nicolas, A., & Philippe, F. (2010). *Le mouvement de la résistance islamique, Hamas*.
- Nivat, A. (2006). *Islamistes : comment ils nous voient*. Fayard.
- O'Brien, K. J., & Deng, Y. (2015). Repression backfires: tactical radicalization and protest spectacle in rural china. *Journal of Contemporary China*, 24(93), 457-470.
- Ogaard, Kirk. (2013). Synthesizing Social Media Data Using Information Morphing. 2013 Ase/ IEEE International Conference on Social Computing (Socialcom), 944-949.
- O'Hara, Kieron. (2002). THE INTERNET: A Tool for Democratic Pluralism? *Science as Culture*, 11(2), 287-298.
- Olsson, Peter A. (2013). Homegrown Terrorists, Rebels in Search of a Cause. *Middle East Quarterly*, 20(3), 3-10.
- Omar K. (avril 2014), « La Libye : les entités politiques et militaires dans le conflit politique » (étude), Arab and International Relation Forum. Consulté à l'adresse <http://fairforum.org/wp-content/uploads/2015/04/libya.pdf>
- One Nation Counter-Extremism Strategy' Risks Further Undermining Fight Against Terrorism' Muslim Council of Britain, 19 October 2015
- Onowa F. (mars 2015), « Bokoharam et les 'suicidaires' de Nigéria » (rapport, Mohamed al-Mostafa, trad.), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Organisation pour la sécurité et la coopération. (2013). *SCE Online Expert Forum Series on Terrorist Use of the Internet: Threats, Responses and Potential Future Endeavours*. <http://www.osce.org/secretariat/102266?download=true>

- Orfali, B. (2012). *La banalisation de l'extrémisme à la veille de la présidentielle : Radicalization ou dé-radicalization ?* Editions L'Harmattan.
- Ortiz-Arroyo, D., Larsen, H. L., Zeng, D., Hicks, D. L., Wagner, G., Conway, M., & McInerney, L. (2008). *Jihadi video and auto-radicalization: Evidence from an exploratory YouTube study*. Berlin & Heidelberg: Springer-Verlag.
- O'Shaughnessy, Nicholas J., & Baines, Paul R. (2009). Selling terror: The symbolization and positioning of Jihad. *Marketing Theory*, 9(2), 227-241.
- Osman, M.N.M (2016). *ISIS and Islamic Radicalization in Southeast Asia*. Georgetown Journal of Asian Affairs, Online https://asianstudies.georgetown.edu/sites/asianstudies/files/files/upload/gjaa_2.2_osman.pdf
- Østebø, T. (2009). Une économie salafite de la prière dans la région du Balé en Éthiopie. *Afrique contemporaine*, 231(3), 43. <https://doi.org/10.3917/afco.231.0043>
- Oualdi, M., Karoui, D. P.-E., & Verdeil, C. (2014). *Les ondes de choc des révolutions arabes*. Presses de l'Ifpo. [Page_garde_thevenet – 2006_Thevenet.pdf](http://www.terrorisme.net/pdf/2006_Thevenet.pdf). (s. D.). Consulté à l'adresse http://www.terrorisme.net/pdf/2006_Thevenet.pdf
- Parent, B. R. Ellis J.O. (2016). *The Future of Right-Wing Terrorism*. Canada Working Paper Series No. 16-12 July 2016
- Paulsen, Derek. (2007). *Cyber Terrorism: Myths and Facts*. Conference Papers – American Society of Criminology, 1.
- Pauwels, Lieven, & Schils, Nele. (2016). Differential online exposure to extremist content and political violence: Testing the relative strength of social learning and competing perspectives. *Terrorism and Political Violence*, 28(1), 1-29.
- Paz, Reuven. (2009). *Reading Their Lips: The Credibility of Militant Jihadi Web Sites as 'Soft Power' in the War of the Minds Home-Grown Terrorism: Understanding and Addressing the Root Causes of Radicalization among Groups with an Immigrant Heritage in Europe* (Vol. 60, pp. 114-126).
- Pearson, Elizabeth. (2016). The Case of Roshonara Choudhry: Implications for Theory on Online Radicalization, DAESH Women, and the Gendered Jihad. *Policy & Internet*, 8(1), 5-33.
- Penn, M. (2008). Public faces and private spaces: Islam in the Japanese context. *Asia policy*, 5(1), 89-104.
- Peperhove, Roman. (2010). *Islamist Websites: an Up-to-Date Snapshot from a German Point of View Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies* (Vol. 67, pp. 153-163).
- Pérouse de Montclos, M.-A. (2012). *Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale? (Boko Haram, Terrorism, and Islamism in Nigeria: A Religious Uprising, a Political Contest, or a Social Protest?)*. SSRN Electronic Journal. <https://doi.org/10.2139/ssrn.2282542>
- Perry, Barbara, & Olsson, Patrik. (2009). Cyberhate: the globalization of hate. *Information & Communications Technology Law*, 18(2), 185-199.
- Perry, Barbara, & Olsson, Patrik. (2009). Cyberhate: the globalization of hate. *Information & Communications Technology Law*, 18(2), 185-199.

- Peyry, Y.-M. (2016). *Menaces cybernétiques: Le manuel du combattant*. Artège.
- Pick, T. M., Speckhard, A., & Jacuch, B. (2009). *Home-grown terrorism understanding and addressing the root causes of radicalization among groups with an immigrant heritage in Europe*. Amsterdam & Washington, D.C.: IOS Press.
- Pickard, Victor W. (2006). United Yet Autonomous: Indymedia and the Struggle to Sustain a Radical Democratic Network. *Media, Culture & Society*, 28(3), 315-336.
- Piorkowski, John, & Zhou, Lina. (2013). Content Feature Enrichment for Analyzing Trust Relationships in Web Forums. 2013 Ieee/Acm International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (Asonam), 1486-1487.
- Piper, Paul. (2008). *Nets of Terror: Terrorist Activity on the Internet* (English). Searcher (Medford, N.J.), 16(10), 28-38.
- Pisiou, D. (2012). *Islamist radicalization in Europe: An occupational change process*. London & New York: Routledge.
- Pluchinsky, Dennis, & Roujansky, Jacques. (2007). *The Migration of Terrorist Tactics, Techniques, and Creativity (TTC)* (English). REE. Revue de l'électricité et de l'électronique (10).
- Pollock, David, Wenig, Gilad, Raydan, Noam, & Barnhard, Gavi. (2015). Fikra Forum Online Engagement between the West and the Middle East. *Soundings*, 98(4), 501-514.
- Pollock, E. T. (2006). *Understanding and contextualising racial hatred on the internet: a study of newsgroups and websites*. (U233179 Ph.D.), Nottingham Trent University (United Kingdom), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/301693572?accountid=10246>
- Pooley, Elizabeth. (2015). *A New Sisterhood: The Allure of DAESH in Syria For Young Muslim Women in the UK*. (1587471 M.S.), Arizona State University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1680789280?accountid=10246>
- Post, Jerrold M. (2015). Terrorism and right-wing extremism: The changing face of terrorism and political violence in the 21st century: The virtual community of hatred. *International Journal of Group Psychotherapy*, 65(2), 243-271.
- Post, Jerrold M., McGinnis, Cody, & Moody, Kristen. (2014). The changing face of terrorism in the 21st century: The communications revolution and the virtual community of hatred. *Behavioral Sciences & the Law*, 32(3), 306-334.
- Postmes, T., & Brunsting, S. (2002). Collective action in the age of the Internet mass communication and online mobilization. *Social Science Computer Review*, 20(3), 290-301.
- PPN Working Paper: Radicalization: the role of the internet, Institute for Strategic Dialogue, 2011
- Pradal, F. (2012). Plongée dans l'Égypte rebelle ; Suez entre salafisme et révolution. *Le Monde Diplomatique*.
- Pratt, D. (2015). Reactive Co-Radicalization: Religious Extremism as Mutual Discontent. *Journal for the Academic Study of Religion*, 28(1).
- Prentice, Sheryl, Taylor, Paul J., Rayson, Paul, Hoskins, Andrew, & O'Loughlin, Ben. (2011). Analyzing the semantic content and persuasive composition of extremist media: A case study of texts produced during the Gaza conflict. *Information Systems Frontiers*, 13(1), 61-73.

- Preventing and responding to hate crimes; A resource guide for NGOs in the OSCE region, OSCE, (2009) <http://www.osce.org/odihr/39821?download=true>
- Pu Shi Institute for Social Science <http://www.pacilution.com/>
- Puchot, P., & Collectif. (2016). *Les Frères musulmans et le pouvoir*. Galaade Editions.
- Qabalane M. (janvier 2015), « La montée de l'organisation de l'État et les transformations du système régional au Machreq », *Politiques arabes*, (12)
- Qarami A. (juillet 2015), « Le djihad des femmes: le terrorisme au féminin » (étude), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/38116>
- Qian Lu. (2015). *Daesh 青少年招募机制探析*. (Doctoral dissertation, 云南大学).
- Qin, J. L., Zhou, Y. L., Reid, E., Lai, G. P., & Chen, H. C. (2006). Unraveling international terrorist groups' exploitation of the web: Technical sophistication, media richness, and web interactivity *Intelligence and Security Informatics, Proceedings* (Vol. 3917, pp. 4-15).
- Qosay H. (2016), *La problématique de la radicalisation religieuse dans la pensée arabe contemporaine*, Le Caire, Éditions de l'Institut Arabe pour les recherches et les études. Consulté à l'adresse <http://www.aleco.org/site/2016-02-02-13-47-43/726-2016-03-15-19-24-48.html>
- Quebec's Call of Action. (2016). <https://www.agora-inscription.ca/UNESCO-QUEBEC/en/qc-call>
- Quayle, Ethel, & Taylor, Max. (2011). Social networking as a nexus for engagement and exploitation of young people. *Information Security Technical Report*, 16(2), 44-50.
- Qureshi, Pir Abdul Rasool, Memon, Nasrullah, & Wiil, Uffe Kock. (2010). EWaS: Novel Approach for Generating Early Warnings to Prevent Terrorist Attacks. 2010 Second International Conference on Computer Engineering and Applications: Iccca 2010, Proceedings, Vol 2, 410-414.
- Rabat Plan of Action on the prohibition of advocacy of national, racial or religious hatred that constitutes incitement to discrimination, hostility or violence, Conclusions and recommendations emanating from the four regional expert workshops organised by OHCHR, 2011, and adopted by experts in Rabat, Morocco on 5 October 2012. http://www.ohchr.org/Documents/Issues/Opinion/SeminarRabat/Rabat_draft_outcome.pdf
- Rachid T. (décembre 2015), « Daesh recule sur le front médiatique » (article d'opinion), *Al-Yaum*. Consulté à l'adresse <http://www.alyaum.com/article/4106477>
- Racine, J.-L. (2000). Le Pakistan après le coup d'État militaire : Sortie de crise, enlèvement ou radicalisation? *Critique internationale*, 7(1), 22-29. <https://doi.org/10.3406/criti.2000.1556>
- Raflik, J. (2016). *Terrorisme et mondialisation. Approches historiques*. Editions Gallimard.
- Ramakrishna K. (2011). The four mutations of violent muslim extremism in Southeast Asia: Some implications for a cognitive immunization policy. *Asia Policy*. 12(12): 13-19.
- Ramalingam, Vidhya and Henry Tuck, 'The Need for Exit Programmes; Why deradicalization and disengagement matters in the UK's approach to far-right violence,' *Institute for Strategic Dialogue*, September 2014

- Ramsay, Gilbert. (2011). Consuming the jihad: An enquiry into the subculture of Internet jihadism. (U606145 Ph.D.), University of St. Andrews (United Kingdom), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1512394871?accountid=10246>
- Rangoun, B. P. Envoyé spécial à. (2014). L'ultra bonze. *Le Temps*.
- Rawaa, Augé. (2016). Daesh et les médias : coulisses d'un mariage forcé. *Hérodote*, 2016/1 (N° 160-161)
- Ray, B. & Marsh, G.E; (2001). Recruitment by Extremist Groups on the Internet. *First Monday*, volume 6, number 2 (February 2001), URL: http://firstmonday.org/issues/issue6_2/ray/index.html
- Rebolledo Leyton, R. (2005). La crDaesh económica de 1967 en el contexto de la ruptura del sistema democrático. *Universum (Talca)*, 20(1), 124–139. <https://doi.org/10.4067/S0718-23762005000100009>
- Reding, Randal G. (2016). Terror's tangled web: Assessing the Islamic State's cyber recruiting strategies in Western countries. (10107639 M.S.), Utica College, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1791981453?accountid=10246>
- Regional Compendium of Counter-Narratives, Australian Government (2015) <https://www.ministerjustice.gov.au/Mediareleases/Pages/2015/ThirdQuarter/30-September-2015-Australia-first-efforts-to-counter-violent-extremism.aspx>
- Reicher, S. D., & Haslam, S. A. (2016). Fueling extremes. *Scientific American Mind*, 27(3), 34-39.
- Reicher, S. D., Spears, R., & Postmes, T. (1995). A social identity model of deindividuation phenomena. *European review of social psychology*, 6(1), 161-198.
- Reid, E., Qin, J. L., Zhou, Y. L., Lai, G. P., Sageman, M., Weimann, G., & Chen, H. C. (2005). Collecting and analyzing the presence of terrorists on the web: A case study of Jihad Websites Intelligence and Security Informatics, *Proceedings (Vol. 3495, pp. 402-411)*.
- Reid, Edna, & Chen, Hsinchen. (2007). Internet-Savvy U.S. And Middle Eastern Extremist Groups. *Mobilization: An International Journal*, 12(2), 177-192.
- Reid, Edna, & Hsinchun, Chen. (2006). Extremist social movement groups and their online digital libraries (English). *Information outlook*, 10(6).
- Reis, B. C. (2011). Os Estados Unidos e Osama bin Laden uma década depois: a derrota da Al-Qaida e o fim da unipolaridade? *Relações Internacionais (R:I)*, (31), 33–44.
- Report, Online terror + hate: the first decade of hate, Simon Wiesenthal Center, Snider Social Action Institute, 2008
- Rey, P. (2015). Qui est daech ? : Comprendre le nouveau terrorisme. Philippe Rey.
- Reynolds, Teddy. (2015). Pulling back the curtain: an examination of the english defence league and their use of facebook. (10084492 Ph.D.), University of St. Andrews (United Kingdom), Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1779253412?accountid=10246>
- Rioux, C. (2004). Antiterrorisme. *L'Actualité*, 29(8), 18.
- Riva, G., Mantovani, F., Capideville, C. S., Preziosa, A., Morganti, F., Villani, D., Gaggioni, A., Bottela, C. & Alcañiz, M. (2007). Affective interactions using virtual reality: the link between presence and emotions. *CyberPsychology & Behavior*, 10(1), 45-56.

- Robinson, Rowena. (2004). Virtual Warfare: The Internet as the New Site for Global Religious Conflict. *Asian Journal of Social Science*, 32(2), 198-215. doi: 10.1163/1568531041705121
- Roche, Y., & Jouve, B. (Éd.). (2006). *Des flux et des territoires : vers un monde sans États ?* Québec, Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Rogan, Hanna. (2007). Abu Reuter and the E-Jihad: Virtual Battlefronts from Iraq to the Horn of Africa. *Georgetown Journal of International Affairs*, 8(2), 89-96.
- Rothemberger, Liane. (2012). Terrorist Groups: Using Internet and Social Media for Disseminating Ideas. *New Tools for Promoting Political Change. Revista română de comunicare și relații publice*, 14(3), 7-23.
- Roudinesco, E. (2014). *L'islam sur le divan*. Le Temps.
- Rougier, B. (2004). L'islamisme face au retour de l'islam ? Vingtième Siècle. *Revue d'histoire*, (82), 103-118.
- Rougier, B. (2004). *Le Jihad au quotidien*. Presses Universitaires de France.
- Roy, O. (2002). *L'islam mondialisé*. Seuil.
- Ruisheng Li. (2016). 塔吉克斯坦恐怖主义犯罪及其预防研究. *犯罪研究* (3).
- Rumbough, Tim. (2003). Explosive information: How the internet can help terrorists (English). *Journal of information ethics*, 12(2), 16-30.
- Ryan, Johnny. (2007). The four P-words of militant Islamist radicalization and recruitment: Persecution, precedent, piety, and perseverance. *Studies in Conflict & Terrorism*, 30(11), 985-1011.
- Saada, J. (2009). Médias et Internet dans le monde arabe : Une opportunité pour Barack Obama ? *Confluences Méditerranée*, 69(2), 127. <https://doi.org/10.3917/come.069.0127>
- Sabetnia, Elahe, Poorgholami, Maryam, & Jalali, Mehrdad. (2012). Cybercrime Detection through Multilayer Perceptron Neural Network: Evaluate and Compare 2011 3rd International Conference on Computer Technology and Development (pp. 277-281).
- Sabine, L. (2005). *Les constitutions arabes et l'Islam*. Presses de l'Université du Québec.
- Sachan, Abhishek. (2012). Countering Terrorism through Dark Web Analysis 2012 Third International Conference on Computing Communication & Networking Technologies.
- Sageman, M. (2004). *Understanding terror networks*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Sageman, Marc. (2008). A strategy for fighting international Islamist terrorists. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 618(1), 223-231.
- Sakhi G.A. (dir., 2015), *Le terrorisme. Le modèle de Daesh*, *Les Cahiers d'Al-Nahrain*, (2). Consulté à l'adresse <https://drive.google.com/file/d/0B0unzeP74kahNW5oQ1dTR1VqcFU/view>
- Sakurai, K. (2008). Muslims in contemporary Japan. *Asia policy*, 5(1), 69-87.
- Salem, Arab, Reid, Edna, & Chen, Hsinchun. (2006). Content analysis of jihadi extremist groups' videos *Intelligence and Security Informatics, Proceedings* (Vol. 3975, pp. 615-620).

- Salem, Arab, Reid, Edna, & Chen, Hsinchun. (2008). Multimedia content coding and analysis: Unraveling the content of Jihadi extremist groups' videos. *Studies in Conflict & Terrorism*, 31(7), 605-626.
- Salihu, Flurije. (2015). Assemblages of radicalism: The online recruitment practices of Islamist terrorists. (76), ProQuest Information & Learning, US. Retrieved from <http://0-search.ebscohost.com/mercury.concordia.ca/login.aspx?direct=true&db=psyh&AN=2015-99191-096&site=ehost-live&scope=site> Available from EBSCOhost psych database.
- Salihu, Flurije. Assemblages of Radicalism: The Online Recruitment Practices of Islamist Terrorists. (AAI3666750). Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1767331199?accountid=10246>
- Saltman, Erin Marie and Melanie Smith, 'Till Martyrdom Do Us Part' Gender and the DAESH Phenomenon' Institute for Strategic Dialogue, May 2015
- Saniotis, Arthur. (2005). Re-Enchanting Terrorism: Jihadists as "Liminal Beings". *Studies in Conflict & Terrorism*, 28(6), 533-545.
- Scanlon, Jacob R., & Gerber, Matthew S. (2015). Forecasting Violent Extremist Cyber Recruitment. *Ieee Transactions on Information Forensics and Security*, 10(11), 2461-2470.
- Schafer, Joseph A., Mullins, Christopher W., & Box, Stephanie. (2014). Awakenings: The Emergence of White Supremacist Ideologies. *Deviant Behavior*, 35(3), 173-196.
- Schils N., Laffineur J. (2013). Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent. Belgique : université de Gent et université catholique de Louvain, BELSPO.
- Schmidle, Robert E. (2010). Positioning Theory and Terrorist Networks. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 40(1), 65-78.
- Schmitz, Rachel M. (2016). Intersections of hate: Exploring the transecting dimensions of race, religion, gender, and family in Ku Klux Klan Web sites. *Sociological Focus*, 49(3), 200-214.
- Schott, C. (2014). *Les Cahiers de la sécurité et de la justice*, ISSN 2427-1950. La radicalisation violente. Paris, France : La documentation française.
- Scott, G. Podder, S. (2015). Social Media, Recruitment, Allegiance and the Islamic State. <http://www.terrorism-research.org/> <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/issue/view/53> \t "_parent
- Seib, Philip. (2008). Terrorism and the Al Jazeera Effect. Conference Papers – International Studies Association, 1.
- Selepak, Andrew. (2010). Skinhead Super Mario Brothers: An Examination of Racist and Violent Games on White Supremacist Web Sites. *Journal of Criminal Justice & Popular Culture*, 17(1), 1-47.
- Semi, G. (2000). I nuovi musulmani. I convertiti all'islam. *Archives de sciences sociales des religions*, (110), 54-55.
- Seniguer, H. (2013). Terrorisme(s) », islamisme(s) et violences politiques dans le monde musulman contemporain. *Confluences Méditerranée*, 85(2), 177. <https://doi.org/10.3917/come.085.0177>
- Seniguer, H. (2015). Communauté, « communautarisme » et islam en France : y a-t-il un « communautarisme » musulman ? *Droit Social*, (9), 664.

- Serres Diane Et Cluzeau Anna. (s. D.). La Cybercriminalité nouveaux enjeux de la protection des données – Memoire Online. Consulté 17 septembre 2016, à l'adresse http://www.memoireonline.com/04/09/2033/m_La-Cybercriminalite-nouveaux-enjeux-de-la-protection-des-donnees3.html
- Shah Mahmood, "Online social networks: The overt and covert communication channels for terrorists and beyond", Homeland Security (HST) 2012 IEEE Conference on Technologies for, pp. 574-579, 2012.
- Shaikh, Mubin. (2015). Countering Violent Extremism (CVE) Online: An Anecdotal Case Study Related to Engaging DAESH Members and Sympathizers (from North America, Western Europe, and Australia) on Twitter. *Soundings*, 98(4), 478-487.
- Shan W. & Ping X. J. (2014). Rising terrorism and China's new policy in Xinjiang. *East Asian Policy*, 06(4), 113-126.
- Shavit, Uriya. (2006). Al-Qaeda's Saudi Origins. *Middle East Quarterly*, 13(4), 3-13.
- Shkel, Tamara. (2008). The Provider Will Have to Answer. *Statutes & Decisions: The Laws of the USSR & Its Successor States*, 43(2), 84-86. doi: 10.2753/RSD1061-0014430217
- Shorer-Zeltser, Marina, & Ben-Israel, Galit. (2007). Greater is our terror of the unknown the diasporic Internet networks and their inference with global security *Eciw 2007: Proceedings of the 6th European Conference on Information Warfare and Security* (pp. 253-262).
- Sibianu, Daniela. (2010). Islamist Propaganda on the Internet. *Terrorist Entities' Response to Alleged Anti-Muslim Western Actions Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies* (Vol. 67, pp. 81-89).
- Sidhu, Dawinder S. (2007). The chilling effect of government surveillance programs on the use of the internet by muslim-americans. *University of Maryland Law Journal of Race, Religion, Gender & Class*, 7(2), 375-393.
- Silke, A. (Ed.). (2013). *Prisons, terrorism and extremism: Critical issues in management, radicalization and reform*. New York: Routledge.
- Silke, Andrew. (2010). The Internet & Terrorist Radicalization: The Psychological Dimension *Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies* (Vol. 67, pp. 27-39).
- Simi, Pete, & Futrell, Robert. (2006). Cyberculture and the endurance of white power activism. *Journal of Political & Military Sociology*, 34(1), 115-142.
- Sivek, S. C. (2013). Packaging inspiration: Al-Qaeda's digital magazine Inspire in the self-radicalization process. *International Journal of Communication*, 7, 584-606
- Skillicorn, D. B. (2012). Lessons from a Jihadi Corpus. *2012 Ieee/Acm International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (Asonam)*, 874-878.
- Soral, W., Bilewicz, M., & Winiewski, M. (2016). Exposure to hate speech increases prejudice through desensitization. *Artykuł złożony do publikacji*.
- Sossie, A. (1990). Sellam (S.) Être musulman aujourd'hui. *Archives de sciences sociales des religions*, 72(1), 298-298.
- Sounaye, A. (2012). Heirs of the Sheikh Izala and its Appropriation of Usman Dan Fodio in Niger. *Cahiers d'études africaines*, N 206-207(2), 427-447.

- Spears, R., & Postmes, T. (2015). Group Identity, Social Influence, and Collective Action Online. *The Handbook of the Psychology of Communication Technology*, John Wiley & Sons, Oxford, 23-46.
- Speckhard, Anne. (2009). The Militant Jihad in Europe: Fighting Home-grown Terrorism Home-Grown Terrorism: Understanding and Addressing the Root Causes of Radicalization among Groups with an Immigrant Heritage in Europe (Vol. 60, pp. 143-160).
- Spinks, Brandon Todd. (2010). Assessing perceived credibility of Web sites in a terrorism context: The PFLP, Tamil Tigers, Hamas, and Hezbollah. (70), ProQuest Information & Learning, US. Retrieved from <http://0-search.ebscohost.com/mercury.concordia.ca/login.aspx?direct=true&db=psych&AN=2010-99110-032&site=ehost-live&scope=site> Available from EBSCOhost psych database.
- Spitaels, G. (2005). *La triple insurrection islamiste*. Luc Pire Editions.
- Stan, Mariana, & Vladescu, Andrei. (2010). The Islamist Propaganda on Women and Children Web Sites Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 93-103).
- Stan, Mariana. (2010). Islamic Terrorism in Europe Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 41-52).
- Staw, B. M. (1976). Knee-deep in the big muddy: A study of escalating commitment to a chosen course of action. *Organizational behavior and human performance*, 16(1), 27-44.
- Stekelenburg, Jacquelin. (2014). Going All the Way: Politicizing, Polarizing, and Radicalizing Identity Offline and Online. *Sociology Compass*, 8(5), 540-555.
- Stener, C. (2015). *Exposé : Djihad 4.0*. Bod – Books on Demand.
- Strachan, Anna Louise 'Interventions to counterhate speech', GSDRC Applied Research Services, 23 June 2014
- Stremlau, N. (2016, mai 31). Mechachal – Final Report Released – The Programme in Comparative Media Law and Policy (PCMLP). Consulté 2 juin 2016, à l'adresse <http://pcmlp.socleg.ox.ac.uk/2016/05/mechachal-final-report-released/>
- Sun, D. (2010). China and the global jihad network. *Journal of the Middle East & Africa*, 1(2), 196-207.
- Sureka, Ashish, Kumaraguru, Ponnurangam, Goyal, Atul, & Chhabra, Sidharth. (2010). Mining You Tube to Discover Extremist Videos, Users and Hidden Communities Information Retrieval Technology (Vol. 6458, pp. 13-24).
- Sutton, Mike, & Wright, Cecile. (2009). Finding the far right online: an exploratory study of white supremacist websites. *Internet Journal of Criminology*, 1-24.
- Swann, W.J & Buhrmester, M. D. (2015). Identity Fusion. *Psychological Science*, 2015, Vol. 24(1) 52-57
- Tang, L. (2013). 'The Politics of Flies: Mocking News in Chinese Cyberspace.' *Chinese Journal of Communication*, 6(4): 482-496.
- Tateo, Luca. (2005). The Italian Extreme Right On-line Network: An Exploratory Study Using an Integrated Social Network Analysis and Content Analysis Approach. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 10(2).

- Tavernier, A. (2001). Isabelle Garcin-Marrou : Terrorisme, Médias et Démocratie. *Études de communication. Langues, information, médiations*, (24), 147–149.
- Taylor, William D., Johnson, Genevieve, Ault, Michael K., Griffith, Jennifer A., Rozzell, Bobby, Connelly, Shane, Ness, Alisha M. (2015). Ideological group persuasion: A within-person study of how violence, interactivity, and credibility features influence online persuasion. *Computers in Human Behavior*, 51, 448-460.
- The Guardian. (2017). The myth of the 'lone wolf' terrorist – podcast The Guardian's Audio Long Reads <https://audio.guim.co.uk/2017/04/18-52560-gdn.lr.170418.sb.myth-lone-wolf-terrorist.mp3>
- Thompson, R. L. (2011). Radicalization and the use of social media. *Journal of Strategic Security*, 4 (4).
- Thomson, D. (2014). Les Français jihadistes. Les Arènes.
- Ting Liu. (2016). [http://xueshu.baidu.com/s?wd=paperuri%3A\(bd7e71e234e83229d6d8dc5f4761dbf5\)&filter=sc_long_sign&tn=SE_xueshusource_2kduw22v&sc_vurl=http%3A%2F%2Fwww.cqvip.com%2FQK%2F83365X%2F201603%2F669515823.html&ie=utf-8&sc_us=1465702900128083925](http://xueshu.baidu.com/s?wd=paperuri%3A(bd7e71e234e83229d6d8dc5f4761dbf5)&filter=sc_long_sign&tn=SE_xueshusource_2kduw22v&sc_vurl=http%3A%2F%2Fwww.cqvip.com%2FQK%2F83365X%2F201603%2F669515823.html&ie=utf-8&sc_us=1465702900128083925) 陕西社会主义学院学报, 2016(3).
- Ting Liu. (2016). 社交媒体恐怖主义及招募策略探析. *中央社会主义学院学报* (4), 107-111.
- Tomomi, Yamaguchi. (2013). Xenophobia in Action: Ultrnationalism, Hate Speech, and the Internet in Japan. *Radical History Review*(117), 98-118. doi: 10.1215/01636545-2210617
- Top Gustavson, Aleta. (2012). Ideological resource sharing on the Internet and the patterning of networks in the White Supremacist/Separatist Movement. (3552944 Ph.D.), Southern Illinois University at Carbondale, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1312531269?accountid=10246>
- Torres Soriano, Manuel R. (2011). The Road to Media Jihad: The Propaganda Actions of Al Qaeda in the Islamic Maghreb. *Terrorism & Political Violence*, 23(1), 72-88
- Torres Soriano, Manuel R. (2012). Between the Pen and the Sword: The Global Islamic Media Front in the West. *Terrorism & Political Violence*, 24(5), 769-786.
- Torres-Soriano, Manuel Ricardo. (2013). The Dynamics of the Creation, Evolution, and Disappearance of Terrorist Internet Forums. *International Journal of Conflict and Violence*, 7(1).
- Tournier, V. (2011). Modalités et spécificités de la socialisation des jeunes musulmans en France Résultats d'une enquête grenobloise. *Revue française de sociologie*, 52(2), 311–352.
- Trévidic, M. (2013). Terroristes. JC Lattès.
- Trujillo, H. M., Mañas, F. M., & González-Cabrera, J. (2010). Assessment the explanatory power of clandestine social networks graphs with ucinet and netdraw. *Universitas Psychologica*, 9(1), 67–78.
- Tsfati, Y., & Weimann, G. (2002). www.terrorism.com: Terror on the Internet. *Studies in Conflict and Terrorism*, 25(5), 317-332.
- Tsfati, Yariv, & Weimann, Gabriel. (2002). www.terrorism.com: Terror on the Internet. *Studies in Conflict & Terrorism*, 25(5), 317-332.

- Tuckwood, Christopher and Christine Mutisya, 'Information and Communications Technology in Peacebuilding: Lessons from Kenya's Tana Delta,' Conflict Trends, ACCORD, 2014
- Turner-Graham, Emily. (2014). 'Breivik is my Hero': the Dystopian World of Extreme Right Youth on the Internet. *Australian Journal of Politics & History*, 60(3), 416-430.
- Tuttle, Michelle. (2016). *Terrorism recruitment using internet marketing*. (10108078 M.S.), Utica College, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1793408099?accountid=10246>
- Umar, Mohammed Sani & Mustapha, Abdul Raufu (2015) Policy Brief: Understanding the complex causes and processes of radicalization. Development, Research and Projects Centre, Abuja: Office of the National Security Adviser of the Federal Republic of Nigeria, pp. 1-12.
- UNESCO (2016). *UNESCO's first Teacher's Guide on the Prevention of Violent Extremism*. <http://unesdoc.unesco.org/images/0024/002446/244676e.pdf>
- UNESCO Empowering Youth to Build Peace Conference (2015). http://en.unesco.org/sites/default/files/youth_and_internet_brochure_en.pdf
- UNESCO Lebanon Conference (2017). Final Statement. https://en.unesco.org/sites/default/files/beirut_statement_en.pdf
- UNESCO Resolution adopted by the General Assembly on 3 December 2015, 70/20. Follow-up to the Declaration and Programme of Action on a Culture of Peace. <http://undocs.org/A/RES/70/20>
- Valeri, M. (2014). « J'ai respiré l'air de la liberté. » La légitimation autoritaire au Bahreïn et en Oman à l'épreuve du « printemps arabe ». *Critique internationale*, (61), 107-126.
- Van Buuren, Jelle, & de Graaf, Beatrice. (2014). Hatred of the system: Menacing loners and autonomous cells in The Netherlands. *Terrorism and Political Violence*, 26(1), 156-184.
- Van Eerten, J. J., Doosje, B., Konijn, E., De Graaf, B., & De Goede, M. (in press, 2017), How to prevent radicalization or stimulate de-radicalization? An evaluation of counter-narrative programs using social media. Report commissioned by Ministry of Security and Justice.
- Van San, Marion, Sieckelinck, Stijn, & de Winter, Micha. (2013). Ideals Adrift: An Educational Approach to Radicalization. *Ethics and Education*, 8(3), 276-289.
- Varin, D. (2015). *Boko Haram and the War on Terror*. Praeger
- Veerasingam, Namoshia, & Grobler, Marthie. (2011). Terrorist use of the Internet: Exploitation and Support Through ICT Infrastructure. *Proceedings of the 6th International Conference on Information Warfare and Security*, 260-267.
- Veldhuis, T., & Staun, J. (2009). *Islamist radicalization: A root cause model*. Den Haag: Netherlands Institute of International Relations Clingendael.
- Vergani, M. (2014). Neo-jihadist prosumers and Al Qaeda single narrative: The case study of Giuliano Delnevo. *Studies in Conflict & Terrorism*, 37(7), 604-617. <http://dx.doi.org/10.1080/1057610X.2014.913122>
- Vergani, Matteo. (2014). Neojihadism and Muslim-Christian Relations in the Mindanao Resistance Movement: A Study of Facebook Digital Narratives. *Islam & Christian-Muslim Relations*, 25(3), 357-372.

- Vertigans, Stephen, & Sutton, Philip. (2001). Back to the Future: 'Islamic Terrorism' and Interpretations of Past and Present. *Sociological Research Online*, 6(3).
- Vignolle, F., & Ahmed-chaouch, A. (2014). *La France du Djihad*. Éditions Du Moment.
- von Behr, Ines, Anaïs Reding, Charlie Edwards and Luke Gribbon, *Radicalization in the Digital Era; the use of the Internet in 15 case of terrorism and extremism*, RAND Corporation Europe, 2013
- Von Knop, Katharina. (2007). *Hypermedia Seduction for Terrorist Recruiting*. Conference Papers -- International Studies Association, 1.
- Wadhwa, Pooja, & Bhatia, M. P. S. (2013). Tracking On-line Radicalization Using Investigative Data Mining. 2013 National Conference on Communications (Ncc).
- Wadhwa, Pooja, & Bhatia, M. P. S. (2015). An Approach for Dynamic Identification of Online Radicalization in Social Networks. *Cybernetics & Systems*, 46(8), 641-665.
- Wadhwa, Pooja, & Bhatia, M. P. S. (2015). Measuring Radicalization in Online Social Networks Using Markov Chains. *Journal of Applied Security Research*, 10(1), 23-47.
- Wadhwa, Pooja, & Bhatia, M. P. S. (2016). New Metrics for Dynamic Analysis of Online Radicalization. *Journal of Applied Security Research*, 11(2), 166-184.
- Wahid M. (décembre 2015), « La guerre de l'image : lecture des messages médiatiques de Daesh » (article semi-académique), Le Caire, Arab Center for Research & Studies.
- Walker, Clive, & Conway, Maura. (2015). Online terrorism and online laws. *Dynamics of Asymmetric Conflict*, 8(2), 156-175.
- Wang, G. (2012). An analysis of cyber-terrorism under the international relations theory. *Journal of Chongqing Jiaotong University*, 122(15).
- Wang, X. (2016). Cyber-terrorism and cyber-security cooperation under the one belt and one road initiative. *Global Review*.
- Warner, Benjamin R. (2010). Segmenting the Electorate: The Effects of Exposure to Political Extremism Online. *Communication Studies*, 61(4), 430-444.
- Warren, M. J. (1998). Cyber terrorism (p. 429-438). Présenté à SEC '98 : international conference on information security. Consulté à l'adresse <http://cat.inist.fr/?Amodele=affichen&cpsid=1810385>
- Watts, Meredith W. (2001). Aggressive Youth Cultures and Hate Crime: Skinheads and Xenophobic Youth in Germany. *American Behavioral Scientist*, 45(4), 600.
- Wei Wu. (2009). 简述中亚地区面临的恐怖主义威胁. *青年科学* (3).
- Wei, Wei, Joseph, Kenneth, Liu, Huan, & Carley, Kathleen M. (2015). The Fragility of Twitter Social Networks Against Suspended Users. *Proceedings of the 2015 Ieee/Acm International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (ASONAM 2015)*, 9-16.
- Weimann, G. (2005). The theater of terror: The psychology of terrorism and the mass media. *Journal of aggression, maltreatment & trauma*, 9(3-4), 379-390.
- Weimann, G. (2006). Terrorist dot com: Using the internet for terrorist recruitment and mobilization. *The making of a terrorist*, 1, 53-65.

- Weimann, G. (2008). The psychology of mass-mediated terrorism. *American Behavioral Scientist*, 52(1), 69-86.
- Weimann, G. (2010). Terror on facebook, twitter, and youtube. *The Brown Journal of World Affairs*, 16(2), 45-54.
- Weimann, Gabriel, & Von Knop, Katharina. (2008). Applying the notion of noise to countering online terrorism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 31(10), 883-902.
- Weimann, Gabriel. (2004). Annual Meeting, Montreal, Canada. Terror on the Internet.
- Weimann, Gabriel. (2008). The Psychology of Mass Mediated Terrorism. *American Behavioral Scientist*, 52(1), 69-86.
- Weimann, Gabriel. (2010). Terror on Facebook, Twitter, and Youtube. *Brown Journal of World Affairs*, 16(2), 45-54.
- Weimann, Gabriel. (2011). Cyber-fatwas and terrorism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 34(10), 765-781.
- Weimann, Gabriel. (2015). Terrorist Migration to Social Media. *Georgetown Journal of International Affairs*, 16(1), 180-187.
- Weisburd, A. Aaron. (2010). *Jihadis Online: Concepts and Frameworks for Online Counter-Terrorism Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies* (Vol. 67, pp. 197-210).
- Weitzman, Mark. (2010). Antisemitism and Terrorism on the Electronic Highway Terrorism and the Internet: Threats – Target Groups – Deradicalization Strategies (Vol. 67, pp. 7-24).
- Wendling, C., J. Radisch and S. Jacobzone (2013), “The Use of Social Media in Risk and CrDaesh Communication”, OECD, Working Papers on Public Governance, No. 24, OECD Publishing
- West, Dondi, & Latham, Christina. (2010). The Extremist Edition of Social Networking: The Inevitable Marriage of Cyber Jihad and Web 2.0. *Proceedings of the 5th International Conference on Information Warfare and Security*, 523-531.
- White, J. (2012). Virtual indoctrination and the digihad: The evolution of Al-Qaeda’s media strategy. *Small Wars Journal*.
- Wilner, A. S., & Dubouloz, C. (2011). Transformative radicalization: Applying learning theory to Islamist radicalization. *Studies in Conflict & Terrorism*, 34 (5), pp. 418-438.
- Wilson, Samuel F., II. (2014). *Terrorist Experts’ Perceptions of how the Internet has Shaped International Terrorism*. (3668962 Ph.D.), Walden University, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1648432400?accountid=10246>
- Winter, C. (2015). ‘Documenting the Virtual Caliphate’, Quilliam Foundation, October 2015, <http://www.quilliaminternational.com/wp-content/uploads/2015/10/FINAL-documenting-the-virtual-caliphate.pdf>
- Winter C. (2015). *Women of the Islamic State. A manifesto on women by the Al-Khanssaa Brigade*. Quilliam Foundation, February 2015, <https://www.quilliamfoundation.org/wp/wp-content/uploads/publications/free/women-of-the-islamic-state3.pdf>
- Wojcieszak, Magdalena Elzbieta. (2011). Computer-mediated false consensus: Radical online groups, social networks and news media. *Mass Communication & Society*, 14(4), 527-546.

- Wojcieszak, Magdalena. (2006). "Don't Talk to Me" - The Impact of Unanimous Online Groups and Offline Ties on Extremism. Conference Papers -- American Political Science Association, 1-36.
- Wojcieszak, Magdalena. (2008). False consensus goes online: Impact of ideologically homogeneous groups on false consensus. *Public Opinion Quarterly*, 72(4), 781-791.
- Wojcieszak, Magdalena. (2009). 'Carrying online participation offline', Mobilization by radical online groups and politically dissimilar offline ties. *Journal of Communication*, 59(3), 564-586.
- Wojcieszak, Magdalena. (2010). 'Don't talk to me': Effects of ideologically homogeneous online groups and politically dissimilar offline ties on extremism. *New Media & Society*, 12(4), 637-655.
- Womer, Sarah, & Bunker, Robert J. (2010). Surenos gangs and Mexican cartel use of social networking sites. *Small Wars & Insurgencies*, 21(1), 81-94.
- Wong, Meghan A., Frank, Richard, & Allsup, Russell. (2015). The supremacy of online white supremacists, an analysis of online discussions by white supremacists. *Information & Communications Technology Law*, 24(1), 41-73.
- Woodring, David. (2014). 21st Century Radicalization: The Role of the Internet User and Nonuser in Terrorist Outcomes. (1554468 M.A.), University of Arkansas, Ann Arbor. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/1527109139?accountid=10246>
- Wright, Marie. (2008). Technology & terrorism: How the Internet facilitates radicalization. *The Forensic Examiner*, 17(4), 14-20.
- Wu Y. G. (2002). 伊斯兰原教旨主义、宗教极端主义与国际恐怖主义辨析. *国外社会科学* (1), 14-20.
- Wu Y. G. (2004). 宗教极端主义的成因与态势. *中国宗教* (2), 12-13.
- Wybo, J., Gouttas, C., Freyssinet, É., & Lions, P. (2015). L'impact des réseaux sociaux dans la gestion des crises et le cybercrime. *Sécurité et stratégie*, 18(3), 37-43.
- Xenos, M., A. Vromen, & B.D. Loader. (2014). The Great Equalizer? Patterns of Social Media Use and Youth Political Engagement in Three Advanced Democracies. *Information, Communication & Society*, 151-67
- Xianwei Sun, Jinpeng Zhai. (2008). "东突"恐怖主义活动发展特点及防范打击对策. *中国人民公安大学学报(社会科学版)*, 24(4), 21-26.
- Xiaojing Wo. (2016). 从源头切断恐怖主义的网络传播. *中国社会科学报*.
- Xiaomei Liu. (2015). 刍议青少年暴恐犯罪新动态. *青少年犯罪问题* (6), 60-66.
- Xinjuan Mao, Zhou Zhang, Shaojie Wang. (2016). "东突"分裂势力对新疆青少年渗透活动特点及其应对. *中国人民公安大学学报(社会科学版)*, 32(1), 42-47.
- Xiuxiu Li. (2016). 社交媒体上的恐怖活动研究. (Doctoral dissertation, 华东政法大学).
- Xu, Jennifer, Chen, Hsinchun, Zhou, Yilu, & Qin, Jialun. (2006). On the topology of the dark web of terrorist groups *Intelligence and Security Informatics, Proceedings* (Vol. 3975, pp. 367-376).
- Yahmad H. (2015), Les salafistes djihadistes tunisiens, Tunis, Dar ad-Diwan.

- Yang S. & Yongfeng Li. (2008). 中亚伊斯兰极端主义. 俄罗斯中亚东欧研究. (5), 62-70.
- Yang, Christopher C., & Ng, Tobun D. (2008). Analyzing content development and visualizing social interactions in web forum Isi 2008: 2008 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics (pp. 25-30).
- Yang, Christopher C., & Ng, Tobun D. (2009). Web Opinions Analysis with Scalable Distance-Based Clustering Isi: 2009 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics (pp. 65-70).
- Yang, S., Jiang, H., & Wang, H. (2014). The activities of “jihadist salafi” and its influence on Central Asia. *Contemporary International Relations*, 24(5), 96-113.
- Yanhong Jiang. (2005). 网络对青少年心理的影响及对策. 希望月报 (18).
- Yassin A. (juillet 2015), « Lutter contre le terrorisme : le rôle des médias égyptiens » (étude), Le Caire, Arab Center for Research & Studies. Consulté à l'adresse <http://www.acrseg.org/39211>
- Yingjie Wei. (2008). 东突势力与中亚伊斯兰极端势力比较研究. (Doctoral dissertation, 兰州大学).
- Yong, P. I. (2004). Research on cyber-terrorism crime & its control method. *Wuhan University Journal*.
- Yu, Y. (1993). The radicalization of china in the twentieth century.
- Yuan Le, Boxu Yang. (2010). 网络极化现象研究——基于四个中文bbs论坛的内容分析. 青年研究 (2), 1-12.
- Yuxiao Li, Shuya Zhou. (2014). 印度极左翼恐怖主义研究. 青年科学月刊 (8), 197-197.
- Zaiqi Liu. (2006). 中亚伊斯兰恐怖主义问题探析. 求索 (6), 103-105.
- Zaman, R., & Mohammadi, A. A. (2014). Trends in Student Radicalization across University Campuses in Afghanistan. *Afghan Institute for Strategic Studies*.
- Zanasi, A., & Artioli, M. (2009). Text and video mining solutions to national security intelligence problems *Data Mining X: Data Mining, Protection, Detection and Other Security Technologies* (Vol. 42, pp. 3-12).
- Zanasi, Alessandro. (2009). Virtual Weapons for Real Wars: Text Mining for National Security *Proceedings of the International Workshop on Computational Intelligence in Security for Information Systems 2008* (Vol. 53, pp. 53-60).
- Zarrouk, M. (2011). Orígenes Del Terrorismo Global: Una Propuesta De AnálDaesh. Consulté à l'adresse <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=92722560001>
- Zaydane A. (janvier 2015), « L'avenir de l'Organisation de l'État en Afghanistan et au Pakistan » (rapport), Doha, Al-Jazeera Center for Studies.
- Zeghal, M. (2002). Les usages du savoir et de la violence : quelques réflexions autour du 11 septembre. *Politique étrangère*, 67(1), 21-38. <https://doi.org/10.3406/polit.2002.5153>
- Zhang, Yulei, Zeng, Shuo, Fan, Li, Dang, Yan, Larson, Catherine A., & Chen, Hsinchun. (2009). Dark Web Forums Portal: Searching and Analyzing Jihadist Forums Isi: 2009 Ieee International Conference on Intelligence and Security Informatics (pp. 71-76).
- Zhao T. (2010). Social cohesion and Islamic radicalization: Implications from the Uighur insurgency. *Journal of Strategic Security*.

- Zhenpeng Liu. (2011). 新疆恐怖活动犯罪的特点与控制措施. (Doctoral dissertation, 吉林大学).
- Zhi-Gang, Y. U., & Guo, Z. L. (2015). Cyberterrorism crimes and responses from laws in China: analysis and reflection based on 100 random cases. *Journal of Henan University*.
- Ziqing Lin. (2015). 盘点：东突在中国的15次重大恐怖袭击. 新浪历史。
- Zünd, C. (2016). Comment préparer un acte terroriste depuis la Suisse via Skype et Facebook. *Le Temps*.

Les médias sociaux incitent-ils des personnes vulnérables à recourir à la violence ? Beaucoup le pensent, et cherchent à y remédier par la censure, la surveillance des échanges en ligne et la diffusion de contre-discours. Mais que savons-nous réellement des effets de l'Internet, et de l'impact de ces contre-mesures ?

Partout dans le monde, les gouvernements et les opérateurs d'Internet prennent des décisions en s'appuyant sur de simples hypothèses en ce qui concerne les causes des actes de violence et les remèdes possibles. La question est de savoir si ces analyses et ces réponses reposent bien sur des bases solides. Il est essentiel que les politiques soient ancrées dans les faits et les données d'observation, et non fondées sur des intuitions ou dictées par la panique ou les efforts pour semer la peur.

C'est dans ce contexte que l'UNESCO a commandé la présente étude intitulée « Les jeunes et l'extrémisme violent dans les médias sociaux », qui propose un tour d'horizon mondial des recherches menées (principalement entre 2012 et 2016) sur les rôles que les médias sociaux sont supposés jouer dans les processus de radicalisation violente, en particulier ceux qui touchent les jeunes et les femmes.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Secteur
de la communication
et de l'information



Programme
Information pour tous



9 789232 001504